

Les Mystères du Temps

T.1 Des pyramides à Mars...



Guy-Claude MOUNY

LES 3 SPIRALES

Les Mystères du Temps

En partant de nouvelles évidences, en particulier celles que les pyramides seraient un ensemble de pierres moulées et non taillées, l'émergence d'un sous-sol technique sur le plateau de Guizeh, le fameux méridien zéro, l'application terrestre de la Jérusalem céleste, la réalité des Ovni, les pyramides martiennes, le hiéroglyphe Dy etc., Guy-Claude Mouny nous offre une compilation de ses découvertes successives et nous apporte une vision novatrice sur ces messages flagrants venus d'Intelligences formelles.

Grâce à un sens de l'observation aigu, un esprit libre et un talent de "déchiffreur de secrets" incontestable, il nous entraîne dans un incroyable voyage à travers le temps et l'espace et, fort de ce que certaines analogies troublantes ne peuvent être un caprice de la Nature, il déroule un fil reliant le cœur de la pyramide de Chéops à Mars en passant par Rennes-le-Château, le Tibet, les Amérindiens, Guizeh, les carrés magiques, la Bible...

Ce livre, sous forme de bavardage, "dépoussière" l'Histoire et résume avec une grande pertinence le fruit de vingt années d'expériences et d'une quinzaine d'ouvrages, plus révolutionnaires les uns que les autres ("L'Ankh", "Lorsque Chéops se met à réfléchir", "Les carrés magiques"...).



ISBN : 2-84773-035-4
EAN : 9782847730357

LES 3 SPIRALES

23,00 €

DU MÊME AUTEUR :

- **NOUVELLES DÉCOUVERTES SUR LES CARRÉS MAGIQUES...** (2005)

Éditions Les 3 Spirales

- **LORSQUE Chéops se met à "réfléchir"...** (2003)

Préface de Guy Marchal

Éditions Les 3 Spirales

- **L'Ankh** (2002)

(L'incroyable technologie cachée des Égyptiens)

Préface de Fanny Prévost

Éditions Les 3 Spirales

- **Champagne - Histoire et Confidences** (2001)

Préface de Jean-Claude Jalloux

Éditions C.L.C.

- **Les carrés magiques** (2001)

avec M. le Professeur Gérard Demarcq

Éditions Axiome

- **Les Engins, l'Espace et ceux qui l'occupent** (2000)

(de Peenemünde à Cuicuilco)

Préface de Patrice Roger, Président du Groupe SENTINELLE

Éditions Cheminements

- **La Symbolique des Dieux** (1999)

(par la Circoncision, l'Arche, les Jérusalem, l'Étoile de David et Pétra)

Préface de Théophane Agbo-Ola, Kabbaliste et dirigeant de Sté

Éditions Cheminements

- **Rennes-le-Château, un autre regard sur l'Énigme** (1998)

Préface de Pascal Payen-Appenzeller, historien et professeur

Éditions Cheminements

- **Guizeh - Au delà des Grands Secrets** (1997) (épuisé)**

Préface de Gérard Demarcq, professeur de géologie-paléontologie

Éditions du Rocher

- **Le Grand Secret du Signe de Vie** (1996)

avec Guy Gruais

Éditions Mézarek

- **Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh** (1994) (épuisé)**

avec Guy Gruais

Éditions du Rocher

- **Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh** (1992) (épuisé)**

avec Guy Gruais

Éditions du Rocher

- **La Croix Égyptienne - Si l'Ankh m'était conté** (1989)

Opuscule de recherche

Il nous reste quelques exemplaires des ouvrages épuisés **. Pour toute commande, écrire à : Les 3 Spirales, Rue Ravel - 84240 La Motte d'Aigues

Les Mystères du Temps

*Ascenseur pour galaxie
T1 : "des pyramides à Mars"*

Préface

Il n'est pire difficulté que vouloir bousculer
l'ordre acquis et établi depuis des siècles.
Mais comme l'a dit Robert Charroux dans
"Le livre des Maîtres du Monde" :
*"Des symptômes indiquent que
l'heure des révélations est proche
dans le temps puisque l'hermétisme
murmure son nom et que
les portes sont déjà entrebaillées"*

Mise en garde initiale

Dieu, Univers, Nous ? Non, je n'irai pas jusque la chaîne complète, mais je vais vous l'approcher de manière sensible, en vous donnant information et démonstration de ce qui avait échappé de tous des échelons intermédiaires, et que j'ai découvert par chance sans doute.

On pourrait raisonnablement se demander pourquoi les Autorités n'accepteraient pas, au moins, un peu de mes théories si elles sont aussi extraordinaires et verrouillées que je le prétends.

C'est juste. Mais, précisément, c'est tellement gros que ça crée un phénomène instinctif de rejet surtout chez ceux qui se piquent d'être érudits et veillent surtout à protéger leur position de chef de file.

En cela ils oublient la leçon de Galilée réhabilitée près de 400 ans après avoir été condamné pour avoir dit que la Terre tournait

Retrouvez nos éditions sur Internet
<http://www.lir-ecrire.com>

Pour tout envoi de manuscrit :
Rue Ravel- 84240 LA MOTTE D'AIGUES

© C. Clergeaud et Plein Soleil-Les 3 Spirales, 2005

ISBN : 2-84773-035-4

EAN : 9782847730357

Tous droits réservés y compris la CEI et les pays scandinaves.

autour du soleil et que ce n'était pas l'inverse. Et puis, toute avancée est perçue comme une remise en cause par les tenants de la Connaissance, du moins ceux qui prétendent l'être.

On oublie vite que c'est seulement en 311 (par l'édit de Galère) que cessa la persécution des Chrétiens à qui Rome reprochait des théories qui bousculaient le concept de l'époque. Et même; plus loin dans le temps puisque le conflit se situe à l'époque du Christ où l'on a vu les Juifs refuser de voir en Jésus le Messie, toujours attendu par eux aujourd'hui.

On peut réfléchir à ces oppositions de croyance farouchement défendues par les uns et les autres, avec une totale conviction chez tous de détenir la vérité. Et encore n'aborderai-je pas le problème de l'Islam avec ses divisions irréductibles. Partout chacun est persuadé de son bon droit, même avec des contradictions flagrantes à chaque tournant.

Dans un tel contexte, je suis bien convaincu que mes découvertes dérangent. En plus elles obligent à travailler, que ce soit pour les suivre ou les contester. En effet, au lieu de se briser en cours de route, elles s'étaient et évoluent rapidement. Pour les nier sérieusement, il faudrait au moins les étudier, et je reconnais qu'en nos temps de précipitation, la plupart des personnes n'ont pas le temps et, ayant trop tardé, se trouvent maintenant devant un dossier difficile à aborder autant qu'à absorber. C'est un peu une des raisons qui m'ont conduit à pratiquer, pour ce livre, une marche en crabe; c'est-à-dire pas de ligne droite à parcourir sans écart et allant au fin fond du sujet. Au contraire, c'est une promenade sans contrainte et sans essoufflement, au fur et à mesure des idées et des remarques qu'elles peuvent suggérer. Cela évite les inconvénients cités plus haut. J'ajoute que pour ceux qui détiennent une grande Connaissance, ce serait encore pire de vouloir suivre mes découvertes dans l'ordre des livres que j'ai pu produire, parce qu'il manque à ces spécialistes, outre la volonté, les crédits et les personnels pour travailler sur la projection possible suivant les règles établies.

Je n'accuse donc personne, mais j'insiste bien pour dire que le laxisme de "ceux qui pourraient" bénéficie quand même d'excuses. Et puis, c'est propre à l'Homme, il oublie qu'il est mortel et, bien installé dans ses rentes de situation, veille à y rester à n'importe quel prix quitte à taxer de "superstition" l'argumentation nouvelle fournie

par les pionniers!

Quoi qu'il en soit, le silence d'autrui n'est pas du tout un détournement ou un motif de rejet des voies que je présente.

Pourquoi faudrait-il être systématiquement réticent devant les interprétations d'un passé surprenant ou les messages d'un possible Très Haut ou encore de ceux de l'Univers ? Il convient d'être simplement attentif, mais en aucun cas on ne doit occulter et faire de la négation permanente. L'avenir de l'Homme passe par une légitime autant que prudente réserve, mais assortie de l'audace de chercheurs innocents et un peu heureux dans leur prospection. C'est une expression d'amour... qualité fondamentale théorique de l'Humain.

Sinon les critiques et caustiques fonceront encore, allègrement, vers le rejet dans un enthousiasme qui est de même veine que celui des exaltés de l'ésotérisme ou des sectes, que les scientifiques ou (trop) rationalistes exècrent.

Cette mise en garde se veut générale et introductive à mon exposé global.

Prologue

Cette fois c'est une entrée dans le détail où nous allons jouer serré, compte-tenu du temps et de l'ampleur des découvertes, aussi diversifiées que surprenantes.

Que l'on ne m'accuse pas de toucher à tout. Malgré leur apparente absence de lien, tous les sujets évoqués sont les différents volets d'une même affaire.

Il n'est pas surprenant que la majorité des Français n'aient pratiquement jamais entendu parler des conséquences découlant de mes vues - fussent-elles contestées et elles ne le sont d'ailleurs même pas - par exemple sur le soigneux alignement complètement tronqué des pyramides à Guizeh ou encore des pyramides martiennes. C'était pourtant capital et... le point de départ d'une théorie globale, révolutionnaire et contrôlable, qui emporte tout dans sa spirale.

Il n'en va pas tout à fait de même aux U.S.A. où j'ai quelques lecteurs et correspondants sur mon site Internet. C'est ainsi que je savais que le débat est engagé, comme on le sait, sur ces affaires paranormales et leur accrochage à des supports techniques solides, dont les révélations d'Edgar Cayce.

À l'occasion d'un reportage de V.S.D., dans lequel j'étais évidemment cité puisque pivot de l'article, E. Giacometti et F. Decloquement ont développé à grands traits, dans un encadré précis, l'historique du conflit NASA/Chercheurs Américains, qui a commencé en 1979! On y découvre les atermoiements de la NASA, qui fut d'ailleurs condamnée et apprenons ainsi l'ampleur du différend.

Outre la partie concernant nos découvertes, c'était peut-être cela le vrai second scoop de V.S.D. Des lecteurs ne s'y sont pas trompés en entrevoyant les dissimulations et en nous incitant à poursuivre nos investigations. À ce tournant, nous étions deux -un

partenaire éclairé s'étant joint à moi- avant que les événements ne nous séparent. Plus particulièrement, des amis ou assidus de nos conférences sur l'Égypte découvrant, grâce à la revue, le ricochet "martien" de nos travaux, ont bien traduit en disant, à peu près tous, que : ... ces deux Français-là avaient une avance sur les Américains, la piste égyptienne et qu'il fallait s'en servir !"

Forts de cette méthode, nous avons démontré que tous ces monuments (égyptiens ou martiens) ne sont pas un caprice de la nature, mais la matérialisation d'Intelligences. Au passage, nous avons complété mon acquis initial, exposé dans un opuscule diffusé il y a près de vingt ans (I.S.B.N. 2-9504094-0-7), par de nouvelles trouvailles, comme si cela était naturel et ça l'est peut-être d'ailleurs. Nous avons notamment trouvé un nouveau "méridien Zéro" évident, l'émergence d'un sous-sol technique sous le plateau de Guizeh, une application terrestre de la "Jérusalem Céleste", des applications flagrantes en matière d'OVNI, etc. Cela fait beaucoup et j'essaierai de traiter tout, même en résumé, au cours de ce livre.

En tout cas, l'ensemble - et ce n'est pas surprenant- s'interpénètre, se fortifie, s'éclaire, se projette. C'est le lien entre la 7ème Merveille du Monde (Guizeh), le Tibet, les monuments Amérindiens et l'Espace (avec Mars). Il m'est toujours aussi difficile d'énoncer le QUI, mais je démontre le QUOI, le POURQUOI, le OÙ et le COMMENT. Tout cela, j'insiste, grâce à la piste égyptienne que j'ai levée un beau jour en Égypte devant le Ankh (signe de vie). J'avais qualifié cette croix égyptienne d'Anti Arlésienne parce qu'on la voit beaucoup mais qu'on en parle peu. Malgré le passage de millions de visiteurs, j'ai été un des rares auteurs au monde à étudier le sujet, ce qui est tout de même étonnant. La croix a trois graphismes à peu près identiques, aux noms d'une phonétique très semblable : Ankh en Égypte, **Onkh** chez les Coptes, **Ong** en idiome Bantu. Déjà l'esprit de famille...

C'est elle qui nous a donné par la suite Pi, Phi, le décryptage du hiéroglyphe Dy, l'étalon angulaire dit Atalante, la Jérusalem Céleste, etc...

Quelques-uns de nos livres ont été édités aussi par les Espagnols et les Italiens en leur langue, et les Roumains ainsi que quelques autres pays s'y seraient intéressés ; même une traduction en arabe m'a été proposée en Jordanie.

Ce que j'ai présenté durant quinze ans n'est pas caprice de la nature, mais l'application de messages flagrants venus d'Intelligences formelles. C'est solide comme les fémurs de ces dinosaures que l'on fait maintenant émerger après soixante-dix millions d'années d'enfouissement, matériel et spirituel. Il y aura donc d'importants chapitres dans ce livre pour démontrer cette résurgence, sous forme de compilation des découvertes successives, obligatoirement simplifiées. D'ailleurs, et ce n'est pas illogique, mes propres ouvrages anciens me donnent maintenant à chaque relecture une vision nouvelle, que je n'avais évidemment pas eue au premier stade du traitement et que, au pire, je n'aurais même pas osé exposer. À chaque livre, je n'ai traité que le sujet qui venait de parler; je l'ai fait avec prudence, n'allant pas plus loin qu'il le fallait dans l'interprétation. Il n'est donc pas anormal, après vingt ans de réflexions cumulées, intercroisées, d'arriver à des déchiffrements et à l'émission d'hypothèses qui n'étaient pas miennes à l'époque. Je me tenais en réserve prudente tout en poursuivant le minutieux travail de recherche.

L'erreur d'autrui -et j'y reviendrai- est d'avoir voulu en rester à des notions d'interprétation limitées "élément par élément", étudiant l'un et omettant l'autre, et en feignant de s'étonner de la "déméure" de ceux, qui comme moi, veulent rattacher ces faits à une même trame. Il n'y a rien de contradictoire dans ma présente démarche. Ma pudeur passée plaide pour que l'on me suive dans ma hardiesse présente, à vouloir présenter le tremplin vers l'avenir. Il n'était donc plus question pour moi de traiter "élément par élément", mais de survoler pour aller à l'essentiel, libre à chacun de replonger dans mes ouvrages passés pour trouver la justification de chacun des montages.

Cette réserve s'inscrit dans ma philosophie que certains persistent à voir comme un peu ésotérique. Je veux bien, si cela leur fait plaisir, mais la grosse différence est que les ésotéristes travaillent souvent par "questions fermées" et moi par "questions ouvertes". Il m'indiffère totalement de ne pas savoir où je vais ; au contraire, cela me rassure sur ma liberté, alors qu'en questions fermées on est incité à créer le cadre de réponse et à se couper ainsi des progressions ultérieures, ce à quoi je me refuse farouchement.

Les intelligences de l'espace ont commencé par coloniser l'Égypte

Les pyramides ? Un ensemble de pierres moulées et non taillées

Nous marchons à notre rythme, nous fiant à ce que montrent nos yeux. Nous photographions un "instant" comme on s'arrête sur l'image statique d'un film, ignorant les autres vues qui créent le mouvement, celles d'avant et celles d'après, de la bobine.

Ces chapitres sont comme un coup de poing dans notre confort. Ils amènent tout à coup une autre vue des choses.

Il fallait seulement qu'à un moment donné une image parlât en fonction d'une autre, et alors le film se déroule en entier... ou presque. (Figure 1)

Un scoop : Les pierres des pyramides sont moulées (et non pas taillées)

La nouvelle a éclaté un matin de janvier 2003, en lisant un grand quotidien de province.

Fabrice Littamé, reporter au Journal l'Union, de Reims, publiait un gros article sur l'hypothèse que les pierres des pyramides auraient pu être moulées et non taillées. On imagine l'impact sur ce monde plein de suffisance du XXI^e siècle toujours médusé par l'am-

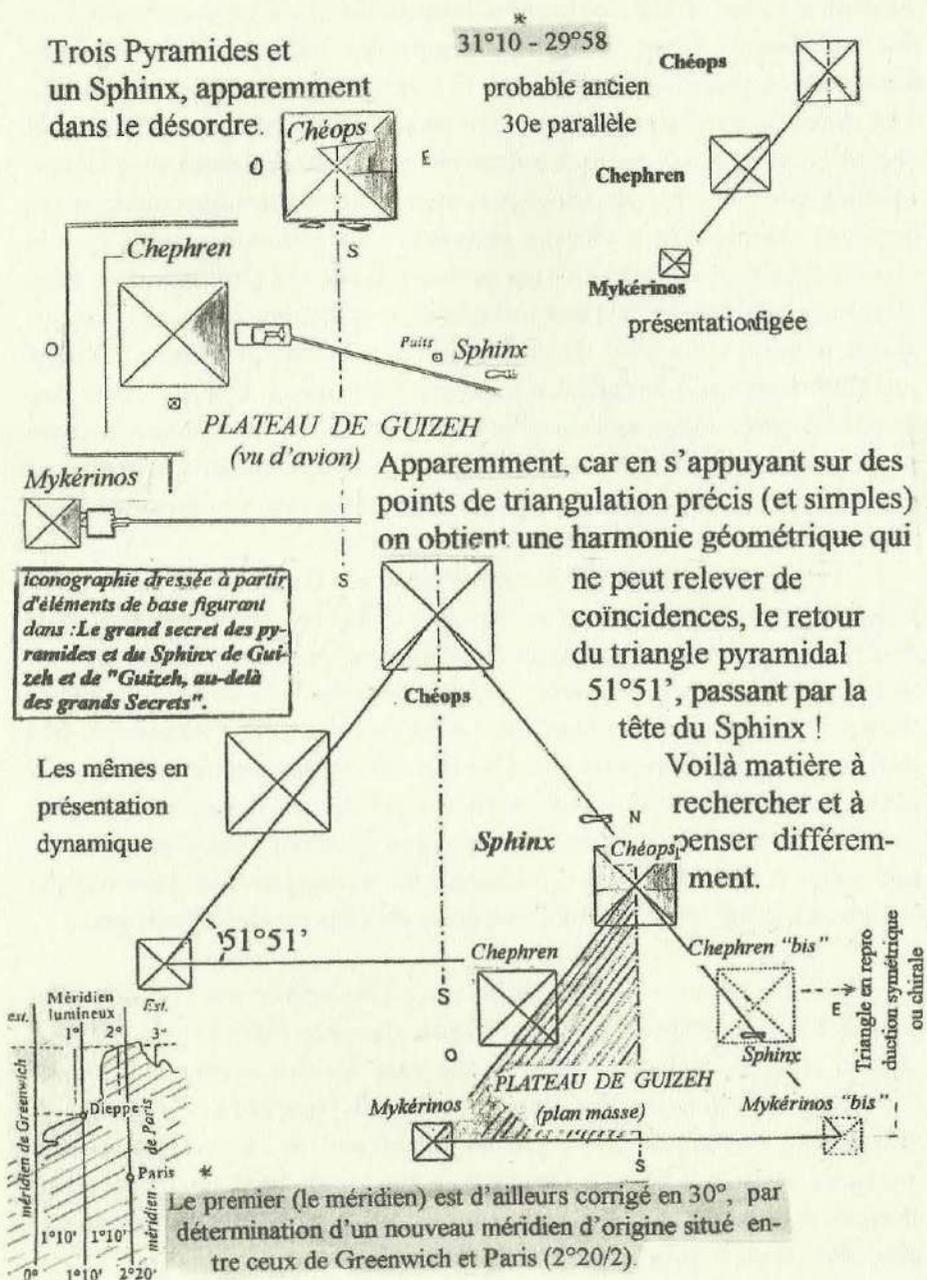


Fig.1

pleur monumentale de la 7^e Merveille du Monde. Ce brillant journaliste, que j'avais connu au journal au tout début de sa carrière, s'appuyait sur les théories de Davidovits (ou Davidovitch), ingénieur rentré des États-Unis, après avoir enseigné en Floride, et installé près de chez moi à St-Quentin (Aisne).

Comme si elle n'attendait que cela, la revue "Historia" de février 2003 (n°674) reprend le sujet et on peut tout de même lui accorder que c'était sans doute déjà en préparation depuis un certain temps ; en ma qualité d'ancien de la Presse, je peux attester que des dossiers de cette nature traînent longtemps en Rédaction avant de sortir.

Mais dans ce jeu de l'Information il faut se situer. La Presse de Province a l'avantage de faire bouger un certain nombre de personnes non spécialisées, mais qui font l'opinion. La Presse nationale, surtout scientifique ou de vulgarisation, cible davantage son lectorat. Elle est plus prude, plus recherchée, plus timide -je n'ose pas dire timorée- mais uniquement dès qu'elle se croit couverte; alors elle n'hésite pas à aller au "scoop". Elle s'oriente aussi en fonction des impératifs de concurrence entre revues, ce dont on ne peut la blâmer, mais il faut en tenir compte dans l'appréciation.

C'est ainsi que cette information révolutionnaire sur les pierres avait déjà été en partie révélée par "Science & Vie", dans son numéro de Décembre 2001, titrant que "les pierres des pyramides pourraient avoir été moulées et non taillées".

On notera au passage, que d'une année à l'autre, les articles s'envolent passant du conditionnel à une sorte d'affirmation. C'est de bonne guerre et un nouveau concept se met en place.

Mais, ce que tous ces magazines oublient de dire c'est qu'ils avaient déjà été saisis les uns et les autres de cette hypothèse depuis bien longtemps, par moi ou par d'autres qu'ils se gardent bien de citer par esprit classique d'accaparement, de spoliation ou de dérobade devant les excuses à présenter pour n'avoir pas été attentifs plus tôt.

Bref, si je prends par exemple "Science & Vie" (dont je connais les amertumes de certains de ses collaborateurs qui n'ont pas hésité à me l'écrire), je n'avais pas hésité à réagir devant son article, en lui notifiant mon indignation, le 4 décembre 2001, car je lui avais

envoyé toutes ces informations bien avant. Je suis conscient que ma notoriété est moindre que celle de certains des conseillers techniques de ces revues et je pouvais comprendre leur réserve. Il n'en eut pas moins été courtois et honnête de la part du Rédacteur en Chef, soit de me citer, soit de me passer un "coup de fil" amical et confraternel (puisque je fus dans la Presse) pour me dire que l'affaire remontait enfin au jour même s'il ne pouvait avancer mon nom. Mais rien de tout cela.

Mon problème n'est pas, aujourd'hui, de "régler des comptes" mais d'expliquer au lecteur pourquoi ces affaires n'arrivent pas plus tôt au Public et pourquoi elles sont modulées, nuancées, pour parer à d'éventuels procès. Tout ceci s'inscrit dans une forme d'information apparente mais bien tempérée par des opérations de désinformation partielle.

Alors entrons dans le vif du sujet : les pierres des pyramides moulées! Déjà quelle est l'approche conventionnelle, c'est à dire l'utilisation banale de pierres taillées et même encore que sait-on de la construction de ces monstres de pierre. Comment les Égyptiens avaient-ils pu bâtir les pyramides ? Il faut réaliser que jamais ils ne s'en sont expliqués.

Les Égyptiens, pourtant grands bavards et incorrigibles narrateurs, n'ont jamais dit comment ils avaient bâti les pyramides et c'est cela qui m'avait intrigué dès mes premiers travaux. C'était pourtant un détail important même s'il ne paraissait étonner personne ! Ils ont abondamment décrit leurs méthodes d'édification pour les temples, en dessinant les traîneaux sur lesquels étaient posés les blocs (pierres ou statues) montrant bien les hommes qui mouillaient le terrain en avant pour faciliter la glisse. Mais rien de cela pour les pyramides! Je crois bien avoir été un des seuls à m'interroger sur l'absence de descriptif pariétal chez les Égyptiens. Certes, bien des égyptologues ou des chercheurs parallèles se sont penchés sur la technique d'élévation des pierres, mais pas sur le silence troublant de leurs manipulateurs présumés...

Les égyptologues ont d'ailleurs lancé des hypothèses. L'un

d'eux, Z. Goneim, dans un livre "La Pyramide ensevelie" (édité en 1957 par Le Livre Contemporain - Amiot Dumont) écrivait honnêtement et simplement :... que "la technique de construction des pyramides reste en partie mystérieuse...". Remarquable sobriété que ne pratique pas Georges Goyon dans une remarquable étude "Le secret des bâtisseurs des grandes pyramides" (aux Éditions "J'ai lu" en 1999 après Pygmalion en 1990) ; il a fait le tour de toutes les hypothèses et ne paraît convaincu par aucune. Mais le sujet n'a pas fait tellement de vagues.

Cette opacité quant au mode de manipulation des pierres a été relevée aussi par le brillant professeur Leclant qui le reconnaît dans cette revue de 2003 : "... on n'a retrouvé aucun texte relatif à leur construction, aucun traité d'architecture, alors que nous avons recueilli des traités de médecine..." Il ajoute : "... il y a donc peu de chance d'élucider un jour le mystère". Alors, là, malgré l'immense respect que j'ai pour lui, je dis ne pas être d'accord. Maintenant on sait. Et les constats que cela entraîne sont terribles pour l'Homme.

Pour ma part donc, dès le début de mes travaux, j'en avais conclu avec détermination que les Égyptiens n'étaient vraisemblablement pas les constructeurs ou qu'un secret énorme couvrait la technique, l'isolant sous une lourde chappe de silence imposé. J'avais compris qu'il me faudrait chercher ailleurs que sur les sentiers battus, improbables dans leur application - on le voit bien maintenant - et l'enchaînement des découvertes faites par moi depuis près de 20 ans obligeait à faire remonter les hypothèses vers des versions moins conventionnelles, plus hardies.

En même temps - sans doute suggéré par l'actualité - le problème d'édification des pyramides a été relancé un peu partout. Evidemment, il fut habillé d'innocentes hypothèses, c'est-à-dire par utilisation de procédés bien conventionnels pas du tout en rapport avec l'enjeu que sont ces pyramides cinq fois millénaires. Une fois encore, ils sont inadaptables ! Ne manquant pas de souffle, la revue que j'ai critiquée au chapitre précédent, n'a pas manqué d'y aller de ses versions infantiles. Pire encore, elle s'est enfermée dans des techniques ridicules d'élévation des pierres (à la Benoziglio) ce qui interpelle alors qu'elle aurait dû relater, esquisser -sans forcément les cau-

tionner- les pistes venant d'hypothèses très verrouillées et novatrices comme celles que je lui avais envoyées. Il en va à peu près de même avec "Historia" qui fait une belle démonstration de techniques candides dans le numéro cité mais heureusement complétées par un article sur les théories de Davidovits. Et pour confirmer que le monde bouge enfin -un peu- c'est Europe 1 qui a évoqué le sujet dans une émission du jeudi 27 février 2003. Personne n'aurait osé l'aborder il y a encore quelques années.

Bref, il y a deux problèmes : comment montait-on les pierres de rang en rang quelle que soit leur origine, et ces pierres -d'abord- pourraient-elles avoir été moulées et non taillées ?

Moulées ? Mais comment ?

Alors, nouvelle révolution : et si le fait de mouler les pierres résolvait le problème de leur montée pyramidale ?

C'est ce que laisse entendre Davidovits. Selon lui, on fabriquait une sorte de béton qu'à défaut de "toupie" on montait de seau en seau. C'est bien cela qui me gêne et qui me conduira à la phase finale de l'hypothèse, mais n'anticipons pas.

Déjà, comment fabriquerait-on ces pierres si elles sont coulées et moulées en béton géopolymère tel que le nomme Joseph Davidovits ? Il explique que le matériau peut partir de fragments de pierre calcaire dilués dans une suspension aqueuse (d'eau du Nil) dans laquelle on a ajouté des réactifs comme la chaux ou le sel Natron (carbonate de sodium cristallisé bien connu pour son emploi dans la momification). Sur le plan chimique, cette matière permet de réaliser de la soude NaOH, alcali réagissant immédiatement.

En fait, les Égyptiens étaient beaucoup plus avancés en la matière qu'on ne le pense puisque l'étude des cosmétiques nous apprend qu'ils fabriquaient des produits de synthèse par réaction chimique. On tenait déjà de Pline l'Ancien que les parfumeurs utilisaient de "l'écume d'argent purifiée", blanche, partie d'oxyde de plomb, de natron et de carbonates provenant de l'eau de mer.

Lors du colloque NEXUS, tenu en 1998 à Sidney, Sir Laurence Gardner avait exposé la découverte près du sommet du Mont Sinaï d'un ensemble de temples égyptiens. À l'intérieur de

ceux-ci il y avait des cuves, du matériel d'albâtre mal défini et des creusets. Ceux-ci semblaient être liés à l'emploi d'une substance appelée *mfkzt* et à des pierres coniques tout autant qu'à des références au "pain". Il fut trouvé également une grosse provision de poudre blanche pure appelée "*shem-an-na*". Une tablette de pierre montre Touthmosis IV et Hathor, en compagnie d'un porteur de gâteau conique de pain blanc (ailleurs symbolisé par le hiéroglyphe appelé DY). Le jeu technique inspiré du graphisme du DY pourrait être lié au procédé de levage des pierres après que celles-ci aient été moulées sur le lieu d'emploi. Mais n'allons pas trop vite, je reviendrai plus loin sur le hiéroglyphe, clef codée d'autre chose plus stupéfiant.

Pour rester au stade éventuel de la fabrication, si on interprète le principe à la lettre, avec mélange sur place comme on le fait pour couler une dalle de béton, on obtiendrait dans la ligne Davidovits, non pas une série de pierres mais un ensemble linéaire continu, une sorte de linteau. Une séparation entre deux éléments pourrait avoir été aménagée, lors de la coulée, comme on le fait maintenant par le coffrage, mais pourquoi ? D'ailleurs, la finesse constatée entre les éléments jointés exclut tout emploi de planches. Il faudrait soit envisager un film type plastique, mais il est peu vraisemblable et on n'en trouve pas trace, soit compter sur une rétraction naturelle. Mais pourquoi - si l'on coule sur place - travailler avec un esprit de fausses unités rassemblées. Je songe à un jeu en "kit".

Alors ? Sauf mauvaise lecture de ma part, il ne m'apparaît pas que Davidovits s'en explique. Si c'est le cas, on peut supposer qu'il aura été victime lui aussi de la manipulation originelle qui aurait voulu que ces pierres passent pour être vraies et classiques. C'est comme si les bâtisseurs potentiels avaient voulu cacher la méthode qu'ils allaient employer et, s'il en va ainsi, on constate que leur intuition et le dessein étaient bons puisque voilà seulement que quelqu'un casse le leurre, cinq mille ans après !

Déjà, c'est le Docteur Hurtak qui, en 1997, se référant à un extrait de la revue "History futur" (de 1993), relatait des expériences faites au radiocarbone sur des inclusions venues du mortier des pyramides et du sphinx. Elles démontraient que ces deux monuments sont beaucoup plus anciens que le pharaon Chéphren lui-même, au moins plus de 5000 ans avant. Ce constat renforce l'étran-

geté d'une technique de construction, déjà révolutionnaire à l'époque généralement admise, mais encore plus si l'on remonte encore dans le temps.

À ce point-là, il n'y a pas à être tellement surpris que les techniques puissent alors dépasser l'imagination. Je retrouve là mon impression qu'il faudrait chercher ailleurs que sur les sentiers battus, décidément trop improbables.

Cette hypothèse de moulage éluderait les interrogations persistantes (et non expliquées) relatives à la taille et la manipulation de tels blocs, jamais expliquées - j'insiste - par l'imagerie pariétale égyptienne. Mais si le thermodurcissement était une pratique officiellement inconnue et difficile à envisager pour nos égyptologues et archéologues, on admet aujourd'hui, que c'est dépassé et que ces résines durcissent à température ambiante en une vingtaine d'heures, voire en une ou deux heures, à 60°. Cela m'a été confirmé par des experts de la guerre du Golfe qui y auraient eu recours. Donc tout peut être relatif.

Au passage on peut noter que Jacques Bonvin a étudié le problème dans son livre "Triskel - Pierre de Vie" (aux éditions "Mosaïque"). En harmonie avec Davidovits, il reprend une observation pleine de bon sens concernant l'anomalie qu'est la saturation en humidité des pierres des pyramides. Cela a été évoqué aussi par mon ami Sabater. Des pierres naturelles auraient largement eu le temps de sécher durant leur manipulation, depuis l'extraction si distante jusqu'à la mise en place. À l'inverse, des pierres coulées sur place auraient un temps de séchage nettement moindre surtout si leur recouvrement est intervenu assez vite. Le Docteur Klemm, expert en pétrographie, s'est exprimé sur ce sujet, avec la même surprise, au congrès d'égyptologie de Grenoble, en 1979.

On verra plus loin qu'il y a peut-être un compromis entre les diverses contradictions et qu'il fallait, pour cela, avoir déjà exposé l'ensemble de mes observations et théories. Il est évident que les divers chercheurs qui n'ont pas connaissance de la longue piste égyptienne que je traque depuis si longtemps ne pouvaient faire tous les rapprochements de manière aussi poussée. La similitude dans les principes, signes et mesures montre un lien aussi étroit qu'étrange ; c'est un même cabinet d'ingénierie qui s'est exprimé. Voilà une belle manifestation à

porter au crédit de mes fameuses Intelligences ou de ceux qu'elles avaient mis en place pour préparer le transfert de technologies.

Qui avait fait attention au fait que le dieu-potier Khnoum était pris comme symbole de la pétrification divine. On moule, on forme ; tout y est. Il fallait simplement poser un autre regard sur la relation des choses. C'est ainsi que Davidovits mentionne l'absence de certains des composants des pierres de pyramides dans les carrières d'où on les disait tirées. Il fait aussi état d'une analyse d'échantillons minéraux provenant de deux pierres de pyramides fournis par le célèbre professeur Lauer et qui contenaient... des bulles d'air !

Je suis convaincu de devoir garder la conception géopolymérique comme tout à fait réalisable au seul niveau de la confection de pierres moulées. Je dois ajouter... et bien normalisées pour chacun des emplois ou emplacements, grâce à des moules en bois par exemple, non pas sur l'édifice en élévation, mais ailleurs, avant. J'élimine au passage la difficile image des seaux de boue spéciale remontés par la chaîne humaine jusqu'à l'étage atteint. Je privilégie un concept d'éléments préfabriqués conçus pour un ensemble bien calculé, une sorte de "kit" ai-je écrit. C'est une hypothèse réaliste pour des esprits neufs et, accessoirement, elle élimine allègrement tous les problèmes nés de la taille de pierres naturelles et de leur transport tout autant que de la montée, en seaux, de la purée minérale annoncée. On m'objectera que si je trouve compliquée la montée des seaux, combien devrai-je m'affoler de la montée des pierres... Exact ; mais j'ai une réponse. En plus, rien de ce qui est écrit ou sculpté ne s'oppose à cette hypothèse.

Il y aura bien quelques-uns pour s'opposer à l'idée. Avant on ignorait Davidovits ; maintenant on le connaît. Obligatoirement, par prudence, certains supports le citent mine de rien. L'affaire prenant un peu d'ampleur, les détracteurs -professionnels serais-je tenté d'écrire- commencent à décrier. C'est ainsi que J. P. Adam, dans le numéro d'avril 2003 de HISTOIRE écrit d'abord que le simple bon sens s'y oppose puis - comme toujours - devient désobligeant et ajoute qu'il s'agit de "calembredaine partant en fumée" et renvoie aux "découvertes bien visibles qui continuent à s'enrichir". Parti comme cela, il ne risque pas de trouver grand chose et, effectivement, les quelques références inverses qu'il présente font plutôt honte si l'on

veut les présenter comme déterminantes! À l'ouest... rien de nouveau.

Quelle sera la réaction de ces scientifiques éclairés quand il auront la suite ? Ma suite. En effet, il faut pousser plus loin l'hypothèse Davidovits. Dans ce concept de pierres polymères, on dispose d'une donnée qu'il n'a pas, les autres non plus, de la "maquette" Chéops devenus Canaux horizontaux souterrains évidents, dans le modèle (caché et agrandi cinq fois) du complexe démontré en sous-sol du plateau. Ce réseau enterré évident, à vocation manifestement hydraulique, dont nous n'avions pu définir avec précision l'usage possible au début de nos découvertes, se met à parler grâce à Davidovits. C'est sans doute la vaste canalisation servant à alimenter la partie liquide du mélange destiné à la géopolymérisation.

Ce schéma risque de faire hurler certains et de me faire accuser d'imagination débordante. Ceux dont ce n'est pas le cas -tant elle pourrait être limitée- devront tout de même m'accorder que c'est cependant la meilleure traduction possible d'un ensemble incompris jusqu'à la présentation de cette version, qui est cohérente quelle que soit la partie de sujet examinée.

Des opposants à la théorie Davidovits avancent que s'il avait raison les pierres seraient de même calibre. Oui, effectivement ce serait mieux, mais - à l'inverse - on peut appliquer la même remarque à des pierres taillées! Les tailles - car tout n'a pas été moulé en Égypte - sont si minutieuses qu'on ne comprend pas pourquoi elles ne sont pas normalisées...

Il y a peut-être dans cette observation une piste pour autre chose encore, à fouiller.

En l'état actuel des choses, on peut donc garder l'image de ce jeu de construction prêt à poser, reposant sur le sol. L'objet de ce chapitre était la nature des matériaux, j'y ai répondu par le descriptif d'une possibilité mécanique et chimique. Reste alors le problème de transport et levée-montée des pièces du "kit", problème très différent.

Mais, montées comment ?

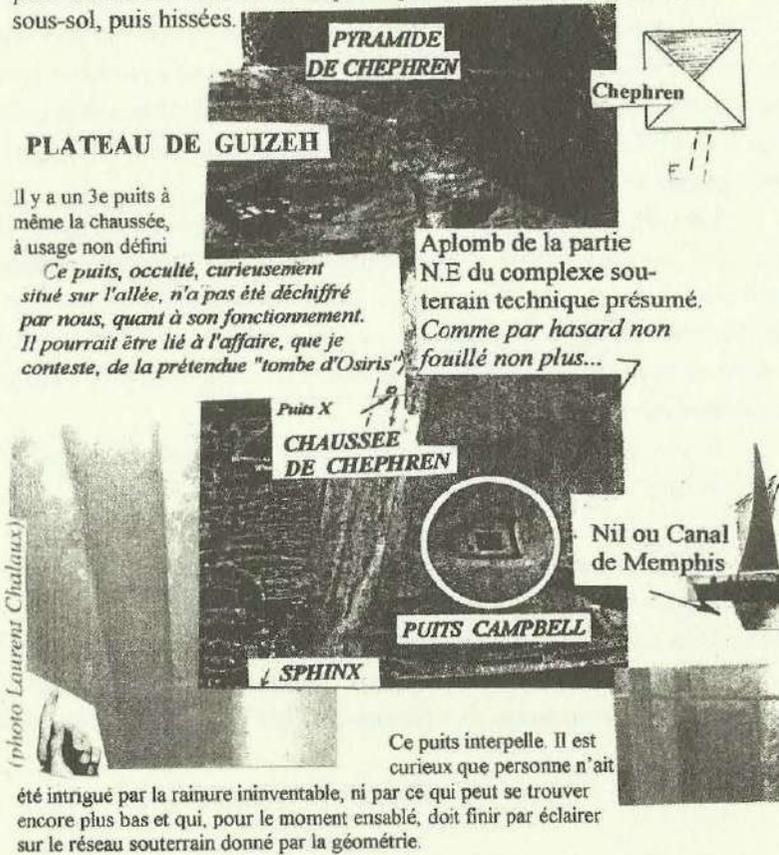
C'est là qu'intervient une information que Davidovits ne doit manifestement pas connaître et qui modifie toutes les données du problème, renforçant sa vraisemblance. J'en étais à évoquer des éléments préfabriqués d'un ensemble conçu en amont. On va voir que

le terme est un peu impropre pour quelque chose qui aurait été coulé en sous-sol!

Eh oui. Il y a un complexe souterrain sous le plateau de Guizeh, un dispositif inimaginable qui répond aux questions de températures, de locaux techniques, d'approvisionnement en eau avec ses moyens de remontée à la surface. C'est là qu'ont été coulées les pierres! (figure 2)

DES PUIITS SUR LE PLATEAU

Il y en a un, non fouillé mais correspondant, en géométrie souterraine, à celui partiellement dégagé dit de Campbell, présumé (par moi) de puits élévatoire dans le concept de pierres de pyramide moulées en sous-sol, puis hissées.



Initialement supposé comme cheminée de décompression, le puits répond davantage aux critères d'un dispositif élévatoire...

Fig.2

Mais ces pierres artificielles comment sont-elles ensuite hissées de rang en rang sur la pyramide ? Encore une fois, c'est un dispositif inimaginable qui les fait léviter comme d'ailleurs on aurait pu le faire avec des pierres naturelles. Mais cette fois il s'agit d'un Tout, cohérent et flagrant.

Ces deux affirmations se situent en amont et en aval des théories de Davidovits. Elles subliment sa révélation de polymérisation de la pierre. Quel dommage que je n'aie pas travaillé avec lui. Voilà que je fais intervenir un facteur majeur sur nos origines, nos (ou notre) créateur(s). Trop c'est trop, ce dernier point sera repris bien plus loin. Ce n'est pas que je me dérobe, mais chaque chose en son temps. Pour le moment je note qu'il y a deux points auxquels je dois rendre des comptes au lecteur et je le ferai aussitôt. En attendant, pour ne pas alourdir la relation, que l'on veuille bien m'accorder un crédit provisoire : il y a un sous-sol-fabrique et une technique de lévitation des pierres terminées pour les mettre en place et constituer une pyramide.

J'invite donc à accepter de localiser l'opération de confection des pierres en sous-sol ; d'abord pour justifier l'usage de ces installations et afin de lier le coulage à une notion raisonnable d'abri d'un soleil trop vif qui accélérerait trop le séchage. Au passage, les besoins d'arrivée de l'énorme volume d'eau nécessaire se fait par des canaux eux-mêmes souterrains. Les mêmes réseaux expliqueraient ensuite l'emploi d'hypothétiques plates-formes permettant de remonter les cubes, de bas en haut, sur le plateau, par jeu de niveau d'eau dans la cheminée des puits, par exemple celui du Colonel Campbell dont l'étonnante glissière latérale suggère la technique, connue et éprouvée ailleurs (figure 3). Autrement dit, cette fois, toutes les pièces du puzzle correspondent et il me restera à en convaincre le lecteur, en revenant sur ce complexe souterrain.

En tout cas, ce schéma de pensée permet de passer à l'hypothèse de confection en sous-sol à la mise à disposition, sur le chantier, des cubes de pierre, quel que soit leur tonnage. C'est logique, cohérent, étayé, dépassant considérablement les versions partielles et incomplètes des uns et des autres. Mais reste l'élévation des pierres préparées, le moyen de les hisser.

Voilà bien qui s'accommoderait avec un principe basé sur la lévitation! Au passage, pour qui rejetterait cette notion de lévitation

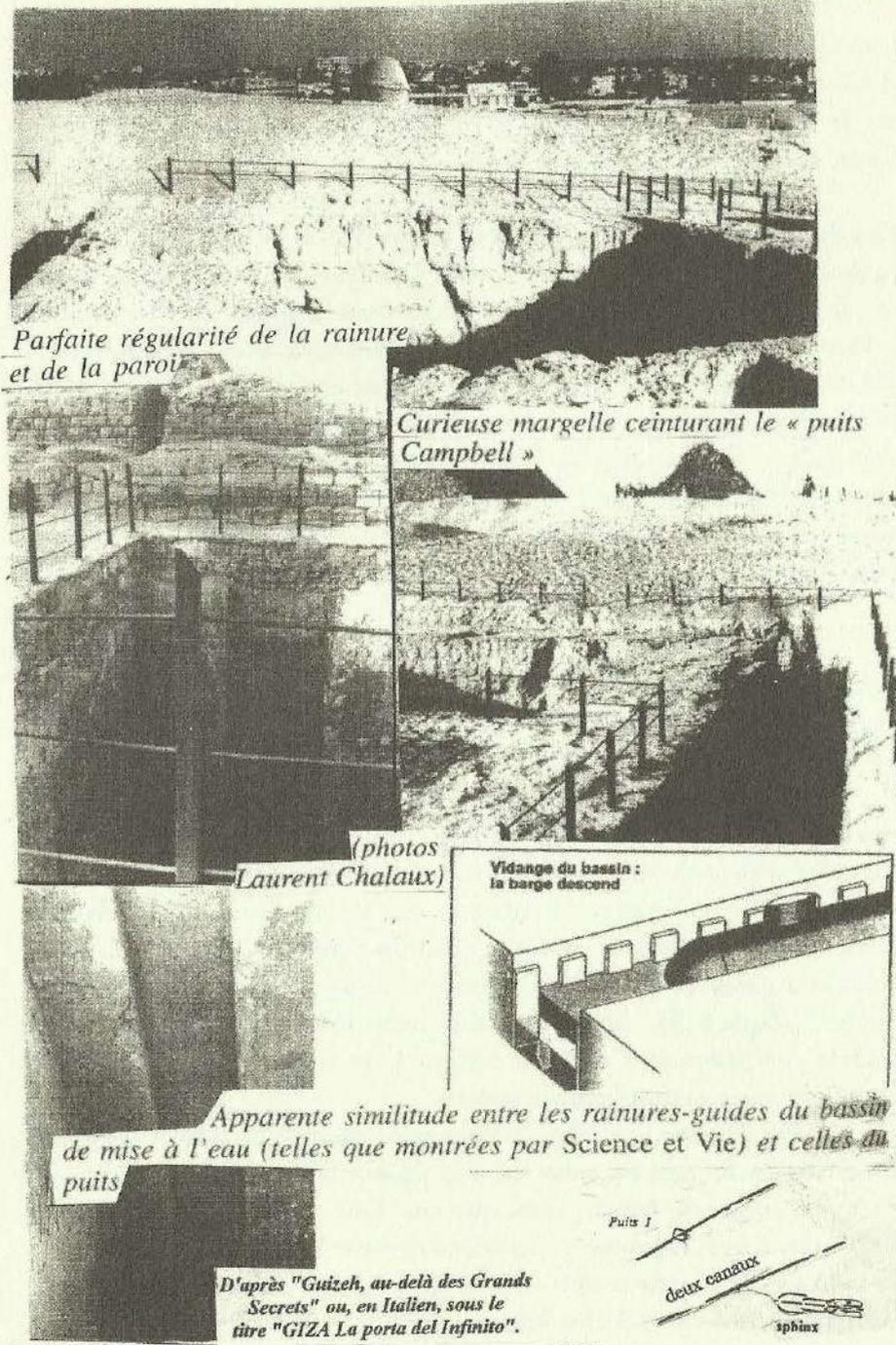


Fig.3

sous prétexte qu'elle "ferait un peu fakir", rappelons que des trains circulent par ce procédé sur des rails qu'ils ne touchent pas. Le dernier en date est le Transrapid, train à sustentation magnétique qui circule (sur 30 km) entre Shangaï et l'aéroport de Pudong International, avec une brève pointe à 430km/h.

À l'occasion, c'est le moment de se demander comment les Égyptiens -en supposant qu'ils soient bien les bâtisseurs- auraient expliqué cela avec leurs hiéroglyphes ordinaires. Le silence dépassait la notion de secret, il y avait une impossibilité technique. C'est net quand le lecteur verra quel est ce moyen de lévitation et trouvera en fin de ce chapitre un petit correctif quant au secret de la méthode...

La revue "Air & Cosmos" de Juillet 2000 évoque un certain projet Greenglow, effleuré en 1980, étudié en 1989 et relativement mis au point en 1998, susceptible de contrôler la gravité. On assiste à des acceptations inattendues d'antigravitation. Des noms apparaissent : Dr. Eugène Podletkov, Dr. Ving Li, etc. Mais revenons à la suppression éventuelle de la gravité sur le plateau de Guizeh.

Il y a de bonnes remarques à ce sujet. Goyon écrit : "...le procédé de lévitation des auteurs arabes prête évidemment à sourire. Mais sans tomber dans la mystique contraire, on peut se demander si les anciens Égyptiens ne possédaient pas quelque artifice efficace et rapide complètement oublié aujourd'hui ?" Pas mal... On en vient ensuite à l'ouvrage de Myriam Philibert exposant l'inversion des polarités créant la perte de densité de la matière et la phrase qu'elle reprend de Basiaux-Defrance écrivant que les initiés Égyptiens en connaissaient le secret, permettant ainsi de vaincre momentanément la pesanteur. Voilà qui est intéressant car absolument conforme à mes théories. À priori, aujourd'hui, nous ne savons pas faire mais il est notoire, même si trop peu connu, que la lévitation ne relève pas de la seule imagination. Une équipe de techniciens a fait léviter une grenouille en 1996 et récemment a fait promener un aimant entre deux doigts, sans contact matériel!

Cela ramène à des concepts traités par Robert Charroux dans son livre "Le livre du mystérieux inconnu" (Ed. R. Laffont -1969) bien étudié par J.C. Filleaud qui y relève la mention d'une expérience de lévitation par laquelle quatre personnes en soulèvent une cinquième, assise, et cela seulement avec un doigt! Dans les

contraintes préalables, il faut avoir fait une pyramide de mains sur la tête du patient... Tout cela, aussi surprenant que ce soit, n'est pas impossible ; il faudrait une expérimentation plus poussée pour confirmer ou infirmer.

C'est là qu'intervient le DY. Il apporte la réponse technique à des vues qui tenaient jusqu'à présent du seul ésotérisme ou de la science-fiction (figure 4). Mais qu'est-ce que le DY ? C'est un hiéroglyphe appelé ainsi, DY, lequel mot a divers sens de traduction

parmi lesquels le professeur El Shaféi a retenu "élévation". De mon côté, je préfère effectivement *élévation à pain blanc* (qui est un autre sens donné) parce que restant en liaison intime avec (encore) un autre sens : offrande, laquelle conduit à une sorte d'élévation. Hors toute autre interprétation, le professeur Leclant pense bien sûr, comme nous, à la forme triangulaire mais aussi conique.

Ce hiéroglyphe fait partie de la vingtaine de signes, dits magiques parce que nimbés de blanc, qui puisent leur graphisme initial dans des matériels, logiquement inconnus à l'époque mais aujourd'hui très conventionnels, de l'électromagnétisme. Son voisinage très fréquent avec le Ankh (clé de voûte du système) m'avait toujours convaincu que les deux hiéroglyphes étaient intimement liés, probablement électroniques et de portée ultra révolutionnaire. Ce fut le cas dès que fut imaginé par mon partenaire un découpage de ce graphisme en losanges, le faisant passer du schéma fade et plat à un cône miracle, animé. De ce fait, il débouche inéluctablement sur des notions de libération de la pesanteur et des effets de la gravitation, démontrés par ce partage en losanges ininventable, inspiré d'une mise "en patron" du dessin sur un support de la grandeur d'une coudée, 0,5236 m. C'est bien la preuve que tout se rejoint. Les rapports chiffrés détaillés conduisent à des données inattendues telles que la vitesse de la lumière (299 792 458 m/s) ou la pesanteur. Ce n'était pas spécialement prévu, mais il n'était pas surprenant de trouver là tous ces éléments, une fois qu'on a compris leur magie.

Je n'avais cessé de m'interroger sur les conséquences techniques de cette découverte et je l'avais même reprise plusieurs fois pour diverses hypothèses non poussées à leur terme. Maintenant, dans le cadre de la résolution du problème de l'élévation des pierres, le hiéroglyphe DY donne tous les éléments propres à l'annihilation de la pesanteur et la connaissance d'un moyen technique que nous n'avons même pas "réinventé" de nos jours (figures 5 et 5 bis). Si le DY est manifestement un plan capital, il reste à définir quel appareillage en découle. Les réponses peuvent être très diverses, surprenantes, déroutantes, mais laissons-les venir.

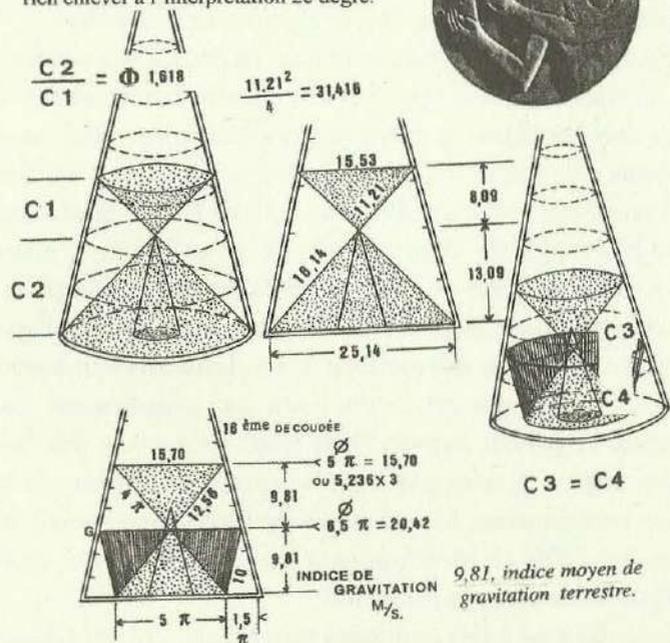
À ce sujet, on ne peut taire les théories de Burkhard Heim exposant des ondes gravitationnelles se diffusant à une vitesse supérieure à la lumière (un tiers plus rapides) capables de supprimer ou de modifier la pesanteur.

UN HIÉROGLYPHE QUI PARLE



Toujours lié au Ankh, il est aussi limbé de blanc, ce qui en fait un "signe magique" selon la tradition égyptienne. Ce signe d'angle 27°, permet construire les figures géométriques ci-dessous.

Sa traduction est "offrande-élévation" ce qui s'adapte bien au dessin ci-contre sans rien enlever à l'interprétation 2e degré.

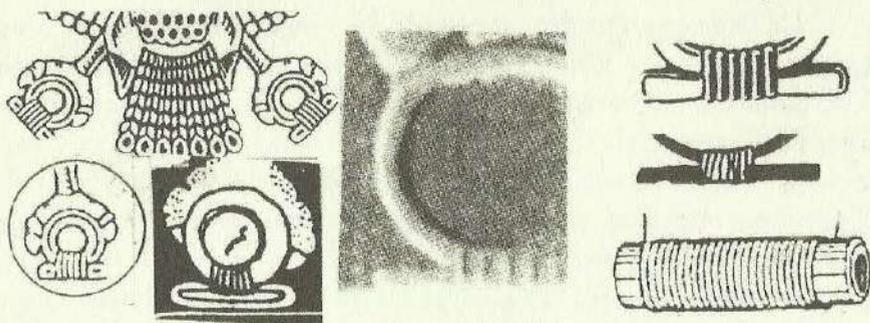


Schémas dressés à partir des chapitres traitant le DY dans l'ouvrage "Gizeh, au-delà des Grands Secrets" et sorti en Italien sous le titre "GIZA La porta del Infinito".

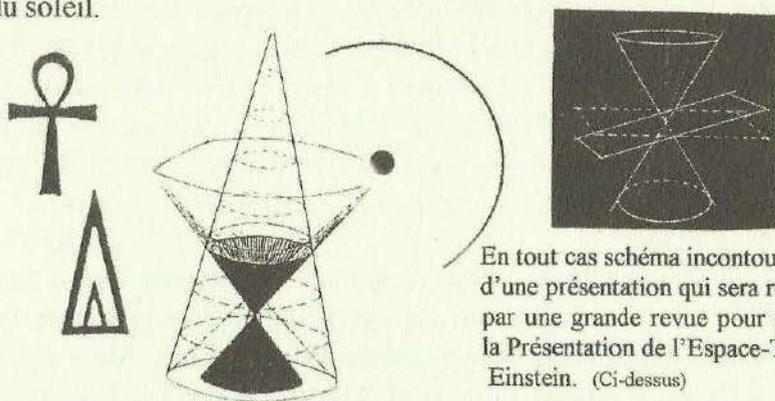
Fig.4

LEVITATION

Présentés, par les égyptologues, comme hiéroglyphes, attachés par un brin d'osier, les pictogrammes *Chen* et *Chenou*, ont révélé avant l'heure une hypothèse de solénoïde que nous avons impliqué sans hésitation dans la chaîne de communication de l'électro-magnétisme.



Plus tard, dans le même esprit, nous avons dégagé le jeu subtil du hiéroglyphe *Dy* (toujours proche du *ANKH*), véritable double cône, débouchant sur une série de schémas et déterminant la vitesse de la lumière, la pesanteur, etc. peut-être même l'allusion au hiéroglyphe du soleil.



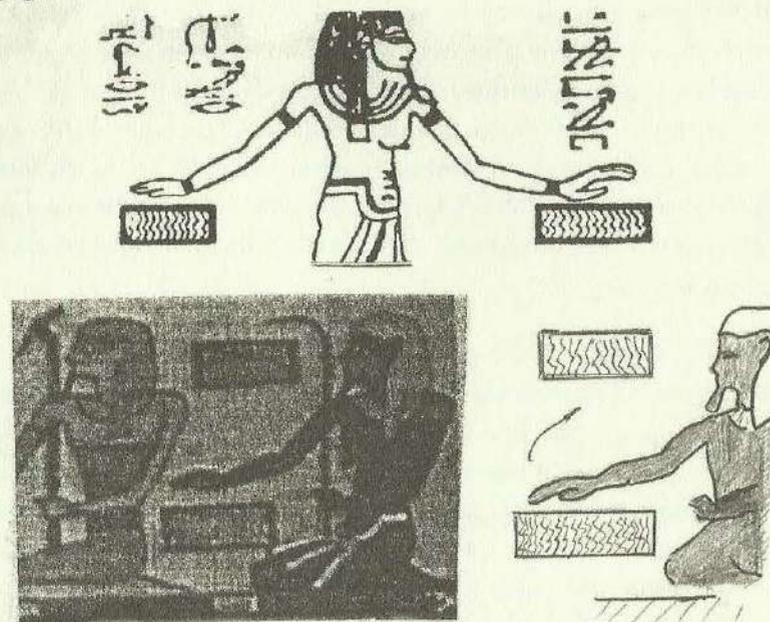
En tout cas schéma incontournable d'une présentation qui sera reprise par une grande revue pour expliquer la Présentation de l'Espace-Temps de Einstein. (Ci-dessus)

Fig.5

Comme pour donner un appui notoire, le sort envoie un dessin troublant. D'abord, le graphisme initial du *Dy* va jusqu'au double cône dont nous nous prétendons les inventeurs (au sens de découvreurs). Mais, aujourd'hui, c'est la bonne (mais péremptoire) revue *SCIENCE & VIE* qui, dans son numéro de janvier 2003 traitant du "temps", titre : *Le temps n'existe pas*. Pour qui m'a lu, cette manchette racoleuse n'apporte pas de surprise. Je l'avais écrit il y a 20 ans...sans le soutien de cette revue qui m'a toujours ignoré comme je l'ai dit. Bref, à l'appui d'un bon article de Hervé Poirier, l'exem-

L'interrogation sur la lévitation conduisait à s'interroger sur les deux pictogrammes ci-après.

Au-lieu d'être une expression d'électro-magnétisme, ce qui était déjà une interprétation audacieuse, on peut y voir sans effroi un acte de lévitation dès lors que cette piste est irrémédiablement engagée...



démonstration évidente de la lévitation

(dès lors que l'on est sur cette piste *a priori* non envisageable)

Fig.5 bis

plaire consacre une pleine page à des schémas présentant la théorie du Temps, à travers des figures voulant résumer les théories des années 1905 à 2002 (Einstein, Causalité, Suarez). Il est évidemment hors de question que je me mette à travailler là-dessus maintenant mais on m'accordera un énorme éclat de rire. Ces dessins s'inspirent de notre double-cône!

Je ne dirai pas que c'est exactement la même chose, c'est différent dans l'objet et le but, mais c'est la même technique que pour présenter les effets du *DY*. Un même cabinet d'études!

C'est un peu gros pour ne pas y trouver malice. Certainement pas une spoliation, non, mais une même démarche qui nous renvoie à défaut de hasard aux forces d'en-haut, intervenant au moment le plus

propice pour constituer un Tout, parti d'un détracteur permanent. Quelle ironie! Ces forces supérieures auraient-elles de l'humour ou bien serait-ce l'émanation inéluctable d'un état de faits ? Peu importe, chacun y trouvera son hypothèse. C'est une simple phase.

Et l'appareil de David Hamel ? Cet homme dit aussi avoir voyagé sur un OVNI mais il n'y a pas que lui et ce n'est pas en cela qu'il m'intéresse ; d'ailleurs je ne traiterai que plus loin les Objets volants. Non, ce qui est plus original si l'on veut et davantage dans mes actuelles préoccupations, c'est la définition qu'il donne d'appareils où l'énergie est produite par des rotations de cônes. Rotation de cônes ? Oui. Entraînant un effet anti-gravitation ? Oui. C'est dans le pur esprit de ce que la NASA fait étudier très discrètement au point d'y avoir injecté des capitaux.. On est de moins en moins dans le concept du fakir...

Enfin, lorsque je dis -pour expliquer le silence égyptien quant à la technique- qu'ils eussent été bien en peine d'éclairer les hommes sur leurs méthodes, par le seul jeu hiéroglyphique, ce n'est peut-être pas juste. En effet, une série de pictogrammes sont assez ambigus. On voit un jeu manuel flagrant qui semble s'imposer sur des éléments divers. Je les avais interprétés jusque là comme expressifs de rayonnement humain possible sur de la matière, mais dans le cadre de magnétisme ou de radiesthésie par exemple. Je n'avais évidemment pas pensé, à la lévitation mais elle paraît de plus en plus évidente dès lors que la "magie" de la main ne s'applique pas sur un corps mais sur un rectangle très matériel.

À la lumière de la probabilité d'effets de lévitation pour hisser les pierres, je me demande si les scribes égyptiens ne nous ont pas trompés une fois de plus en présentant le plus simplement du monde une action de lévitation à laquelle tous les chercheurs étaient évidemment bien loin de penser. Évidemment, si les auteurs avaient mis une pyramide à côté cela eut facilité le déchiffrement, mais ce n'est pas leur genre. J'ai toujours dit, en leit-motiv, que les Égyptiens **montraient sans montrer, disaient sans dire et cachaient sans cacher**. En tout cas on peut constater en preuve l'inverse ; les sculpteurs n'ont pas placé d'idéogramme étayant la piste de magnétisme humain, ainsi qu'on le voit dans des dessins montrant Pharaon imposant les mains, comme le feront plus tard les rois de France qui disaient, lors de leur sacre, aux "scrofuleux" :

Le Roi te touche, Dieu te guérisse. Rien ne s'oppose donc à mon hypothèse.

À ce stade du raisonnement, revenant aux pierres et passant outre le "conventionnel", on peut considérer que nous avons d'une part les cubes sur l'aire de jeu et d'autre part le moyen de les mettre en place. Dans ce concept, on peut admettre que l'opération devient facile et qu'il s'agit de confection, au sol (plutôt en dessous), à l'unité, de pierres à hisser ensuite sur le plateau avant de les entasser en pyramide.

Enfin, pour lever les derniers doutes possibles, il est intéressant d'étudier une sorte de conflit interne C.I.A./ SHELL, au sujet de la récupération à moins de 200 mètres de fond d'un engin naufragé qui pourrait avoir séjourné 600 ans dans l'eau de mer. Cet engin, confisqué, aurait pu contenir une petite sphère de la taille d'un petit ballon et qui, tenue à bout de bras, ne tombait pas! Cet événement aurait pu inspirer et générer un livre (roman peut-être) de Michaël Crichton : *La Sphère*.

Canaux souterrains sous Guizeh ?

Bien entendu, le lecteur qui aura suivi avec curiosité mon évocation de canaux souterrains sous le plateau de Guizeh, m'aura peut-être fait confiance mais sera resté sur sa faim en matière d'information. Personne n'en parle, alors que penser de ma version ? Fantaisie ? L'énigme commence en fait par les conduits dits d'aération de la pyramide.

Chacun sait que, dans Chéops, deux conduits partent de la chambre dite du Roi, un de chaque côté et débouchent à l'extérieur de la pyramide. Deux autres partent de la chambre de "la reine" mais sont inachevés et étaient de surcroît obstrués à leur départ de la salle. Connaissant la manière égyptienne de suggérer -cacher sans cacher, montrer sans montrer, dire sans dire- on ne peut qu'être enclin à penser qu'il y a là une réalité et que l'on doit pouvoir considérer les canalisations esquissées comme si elles étaient achevées, dans un plan d'ensemble.

Je n'insisterai pas sur la légèreté du concept de "moyens d'aé-

ration" pour les ouvriers ou encore moins pour défunts (si défunts il y a) et je serai plus attentif à la notion de moyens de visée vers des étoiles. Suffisamment d'auteurs se sont exprimés sur ce sujet pour que je n'y revienne pas -il faudrait plusieurs ouvrages- d'autant plus que ce n'est pas ma version préférée et qu'aucun résultat vraiment satisfaisant n'a été produit.

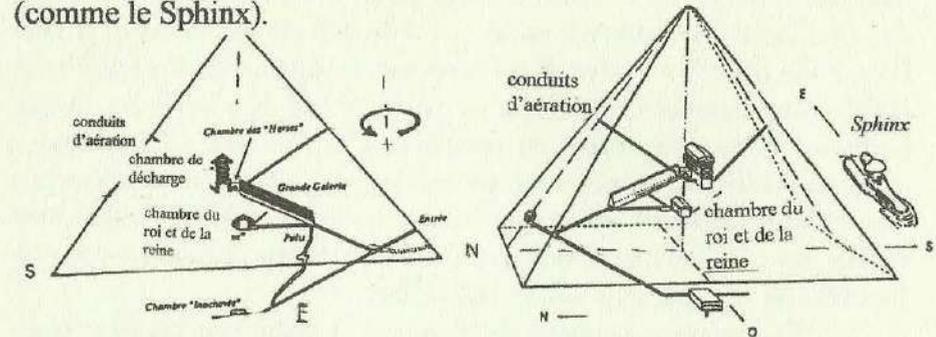
Je ne retiens pas une hypothétique visée des canaux d'aération de Chéops vers l'étoile (Sirius) même s'il s'avère ultérieurement qu'au passage c'est peut-être le cas. En revanche, une toute autre gymnastique perce, c'est la possible projection de la constellation d'Orion, basculée deux fois (comme pour une diapo) donnant sur Guizeh l'implantation rectifiée des trois pyramides du plateau, c'est à dire celles géométriques et non celles de pierre, d'où réflexion par un satellite-miroir possible, dont l'insolite pyramide Khent-Kawès, s'inscrivant comme placée sur orbite, pourrait être le descriptif. Cela serait bien dans la méthode égyptienne ancienne!

J'aurais peut-être pu m'y consacrer davantage si nous n'avions eu l'intuition d'une piste extraordinaire (autant que très simple) d'un redressement réduit au 1/5 d'un complexe souterrain (horizontal) dont les galeries (elles-mêmes horizontales) seraient représentées, dans une maquette verticale, par la coupe donnant une sorte d'écorché par ses galeries effectives. Autrement dit, plus sobrement, Chéops n'est que la maquette réduite et redressée d'un sous-sol fantastique. Eh oui, un plan non pas sur tablette d'argile ou papyrus - que le temps eut balayés- mais un plan clair protégé par la pierre à travers les millénaires. Voilà pourquoi j'ai commencé à parler du haut pour présenter le bas (figure 6).

L'immensité des découvertes découlant de cette hypothèse apparaît tout de suite. Restait à savoir si c'était possible et réel. Manifestement ça l'est, et d'une simplicité enfantine. Il suffisait simplement d'y penser, de poser et vérifier. On réalise aisément l'importance de cette version sur les recherches qui suivront. On peut constater que tout s'enchaîne (évidemment) avec une incroyable facilité confirmant l'impression initiale, balayant les doutes mais interpellant sur l'origine, ce dont nous débattons plus loin. Si la simplicité du procédé est bien de type égyptien, l'application est d'une envergure telle qu'elle implique des sociétés ou forces antérieures, de grande évolution. Nous voilà venus à ces Intelligences qui seront évoquées

PYRAMIDE DE CHEOPS

La présentation classique de la coupe de Chéops (avec entrée au Nord) est une hérésie; elle doit être regardée de l'autre côté. Il faut tourner le dos à l'ouest (royaume des morts) et regarder vers l'est (comme le Sphinx).



Ainsi la COUPE DE CHEOPS, inversée, donne par ses galeries le plan (réduit au 1/5) d'un énorme complexe souterrain qui lui correspond. L'exploitation de ce plan donne tous les tracés, dimensions, enfouissement, pentes, etc. et permet de pousser hors le cadre, les perspectives des conduits

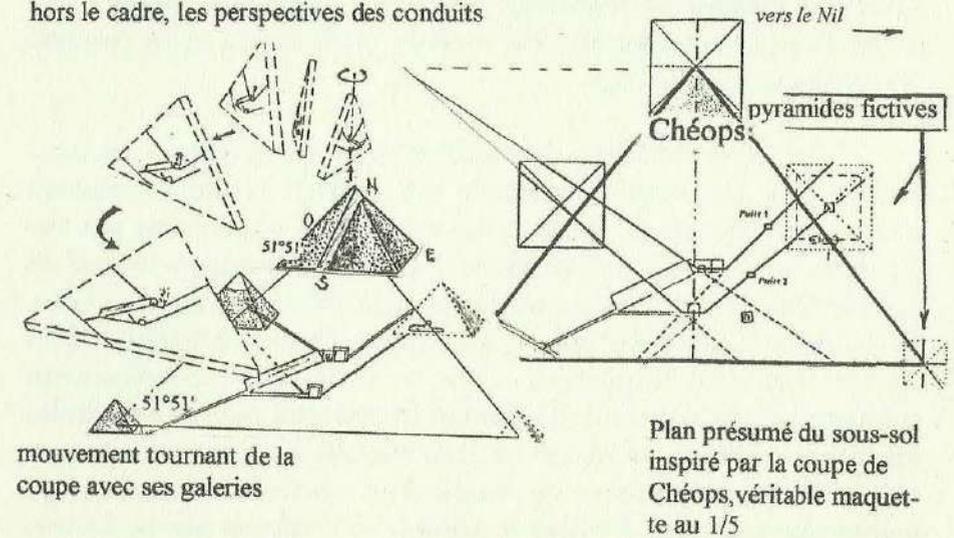


Fig.6

dans ce livre. Pour le moment, disons que la réponse la plus plausible est que ces Intelligences ont posé (ou laissé poser) des repères ou la trace d'une marche à suivre. C'est extraordinaire.

Échappant à la "tentation du repas complet", je crois qu'il ne faut pas se servir de ces découvertes pour tenter d'affiner le dessin des Intelligences et encore moins vouloir définir leur nature. Il faut laisser du grain à moudre. Il est trop tôt. D'autres découvertes vont jaillir naturellement en étudiant ce qui a été mis au jour et les choses pourront alors progresser naturellement. Je le vois déjà quand - ayant travaillé par étapes successives - je peux maintenant porter un regard plus productif sur ce que nous avons levé. Chaque volet, verrouillé par prudence et raison, repart enrichi et davantage porteur en fonction de mes connaissances nouvelles.

Évidemment, certains me diront qu'il fallait reprendre la piste de civilisations mythiques telles les "Atlantes", effleurés d'ailleurs à plusieurs reprises. Bien sûr, c'était tentant, mais de pur égoïsme car à terme la question se reposerait à un autre niveau et il me faut brûler les étapes pour aller au plus porteur, car le temps m'est compté. Ne serait-ce que par l'âge...

Bref, le phénomène de transfert de maquette éclaire les faits. Ramenés au sol (ou plutôt dans le sous-sol) les conduits prennent une signification pragmatique quasi évidente. Il pourrait ne pas s'agir de conduits... mais de conduites! Des canalisations vecteurs de liquide. On n'ose pas penser au pétrole, trop tôt, alors il reste : l'eau. Probablement pas pour assurer la boisson d'une population vivant cachée, enterrée. Il pourrait s'agir de fluide de refroidissement comme nous en voyons actuellement la pratique dans les centrales nucléaires ou d'une utilisation de l'eau elle-même en une transformation chimique ou encore de fluide d'un système élévatoire type monte-charge. Cette dernière hypothèse se confirme par la théorie, exposée dans les précédents chapitres, de pierres polymères moulées en bas et transférées en haut (au lieu de pierres taillées) pour construire les pyramides..

Cette installation un peu mystérieuse d'un double réseau de canaux peut suggérer une technique d'alimentation en eau et rejet (figure 7). Cela se complète par les salles d'énergie possibles, des vannes manifestes et des puits d'accès ou de décompression, etc. Il y

PYRAMIDE DE CHEPHREN ET SPHINX

Les trois pyramides de pierre, posées sur le plateau recouvrent un ensemble souterrain dessiné en agrandissant cinq fois la coupe de Chéops.

Il y a effet de bascule, enfouissement et extension. En réplique symétrique et purement géométrique. Chephren bis et Mykérinos bis (pyramides fictives) permettent un tracé complémentaire en sous-sol.

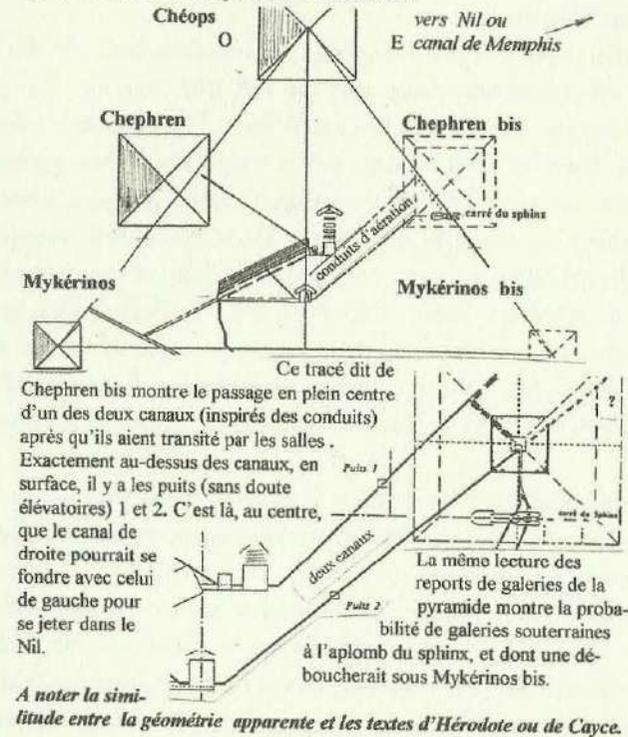


Fig.7

a trop de constats flagrants, de possibilités mais pas assez d'informations pour imposer des interprétations arbitraires. On peut cependant imaginer... une énergie nucléaire. Elle pourrait être de type fusion froide. Je suis également séduit par une hypothèse d'énergie de l'eau, voire du cristal, peut-être un ensemble des deux. Peut-être encore quelque chose que nous ne connaissons pas actuellement et n'oserions envisager. N'oublions pas qu'après le Big Bang, 70% de l'Univers visible fut composé d'hydrogène avant que n'intervienne l'oxygène, modestement de 1% seulement, mais le mécanisme était en route. C'était le règne de l'eau (H2O). Si les démonstrations seront l'apanage des scientifiques, les idées fortes peuvent venir des cer-

veaux les plus humbles. On peut rester attentif à une hypothétique chimie de l'eau (en particulier l'hydrogène) sous Guizeh tant que l'on ne dispose pas plus d'informations. C'est là où il faut guetter les découvertes révolutionnaires de Kerbiriou sur l'eau qui apporteront sans doute... de l'eau, au moulin de Guizeh. Et même dans sa version la plus simple, l'eau peut être le fluide de refroidissement incontournable dans le nucléaire...

On peut retenir qu'un matin, le présentateur de R.M.C. a annoncé une information-scoop qui ne fut pas reprise -on peut se demander pourquoi- par les autres médias : les momies trouvées à l'occasion des fouilles effectuées pour construire les galeries du métro du Caire, se sont révélées radioactives! Or, pourquoi a-t-on passé ces momies au compteur Geiger alors que cette suggestion - faite par moi longtemps avant - avait été éludée, voire refusée ? Le présentateur a attribué cette imprégnation à l'effet des produits d'embaumement, ce qui est ridicule car on les connaît et ils ne peuvent être ni radioactifs en eux-mêmes, ni générer de radioactivité. Il faudrait manifestement être plus audacieux dans les hypothèses...

On trouve trace d'existence relatée de circuits d'eau, à plusieurs reprises, dans diverses études et ouvrages, en particulier après la sortie de nos livres, et sans que nous ne soyons jamais cités. Peut-être pure coïncidence et alors confirmation de nos thèses. En particulier, j'avais retenu d'un ami druide que le Docteur Hurtak aurait entendu le docteur Chort lui dire en privé que le sphinx n'était en fait que la partie supérieure d'un vaste réseau souterrain qui charriait les eaux. Ce n'est pas du "direct" je le reconnais, mais ce que je reconnais aussi est qu'il y a une certaine analogie avec l'exploitation de nos théories adaptée à la reconstitution des éléments souterrains de Guizeh. Je retiens aussi qu'à Nazca (Pérou), 800 des fameuses lignes mystérieuses -outre les figures animales- formant une bande de 100 km x 15, convergeraient vers 62 points localisant l'eau. C'est beaucoup. Pur hasard ou immanence de cette eau sur laquelle il faudra bien se pencher... à défaut de s'y baigner.

De toute façon, afin de ne pas se perdre dans les détours, il faut déjà poser le plan au sol des réseaux présumés, ceci dans l'esprit de la maquette.

Le dessin pyramidal (à plat) permet de déborder de ce qui serait le cadre strict de la pyramide en pierre (évidemment debout).

En effet, il ne serait pas aisé de prolonger en l'air ses axes ; il faudrait des petits ballonnets supportant des tringles de fer. Dans la reproduction, à plat, du sous-sol on peut lancer, le plus facilement du monde, des axes supposés (enfermés jusque là dans le cadre strict de la pyramide de pierre) et leur donner un prolongement dans les deux sens hors les contraintes de cette pyramide matérielle. On constate que l'on a posé ainsi, avec précision, le schéma possible d'alimentation et d'évacuation du fluide des salles, suggérant inéluctablement une utilisation technique intermédiaire. Pourquoi d'ailleurs ce concept ne permettrait-il pas de fondre en un même emploi les trois hypothèses suggérées plus haut : refroidissement, mutation du fluide, transfert technique de forces ? À cet égard j'attends beaucoup de mon ami Kerbiriou qui a fait parler... l'eau et peut probablement nous mettre sur une piste révolutionnaire.

On notera que, dans la pyramide-maquette en pierre, les conduits dits d'aération qui devraient déboucher à égale distance de l'axe central de la pyramide s'en séparent différemment, les uns plus près que les autres, que leur sortie soit visible ou reconstituée. C'est à dire que, basculés dans l'opération de transfert de la maquette, ils impliquent un décalage de niveau, entre le début et la fin du parcours souterrain. Les conduits présumés d'alimentation étant plus hauts que ceux supposés d'évacuation, on discerne une pente naturelle, aussi inattendue que géniale.

Plus on se penche sur cette hypothèse, plus elle se justifie au point même de faire comprendre pourquoi la "fabrique" est située en milieu de plateau et pas plus près de l'une ou l'autre des pyramides. Elle dessert l'ensemble du chantier quel qu'en soit l'avancement, confirmant ainsi l'existence d'un plan d'ensemble initial. Un "plan directeur" avions-nous écrit et non une succession de pyramides-tombeaux, bâties au fur et à mesure des décès, comme le croient quelques égyptologues renommés. Que deviennent alors les petites suppositions suscitées précédemment quant à des usages divers possibles de ce complexe ? Rien n'interdit une polyvalence, bien au contraire...

Il y aurait néanmoins à affiner certains détails tels l'arrivée des matériaux solides, d'autres galeries souterraines horizontales, l'échappement éventuel de vapeurs, etc. Des éléments de réponse existent. Il faudrait travailler sur ce schéma et nul doute que les réponses n'arrivent avec facilité tant la cohérence est présente.

La conclusion est qu'il y a bien une organisation de canaux maîtrisant les contraintes géologiques, techniques et géométriques pour bâtir d'une part le cadre protecteur et alimenter vraisemblablement un complexe souterrain de grande importance. Cela met en évidence l'existence d'Intelligences dont nous ne pouvons guère qu'être les fruits, en "formation continue" pour reprendre une définition à la mode. Voilà beaucoup de choses en un seul paragraphe!

Si je devais mettre un titre ou un nom de code à l'opération dans sa globalité, cela pourrait être : Quand le monde de l'espace s'est posé sur les sables d'Égypte...

Canaux de Guizeh ou canaux de Mars ?

Il se trouvera bien quelqu'un pour demander sans complaisance s'il n'en va pas de mes canaux du sous-sol de Guizeh comme ceux de la planète Mars. On sait - ou on saura - que l'on a longtemps cru qu'il y avait des canaux sur Mars, visibles au télescope, et observés par Schiaparelli en 1877.

Les sondes ont révélé depuis qu'il n'en était rien mais, en revanche, elles ont fait apparaître d'autres choses, plus conséquentes et en liaison avec ce que laisse supposer le passé égyptien à travers ses techniques de pierres polymères. En revanche, les multiples stries d'Europe, le satellite de Jupiter, confirmées par la photographie pourraient faire penser à de nombreuses autoroutes, mais on sait que ce n'est pas le cas.

On voit combien les vérités d'un jour peuvent être remises en cause, ce qui doit inciter à une vive mobilité de l'esprit d'analyse afin de rectifier et poursuivre.

Que l'on ne me taxe pas d'être un forcené des affaires mystérieuses, c'est la "même affaire" prise à des angles ou moments différents. Il suffisait de repérer le bon bout du fil et... tirer dessus.

L'affaire est partie de photos martiennes de la NASA (Viking 1 en Juillet 1976), prises par la sonde à près de 1 900 km et déchiffrées par le Jet Propulsion Laboratory de Pasadena. Certains chercheurs - très peu - disaient qu'on y voyait dans la région dite de Cydonia comme des ruines ou des pyramides ainsi qu'un visage humanoïde.

Le centre de la zone couvre un demi-degré, soit 26 km. Il faut revenir aux archives et à la Presse (sans doute le Figaro) du lundi 4

février 1985. Il y avait un bel article : "Étrange photo publiée samedi à Berkeley... des chercheurs américains assurent avoir distingué des vestiges ..." On voit surtout la tête, "the face". Pour ma part, je n'avais fouillé le sujet qu'à cause de la présence possible de pyramides présumées.

Bref, nos découvertes ont été faites en partant des photos dont mon collègue et moi avons eu la copie intégrale par le Laboratoire d'Imagerie Planétaire d'Orsay, à qui je l'avais demandée et qui était le détenteur d'un exemplaire du film de la NASA.

Nous avons travaillé et réfléchi dessus comme nous l'avions fait pour Guizeh - surtout Guy grand photographe et ancien chef du service photographique d'I.B.M. Europe - et nous avons situé ces pyramides possibles au sein d'une géométrie. Celle-ci n'était pas évidente à priori mais était manifestement du type de celle rencontrée en Égypte. Elle n'a pas parlé, elle a hurlé !

Nous avons donc poursuivi et inscrit ces bâtiments présumés dans un schéma basé tout bêtement non pas sur les mètres ou les feet mais en coudées royales égyptiennes de Memphis, cette unité de mesure trop méconnue mais incontournable de l'Égypte ancienne.

Cette coudée de 0,5236 m s'avère donc être l'unité de calcul... partout sur terre et dans l'Univers, du moins la partie qu'on en approche et je ne vois pas pourquoi cela s'arrêterait.

Un événement fâcheux est venu détourner l'attention en 1998. Alors que la NASA feignait jusque là de ne pas s'intéresser à vérifier les dires, au moins ceux d'origine américaine, l'Agence a fait photographe, en plus grand, le site de Cydonia. Personne ne s'est indigné du procédé : occultation d'abord puis débauche d'informations ensuite. En fait, la NASA ne s'est pas exprimée elle-même. Suivant un procédé bien connu, elle s'est contentée (avec hypocrisie) de lâcher quelques clichés suggérant une erreur d'interprétation initiale. Elle savait évidemment que la Presse, trop heureuse du scoop, s'empresserait de le diffuser en lui ajoutant les commentaires appropriés. Ce fut le cas. Le fameux visage fut présenté comme une banale montagne aux effets de mirage.

D'ores et déjà, pourtant, quelques remarques s'imposent et je les traiterai dans un chapitre consacré expressément à Mars. Ce que j'ai voulu, immédiatement, c'est me démarquer du syndrome des canaux martiens et préparer l'étude de l'Espace.

Cette prétendue montagne -que c'était peut-être à l'origine

comme pour le Sphinx avant d'être taillée- aurait pu avoir des structures intelligemment aménagées puis érodées pendant des millénaires. Auquel cas la forme initiale travaillée ne se retrouve que sous certains éclairages, un peu comme ce que restitue l'observation aérienne de ruines romaines ou l'étude de certaines sculptures ou structures d'édifices, etc

Il est évident que les choses sont plus complexes qu'il n'y paraît. John Branddenbourg, physicien du plasma, a écrit : *"En dehors de Jérusalem Mars est la partie la plus politique de tout le système solaire"*. Oui, pourquoi pas ? Or, mon coauteur de l'époque et moi avions mis précisément en évidence Jérusalem et Mars, c'est dire que nous nous ménagions des moments... heureux sinon amusants.

Pour en terminer avec Mars, je dois rapporter que j'ai fait connaissance à Paris du Commandant Greslé et du journaliste Bernard Thouanel, au cours d'un entretien avec l'écrivain américain Ray Bradbery auteur d'un livre *"The Martians..."*. Leur démarche est très avancée et intéressante, mais je regrette qu'elle reste limitée au seul axe ufo.

Roswell

Ah, qui n'a pas parlé de Roswell ? Après Mars, enchaînons sur cette affaire pendant que nous flirtons avec l'Espace.

Tout le monde connaît cette histoire d'un engin volant qui se serait abattu avec des passagers, extra-terrestres, sur le site désolé de Roswell, au Nouveau-Mexique, en 1947.

Il y a eu assez d'articles et de films -insuffisants d'ailleurs pour emporter la conviction dans un sens ou un autre- pour que je n'y revienne pas à mon tour. Alors pourquoi ce titre, pourquoi ce chapitre ?

Parce que je dispose de deux éléments nouveaux, encore insuffisants je le reconnais, mais de nature à éclairer un peu mieux les faits, dès lors que nous avons décrypté le programme de construction des pyramides et la présentation de Mars.

D'abord, j'ai retrouvé une précision curieuse. Les premiers essais allemands de ces armes stupéfiantes pour l'époque que furent les V1 et V2 eurent lieu en 1940, à Peenemunde. Ce ne fut d'ailleurs

pas une réussite et le responsable du programme, le Général Becker, se suicida le soir même. À cette nouvelle, le Maréchal Göring (qui fera nommer Von Braun comme successeur de Becker) lança : *"Ce n'était pas Becker qu'il nous fallait, mais Goddard"*. Qui est-ce ? C'est un américain, incompris à l'époque, parce qu'il songeait à la lune. R. Goddard avait commencé ses expériences en 1909 et déposé un brevet d'invention de tuyère en 1914! Bien entendu, il mourut ruiné et toujours incompris, en 1945! Mais où donc Goddard avait-il fait ses premiers essais, en 1935 ? À Roswell...!

C'est quand même gros, surtout avec les décalages dans le temps. J'ai traité cela plus longuement dans mon mon livre plus spécialisé *"Les Engins, l'Espace et ceux qui les occupent"*. J'y explique notamment que Hitler n'était pas spécialement favorable à l'étude du programme des fusées, peut-être parce qu'à l'origine Von Braun visait la lune. Pourtant, on peut douter que l'affaire de Peenemünde ait été conduite totalement en opposition avec la volonté du Führer. Ce dernier aurait pu la réduire à néant s'il l'avait vraiment voulu. On peut donc supposer qu'il n'a pas décidé de la contrarier complètement. À l'appui de cette hypothèse, on doit relever des présomptions de mysticisme marqué, impliquant d'autres personnages influents du Reich, Rosenberg et surtout Heinrich Himmler, proches de Sociétés Secrètes. Il conviendrait de fouiller un peu dans cette version des faits pour chercher des détails que l'on ne trouvera pas dans les livres d'Histoire.

L'autre anecdote, pratiquement inconnue, vient de ce que, enfant, j'ai vu de la fenêtre d'un ami, peu après la libération de la ville, Von Papen effondré, mains dans le dos, prisonnier, gardé par des M. P., dans le jardin d'une villa de la rue Gambetta, au coeur du 3ème canton, à Reims. À propos, qu'y faisait-il donc ? Mais déjà qui était-il ?

Un bref temps chancelier, arrivé très tôt dans l'entourage d'Hitler (dont il avait rapproché ses amis de la Finance) il fut l'artisan de l'Anschluss, qui permit l'annexion de l'Autriche. Proche du Führer, trop proche même peut-être, Von Papen - après toutes sortes d'opérations occultes mêlées de complots anti-nazis et après l'Anschluss - fut rangé dans les personnages sans importance officielle. On lui prête d'incroyables manipulations mafieuses et - ce qui intrigue davantage - la possession de terribles "dossiers".

Von Papen donc impliqué dans les Affaires Autrichiennes,

aurait pu fréquenter l'Ambassadeur américain en Autriche, de 1935 à 1939, un certain George Earle qui poursuivit sa carrière les 3 années suivantes en Bulgarie, donc à proximité. Von Papen avait d'ailleurs été envoyé en mission aux États-Unis bien longtemps avant tout cela. Quel serait le point commun de deux hommes ? En tout cas, il semblerait que Earle rencontra Von Papen, comme d'ailleurs l'Amiral Canaris. Les deux Allemands auraient fait part d'un projet possible de paix séparée que l'Américain aurait fait remonter jusqu'au Président Roosevelt, lequel ne pouvait y souscrire. Mais ils ont pu débattre d'autre chose, et en tout cas préparer un contexte dans lequel s'est retrouvé plus tard un petit lieutenant-colonel promu Colonel en 1941, puis Général de Division en 1942. Il avait pour nom : Dwight D. Eisenhower (figure 8). Très vite, il reçut ses cinq étoiles et la nomination de Commandant en chef en Europe avant d'accéder, plus tard, à la présidence des États-Unis.

Or, à la fin de la seconde guerre mondiale, il avait, à Reims, son Q.G., dans la fameuse "petite école rouge" où les bâtiments étaient partagés entre les élèves (dont j'étais) confinés à l'ouest, et les services de l'État-Major plus spacieux, à l'est. Il séjournait à Reims donc (boulevard Lundy) comme Von Papen capturé... ou s'étant livré, car on sait que la guerre n'était pas terminée, même si Reims avait été libéré dans l'avancée alliée. C'est donc là que j'ai vu, séparément évidemment, les deux hommes. Étrange. À travers ces faits bizarres ou du moins inattendus, serait-il possible que Eisenhower eut envie d'interroger lui-même le prisonnier ? Cela paraît possible mais peu vraisemblable, dans le contexte de l'époque. Pourtant, réexaminé à la lumière des événements survenus depuis, on peut s'interroger sur cette coïncidence. Mais de quoi auraient-ils bien pu converser ?

Encore plus étrange et épisode peu connu : une autre rencontre, le 13 ou 14 novembre 1944, deux mois après la libération de la ville de Reims, alors que D. Eisenhower n'y avait pas encore installé son P.C. (le S.H.A.E.F.), il y était déjà venu quasi incognito. Il y rencontrait rapidement W. Churchill, venu spécialement en train et qui devait aussitôt regagner Londres. On peut penser que la présence de ce dernier justifiait quand même un très sérieux motif.

Qu'avait donc à se dire aussi ces deux hommes-là ? Reims avait déjà reçu, pour leur couronnement, la quasi totalité des rois de France, mais au total ces trois hommes-là, ces géants, ne paraissaient pas devoir s'inscrire en visiteurs normaux.

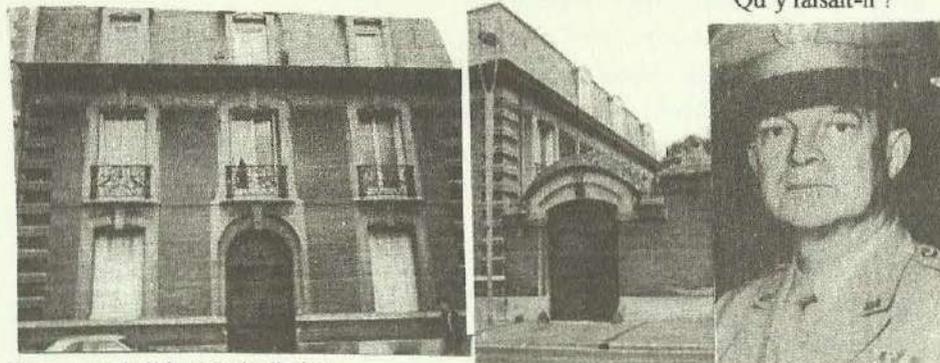
C'est l'avantage que je trouve à relater cet obscur et banalisé

séjour de Von Papen, à quelques mètres de mon domicile, détail que l'on ne trouvera évidemment nulle part ailleurs, et qui confirme la probabilité de connaissances et tractations qui échappent au commun des mortels.

EISENHOWER ET Von PAPEN

L'immeuble où était détenu Von PAPEN, l'ancien chancelier du Reich, dès la Libération de Reims.

Qu'y faisait-il ?



Rencontrait-il le Généralissime Eisenhower dont le P.C. était installé dans... mon Ecole, et où sera signée la reddition allemande, le 7/5/45.

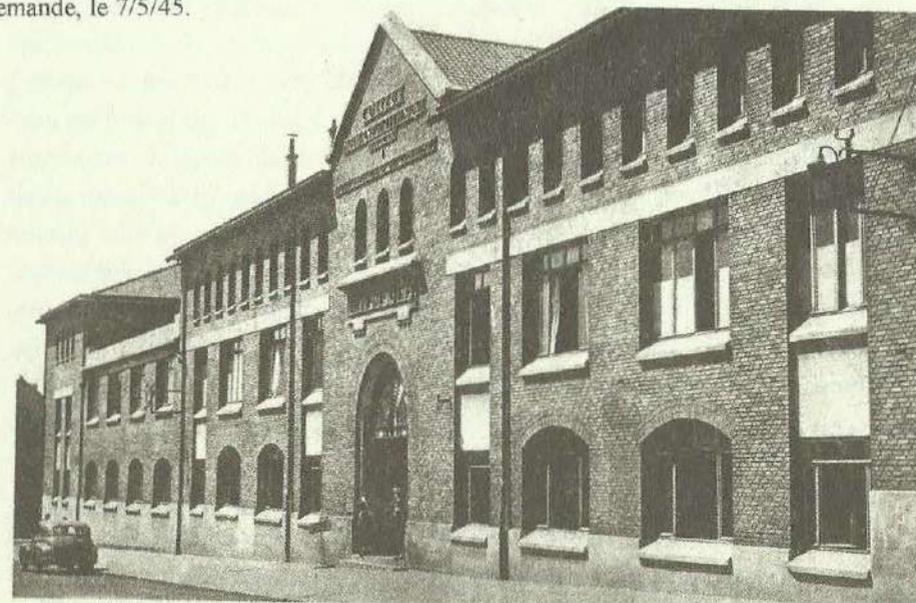


Fig.8

Le procès des 22 hauts responsables nazis a eu lieu à Nuremberg, d'Octobre 1945 à octobre 1946. La plupart furent condamnés à mort et pendus. Trois furent acquittés dont, curieusement, F. von Papen. N'y aurait-il pas eu quelque argument occulte pour déboucher sur cette "absolution" ?

Je n'aurais pas été tenté d'introduire ces faits dans le présent ouvrage si, au-delà des spéculations historico-diplomatiques, il n'y avait pas eu quelque chose d'étrange dans le rôle d'Eisenhower vis-à-vis des problèmes de l'Espace.

Divers auteurs ont avancé l'hypothèse que le Général fut nécessairement au courant des manipulations de savants allemands et de leur récupération, tout autant que de concessions réciproques pour l'utilisation d'anciens des services de la SS. pour lutter contre le communisme. Il va de soi que des transferts de matériel expérimental eurent lieu, et que le Général n'a pu les ignorer, en supposant qu'il ne les ait pas supervisés lui-même. Ces mêmes auteurs ajoutent que le Président Dwight D. Eisenhower fut en outre impliqué dans des contacts, déjà amorcés par Truman, avec des extra-terrestres. C'est très difficile à vérifier. On cite l'anecdote de Eisenhower quittant précipitamment une réunion au moment d'un présumé crash de soucoupe, Roswell peut-être. Je ne me lancerai pas dans cette voie, fort possible mais trop complexe, laissant aux lecteurs le soin de parfaire eux-mêmes leurs connaissances ne serait-ce qu'en étudiant les interviews ou le livre du colonel Philip J. Corso (mort un an après) ou du général Trudeau pour qui il avait travaillé ou encore d'un certain Frank Kaufmann. Ils en tireront les conclusions qu'ils voudront mais qu'ils sachent que si j'ai pu avoir confirmation que Corso avait bien été mobilisé pendant la seconde guerre mondiale, je n'ai jamais pu savoir où. Cependant il est curieux d'apprendre qu'il a été ensuite au Cabinet d'Eisenhower, président, et même à la fameuse commission Warren enquêtant sur l'assassinat de Kennedy. On me dira qu'on ne prête qu'aux riches ...

Il faut reconnaître que les choses parlent beaucoup mieux quand elles sont posées dans l'ordre, et au complet.

Après tout, réelle ou pas, l'affaire de Roswell n'est qu'une péripétie au niveau de l'enjeu. Celui-ci reste prioritaire.

L'approche et l'accès à une autre conception du monde ou à un autre monde

C'est comme si nous nous embarquions dans une Navette spatiale et temporelle.

Nous allons essayer de nous situer par rapport à ces autres mondes possibles.

Nous serons sous l'emprise d'une notion de Passé à goût de Futur, mais quand Passé et Futur se mettent à parler à l'unisson, il faut bien considérer que nous sommes un inexorable relais...

Les engins

Après avoir évoqué d'autres mondes, je ne vois pas pourquoi je me priverais d'extraire de mes ouvrages passés quelques idées bien étayées (et ayant bénéficié d'un bon commencement de diffusion) sur les moyens de liaison avec d'autres types d'espace.

Si cet aller-retour Terre/Ciel/Terre a montré l'importance de mes découvertes, peut-être a-t-il aussi donné une impression fâcheuse que je veux me mêler de tout et que je suis un fanatique de "l'insolite à déchiffrer à tout prix".

Non.

C'est un pur hasard qui m'a mis sur la piste d'abord égyptienne, un hasard qui n'a pas retenu les milliers de personnes défilant devant le "Ankh" et qu'un enfant de 10 ans aurait pu, à l'occasion, relever. Ensuite, tout s'est enchaîné montrant que les choses étaient liées. Il est alors évident qu'une masse de petits mystères dont nous nous accommodions ne pouvait qu'avoir une autre lecture que celle qui prévalait jusque-là.

C'est ainsi que j'ai pensé que cet aller-retour Terre/Ciel/Terre impliquait maintenant d'évoquer ces Engins appelés OVNI (Objets volants non identifiés), même si j'ai encore tellement de choses à dire sur le contenu des précédents chapitres.

Le titre de ce celui-ci m'a servi aussi, partiellement, comme titre... d'un livre. Je ne veux -et ne peux- aller y puiser trop de lignes; ce serait une sorte d'escroquerie vis-à-vis des lecteurs, en leur vendant deux fois le même livre. Mais il s'agit bien des "soucoupes"!

Tout concourt à nous faire penser que nous sommes le fruit d'une autre civilisation. J'ai d'ailleurs maintes fois répété, à l'occasion de mes découvertes égyptiennes, qu'il y avait manifestement eu une civilisation antérieure aux Pharaons et vraisemblablement extérieure. Cette version est la seule qui réponde, pour le moment, aux observations les plus sérieuses et nous pouvons voir comment je crois la trouver à travers ces ascenseurs qui paraissent faire la liaison entre le haut et le bas, entre le(s) possible(s) créateur(s) et ses (leurs) fruits.

Je veux évoquer d'abord les sculptures étranges observées à Abydos, photographiées maintenant par de nombreux touristes (figure 9). On y voit une expression manifeste d'engins qui interpellent. Comment se présentent-ils ? Le "char" ou "l'hélicoptère" ou encore la possible soucoupe émanent d'une forme insolite au départ, provenant du regroupement anormal et aussi insolite de plusieurs hiéroglyphes réunis sans raison apparente. Or, ces formes -puisque'il y a d'autres engins possibles dans la fresque- ne peuvent être réalisées que si les modèles sont sous les yeux du sculpteur, en nature ou par document, ou par une inspiration quelconque. En outre, un égyptologue très appliqué, le Professeur El Shaféi m'a appris que le mur sur lequel sont ces sculptures est consacré à ... l'Espace!

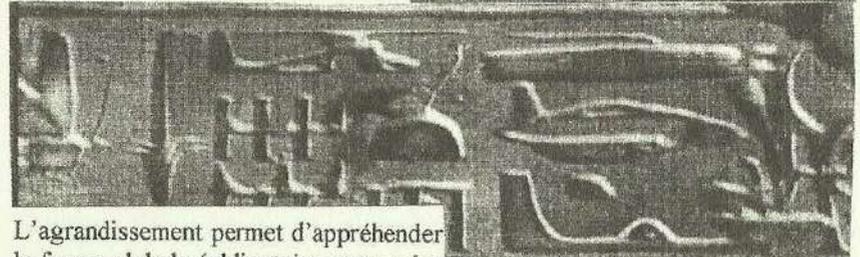
Cette interprétation est d'ailleurs relativement récente, alors qu'existent de nombreux témoignages d'engins célestes supposés, à travers la littérature ou les gravures anciennes. Cela ne mérite pas de s'y attarder mais c'était bon à signaler car il y a maintenant un ensemble de suggestions assez déterminant et étalé sur une longue période.

J'insiste sur le fait que ces observations, selon moi, sont suivies et cohérentes. Cela ne veut pas dire que celles des autres ne le soient pas, mais elles couvrent généralement des faits isolés poussant

CURIEUX PICTOGRAMMES

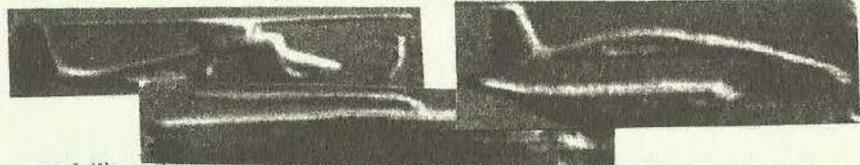
En fait on devrait dire *hiéroglyphes* car ces formes insolites proviennent, en fait, d'un regroupement non moins insolite de hiéroglyphes surdimensionnés

On les trouve sur des sculptures à Abydos, dont les photographies m'ont été données par divers lecteurs et A. Amar. Celle ci-contre figure dans un journal étranger. Le professeur Azem El Shaféi me disait que ces sculptures sont sur le "mur de l'espace" !



L'agrandissement permet d'appréhender la forme globale (obligatoirement recherchée par le sculpteur pour déboucher sur un ensemble composite évocateur). Il n'y a aucune raison possible de coïncidence à ce regroupement débouchant sur un "concret" déroutant

QUI NE PENSERAIT A :



un hélicoptère | un sous-marin ou char | un avion ou capsule
et encore les autres formes pourraient-elles esquisser des matériels non réinventés...

Pour poser de telles formes par regroupement (c'est à dire non existantes en elles-mêmes), il faut avoir vu les modèles (en vrai ou sur document) ou en avoir reçu des descriptions précises, même non comprises...

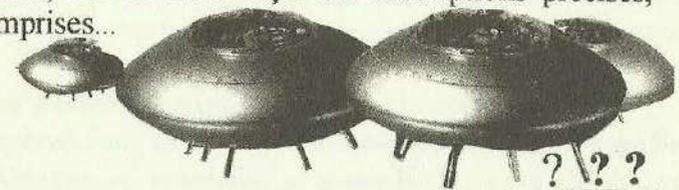


Fig.9

à en faire l'événement majeur, masquant le reste. Dans mon cas, il ne s'agit pas d'une explication partielle répondant à un fait relevé. Il s'agit d'une analyse globale répondant, en tout point, à tous les cas de figure, chaque découverte se connectant avec les autres qu'elle confirme.

Comme pour le prouver il y a la pyramide, ronde et en terrasses, de Cuicuilco (faubourg de Mexico) qui se révèle être un "monument à l'OVNI inconnu" si je peux me permettre un peu d'humour et comme je l'avais écrit avec mon partenaire. Monument dont l'enclavement au sein de coulées de laves du proche volcan, garantit l'ancienneté. Y aurions-nous pensé sans le précédent égyptien ? Probablement pas. En tout cas, vu en plan-masse, ce monument avec ses terrasses débouche sur la présentation d'une série de cercles lesquels correspondent, à l'échelle, aux traces du posé d'OVNI présumé de Marliens, près de Dijon, autre événement majeur en matière d'indices laissés par des engins.

Les dimensions et les dispositions de ce monument mexicain permettent, lorsque l'on s'y penche, de faire un incroyable rapprochement avec une géométrie de nature cosmique incluant outre le posé de Marliens, la pyramide de Khent-Kawès, l'Étoile de David, le hiéroglyphe DY, l'Atalante, la Jérusalem Céleste, etc. Je reviendrai plus loin sur tous ces points, mais cela légitime la traduction faite de Cuicuilco et on ne peut vraiment pas parler de coïncidence. Si besoin était, la matérialité de vecteurs de l'espace est désormais formellement démontrée, reportable en divers autres lieux.

Elle est essentielle pour comprendre ce qu'il se passe et nous éclairer sur d'autres types de propulsion. On sait que le moteur à explosion a permis à l'hélice de tirer l'avion en l'air, puis on est passé au moteur à réaction permettant d'aller plus vite encore. Mais, on a atteint la possibilité maximum soit par le système lui-même soit par la relation carburant/poids. Les promenades dans l'espace impliquent d'autres concepts et c'est là que les indices récoltés à Guizeh doivent nous approcher de définitions réalistes... autant que futuristes.

Les connaissances actuelles, impensables au premier ou au septième siècle, ne se seraient probablement pas inscrites dans le descriptif de l'époque. L'Homme a tellement progressé depuis, qu'il devrait lui paraître élémentaire de revoir l'analyse autant que la relation des faits et des textes pour les adapter au niveau de son nouvel

acquis. Une réécriture ? Pourquoi pas ? De la même manière, plus tard, nos descendants -forts de leurs connaissances toutes nouvelles- riront peut-être de notre propre candeur, alors que nous nous estimons novateurs. Situation paradoxale mais forte.

Bien sûr, cette cohérence additionnelle dans les faits et géométries que j'ai relevés est appréciable, capitale dirai-je, tellement différente de ce qui se dit parfois mais -pour autant- elle ne peut remonter trop haut en l'état actuel des choses. Si l'on peut raisonnablement penser à des vecteurs pour extra-terrestres ou Intelligences que j'évoquerai en ce livre, il faut bien se garder de vouloir les définir trop précisément. On doit songer aussi à des civilisations parties de notre terre à un moment donné de son histoire, ou encore à toutes les suggestions que nos petits cerveaux ne sont peut-être même pas en état d'échafauder. L'avenir aidera à faire les choix.

G. Demarcq, professeur hon. de Géologie-Paléontologie de l'Université de Lyon, qui nous avait d'ailleurs préfacé un livre et en a écrit un autre avec moi sur les "carrés magiques" (code-barre du vivant), soutient une théorie de para-terrestres intéressante, qu'il expose en détail dans son livre. À son crédit : cette théorie résout les problèmes infinis de distance qui se chiffrent en milliers voire en millions d'années...

Quoi qu'il en soit l'existence d'engins se confirme ne serait-ce que par la Bible, document certes contesté et non prouvé, mais suffisamment ancien pour être une base de données à retenir. Comme d'autres magazines évidemment, la revue Sentinel Ufo News, dans son exemplaire de Juillet 2002, consacre un bon article signé M. G., aux OVNI de Yahwé. L'auteur lie la fameuse "nuée" biblique à la présence d'OVNI alors que, de mon côté, je privilégie la notion d'électro-magnétisme et de communication. Mais cela importe peu, les deux techniques se chevauchent peut-être. Plus flagrante et plus originale est la démonstration que Yahwé a envoyé ses "frelons" (nom prédestiné), crachant feu et fumées, en descendant des cieux... L'auteur poursuit par des passages de Josué ou des Psaumes, traduisant les interventions divines littéralement en raids aériens. Je ne trouve rien à y redire sinon que cela, compte-tenu de l'époque, impose un temps d'arrêt et de tentative d'interprétation!

Pour revenir à l'Homme, il nous faut rester modestes, car si nous nous voyons bien coloniser quelque planète hors le système

solaire, il faut se souvenir que c'est peut-être nous qui sommes les "clones". Il y a d'ailleurs plus de chance qu'il en soit ainsi. Nous connaissons bien les prouesses technologiques qui permettent de dupliquer le matériel, nous avons expérimenté les machines-transferts qui en fabriquent allègrement d'autres... Pour réaliser ces opérations l'emploi de vecteurs (OVNI) n'a rien de démesuré.

Les merveilleuses découvertes du monde scientifique nous obligent à constater que, finalement, tout cela est bien "mécanique"; aussi la notion de clonage est loin d'être ridicule. Mais en ce cas, il faut rappeler que les clones, en principe, ne seraient pas capables de muter, ignorant la variabilité qui est le propre du "vivant" sexué. Ce serait une immense impasse... ou alors elle demande des aménagements.

Je veux citer aussi Raymond Terrasse. Il possède à fond le sujet de l'orthoténie qu'il définit ainsi : "science de l'étude des atterrissages d'OVNI associés à des lieux historiques, mégalithiques, spirituels ou religieux". Aussi surprenant que ce soit, il démontre des liens évidents et répétés. Il va même jusqu'à lier des posés d'OVNI et des apparitions de la Vierge. Il a pu conclure sans le moindre doute à une géométrie formelle de "balises" pour la première partie. Là, je suis tenté de le suivre car il est de plus en plus évident qu'un jour, nous découvrirons que l'architecte de ces balises ou des monuments égyptiens ou encore l'ingénieur en chef des OVNI, ne sont qu'une seule et même Intelligence. Mais n'allons pas trop vite ; c'est tellement révolutionnaire qu'il faut déjà achever la présentation de ce monde caché au milieu duquel nous avons vécu sans le discerner, à part quelques fugitives traces décriées. Pour la seconde partie, j'enregistre (mais moins convaincu) que Raymond Terrasse met en avant la Vierge, partie prenante et essentielle d'une religion parmi d'autres. Cela veut dire qu'il va s'aliéner une autre partie de lecteurs et que, s'il a raison, il lui faudra faire coller son décryptage avec une version très orientée ou novatrice par rapport aux clichés que l'on a habituellement de Marie ou de son rôle. Mais pourquoi pas ?

J'ai d'ailleurs en suspens une pré-étude sur la Vierge (mère de Jésus) et les Vierges en général. J'avais effleuré le sujet en parlant de la filiation "royale" de Jésus qui ne pouvait se faire -Bible à l'appui- que par Joseph, donc à la suite d'une "connaissance" conventionnelle. Sur le plan religieux la conception naturelle aurait du s'assortir d'une mention telle que "conception sublimée par inspiration divine", mais ce n'est pas le choix que l'Église a fait et -

compte-tenu de ses choix stratégiques- elle ne peut sortir de ce qu'elle a édicté. Quant aux vierges en général, j'ai toujours dit que je me refusais à voir dans l'hymen un sceau de garantie comme sur les bouteilles de Porto. Une explication biologique et un peu complexe reposant sur la venue plus précoce du nouveau-né des hommes que dans le règne animal (où le petit marche tout de suite), peut se doubler d'une hypothétique projection d'un lien avec des concepts d'enchaînements de neurones. Mais c'est une autre affaire, et je m'en suis déjà approché ailleurs!

J'aime Machiavel (1469-1527) parce qu'il est au-delà de l'homme politique un philosophe et théoricien de la guerre. Dans sa filière de raisonnement, il apparaît qu'il faut prendre le monde comme il est et non comme on voudrait qu'il soit, surtout si on veut le changer ou le comprendre. Il faut donc déjà s'arrêter, examiner, penser et balayer toute idée préconçue.

Autrement dit, ça ne sert à rien de rêver.

Je laisserai Raymond Terrasse, homme honnête et éclairé, s'expliquer auprès de ceux qui le liront mais son concept est à inscrire dans l'enquête sans que j'essaie de m'y immiscer. Il présente des constats très verrouillés, il reste à remonter la filière.

À ce sujet, il y a un premier constat : c'est que divine ou d'une matérialité spatiale, notre origine ne peut être terrestre dès lors qu'il y a ces engins qui se promènent dans un Espace peut-être moins inaccessible qu'on le croyait. À moins qu'on ne retienne l'éventualité décrite par le professeur Demarcq de para-terrestres partis, à une époque antérieure, de notre planète, d'où intérêt supplémentaire à bien étudier ces civilisations évoluées qui nous ont précédés.

Lors d'un récent séminaire, l'animateur lança une interrogation : Quelle différence y-a-t-il entre Brigitte Bardot et Nolwenn Leroy ? Je ne savais pas trop où il voulait en venir tout en le soupçonnant de penser à une extrapolation liée au sexe et à l'âge. J'interrompis tout de suite son projet en rétorquant : "Ce qu'il y a eu entre Brigitte et Nolwenn ou Élodie ? Les OVNI!"

L'espace et ceux qui l'occupent

C'est la suite, évidemment, du chapitre précédent. Mais c'est aussi la reprise de l'autre partie de titre de mon livre évoqué, révolu-

tionnaire en la matière; il se prête à coiffer aussi le présent chapitre.

Je ne traiterai pas de la valse qui oppose Russes et Américains, d'autant plus qu'actuellement ce sont les vieux Soyouz qui pallient les défaillances américaines ou européennes...

Au passage, je me réjouis du style choisi de bavardage à bâtons rompus. Je pense qu'on a compris qu'il permet de passer d'un sujet à l'autre sans avoir à se perdre dans les méandres d'une démonstration. Celle-ci s'est faite en détail, en ce qui me concerne, à travers une quinzaine de livres d'une rigueur certaine avec laquelle il fallait rompre ici, pour donner une sorte de résumé qui ne soit pas un postulat mais le fruit d'un dialogue, et lui assurer une projection partagée.

Effectivement donc, comment parler d'engins sans évoquer les passagers. Bien entendu, pour l'entendement commun, il y a passagers. Mais, première pause, ce n'est pas évident et encore moins prouvé malgré un certain nombre d'observations et témoignages. Il peut s'agir d'engins pilotés à distance ou dirigés par robots.

Personne ne songe à envisager l'hypothèse d'engins télécommandés, type "drones", mais ce serait une erreur de ne pas en admettre la possibilité. Ensuite, s'il y a bien passagers, il faut encore se méfier qu'il ne s'agisse pas, par exemple, d'images virtuelles. Tout est possible.

Je ne répéterai jamais trop le malaise que m'a créée l'interdiction de Jésus à Madeleine lorsqu'il ressuscita et se tint devant elle. Le Christ lui dit : "Noli me tangere" (ne me touche pas) encore que probablement ce fut dit en araméen plutôt qu'en latin. Curieusement ce passage est à la mode en ce moment; on le retrouve dans presque tous les magazines, en texte ou en extrait de tableau. La relation qu'en fait Jean dans son Évangile (XXII-17) semble évoquer une réserve due à la nécessité pour Jésus de comparaître préalablement devant son père. Ah bon ? La phrase "ne me touche pas" laisse supposer qu'en temps normal elle le "touchait" sans problème et l'aurait fait, là, encore davantage. Au minimum, ce n'est pas très clair. S'agissait-il alors d'une image virtuelle ? Auquel cas la main de Madeleine traversant une sorte d'ectoplasme pouvait déclencher bien des problèmes ...

Enfin si -en se fondant sur de nombreux témoignages- l'on retient une probabilité de passagers de soucoupes, vivants, un peu humanoïdes dans leur aspect - ce qui est quand même mon impression - on peut travailler sur une hypothèse d'extra-terrestres, c'est à

dire d'intelligences vivantes, venues directement de l'Espace et dont il est indifférent, pour le moment, faute d'éléments suffisants, de chercher à situer trop formellement l'origine. La réponse viendra en son temps et pour cela il faut rester attentif à une notion de fluctuation du concept "distance". Notre logique est que les planètes habitées possibles sont trop éloignées pour envisager d'organiser des rendez-vous avec nos "cousins", mais tout ce beau et compréhensible raisonnement repose sur l'appréciation classique de distance et de temps, deux notions apparemment rigides. Elles peuvent néanmoins être revues instantanément avec des découvertes nouvelles et un emploi adapté de nos petits cerveaux rectifiés. De nombreuses théories sont déjà lancées pour lesquelles j'avoue mon incompetence à dissenter. Mon cerveau reste toutefois bien inférieur aux capacités qu'il lui faudrait avoir pour répondre formellement. On voit déjà combien il a fallu ajouter de centimètres cubes aux 3 ou 600 primitifs pour arriver aux 1300 ou 1600 actuels!

La seule figuration retenue de personnages avec jambes et bras est un peu déroutante car cela voudrait dire que ces créatures, quelle que soit leur origine, ne se sont pas débarrassées de leurs éléments tristement mécaniques. Or, l'évolution logique consiste à imaginer de purs cerveaux libérés de toute la logistique encombrante. Pas de kilomètres de boyaux, de reins, de foie, etc. qui sont d'une banalité déconcertante si on excepte l'ahurissante précision de leur création ; autrement dit, toute une mécanique géniale au service de l'approvisionnement et de la mobilité. La finalité logique serait dans des cerveaux mobiles, autonomes. On est tout près de l'abstrait et cela va évidemment très loin. Alors si ces émissaires envoyés par le Créateur ou les Intelligences ont une mécanique vaguement attardée c'est qu'il y aurait une subdivision aussi dans les *missi dominici* ou qu'on pourrait flirter avec les para-terrestres du professeur Demarcq. C'est-à-dire des créatures bien terrestres parties de notre globe à un moment donné de son histoire, ce qui créerait encore une hiérarchie intermédiaire. L'avenir répondra.

Pour situer la complexité du problème, je tiens à rapporter une remarque faite au cours du Congrès sur les Sciences Planétaires, à Houston, au début de 1999 ; elle portait sur les amino-acides (qui seront évoqués dans le chapitre sur la Chiralité). Il a été dit dans les débats que les amino-acides, base de la vie, pouvaient survivre dans

des météorites. C'est dire que les aventuriers de l'espace peuvent avoir -ou avoir eu- des formes très diverses. Semblables aux nôtres, davantage primaires ou bien plus évoluées. Tout est possible, mais l'Espace est bien une dimension dans laquelle peuvent - ou ont pu - circuler des vecteurs de toute sorte. C'est ce que vérifiera la sonde Stardust qui a traversé en janvier 2004 la queue de *wild2* et en rapportera des échantillons sur Terre en 2006. De son côté, la sonde *Rosetta* prélèvera en août 2014 (si tout va bien) des noyaux de la comète *Churyumov*. On voit que la course aux acides aminés est bien en route. Ces acides aminés -l'expérience l'a prouvé- peuvent naître de gaz soumis à un éclair en éprouvette. Alors, en perspective, à Dieu et aux Intelligences de l'Univers, faut-il ajouter une possible naissance quasi spontanée. Une vie automatique ?

Qui n'a pas entendu parler de SEDNA ? On l'appelle ainsi, belle et froide. Sexy ? On ne sait pas. En fait, s'il s'agit de la déesse des Océans (suivant la légende) c'est possible. En revanche, l'actualité lui privilégie un corps céleste tout juste découvert. Planète ? Comète ? Astéroïde ? On ne sait pas trop comment définir ce corps qui n'était pas attendu dans la nomenclature. À plus de 10 milliards de km dans les meilleures conditions et par moins 200°, on peut dire qu'il ne doit pas faire bon y séjourner. 10^e planète, voilà ce qui ferait plaisir à ceux qui avancent qu'il doit y en avoir 11. Comète-Boule de glace ? C'est ce qui pourrait servir de logo à "Miko". Bref, beau débat en perspective!

En attendant, certains croient voir, en regardant des fresques murales de la Ve dynastie à Saqqarah (dans la tombe de Ptah-Hotep), un possible alien au style troublant de "petit-gris", au milieu de personnages classiques.

Tout cela est évidemment contestable, mais l'accumulation des ces petits faits amène une lecture tout de même bien confortée.

Bien entendu, par survivance de ma prudence ancienne, je mets soigneusement de côté les réserves émises plus haut, pour le cas où des événements nouveaux amèneraient à s'en servir, soit par virage total de l'interprétation, soit par "panachage" (comme aux élections).

Enfin, ce genre d'enquête n'est jamais terminée. La preuve en est que Jean-Jacques Chemin, un ami apprécié et proche de Jean Miguères (connu pour des contacts ufologiques majeurs et aujourd'hui décédé) avait retenu que celui-ci avait fait état, dans l'espace, d'une base E. T. d'un diamètre de 700 km, ce qui n'est pas une mince

affaire. Comme colonel, j'ai retenu qu'elle est protégée par une ceinture de 50 batteries, armes "supradimensionnelles". Jouant du compas, J. J. Chemin dessina un cercle de 700 km de diamètre et trouva une circonférence de 2.199 km. Nombre à priori non évocateur mais pour les rares qui feront le rapprochement c'est pratiquement le périmètre de la "Jérusalem Céleste" évoquée par Jean dans l'Apocalypse, soit 2.200 km (4 côtés de 550)! Assez troublant.

Si l'on se base sur les nombreuses relations d'observations, on peut donc retenir en priorité une probabilité d'Êtres animés, disposant de moyens exceptionnels et agissant à leur guise. Toutefois, faute d'avoir pu examiner leurs déjections possibles -ce que les chasseurs d'Afrique appellent en matière de pistage d'éléphants des cabinets- et faute de s'être vus accorder une interview par ces personnages, il faut se garder d'en faire une base irréversible. Il en va de même pour toutes les relations d'enlèvement qui sont aussi bien possibles que "suggérées", démarche à observer avec la même prudence pour tous les prélèvements qui auraient été faits sur des personnes ou des animaux. D'ailleurs aucune autorité ne couvre "l'enlèvement d'un cochon", le 12 juillet 1999, au Brésil, bien que le commandant de la Police accorde que les témoins "sont crédibles".

Autrement dit, pourquoi pas ?

Sans se satisfaire de ce qui en est dit, on ne peut ignorer l'omni-présence rapportée des "Hommes en Noir". Leurs interventions sont présentées sous la dénomination de MIB (men in black) et sont multiples, englobant toutes les facettes possibles du paranormal, avec une étroite imbrication de vie terrestre et d'OVNI. Ce qui interpelle notamment est le transport avancé (ou téléportation) de terriens, enlevés. Tout cela n'est pas sans rappeler un peu la saga Miguères...

Mais il ne faut pas prendre le risque de se fourvoyer par une prise en compte trop limitée qui peut résulter d'une "manipulation" ne mettant pas forcément en cause les observateurs souvent de bonne foi. Mais il faut bien considérer que 1000 ou 10 000 observateurs de plus ne changeront rien au scepticisme des scientifiques, de même que mes observations n'ont pas servi aux ufologues à augmenter l'impact de leur position par la prise en compte de mes découvertes.

Celles-ci étaient d'un poids considérable parce qu'apportant

des preuves très différentes de celles qu'ils avancent généralement et qui auraient pu alimenter utilement leur combat, à moins qu'ils n'aient eu peur de trop charger leur affaire.

Mais, voilà, les uns et les autres s'enferment dans leur tour d'ivoire, créant un nouveau type de dogme. Mon ambition est d'aider tant les premiers que les seconds, de manière très modeste, mais déterminante, afin que ces talents divers puissent exploiter leurs compétences.

Il y a bien une activité curieuse dans la 3^e dimension, ayant laissé des traces formelles, mais il ne faut pas être dérouté par le fait qu'elles ne sont pas exactement exprimées comme le feraient les publicitaires d'aujourd'hui. Cette notion de présentation, plus ou moins fidèle, oblige à reprendre l'esprit de comparaison. C'est la relation, par des observateurs, qui fait déduire -pour ceux qui y croient- qu'il s'agit de visiteurs de l'espace de type humanoïde (bras, jambes...), mais, il y en a peut-être d'autres que nous n'avons pas remarqués parce qu'ils sont vraiment trop différents ou ne sont pas visibles, entrant dans l'abstrait que j'évoquais plus haut. Pour ma part, je retiens volontiers le classicisme de formes très semblables aux nôtres et cela ne me heurte pas. Pour montrer quelle est la diversité de présentation de ces êtres d'ailleurs, je ne prendrai qu'un exemple, celui attribué à un exercice militaire à Fort Chaffee en mai 1992. Des unités spéciales des troupes aéroportées -donc pas de doux rêveurs- auraient vu des petites créatures d'un mètre de haut, à tête ovoïde, sans bouche et à quatre doigts.

L'Autorité n'en aurait pas été révolutionnée... pas plus que ne sont dérangés ceux qui retiennent la théorie que l'homme aurait été fait à l'image de Dieu, ce qui ne me trouble pas même si -comme je l'ai exprimé- cette comparaison n'est pas très flatteuse pour Dieu!

Dans l'optique d'un clonage de l'homme par des intelligences de l'espace elles-mêmes oeuvres divines, il ne serait pas plus absurde que ce soit nous qui soyons à l'image de nos géniteurs. Certes, à priori, selon nos critères, nous serions apparemment plus beaux qu'eux, mais pourquoi ne seraient-ils pas débarrassés du superflu, ce que nous n'aurions pas encore su faire, pour garder l'essentiel et ce qui va au-delà. ? J'en resterai là car il faut savoir s'arrêter à temps dans la projection des idées, ce qui n'empêche pas d'y penser.

Cette insistance à "signer" le passage d'humanoïdes par des effigies pourrait aussi bien correspondre à notre réalisation des visa-

ges des présidents américains sur la falaise qu'expliquer le visage du Sphinx à Guizeh, ou l'hypothèse de présence de son corps léonin sur Mars, et la "face" de Cydonia ou une même mécanique artistique sur la Lune. Eh oui. La lune serait marquée elle-aussi. On pourrait suggérer qu'il s'agit de monuments à l'Alien Inconnu ! Il n'est pas question de reprendre ici toute la polémique engagée sur la conversation établie entre Houston et Appolo 11, lors d'une mission lunaire. Cet épisode désormais un peu connu mêle des échanges de mots contestés, un insolite changement de fréquence non nié, bref tout ce qu'il faut pour un beau roman excepté que l'on pourrait se garder de mettre en tête l'habituelle phrase conservatoire : "Tout rapprochement ne serait que coïncidence, etc". Il a bien été prononcé, par l'astronaute quasi paniqué, les mots "engins" et "vaisseaux spatiaux"!

Ayant éprouvé sa technique de déchiffrement sur les photos martiennes de la NASA que je lui avait obtenues, Guy Gruais (qui collaborait avec moi au début) appliquant les principes du professeur Demarcq disant que la nature ne fabrique pas de forme carrée fermée, s'est penché sur un petit carré lunaire insolite. Il en a extrait l'incontestable forme d'une structure de tête, inachevée et abandonnée (ou en cours). Voilà un événement extraordinaire qui a été repris par la revue ufologique "Sentinelle", mais c'est sans doute prématuré de disserter là-dessus.

En revanche, ce qui interpelle dès le premier regard, c'est la forme de cette tête. Elle fait penser à ce que le public appelle les "petits gris", ces êtres à la tête un peu animale, avec museau, un peu *canis* ou *lupus*! Ce n'est plus de l'humanoïde.

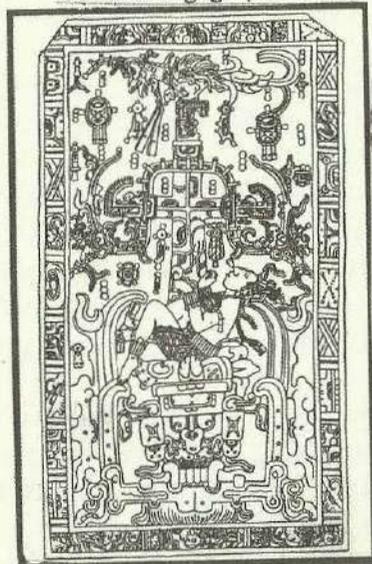
Alors, en ce cas, l'interprétation d'uniformité des visiteurs de l'espace s'arrêterait là. Humanoïdes pour Mars avec leur répétition projetée en Égypte. Autres créatures pour la Lune. Dans ce contexte, ceux des observateurs qui décrivent des extra-terrestres par un habillage de petit-gris auraient eu affaire plutôt à des "lunaires" et non à des Martiens comme on le dit, du moins dans les milieux ufo.

Voilà une étrange remarque qui impose un temps de réflexion en attendant l'arrivée d'autres indices, toujours afin d'éviter l'emballement et la course au dogme. Mais déjà on peut retenir l'hypothèse qu'il y ait plusieurs types d'extra-terrestres; d'ailleurs pourquoi pas ? Si l'on accepte de s'attarder sur le fameux dessin Aztèque assez confus mais dans lequel certains voient un cosmonaute dans sa

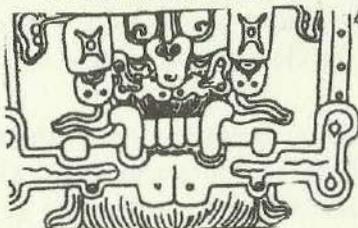
fusée, on pourrait admettre une hypothèse d'extraterrestres à apparence purement humaine (figure 10). Évidemment rien ne prouve pour le moment qu'il s'agisse d'un cosmonaute, mais les mystères du Yucatan n'ont pas été tous décryptés. Il faut garder en

SOYOUZ ?

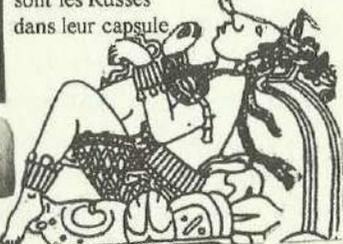
Ce dessin Aztèque aux motifs classiques et luxuriants (ci-dessous) fait penser à une schématisation d'engin spatial une fois dégagé (ci-contre)



Et ci-dessous on peut discerner l'hypothèse des flammes de la réaction



L'éventuel cosmonaute est placé comme le sont les Russes dans leur capsule



donnant la poussée à l'engin .

La débauche de glyphes et de couleurs enrobe évidemment l'essentiel du message spatial...

mémoire que le Yucatan est à 180° de Lhassa, chacun à l'extrémité visible du troublant 30° parallèle sur lequel se situe aussi Guizeh... À propos d'où vient le nom de cette région ? À en croire William Prescott, c'est Hernandez de Cordova qui, interrogeant des indigènes sur le nom de cette terre, s'entendit répondre "Tectecan". Cela voulait dire : "je ne comprends pas". Croyant que c'était le nom du lieu Cordova l'adopta comme tel et la dérive des temps en fit Yucatan. C'est dire comme tout est relatif.

En attendant des confirmations il suffirait d'admettre -provisoirement- qu'il y a division des espèces aussi bien en haut qu'en bas. Est-ce tellement choquant ?

Et puis... Si dans une immense mystification, ces Intelligences (ou parties d'intelligences) envoyées en reconnaissance, se camouflaient en terriens, afin de ne pas effrayer dans le cas où elles seraient vues ? Si, leurs mandants les appareillaient, à la terrestre, pour faciliter -en l'adaptant- leur mission ? Qui sait ...

Et si, après avoir parlé des autres, les visiteurs, on en revenait à nous ?

Sans préjuger trop vite du résultat, il faut constater que des idées jadis invraisemblables commencent à cheminer, ce qui est intéressant. Je retiens les propos de Mgr Corrado Balducci déclarant à la Télévision italienne que le contact avec des extra-terrestres était normal. Mais je pense surtout à ces "arches spatiales" avancées par certains et qui pourraient défier le temps et la distance en emmenant -évidemment sans idée de retour- des êtres humains qui se renouveleraient jusqu'à leur arrivée... quelque part. Je n'ose imaginer la vie à bord de ces trains de l'espace et aux questions que se poseraient les enfants des enfants nés à dans ces cités circulant à la vitesse de la lumière, pendant des siècles, dans l'Univers.

Malgré son gigantisme, que l'on me pardonne de trouver cela un peu primaire. L'ambition amène à s'interroger aussi sur cette vitesse tenue comme la plus grande possible. Et si, à la lumière d'autres concepts (à retrouver, démontrer et déjà à comprendre) il en allait autrement ?

Fig.10

Mars, la planète rouge

J'y ai fait allusion plus avant parce que c'était nécessaire, mais trop rapidement à mon gré, et il me faut y revenir maintenant davantage en détail après cette promenade dans l'Espace. On peut commencer avec les propos de André Brahic rappelant que le gramme de rocher martien (atterri sur notre terre) vaut plus cher que le diamant.

La sonde Viking 1 a survolé Mars en juillet 1976 avec divers problèmes techniques curieux relatés par "France-Soir" du 26 juillet 1976 et "L'Humanité" de même date. Au déchiffrement des photographies prises sur un site appelé *Cydonia Mensae*, les spécialistes de Pasadena n'en crurent pas leurs yeux. Il y avait manifestement une forme gigantesque représentant un visage humain ; c'est ce que rapportait enfin un journal français (Figaro peut-être) se référant à Berkeley, et signé Jean-Paul Croizé, le lundi 4 février 1985 seulement. Il y avait bien eu un article de "Le Monde", le jeudi 19 août 1976, mais portant sur des rochers et des rayures (figure 11, 11 bis et 11 ter).

Il faut dire que la photographie succédant à l'observation astronomique bousculait les concepts. Déjà, ainsi que je l'ai rapporté, on voyait balayée la théorie longtemps admise de canaux martiens. Cette fois, on franchissait une étape nouvelle. Je m'amuse à constater que l'extension de cette discipline a pratiquement mon âge. En effet, c'est quelques jours avant ma naissance, le 19 juin 1930 plus précisément, que s'ouvrait -en présence de M.M. Belin, Paul Montel, Barnier, Delar et du sous-secrétaire d'État Lillaz- la première école de photographie et cinématographie! M. Félix, président de l'association des professionnels, souligna combien "cette École contribuera à sortir les professionnels de l'avenir". Bref, c'était le cas (en partie) et jamais photo ne se montra plus parlante.

En tout cas, obtenant le prêt de la seule copie confiée à la France, nous avons étudié davantage les clichés et découvert d'autres formes -une douzaine- faisant penser à des pyramides! C'est ce que pensèrent de leur côté des scientifiques américains. Mais alors qu'eux lancaient des suppositions étayées par des calculs d'ensemble, Gruais et moi établîmes que l'unité de mesure était de 0,5236, la coude royale Égyptienne de Memphis!

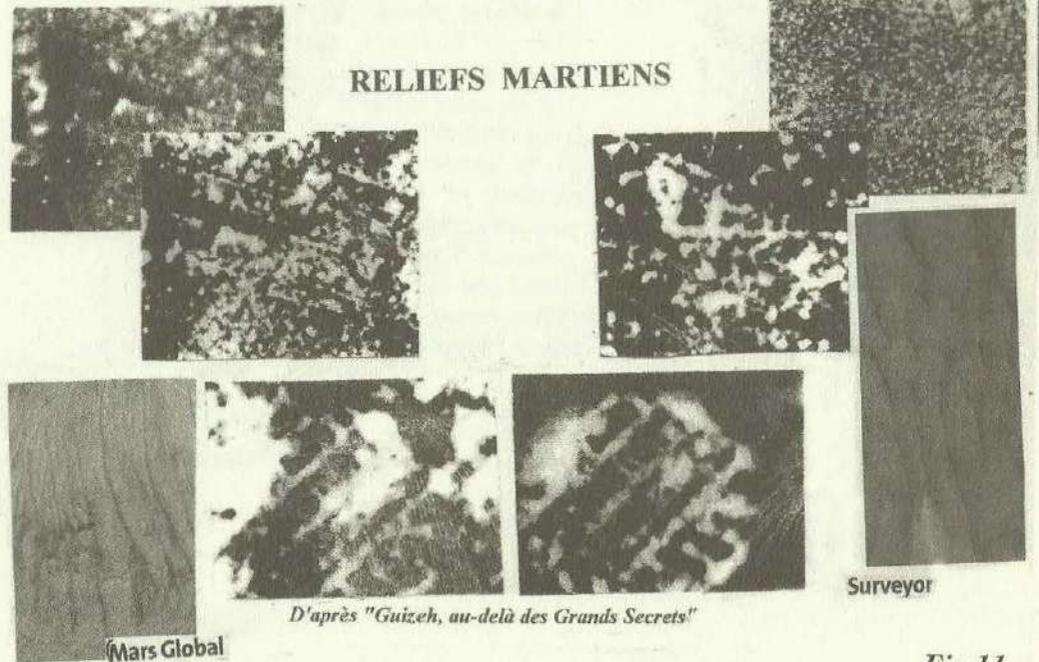
C'est ininventable. Les mesures étaient d'ailleurs faciles à for-

Une étrange photo publiée samedi à Berkeley



Exemple des photos exploitées.

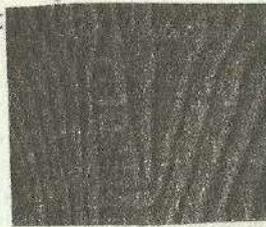
Quelques sites en photographie d'origine et en agrandissement



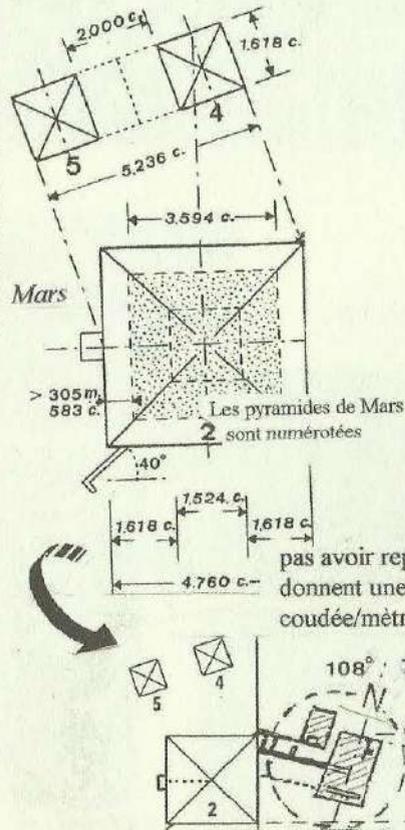
CURIOSITES MARTIENNES



Ce paysage martien, transmis par la NASA, et naturellement inexplicable, reproduit dans le livre "Guizeh-au-delà..." (fig.86) fait curieusement penser (note J-C Filleaud) aux gravures pariétales du tumulus de *New Grange* (Irlande).



Si la NASA a contesté l'analyse de la *Face*, sa version est tout autant ... contestable. Elle a, en outre, totalement occulté l'hypothèse des pyramides martiennes dont les rapports géométriques sont strictement identiques aux mesures égyptiennes.



Sur le sol de la planète rouge (à peu près aussi vieille que la Terre) les monticules (présümées pyramides) sont à une moyenne de 228 millions de km du soleil, contre 150 millions pour celles de notre planète. Des vents de sable (d'oxyde de fer et de cilicium), soufflant à 200 km/h, expliquent une érosion évidente.

Une série de photos prises par *Viking 1* en Juillet 1976 et déchiffrée par le "Jet Propulsion Laboratory" de Pasadena indique qu'il est difficile d'en contester la réalité. Le rejet congénital par le monde scientifique, du Nombre d'Or (1,618) et de la coudée égyptienne superbement ignorée (0,5236) ne lui a pas permis de faire le rapprochement constaté ci-contre. **L'unité de mesure s/ Mars est la même qu'à Guizeh.**

Juste à côté la NASA ne semble pas avoir repéré deux rectangles naturels qui donnent une table de conversion coudée/mètres.

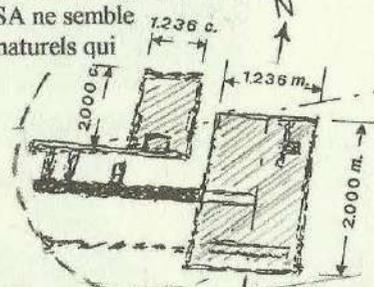
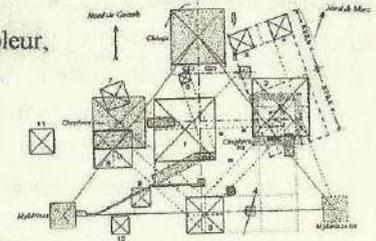


Fig.11 bis

Les pyramides présümées du site martien de *Cydonia* peuvent être comparées, comme positionnement, au site de Guizeh. Elles n'en sont que le 1/10, mais correspondent.

Le plan ci-contre, réduit à cause de son ampleur, montre que les bâtiments de Guizeh (en blanc) sont en harmonie avec ceux de Mars (grisés). Tout semble tracé par un même Cabinet d'ingénierie. Pour plus de détail, on peut revenir au groupe martien de la page précédente (2 petites pyramides en biais et une grande).



On découvre alors, sans pouvoir l'expliquer, combien les points communs sont nombreux. Qu'il s'agisse de la fosse à barque (bien terrestre) de Chéops qui s'inscrit à l'angle d'une des petites pyramides martiennes ou du Sphinx de Guizeh soigneusement placé le long de la grande pyramide de Cydonia, tout est en harmonie.

Il en va de même pour la pyramide de Chéphren ou, en sous-sol, pour l'autre grande pyramide de Mars jouant avec la grande Galerie ou la Salle des Herses !

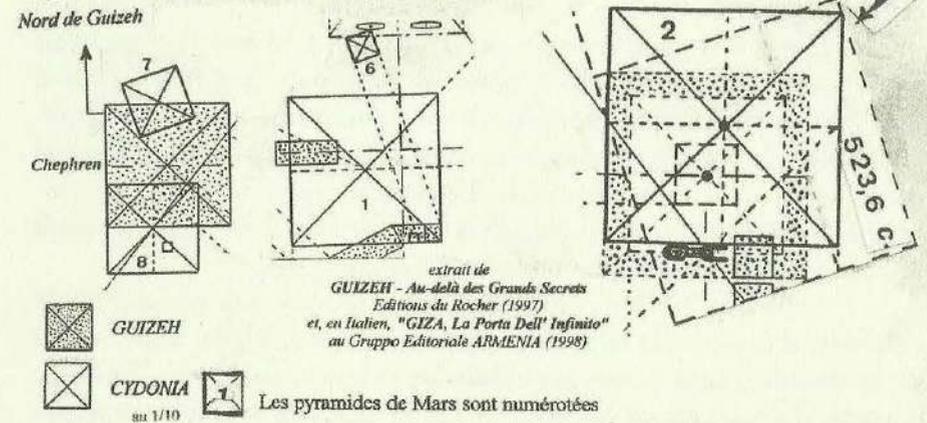


Fig.11 ter

maliser dès lors que l'on pense à la référence égyptienne (coudée de 0,5236) et elles étaient faciles à prendre en s'appuyant sur les côtés et les centres de ces monuments, pyramides supposées.

Au moment de la parution de l'article cité au début de ce chapitre, le journaliste n'hésitait pas à rappeler les curieux échecs des sondes de 1976 et ces incidents se sont bizarrement renouvelés. Même "Le Monde" du 5 août 1985 soulignait la remise en route inopinée d'instruments inopinément arrêtés (?) un peu comme pour la sonde Anna (ou Luciole), devenue mystérieusement silencieuse en 1962 pour se ranimer seule en août 1963.

Le magazine V.S.D. avait bien voulu nous consacrer quelques pages dans un numéro du 4 juillet 1996 et cela a un peu fait bouger dans les chaumières. Certes quelques tenants de la science officielle ont joué "les grands étudiants attardés de 68", mais dans l'ensemble le public a bien enchaîné. C'est alors que la NASA, le 5 avril 1998, a lancé son Scoop : la prétendue "face" ne serait qu'une montagne érodée !

Ce sont les journalistes qui ont immédiatement enchaîné (par exemple Olivier de Goursac dans le Figaro Magazine du 25/4/98) pour brocarder les "fantasmes" de ceux qui avaient cru discerner (et mesurer) un visage humanoïde. Triomphalisme prompt et bête. Pas de questions, surtout pas de questions; mais des gargarismes d'auto-satisfaction.

Donc une montagne érodée ? Oui, c'est ce que l'on pourrait penser aux vues de la photo, prise de plus près par Mars Global Surveyor, sans annonce préalable ce qui traduit une éventuelle duplicité initiale de cet organisme qui se réservait une surprenante plage de manoeuvre. De la même manière, il ne semble pas que l'on ait annoncé au départ de cette sonde, envoyée en septembre 1997, qu'elle aurait à photographier le sol mais seulement six ans après (?).

Le 4 mai 1998, j'opposais la réaction suivante qui aurait dû être celle d'une presse objective : la nouvelle photo de la "face" aurait dû se doubler d'une autre, prise dans les mêmes conditions d'altitude, d'angle, d'éclairage, ce qui n'a pas été le cas. Il n'est pas invraisemblable que la montagne en question ait jadis été taillée (par je ne sais qui) puis érodée (par les temps), retrouvant de près sa forme initiale alors qu'à distance, avec le jeu d'ombres, elle pourrait restituer les modifications qui lui furent adaptées par des Intelligences à définir.

Mais, plus grave, si la fameuse tête était le fait le plus specta-

culaire du site, c'est l'ensemble des monuments présumés qui était le plus verrouillé et, comme par hasard, la NASA n'en parle pas ! En outre, aucun relais d'opinion n'évoque la possibilité de manipulation (quelle qu'en soit la source) ce qui devrait tout de même être une forme de réserve fondamentale pour des journalistes d'investigation. Loin de cela, le journaliste cité plus haut brocarde les autres hypothèses et ne fait même pas allusion aux nôtres qui étaient les plus avancées et les plus étayées...

Pourquoi l'étude se borne-t-elle à la face et non aux "pyramides" voisines, puisque ce sont surtout elles qui ont permis tous les calculs formels éliminant une architecture naturelle et démontrant un système organisé. Ignorance ou nouvelle occultation ?

Au sujet de la Face elle-même, la réaction des journalistes est un peu simplette. L'image aurait dû être prise de telle sorte qu'elle soit vue sous les mêmes angles et éclairages que ceux retenus en 1976. En outre une mauvaise transcription des points émis et interprétés pourrait avoir gommé trop de détails (ce que peut laisser penser l'examen de l'environnement). Sans entrer dans du roman policier, on peut se demander si cette dernière photo ne serait pas fautive, intentionnellement. Cela s'est déjà vu.

On pourrait songer à des manipulations de la NASA ou -pourquoi pas ?- martiennes. Cet éventuel masquage ayant pu se faire, soit par dispositif naturel, soit par mécanisme intelligent de désinformation.

La NASA et la presse n'ont fait aucun commentaire sur le groupe des pyramides pourtant bien présent sur cette dernière photo et l'ont-ils exploitée au seul niveau de la "Face". C'est décidément curieux, très curieux. On remarque notamment -pour qui sait- la confirmation de la "pyramide creuse", un des points d'étude fondamentaux dans le cadre des théories que j'ai défendues.

Quant à l'eau, cette base du "vivant", il y a belle lurette que nous en avons affirmé la présence sur Mars, sans petite sonde personnelle mais par analyse objective et raisonnée; aussi sommes-nous les moins surpris quand la communauté scientifique éclate de joie en l'annonçant début mars (sic) 2004...

Nous sommes maintenant dans une phase où le contrôle effectif ne saurait tarder pour apporter une réponse dans un sens ou un autre sur la véracité de ces présomptions. Déjà, il y a désormais consensus pour admettre qu'il y a eu de l'eau sur Mars, ce que mon

partenaire et moi ne cessons de répéter en faisant sourire nos interlocuteurs. Il faut mémoriser cette évocation de l'eau, produit apparemment banal qui, pourtant, ne cessera d'être présent dans cet ouvrage et il est plaisant d'entendre le brillant astrophysicien André Brahic en venir maintenant au distinguo "eau liquide par rapport à l'eau gazeuse ou gelée". N'oublions pas que l'eau (H₂O) part de l'hydrogène lequel constitue les 3/4 de la masse de l'Univers et que ses atomes se sont créés 300 000 ans après le "big-bang". Même s'il est encore trop tôt pour formuler des hypothèses valables, n'oublions pas non plus que l'hydrogène peut expliquer un certain nombre d'opérations susceptibles d'être parties des pyramides...

Et j'en arrive à Michel Rocard, l'ancien Premier Ministre que j'aime bien mais pour des raisons non politiques ; c'est son air de chien battu et les persécutions dont il fut l'objet qui me le rendent sympathique. J'en viens à lui pour la qualité de son ascendance autant que descendance. Son père, le célèbre professeur, a rendu crédibles les théories de radiesthésie et son fils aîné Francis, astrophysicien, explique l'échec de la sonde européenne Beagle 2 par rapport au succès de la sonde américaine Spirit. Il admet que Mars ait pu abriter de la vie.

De toute manière, là n'est pas mon problème immédiat puisque j'en reste aux pyramides insolites martiennes, remarquées par d'autres que moi et occultées par la NASA. Nous pensions que les constructions perçues sur Mars (par quelques Américains aussi et nous) ne seraient pas "d'origine" et que celles-ci pourraient être l'oeuvre des extra ou para-Terrestres. Quoi qu'il en soit, avec ces traces, les gens de l'espace -peu importe l'origine- deviennent de plus en plus crédibles. Une fois encore c'est la trace matérielle qui renforce l'impression.

Depuis, les médias les plus habilités ont été étrangement silencieux. Désinformation ? Des professeurs américains disent la même chose que nous pour les "ruines" présumées de Mars, avec de mêmes calculs que nous. Il y a de nombreux indices prouvant que ces pyramides ne sont pas des caprices de la nature, comme le prétend la NASA. Et encore les Américains, eux, n'ont pas la piste préalable égyptienne, c'est-à-dire que le silence de nos scientifiques aide l'étranger à spolier la France comme cela s'est passé pour le Prix Nobel échappant au spécialiste français de la Chiralité, Kagan..

Enfin, j'ai souligné le fort pourcentage d'échecs dans les pro-

grammes visant Mars. À titre indicatif, sur 18 sondes russes 16 se sont perdues et seulement 2 se sont posées ; du côté américain ce sont seulement 5 sur 13 qui ont atteint leur but ! C'est a priori anormal dans le contexte de fiabilité atteint. À un moment où trois fusées étaient prévues, deux américaines et une russe, j'avais dit en conférence que la fusée russe ne partirait sans doute pas, malgré l'annonce qui en avait été faite. Je m'étais trompé ; elle est bien partie... mais est retombée dans l'Océan ! Bizarre quand même. Et la sonde Rosetta évoquée un plus tôt ? Appelée ainsi en hommage à l'Égypte et à la "Pierre de Rosette", outil de base de Champollion, elle était prévue initialement pour partir le 23 janvier 2003 en vue de l'installer sur une comète (Wirtanen) pour préparer les "Missions Mars 2005". Elle est restée au sol suite à l'explosion peu avant, en l'air, d'une ARIANE V, de la famille de fusée porteuse prévue... et a changé de cible.

Mars reste au programme avec deux sondes *Mars Exploration Rover* lancées par des fusées Delta II à un mois d'intervalle et une autre entre-temps *Mars Express*. Celle-ci arrivée avant les deux autres s'est séparée du petit "atterrisseur" autonome *Beagle 2* dont j'ai mentionné plus haut l'insuccès. On pouvait espérer qu'elles aient plus de chances que celles de 1999 perdues corps et biens ! La sonde de décembre 2003 est bien parvenue mais son petit atterrisseur... non. Comme si Mars ne se laissait pas faire...

Entre-temps, comme par hasard, côté français, un audit aurait démontré une mauvaise gestion du C.N.E.S. et aurait provoqué un changement de l'équipe de direction. Maintenant, il n'y a plus de passé...

On ne peut guère laver plus blanc !

Et, en attendant, comme un clin d'oeil complice, Mars s'est fait plus proche de la Terre que jamais pendant la rédaction de cet ouvrage... Plus précisément, la planète s'est approchée à 55 758 millions de km et c'est seulement en l'an 57 617 avant notre ère qu'elle avait amélioré ce record en s'approchant à 55 718 millions de km. Pour l'avenir, il faudra attendre 2 287 pour voir la planète à 55 692 millions de km, alors que dans ses éloignements les plus conséquents elle en est à 101 millions de km. On en saura probablement plus d'ici là.

Et Rennes-le-Château ?

Quittant l'espace désolé de Mars et les sables chauds d'Égypte, je veux pousser à l'Occident, plus précisément en France, à

Rennes le Château, car ce sujet figurait déjà (mais comme simple indice et sans exploitation poussée) dans mon tout premier opuscule de recherche qui avait précédé mes grands ouvrages, il y a donc une vingtaine d'années. Il était fatal que l'affaire de Rennes, malgré son apparent éloignement du sujet égyptien, fasse l'objet d'un livre spécial à un moment de l'évolution de mes découvertes, ce fut le cas. Encore fallait-il en disséquer les éléments et disposer d'une piste intéressante, exploitable.

Ce qui est intéressant pour moi dans l'affaire de Rennes-le-Château, c'est qu'elle est un lien entre l'Égypte (point de départ de mes découvertes) et l'Amérique (Mexique et Pérou). Elle est un lien, matériel autant que spirituel, au-delà de la Méditerranée et l'Atlantique. Les deux rives -si l'on peut dire- ont été prospectées par des chercheurs de qualité, mais de manière distincte, séparée, et -à ma connaissance- personne n'a tissé puis démontré ce lien qui les réunit. C'est la même affaire, on le verra et même encore pire car on joute aussi le "haut".

Mon interrogation portait sur l'éventuel transfert, ailleurs, de ce que Guizeh venait de nous apprendre en Égypte. D'autres avaient-ils pu, avant nous, être informés de ces pré-civilisations ou de ces manifestations autant divines qu'attribuables aux forces de l'Univers ? Si oui, où et comment ? Ayant attaqué l'analyse de Rennes avant même d'obtenir la traduction du signe "Ankh", j'y voyais une incitation manifeste à débiter là ma prospection. Bien entendu, je ne savais absolument pas ce que cela donnerait. Donc Rennes ? À priori un maillon de plus démontant le prétendu silence des pierres, les mirages de l'or caché et l'exploitation entravée des connaissances. Pourrais-je aller jusqu'à dire Guizeh-Rennes même combat ? Je n'en suis pas ennemi...

L'énigme de Rennes-le-Château et le mystère du Trésor de l'Abbé Saunière (figure 12) ne provoquent que sourire chez les personnes dites rationnelles. Chez d'autres, il y a émergence de notions de trésor à trouver. Cela va un peu dans le sens de l'ex Loterie Nationale ou du plus moderne Loto. Trésor des Cathares ou des Wisigoths ! Et puis il y a des chercheurs qui vont dans toutes les directions avec leurs convictions propres, à l'occasion avec la pelle et la pioche, d'où interdiction de fouilles dans le village. Il n'en reste pas

LES ACTEURS DE RENNES-LE-CHATEAU

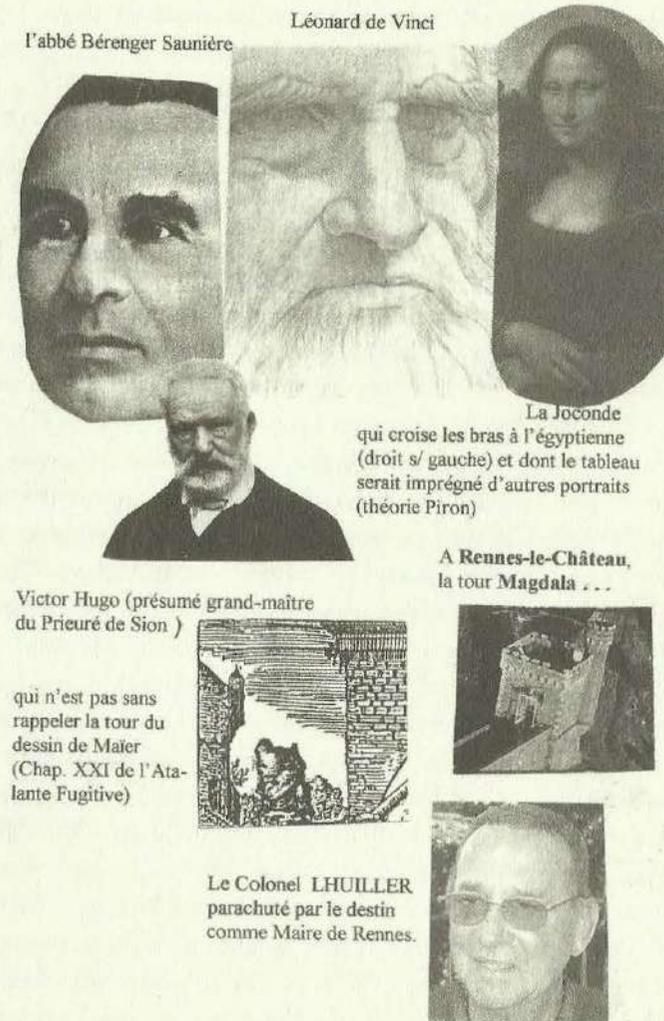


Fig.12

moins qu'un souterrain vieux de 1500 ans a été découvert mais exploré sur une trentaine de mètres seulement car inondé à partir de là. La simple curiosité plaide pour qu'on aille plus loin...

Le sujet approché superficiellement, il y a 20 ans, n'avait rien

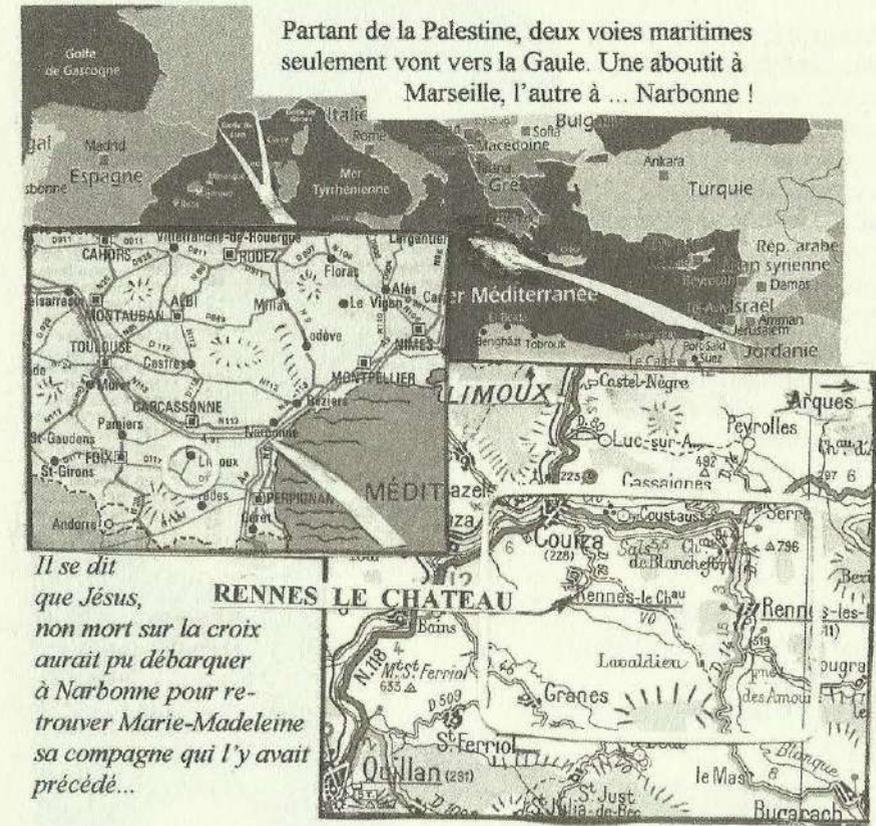
donné mais j'y suis revenu avec un tout autre état d'esprit, dû à l'évolution de mes travaux m'incitant à "fouiller" avec d'autres "outils". Presque tout le monde a cru que le Trésor de l'Abbé provenait d'un coup de pioche heureux, mais plus on descendait dans la vie de Saunière (autour de 1914) plus on dégagait des événements insolites, complexes, ésotériques, des relations sexuelles possibles et d'autres, cette fois politiques, flagrantes. Remplacé par son évêque en 1909, interdit de messe en 1915, rétabli par le Vatican, l'abbé décède d'une (opportune) hémorragie cérébrale en janvier 1917.

Cela fait beaucoup pour un abbé, venu à Rennes avec de grosses chaussures et pas de moyens matériels. On ne pouvait qu'être surpris plus tard devant la matérialité d'une capacité financière considérable recoupée par la réalisation de constructions onéreuses... qui ne tombaient pas du ciel, pas plus que ses visiteurs inattendus! Parmi ceux-ci, outre un héritier des Habsbourg (sur lequel je reviendrai plus loin), la rayonnante cantatrice Emma Calvé reçue dans le monde entier mais curieusement occultée depuis, soeur probable de la voyante Mélanie Calvat (ce qui ouvrirait diverses perspectives) et invitée permanente des grandes cours européennes. Ses liens étroits avec un abbé à grosses chaussures ferrées ne peuvent que surprendre, surtout si l'on ajoute qu'elle fit l'acquisition d'une très belle demeure... près de celle de l'Abbé, lequel avait fait établir les titres de propriété de la sienne au nom de sa jeune servante qui lui survivra 35 ans! Tout cela n'a pas la simplicité théorique de l'arrangement floral d'un jardin de curé... (figures 13 et 13 bis)

Cela m'a contraint à une analyse nouvelle en 1997-98, et à en dégager une interprétation elle aussi nouvelle, alors qu'il y a près de 500 ouvrages de toute sorte sur le sujet, deux films, etc. Mon analyse fort différente des confrères tenait tellement bien la route que j'ai donc écrit un livre, sorti début 1999, et que je sais avoir cheminé tant chez la Ministre de la Culture de l'époque qu'au Vatican où un Jésuite influent (et ami quand même), m'a avoué qu'il ne pouvait garantir que le Saint Père l'ait lu mais qu'on pourrait se permettre de le penser...

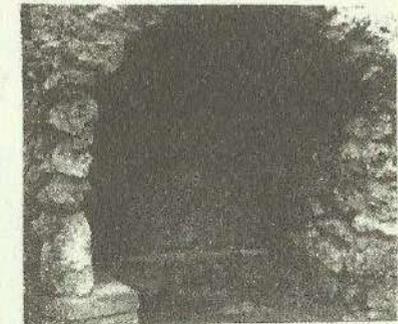
J'avais mis en exergue, avant d'en savoir plus, le constat d'une éventuelle et stupéfiante connaissance de l'existence de civilisations antérieures à nos sociétés et peut-être même... extérieures qu'auraient pu avoir certains personnages privilégiés. J'ai donc pensé que ce secret, tout comme je suis tombé moi-même dessus par

RENNES-LE-CHATEAU, L'ABBE SAUNIÈRE, MARIE-MADELEINE ET JESUS (?)



Ce serait le deuxième grand secret de Rennes, le premier étant le "trésor" de l'abbé. En fait, cette manne financière pourrait être la contre-partie des documents trouvés par Saunière, documents révélant tout ce que, de mon côté, j'ai fait émerger de l'Égypte.

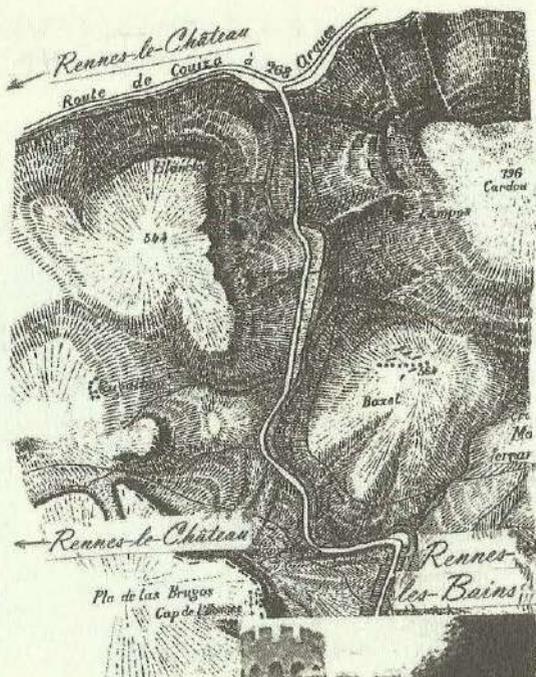
Le jardin comprend une mystérieuse grotte de rocaïlle, un peu comme à Lourdes et à Crupet (Belg.), curieusement dédiée à Marie-Madeleine, omni-présente dans cette saga.



Jumelages étonnants

Très proches à vol d'oiseau, plus distantes par la route, en T (comme la rivière la Jouxant), les deux Rennes (le Château et les Bains) sont plus liées qu'il n'y paraît. Saunière a fréquenté l'abbé Boudet, son collègue ésotérique de Rennes-les-Bains. Cette agglomération est bien encaissée alors que Rennes-le-Château est sur une position haute (sans vue directe).

Le plan ci-contre est de l'abbé Boudet. Peut-il aider ?



Deux Présidents

ont fait le voyage à Rennes, dont F. Mitterand

Les "Femmes" de l'Abbé.

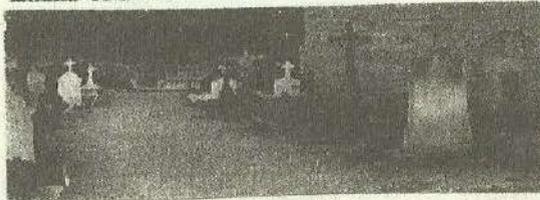


La Cantatrice (peut-être maîtresse)
Emma CALVE



La Servante (assurément maîtresse)

Marie Denarnaud qui a aidé l'abbé à fouiller la campagne environnante et plus particulièrement le cimetière jouxtant l'Eglise de Rennes.



l'Égypte, aurait pu être transmis sous une forme quelconque (papyrus ou parchemin) de Clovis à Bonaparte, en passant par François Ier, à travers les Rois de France (au cours de la cérémonie du sacre). Ceci pourrait, avec le sac des tombeaux de St-Denis, apportant des découvertes donnant des informations privilégiées à Bonaparte (par le truchement de Seyes et Talleyrand), expliquer l'expédition d'Égypte et déboucher entre autres, un jour, sur la fameuse affaire de l'abbé Saunière. Ce dernier ayant, on le sait, découvert un document au cours de travaux de restauration de son église. Son importance et la capacité à l'interpréter étaient tels que son Évêque envoya l'Abbé à Paris, à St-Sulpice dont la haute réputation laissait supposer une exploitation intelligente. On pourrait écrire un livre sur ce seul aspect matérialisé par un gnomon internet, un fil de cuivre traversant l'église et donnant le méridien, etc. Sans vouloir reprendre tout ce que j'ai dit de St-Sulpice, je dois citer deux nouvelles découvertes qui mettent décidément cette église en exergue, à travers les temps. En effet, c'est le curé de St-Sulpice qui intervint avant l'exécution du Maréchal Ney, mais c'est aussi son confrère de l'époque qui refusa les obsèques chrétiennes à la tragédienne Adrienne Lecouvreur, ma quasi-voisine. C'est dans ce cadre que Saunière fit connaissance des membres éminents du Prieuré de Sion, structure occulte présumée connaître beaucoup de secrets et manipuler beaucoup de personnages illustres à travers le temps. Dès lors on pouvait se demander si ce n'était pas cela le vrai trésor, ou -tout au moins- le moyen de s'en constituer un.

Ce qui est étonnant c'est que ceux qui ont actionné (manipulé) l'Abbé l'ait laissé en vie alors que l'habitude des services spéciaux ou des gens en place, de tout temps, est d'éliminer tous les vecteurs d'approche. Ainsi, comme je l'ai écrit plus haut pour autre chose, on "lave plus blanc". Mais peut-être les acteurs ont-ils jugé préférable, à ce stade, d'utiliser l'Abbé. En tout cas, cette émergence du passé était indirectement le sentiment aussi de Didier Coilhac qui, se sentant héritier des gènes de François Ier, a fait un énorme travail de rapprochement et décryptage, convaincu de messages codés en particulier dans les tableaux de Léonard de Vinci. Ce travail conséquent a été poursuivi différemment par le Belge Joseph Piron qui trouve des figures cachées dans La Joconde ou encore Alain Carré qui, au Château de Clermont (04 50 69 63 15), a monté un exceptionnel spectacle autour du mythe de Léonard qu'il a intitulé "peintre de l'invisible".

Fig.13 bis

Pour rester sur Léonard, je veux souligner une remarque de Jean-François Deremaux qui suggère un lien possible entre un quatrain de Nostradamus et Rennes. Ce 27^e quatrain commençant par "Dessous le chaine Guien du ciel frappé, non loing de là est caché le trésor..." se poursuit évidemment mais j'en resterai là. Pour Deremaux, "chaine" sans accent circonflexe se dit, en vieux français, de celui qui a les cheveux blancs et il ajoute que l'abbé Boudet a écrit que celui qui trouvera "le trésor aura obligatoirement les cheveux blancs". Je m'attendais donc à ce qu'il évoquât Léonard, mais non ou peut-être ne l'a-t-il pas dit. En tout cas, c'est à ce génial Vinci que j'ai tout de suite pensé, et il y a de multiples raisons. Pourtant j'en resterai là car je ne peux tout étudier et de toute manière cela ne changerait rien au fond de l'affaire ; mais c'était à signaler au lecteur.

En fait, je suis assez satisfait de mon enquête qui n'est évidemment pas confortée par des découvertes matérielles, pour le moment, mais qui est originale et cohérente, elle aussi toute simple comme le reste. Évidemment, comme toujours, cela peut surprendre (surtout les laxistes), mais les informations arrivées depuis la sortie de l'ouvrage ne contredisent rien de mes théories, au contraire. Il fallait simplement y penser et cela va effectivement loin, très loin.

J'irai un jour prochain sur place, comme le fit d'ailleurs le Président Mitterand, mais après le résultat de fouilles sur lesquelles même Figaro-Magazine, repris par les radios, a donné quelques détails. Il est toutefois dommage que ce soit une entreprise américaine qui fasse ces travaux de prospection, il eut été mieux que ce soit la France, décidément timorée, comme je ne cesse de le répéter. Mais il y a de bonnes raisons de penser que ces investigations seront freinées.

Curieusement, comme pour m'encourager, M. Lhuillier, le nouveau Maire de Rennes, est aussi -comme moi- colonel, mais para en retraite et lui a l'habitude de descendre du ciel, moi... pas! C'est lui qui a découvert et exploré le souterrain situé en-dessous du village et que j'ai évoqué un peu plus tôt. Bien sûr rien ne prouve actuellement que ce soit lié à l'affaire de l'abbé d'autant plus qu'il y a un lourd passé dans l'occupation du site. Les Nazis fouillèrent, mais aujourd'hui ce sont les Américains qui ont relevé (par instruments) des petits volumes souterrains pour lesquels ils ont demandé l'auto-

risation de fouille... laquelle leur sera probablement refusée par la Direction du Patrimoine.

Partant de l'Ancien Testament j'ai été amené à plonger dans le Nouveau (Testament). Ainsi, j'ai développé d'autres approches possibles de Marie-Madeleine et du personnage de Jésus ainsi qu'une certaine idée de possibles révélations que voulait peut-être apporter la Thora, mais lue avec les connaissances du siècle suivant... ou du millénaire suivant. Mon analyse d'un lien très étroit entre ces deux personnes se trouve corroborée par des propos de S.A.R. le prince Michael d'Albanie qui, dans "Arcadia" d'avril 2002, dit qu'il les voit mariés et ayant une faramineuse descendance touchant les cours européennes. Mon livre a déjà fait bouger un peu dans les chaumières et aide actuellement à mieux comprendre par exemple l'implication d'un "en-haut" vis-à-vis des mystères d'en-bas.

Même au moment où j'écris ces lignes, une nouvelle information me parvient sur la découverte par M. André Douzet d'une maquette qu'aurait commandée l'Abbé Saunière. Son empreinte en caoutchouc, retournée, montre un autre type de paysage que M. Douzet dit avoir retrouvé, avec deux traces de tombes dont l'une serait celle du Christ. Cette dernière citation est soigneusement tempérée et prudemment freinée par l'auteur et le commentateur, on les comprend. Mais, pour moi cela s'inscrit bien dans l'hypothèse que j'ai reprise d'un Christ non mort ou revenu, dont je me suis expliqué et qui ne veut en rien être irrespectueuse. En tout cas, ce ne sont pas (par exemple) les 70 millions de Chrétiens Américains évangélistes (du mouvement évangélique) qui s'offusqueront, eux qui attendent le retour du Christ ou la Cornerstone qui n'hésite pas à dire : "*Quand Jésus gouvernera Jérusalem, etc*". Si des Chrétiens admettent possible le retour de Jésus, comment pourrait-on négliger l'hypothèse qu'il soit revenu au moins une fois ?

Ce que j'apprécie surtout dans l'apport Douzet, c'est le système inversé de l'empreinte. Cela est bien dans le style de toute cette affaire prise à l'échelon mondial et dans le temps. Plusieurs fois, on a pu être confronté au codage par application fort simple (et efficace) du principe "réversible". Je suis persuadé qu'en s'appliquant, on le retrouverait encore bien des fois ailleurs.

Il m'a été dit aussi que le code postal du lieu serait 66600! Incroyable, 666 c'est une fois encore le nombre de la bête ou de l'Homme, lancé par Jean. Sauf irrespect cette fois pour "Jean", il

faut bien penser qu'il n'a pas dit - ou que l'on ne lui a pas prêté - cela pour rien et que "son" nombre est vraiment la clef de quelque chose. J'y reviendrai plus loin dans cet ouvrage. Le commentateur de la T.V (2e chaîne), en un matin de janvier, a ironisé un peu sur la "complicité" de la Poste. Grossière erreur, fréquente. S'il y a bien un jeu étonnant intégrant les nombres, il n'implique pas forcément de complicité quelconque ; il s'inscrit dans la logique d'imprégnation, dans l'inhibition ; on ne peut que le retrouver sur le chemin. On ne peut y échapper. D'ailleurs, le lecteur sait, depuis qu'un grand magazine l'a montré en photo, que le fourgon mortuaire qui conduisait le président Mitterand à son tombeau avait ce même numéro 666 sur sa plaque minéralogique et je pourrais en rapporter bien d'autres.

Aucune coïncidence, aucune superstition, ne peut expliquer tout cela. Il faut passer à un stade supérieur. Je ne peux dire quelles intelligences, mais leur manifestation est palpable. Attention, toutefois, il ne faut pas leur attribuer plus de participation qu'il n'en existe vraisemblablement. Dieu ne s'est certainement pas détourné de son immense rôle, pas plus que les intelligences qui nous auraient clonés - si ce sont elles - , en gérant chacune des pulsations de notre être. De toute façon, la machine a été lancée et se gère elle-même. Vue haute (mais simple et bête) des choses de la vie.

Ce type de raisonnement peut apporter quelque éclaircissement sur le phénomène visions-spiritisme-voyance, etc. Je n'y ai pas suffisamment travaillé pour faire avancer la réflexion sur la définition de la source, mais il est évident que les conséquences d'un message initial diffusé tel que je l'explique dans "Rennes..." pourrait expliquer l'accès privilégié à un niveau d'informations sérieux surtout si cela se double de la réalité d'autres mondes accessibles, comme la téléportation y conduit manifestement.

Enfin, le positionnement de Rennes intrigue. Sans entrer dans tous les détails je me dois de rapporter que Raymond Terrasse fait apparaître une étrange implication de cette cité dans des relations géométriques ininventables, en France ou en Europe (figure 14). C'est comme si des lieux-clés étaient déterminés par quelque pouvoir supérieur créant un maillage incontournable où les Hommes (et les événements) se focalisent. Je retrouverai d'ailleurs cette impression à Jérusalem, avec l'analyse de la Jérusalem Céleste. Pour

le moment, j'en reste avec les allégations de R. Terrasse qui portent sur les triangulations impliquant Rennes avec des sites de posés d'OVNI ou des lieux d'apparition admis de la Vierge, comme je l'ai déjà expliqué dans le chapitre LES ENGINES. C'est un énorme constat et il va de soi qu'on pourra lancer une vaste enquête sur ce sujet, l'heure venue, sans même s'attarder sur l'étrange relation existant

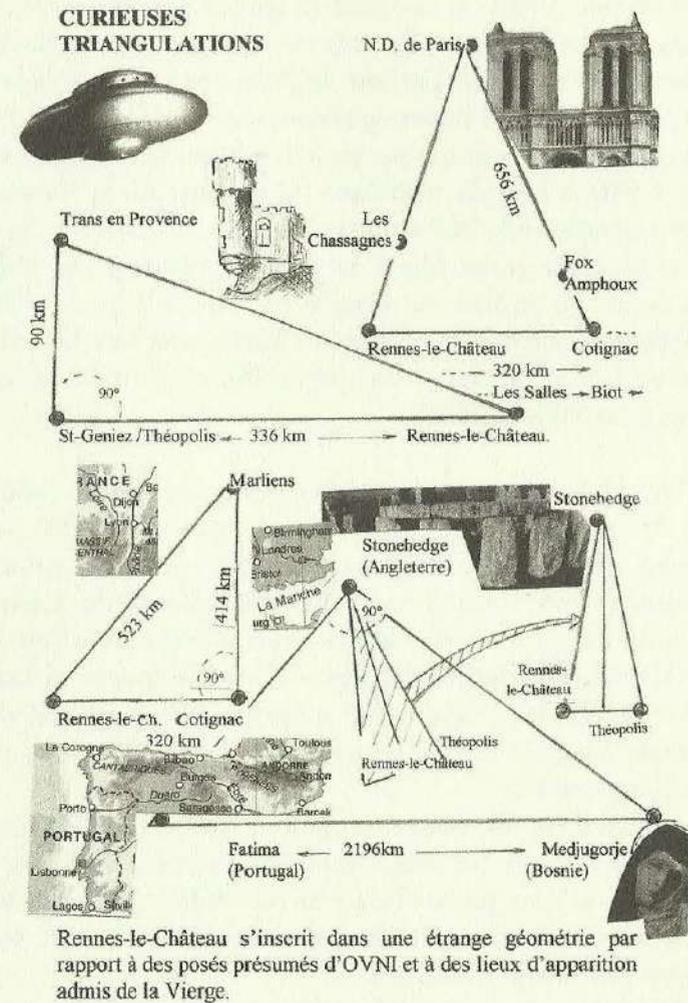


Fig.14

entre une affaire de Templiers en Europe et une indéniable autant qu'étrange sculpture de crapaud (emblème des Mérovingiens) dans un complexe en Inde...

J'enregistre aussi, avec surprise, la tendance insistante à souligner la proximité géographique de Narbonne. Même le recteur de la Mosquée de Paris rappelle que c'est dans cette ville que l'Islam s'est implanté vers 719/721 en chassant les Wisigoths. Il y a vraiment une polarisation d'intérêt sur ce site et on peut admettre qu'il émet une forte charge, à définir. Ce que l'on ignore généralement, c'est que Narbonne était, avec Marseille, une des deux seules destinations des lignes maritimes romaines partant de Palestine vers la Gaule!

Dernier point d'interrogation -pour le moment- qu'en est-il d'une certaine Elizabeth qui aurait acheté une ferme que l'abbé fréquentait ? Elle a ceci de troublant -la femme pas la ferme- qu'elle serait apparentée aux Habsbourg si présents dans le mystère de Rennes et serait la petite-fille d'un ancien président des U.S.A. Pas de quoi écrire un roman me souffle un mauvais génie. Oui, mais, quand même, ce n'est pas si fréquent. Dans mon humble village, j'ai beau chercher, personne ne revendique d'attaches avec les Habsbourg ou Washington!

Les Habsbourg sont certainement une pièce maîtresse du puzzle. N'oublions pas qu'en pleine guerre 14-18, Jean de Habsbourg (archiduc d'Autriche et notre ennemi à priori) serait venu visiter l'abbé. Ce n'est tout de même pas banal. Cette illustre famille remonte par Otto de Habsbourg à Zita de Bourbon-Parme, à Marie-Thérèse d'Autriche, à Philippe V roi d'Espagne, à Louis XIV, Louis XIII et Charles Quint. On ne prête qu'aux riches, du moins aux Grands. Gageons qu'on pourrait "prêter gros" sur les multiples implications possibles.

Au point où j'en suis, j'ajoute une autre "dernière remarque". Quel lien y a-t-il entre le propriétaire des mines voisines et le général Dagobert -dont je passe l'histoire- ou Philippe Égalité, tous deux hauts dignitaires du Grand Orient de France. On le voit, les enquêtes ne sont pas toutes terminées...

Et enfin - parce qu'il faut bien en terminer - personne n'a expliqué convenablement les raisons de cet étrange bénitier à tête de diable de l'église de Rennes. Il me paraît donc bon d'attirer l'attention sur le Baphomet des Templiers, lui aussi mal (ou pas) expliqué. Louis Charpentier, dans son livre "Les Mystères Templiers" (R.

Laffont - 1967) analyse bien l'affaire du Temple et sa lecture approfondie pourrait créer des idées de rapprochement à fouiller.

D'autres mondes ?

Ayant évoqué d'autres mondes et la téléportation, il me faut y venir.

Malgré la détestable manie de vouloir tout expliquer de certains chercheurs, il serait vain de vouloir décrire ces autres mondes possibles, car nous n'en connaissons pratiquement rien malgré l'extraordinaire travail (qu'il faut souligner) de nos savants qui, chaque fois qu'ils apportent une information, provoquent de nouvelles questions.

Néanmoins, il est intéressant de voir comment ces mondes pourraient être et, surtout, comment ils pourraient être perçus dans l'immédiat, en attendant mieux.

L'espace est comme le ciel au-dessus de l'aéroport de Roissy, c'est rempli. Il y a saturation.

Dans un tel contexte, il n'y a pas à être surpris de l'annonce, par la NASA (un mois après la parution dans V.S.D. d'un article sur nos vues martiennes) d'une affaire relativement déjà connue : la découverte de traces de bactérie fossilisée dans une météorite d'origine martienne, vieille de 3 ou 4 milliards d'années, tombée dans l'Antarctique il y aurait 13 000 ans! Il n'y a évidemment pas de lien entre une hypothèse de début de vie martienne, poursuivie ou interrompue, et un aussi éventuel passage de "visiteurs-constructeurs" qui seraient des stades intermédiaires. Ce que je veux mettre en avant c'est la circulation des météorites, parce que c'est reconnu et admis sans contestation. Ce le fut avant même l'exploration de planètes par des sondes de toute sorte. Encore qu'à l'échelle de l'Univers, nous n'avons guère exploré que notre proche banlieue...

Longtemps l'Homme s'est considéré comme le centre de tout, déjà pour lui par rapport aux autres, mais aussi comme terrien par rapport à l'Univers. Il lui a donc été difficile d'admettre que "sa" terre soit une planète tournant autour du soleil. La prise de distance s'accroît quand on sait que depuis 1995, c'est un peu plus de 100 planètes qui ont été repérées comme tournant autour d'étoiles autres que le soleil. Elles sont là depuis longtemps, ce sont nos moyens de

détection qui ont évolué. Ils continueront donc à le faire ; est-ce que nos réflexions iront à la même vitesse? Réalisons bien que ce sont 150 milliards d'étoiles qui sont dans le collimateur... L'Univers a 15 milliards d'années, le système solaire 4,5 et l'australopithèque seulement 5 millions!

En attendant, les plus ardents défenseurs d'un monde céleste où siègerait la création se sont bien gardés de le décrire. Preuve de sagesse ou d'ignorance ? Je penche pour la deuxième réponse mais elle se transforme d'elle-même pour s'inscrire dans la première. Pire, certains en sont restés aux anciens regards vers un soleil qui tournerait autour de nous. Valse folle.

Il existe un Enseignement Énochien qui veut démontrer l'existence de races antérieures aux nôtres, ce qui est une chose, mais avec une technologie avancée, ce qui en est une autre. On y trouve souvent le nom du Professeur Hurtak cherchant à faire admettre ces existences par les trouvailles archéologiques d'aujourd'hui qui semblent démontrer la présence de forces cosmiques. Cela s'inscrit bien dans les démonstrations de civilisations évoluées passées dont je m'efforce de clarifier la trace.

Les traditions ou croyances très banales, émises par les religions, veulent un royaume céleste. Les croyants des trois grandes religions monothéistes ne discutent absolument pas la relation qui leur est faite de la colère de Yahwé ou de Jésus s'élevant vers les cieux, à Béthania, ou de Mohammed, le prophète de l'Islam, s'envolant sur son destrier, de la mosquée d'Omar (à Jérusalem) pour gagner, lui aussi, le ciel. Chacun des croyants trouve cela normal et se laisse prendre par un luxe de détails. En revanche personne ne s'étonne de l'absence de précisions sur la suite. Le petit peuple admet sans problème qu'on en reste là, ce qui est assez surprenant, car la réaction (ou son absence) est uniforme que ce soit quelques milliers d'années avant J. C., ou aux temps du christianisme naissant ou encore au VIIe siècle, avec la création de l'Islam. N'oublions pas que ce fut fait, chaque fois, en termes d'époque, adaptés à des populations assez primaires et vite dépassées. Je ne puis m'empêcher de songer à la légende qui fut la base de N. D. de Liesse : quatre chevaliers de l'Ordre de St Jean de Jérusalem, en 1134, furent capturés par les Sarrazins et s'évadèrent grâce à la fille du Sultan "Ismérie". Ce serait passionnant mais banal si les évadés n'étaient passés instan-

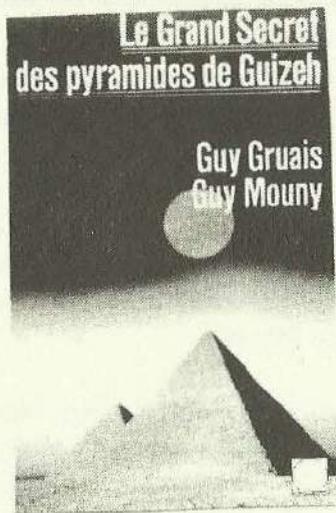
tanément, durant leur sommeil, des bords du Nil au cœur de la France, près de Laon. C'était, bien avant la détermination et la qualification du phénomène, un acte de téléportation. Les miracles ne manquèrent pas par la suite ainsi que les visites royales. Comme ce n'est pas l'objet de cet ouvrage, je ne ferai qu'une entorse, pour dire que l'Abbé Olier y vint en 1632. C'était évidemment son droit, mais que venait donc faire là, à une époque où la circulation n'était pas aisée, le fondateur de St-Sulpice, cette église si liée à l'affaire de Rennes-le-Château que j'ai évoquée un peu avant ?

Il en va de même pour les films de fiction qui se gardent bien de donner une carte du ciel un peu plausible. On consent sans la moindre réticence à la notion de terra incognita ce qui est tout de même gros quand on assiste à une débauche de suppositions dans le reste.

Bref, il y a comme cela des plages vides dans la masse des interrogations légitimes. Dans l'annonce de grandes découvertes faites seules ou en commun depuis une vingtaine d'années, on ne s'est même pas fait copier si ce n'est par quelques revues italiennes ou espagnoles! C'est trop gros. En revanche, le mécanisme joue pour des détails. C'est ainsi que notre premier livre "Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh" ayant été épuisé au Club Le Grand Livre du Mois qui l'avait repris aussi, il l'a été également aux Éditions du Rocher qui l'avaient édité initialement et durent le rééditer. Mais à cette occasion, il a fallu créer une nouvelle couverture car celle d'origine (1992) avait été copiée entre-temps, sans la moindre gêne, par "France-loisirs" afin d'illustrer son livre (1995) Stargate, avec lequel nous ne nous identifions pas et qui ne donne pas davantage de carte de l'Univers (figure 15)!

Jusque là c'est la seule science-fiction qui s'emparait du phénomène et le grand public s'habituaient à voir instantanément projeté dans l'espace tel ou tel de ses héros, en bandes dessinées ou films d'anticipation, sans y croire au fond de lui-même et sans se demander où se situerait exactement l'action.

On assiste à une évolution de pensée avec les propos du Père Gino Cancelli, directeur du journal du Vatican, qui a déclaré : "...Dieu pourrait bien avoir créé des mondes semblables à la Terre et habités par des êtres intelligents". Voilà bien un changement spectaculaire. Il sous-entend implicitement une nouvelle position du Vatican. Réalise-t-on bien ce que représenterait ce Dieu qui "...pour-



DES COINCIDENCES ou clin d'oeil d'en-haut...

notre couverture à gauche, et
ci-dessous, celle d'un tout autre
livre... sorti ultérieurement



la sélection France Loisirs.

Fig.15

rait bien avoir créé..." à tous ceux qui ont fini au bûcher ?

C'est unique et je suis pourtant un des rares à avoir repris et diffusé ces mots ! Ils ont été confortés par des déclarations de milieux religieux autorisés expliquant que Jésus Christ, venu pour effacer le péché originel, n'aurait pas eu à rédempter ces êtres puisqu'ils n'auraient pas commis le péché initial, à moins qu'il ne soit venu les visiter pour les améliorer. Je ne me prononcerai pas là-dessus, mais c'était capital de le relever et ça montre que l'on peut maintenant parler de la planète Mars ou de la carte de l'Univers par exemple, sans risquer le bûcher.

Il y a une admission de l'Espace mais sans démarche de localisation.

On retrouve cela dans d'autres propos, ceux du Père Olivier de la Brosse, porte-parole de la Conférence des Évêques de France, quand il déclare : "Plus on trouvera de formes de vie extraterrestres plus cela contribuera à prouver l'origine de Dieu... Quand un Chrétien entend parler de notion d'infini, il ne peut que se réjouir de sortir du quotidien et de voir s'offrir à lui, d'innombrables possibilités d'aimer".

À noter l'emploi de ce dernier mot Aimer. On le retrouve à chaque grande réflexion (E. Guillé et d'autres) comme s'il était une sorte de baguette magique capable d'animer et donner vie. J'en suis bien convaincu mais je ne vois pas comment...

Alors, en conséquence logique de ce spectaculaire revirement, si l'on peut s'aimer dans l'Espace et l'Univers, quel bonheur ce serait pour les Hommes, qui se sont tant détruits... sur terre.

On assiste enfin à des évocations sérieuses et assez révolutionnaires quant à la possibilité d'autres mondes. Cela n'eut pas été envisageable il y a quelques années encore. J'en veux pour preuve quelques lignes d'un article signé S.R. (Sylvie Rouat ?) de Sciences et Avenir de mars 2003 : "Marylin Monroe, Elvis Presley et Luis Mariano hantent-ils en ce moment d'autres univers très différents du nôtre ?" L'auteur n'ironise pas malgré le ton léger et évoque l'espace-temps, ainsi qu'indirectement la téléportation que je traiterai au chapitre suivant, et dit que notre Univers pourrait être créateur d'autres Univers parallèles. Je suis loin d'être un scientifique mais c'est ce que j'ai toujours dit et écrit sans que la revue en question ne s'en émeuve...

Entre nous, les définitions de l'au-delà ne sont pas aisées et il faut l'admettre, provisoirement. Si l'on en dit trop, on n'est pas cru et si l'on n'en dit pas assez ce n'est même pas remarqué. Serge Hutin, dans "Les Gouvernants Invisibles", expose que Richelieu avait dit que : "Bien des gens seraient étonnés s'ils savaient quel était le véritable souverain de la France". Il ne pouvait s'agir de lui, c'était implicite, alors qui ? Quoi ? On sait que je ne suis absolument pas pour la théorie souvent chuchotée de gouvernements secrets du monde. Tout au moins, pour moi, il n'y a pas de gouvernements matériels, structurés ; il y a des alliances temporaires aux motifs divers. Elles se font et se défont, mais cela ne résoud pas le problème qui a une toute autre ampleur. Nos Intelligences d'en-haut ne s'installent pas dans la gestion du médiocre. Elles instillent... et suivent (si ça les amuse).

En attendant, on doit constater qu'il s'agit d'un voeu pieux car si l'on admet comme inéluctable l'existence d'un monde extérieur mais sans tentative de description et localisation, on se retrouve dans le vieux contexte de "mystères". C'est peut-être, pour une fois, la marque d'une certaine honnêteté ; cependant il aurait été bon de le dire pour bien montrer que la révolution engagée n'est pas un effet de manches mais un engagement ferme pour aller plus loin.

Cela va peut-être de soi sans le dire, mais cela irait mieux en le disant.

D'autres mondes, la téléportation

À défaut de plan ou carte, on peut relever une récente découverte propre au moins à l'occupation possible des ces mondes de l'Espace, la Téléportation.

Il s'agit d'une dématérialisation suivie d'une rematérialisation à distance.

Le plus étonnant est que la distance ne joue pas, elle n'est pas limitée. Le temps non plus.

En 1935, sous le nom d'E.P.R. (Podolski-Rosenberg), était lancée une hypothèse d'interaction entre deux particules mises préalablement en contact, ou une même séparée en deux parties. Victime de railleries -comme d'habitude- le phénomène a dû attendre 1997 pour qu'une expérience ait lieu par la téléportation d'un photon, puis d'un rayon lumineux, c'est-à-dire quelques milliards de photons. En fait ce sont des informations sur la particule qui ont été téléportées, débouchant sur une sorte de clonage, bien loin donc de la téléportation d'un être humain avec ses milliards de milliards d'informations. Mais c'est le premier pas qui coûte. Un journaliste s'est empressé de dire que l'on n'était pas près de téléporter les milliards de milliards de particules de l'Homme. Et alors ? Dès lors qu'on sait le faire pour une, on peut être certain qu'on saura un jour le faire pour deux, trois et plus. La nature, avec moins de complications, a transféré bien d'autres choses !

Curieusement, comme je l'ai écrit plus haut, saisi sans doute de mythiques craintes ancestrales, personne ne se risquait à s'approcher d'autres concepts pourtant plus immédiats sur l'au-delà quasi admis unanimement. Je veux faire allusion aux dieux, à Dieu, aux Maîtres ou aux Gourous... Je pense à ce que l'on appelle d'autres niveaux de vie, d'autres mondes, je songe aux possibles réincarnations, etc.

Pourtant, sans délire aucun, la téléportation apporte cette fois une réponse plausible aux descriptions de faits aléatoires attribués aux grands mystères de la Religion, des Religions. Une fois encore, plus que le manque d'imagination, je crois que c'est la notion d'irrespect qui freinait le développement des assimilations par l'être humain. La crainte de l'irrespect mais aussi le laxisme, la paresse. Peut-être encore l'immensité du problème. Alors c'est l'ésotérisme qui avait pris le pas pour guider la pensée, avec toutes les réserves qu'il entraîne, dès lors qu'il permet toutes les extrapolations sans grand risque d'être démenti, tout au plus non cru. Peut-être cette notion de dématérialisation pourrait-elle s'appliquer également à des disparitions subites d'OVNI devant de nombreux spectateurs ?

Moi-même, il y a une quinzaine d'années, dans mes premières recherches sur l'Ankh (la croix de vie égyptienne) j'avais effleuré le sujet du transfert de particules. Avec une certaine innocence dois-je dire. Mais, je l'avais quand même effleuré.

J'avais écrit : Pour continuer avec des propos de sommités que l'on ne peut facilement rejeter, prenons un extrait de M. B. d'Espagnat, directeur du laboratoire de physique théorique de Paris XI Orsay : "Deux particules restent mystérieusement en relation, alors que jumelles et identiques quant à leur polarité, après avoir été séparées, on modifie la polarité de l'une d'elles. Celle de l'autre est modifiée instantanément. Je n'ai plus de motif pour ne pas y croire dès lors que la mécanique quantique me le suggère".

C'était net et clair, mais ce fut occulté par l'émergence de nombreux autres constats plus porteurs et plus liés à mon sujet, qu'il me fallait privilégier dans l'ordre de traitement. Il faut se reporter à mes livres.

Le dernier, révolutionnaire, réactualisant ceux écrits au début sous le titre de "Signe de Vie", démontre une civilisation antérieure aux Pharaons, connaissant et pratiquant une communication basée sur le matériel électro-magnétique, et expliquant les liens privilégiés du monde égyptien avec l'au-delà, et incompris du monde occidental. Celui-ci découvre seulement maintenant ces paroles du père Gino Concelli, déclarant que "Dieu pourrait bien avoir créé des mondes..."

C'est dire que j'accueille aujourd'hui sans surprise l'article d'une grande et sérieuse revue posant l'éventuel exemple d'un transfert instantané (six minutes-lumière) d'un ballon terrestre sur la planète Mercure.

Soit captifs inconscients de la montée en puissance de l'observation scientifique depuis 50 ans, ou faute de s'être introduits doucement dans le mécanisme d'acquisition de cette révolution, le grand public va réagir à peine admiratif et en se disant que, de toute manière, il ne verra pas l'accomplissement des techniques de transfert.

C'est vrai. Mais ce n'est pas une raison pour n'y point songer.

Une fois de plus -si l'on y prête attention- l'ésotérisme va avoir une branche matérielle, sa branche matérielle. Il y aura là autre chose qu'une vague croyance ou superstition, toujours contestable. Il y aura du solide, même si -au bout- tout n'est pas expliqué. Pour ne

choquer personne, j'admets volontiers qu'on puisse trouver Dieu ou des entités en fin de raisonnement, ce qui aura simplement décalé le problème. Mais l'essentiel, aujourd'hui, est qu'il y a un fil conducteur, solide, scientifiquement vérifiable, sur la possibilité matérielle d'existence du Vivant sur d'autres mondes.

On nous annonce que deux sondes parties il y a 25 ans quittent en ce moment le système solaire et vont entrer dans d'autres galaxies. C'est un nouveau dada des médias. Il semblerait qu'il s'agisse des sondes Voyager 1 et 2, lancées en août et septembre 1977. Mais l'intéressant est que si elles ont mis 25 ans pour effectuer ce parcours, les infos nous parviennent (par les ondes radio donc l'électromagnétisme) en moins de 2 heures. C'est la première expérimentation d'engins terrestres placés à 12 milliards de km de notre planète! Il y a peu, des astrophysiciens annonçaient que des vitesses stellaires étaient sans doute possibles en millions de km/seconde; nous sommes loin au-delà des 300 000 km/sec de la lumière...

Personne n'a encore songé -ou pas osé- faire le rapprochement entre ces deux observations et ce qui peut en découler : autres mondes, autres plans de vie, matérialisation de paradis, etc. Néanmoins, il faut noter que même une fois silencieux, ces engins poursuivront leur course au-delà de l'héliopause et il semble que les scientifiques n'ont pas rejeté toute idée d'une possible rencontre car ces sondes emportent un vidéodisque avec messages de toute nature. L'un d'eux est rédigé en 55 langues choisie par un comité à la tête duquel était Carl Sagan.

À propos de fil, sait-on que l'électricité a besoin d'un support, d'un conducteur, l'électromagnétisme, non. En revanche, la liaison avec les satellites ou objets déposés dans l'espace se fait bien par électromagnétisme. En va-t-il de même dans la téléportation ? Sans doute ; tout alors se lierait dans l'analyse. Le transport de l'électricité sans support, théoriquement impossible, a bien été réalisé à titre expérimental, par relais électromagnétique... toutefois avec une perte de 96% ce qui l'a fait déconsidérer. Mais, l'expérience est là et un jour viendra où la perte sera négligeable. Il en a toujours été de même avec les grandes inventions dont on doutait, à leurs prémisses, qu'elles puissent servir un jour à quelque chose (télégraphe, le sans-fil, aérostats, les avions, les fusées, etc.)!

Aussi, sans y souscrire, nous pourrions noter les dires d'un certain Gordon affirmant que l'orbite terrestre va se briser par suite

d'un excès de haine sur la planète. Evidemment, au premier degré, cela peut faire sourire mais est-on, là, tellement loin de la fameuse affirmation scientifique et quantique de E. Lorenz (du Massachusetts Institute of Technology de Boston)... qu'un battement d'aile de papillon à Tokyo (ou Hong-Kong) pourrait entraîner un tremblement de terre à Los Angeles (ou un orage à New-York) ? C'est le quantique. Nous sommes dans un monde de vibrations et on commence à parler de la possibilité, longtemps niée, de transmettre de l'électricité à distance, comme je viens de l'expliquer plus haut, sans support ni conducteur. Quelle révolution! Jusque là c'était le propre de l'électromagnétisme seulement, cet électromagnétisme également nié jadis et qui fut probablement, dans une description primaire, un des éléments du secret des Rois de France, percé vraisemblablement avec un certain flou par Bonaparte et Saunière, entre autres, d'où l'importance de l'affaire de Rennes.

Cela ramène à nouveau aux propos de Robert Charroux dans son livre déjà cité "Le livre du mystérieux inconnu" analysé par J.C. Filleaud qui y relève la mention d'une expérience américaine de transfert instantané d'un sous-marin, par "partage en deux du flux électromagnétique". Cet événement aurait été relaté par un certain professeur roumain, Doru Todericiu, et le journal "Informatia" de Budapest.

Quel bond pour l'Homme!

En tout cas, la téléportation apporte une base beaucoup plus admissible pour les transferts dans l'au-delà. Il est étonnant que l'Église n'y ait pas vu, d'emblée, un descriptif indicateur du "paradis". Peut-être est-elle davantage prudente désormais. Les ésotéristes de tout bord le seront-ils aussi ? Ils peuvent trouver leur compte dans cette conception de vecteur pour un autre plan de vie. Qu'en diront les tenants de la réincarnation ? Je n'ai jamais voulu m'exprimer sur ce point, faute d'éléments suffisants. Mais, sans y croire spécialement, je ne la considère pas comme invraisemblable.

Elle serait même pratique, confortable en un certain sens, rassurante quant à une hypothétique survie. C'est un peu ce que présentent les religions avec leur notion de "paradis". Mais la réincarnation implique des retours après des générations de non-emploi, sans même insister sur les passages animaux pour certaines croyances. Sa confirmation a besoin d'une assise qu'on ne voit pas venir et

qui n'est que faiblement esquissée par le rôle de mieux en mieux connu des gènes. Ce dernier aspect répond par l'enchaînement évoqué ailleurs du mode génétique sexuel, mais c'est imparfait. Il manque notamment la liaison immatérielle entre l'abstrait et l'assise concrète. Cela peut sans doute s'éclairer un peu, éventuellement en partant de la "transcommunication" citée ailleurs.

Celle-ci est la mémorisation, l'expression de personnages défunts, à travers les moyens modernes que sont le magnétophone, le magnétoscope ou directement par le téléphone ou l'écran T.V.; Monique et Jacques Blang-Garin se sont engagés dans la relation de ces phénomènes qui commencent à être admis.

Enfin, Roger Corréard, dont on ne peut suspecter la bonne foi, relate avoir vécu plusieurs aventures insolites de déplacement de lieux. Il pourrait s'agir de téléportation dans une forme à mieux définir. Mais mon sujet n'est pas là car je sais combien le nombre de relations interfère peu sur la conviction et l'adhésion du grand public. Qu'il s'agisse d'OVNI ou d'autres faits, on peut toujours rapporter des témoins de plus, cela n'y fait rien. C'est ainsi. Le phénomène doit s'analyser par d'autres types d'approche ou de relation autres que le nombre de témoins virtuels.

Dans cet esprit, il faut être attentif à une réflexion de Raymond Terrasse (en 1998) quant à la "chambre du Roi" en Chéops. Aurait-elle pu servir à un "transfert" ? Y aurait-il quelques "endormis" dont les moyens de réveil pourraient être cachés dans la salle dite des disques ?

Tant pis pour les curieux, je n'ai pas la réponse ; mais tous les indices dégagés et posés ne peuvent que mieux permettre une approche productive. C'est pyramidal...

On sent les pièces du puzzle se mettre en place.

Il était une fois les artisans d'un acte fondateur

Après tant d'images révolutionnaires, heurtantes, traumatisantes ou éblouissantes, il m'a paru souhaitable de faire une sorte de pause dans l'énumération du catalogue des faits et d'en venir cette fois aux réflexions, afin de tenter d'harmoniser le "matériel" et le "spirituel".

Je ne pouvais le faire plus tôt afin de ne pas alourdir des chapitres déjà lourdement chargés, surtout vis-à-vis de ceux des lecteurs qui n'étaient pas informés. Il y a un temps pour tout. Soyons adultes!

Voici maintenant celui de l'Esprit, le "spirituel" faut-il entendre, pas le mien évidemment!

Un Spirituel qui oblige à revenir en arrière pour mieux projeter ensuite. Un "spirituel" qui modifie l'acquis. Il conduit à refuser de cautionner des faits comme la "Croisade des Enfants", en 1212, expédition chrétienne qui se termina par des martyrs jeunes et innocents ou les enfants lancés à travers les champs de mines lors de la guerre Iran/Irak, porteurs d'une clé, celle du Paradis où il leur était promis d'aller directement. Bien sûr, frais d'expédition nuls pour les uns et frais de déminage réduits pour les autres.

Ces actes monstrueux sont libérateurs d'un droit de recherche et incitent à une remise en cause pour empêcher l'occultation des faits révélés par la première partie!

Il nous faut nous resituer objectivement...

Il était une fois...

...des Intelligences évoluant dans les galaxies lointaines, très lointaines.

Étaient-elles oeuvres de Dieu ou Dieu lui-même ?

Je n'en sais rien et cela importe peu pour le moment.

L'essentiel est de découvrir ce qu'elles ont fait d'autant plus que nous risquons d'être le premier objet de leur fructueux rayonnement.

Elles ont lancé un vaste programme à leur image, c'est-à-dire ambitieux autant que puissant avec -qui sera surpris ?- des vues colonisatrices sans contrainte de temps ni d'espace.

Elles n'ont pas donné leur sigle ou leur nom. C'est pourquoi elles peuvent aussi bien s'appeler Dieu -eh oui- ou forces de l'Univers. On ne le sait donc pas encore et peut-être ne le saurons nous jamais, tant leurs desseins nous échappent et tant l'emploi des calendriers n'est pas de leur pratique.

Elles ont, un beau jour (si ce mot a un sens réel), ensemencé (si l'on veut retenir ce mot sur lequel je reviendrai), une partie de l'Univers située dans ce qu'on appelle la voie lactée afin d'y agglomérer des particules et créer des planètes. Sur celles-ci, du moins certaines, elles ont ensemencé à nouveau, du moins pour animer des particules et leur donner évolution, ce que l'on pourrait appeler... le vivant.

Les mutations étant, par nature, progressives et lentes, ces intelligences n'ont pas procédé à coup de miracles et n'ont pas fait surgir de lapin du chapeau céleste. Elles ont mis en place un processus évolutif lent et sûr, dont nous sommes témoins actifs comme partie prenante.

Soyons hardis mais lucides. Déjà pas trop gourmands. Réalisons bien que le Cosmos a été créé il y a 15 milliards d'années, atteignant une température d'un milliard de degrés cent secondes après. Big bang ? Instant Zéro ? Que l'on ne compte pas sur moi pour expliquer ; d'ailleurs qui le peut réellement, qui le pourrait ? En revanche les milliards de milliards de particules composant l'Homme sont bien présentes, palpables et l'on peut émettre des idées sur leur parcours car se situant après des composés vivants ayant laissé des traces, tout comme l'Homme des premiers temps en laissera aussi.

Là, nous pouvons - nous devons - être attentifs et imaginatifs. Même en auto-développement, l'Homme a eu des parcours n'ayant pas forcément laissé d'archives et c'est à nous d'essayer de reconstituer. On découvre alors qu'à défaut d'archives, il y a des indices matériels, nombreux, formels, suggestifs. Alors, évidemment, tout se faisant par référence avec du "connu", l'homme contemporain but-

tera sur son seuil de connaissance actuel et l'enquête se refermera sur elle-même.

En refusant le mystère qui est une fuite et en admettant de ne pas tout savoir en l'état actuel des choses, on peut au moins se promener aisément dans les strates de la partie vivante, surtout les plus proches. Il ne faut pas y manquer. On sera vraisemblablement amené à quitter l'angélique évocation du Bon Dieu, telle qu'on nous l'a enseignée au catéchisme ou au moins lui donner une toute autre ampleur, à la taille de ce qui constitue l'Univers. Et par conséquent on admettra qu'il ne puisse gérer l'humain en "prise directe" comme on a voulu le croire ou le faire croire. Il faut "remonter" Dieu. Ce constat fera orienter vers des automatismes et une "subdivision du travail" pouvant éventuellement, tout en gardant le thème théiste, déboucher sur une démultiplication de Dieu. Plusieurs grands auteurs, dont de bons amis, ont travaillé sur ce thème. Ce serait plein d'humour après que nous ayons raillé les Égyptiens avec leur kyriel- le de Divinités ...

Ne s'étaient d'ailleurs pas trompés les Italiens qui ont acheté les droits de notre livre, "GUIZEH - Au delà des Grands Secrets". Le Gruppo Editoriale ARMENIA l'a édité en 1998, en italien bien sûr, sous le nouveau titre évocateur de "GIZA, La Porta Dell' Infinito". "Infinito, Infini", moi je n'avais pas osé ; eux si. Ils ont eu raison. Moralité indirecte : il était plaisant de se voir édité, sous ce titre, si près du Vatican et sans risquer le bâcher.

Toutefois, je ne veux pas tenter de m'élever trop haut et je reste sur des plages analysables encore qu'elles ne paraissent pas avoir retenu l'approbation -ou tout simplement l'attention- des plus savants. C'est pourtant là où la moisson a des chances d'être la plus fructueuse ! J'en reviens donc à "mes" Intelligences...

Elles ont créé cette jolie boule appelée "Terre" encore que les premiers temps lui aient donné un aspect rébarbatif inéluctable. Il fallait mettre en place. Il en fut donc de même pour les cellules vivantes, peu seyantes mais prometteuses.

Quel aspect donner à ces particules animées ? Sans doute celui qu'elles connaissaient ou encore celui le plus propice à un mécanisme évolutif et idéal à terme. On peut probablement retenir la défi-

dition "à leur image"; c'est d'ailleurs ce que feront les petits hommes quand ils se référeront à un créateur possible et auront choisi de l'appeler Dieu. Orgueil déplacé et irrespectueux ; imagine-t-on Dieu avec des kilomètres de boyaux ? Mais cela est la phase technique de l'animation en cours, le fonctionnel incontournable au début pour créer l'autonomie.

Il est aussi possible que ces intelligences aient procédé bêtement par clonage en puisant dans leur forme initiale. Tout cela s'expliquera au fur et à mesure que les "clonés" -nous- seront en mesure de recevoir, comprendre et projeter le grand message de l'animation. Comment voudriez-vous essayer de parler de Dieu ou du Quantique à des têtards ?

La mécanique céleste étant en place, les "petites choses" d'abord unicellulaires sont devenues multicellulaires. Animées, elles se sont adaptées à leur environnement au point, aujourd'hui, d'aller (ou d'envoyer) leurs oeuvres dans l'infini, mot que nous employons volontiers mais dont nous ne maîtrisons absolument pas la perception et l'expression. Longtemps on a cru que le "coelacanth", poisson de légende, vieux de 400 millions d'années, avait disparu il y a 200 millions d'années à moins qu'il ne relève -encore pire- de l'imaginaire. Eh bien, il est toujours là dans les fonds abyssaux, y promenant tranquillement son quintal ! Il y a sans doute une relativité du Vivant. Le "vivant" est passé des eaux (les océans) à la Terre, puis de cette terre solide à l'espace. Où ira-t-il encore ? D'ailleurs à quoi cela servirait-il de le savoir, ou d'essayer, alors que nos cerveaux, pourtant bien évolués, n'en sont pas encore à leur stade de capacité de compréhension et d'assimilation ?

Ces Intelligences ont donc dû assister en souriant -si c'est dans leur style- aux efforts du vivant pour se transmettre et progresser. Elles auront noté -avec un humour satisfait- que ces petits hommes (si on les appelle ainsi), une fois en état de pensée, diront -du moins ceux qui ont opté pour Dieu- qu'ils ont été conçus pour le bien, c'est-à-dire un comportement harmonieux général, mais que devenus autonomes, ils auront liberté de choix, donc d'erreurs. Excellent moyen de repasser le bébé !

On peut imaginer que voulant surveiller l'évolution du programme, voire lui donner un petit "coup de pouce", les Intelligences ont envoyé de temps à autre leurs "missi dominici". Que sait-on de

leurs traces de passage ? Pourquoi ne se sont-elles pas mieux référencées ? Pourquoi n'ont-elles pas institué leur effet comme permanent ? Réponse à étudier, mais déjà adaptons les questions.

Traces de passages ? Elles sont multiples, comme leurs formes d'ailleurs. Référence ? À quoi bon expliquer au têtard par quelle volonté il deviendra grenouille ou crapaud ? Trop tôt. L'heure venue de la compréhension, l'Homme saura naturellement tout. Pour le moment, il lui suffit d'être.

Permanence ? Elle est flagrante car si nous ne jouons qu'au niveau du Conventionnel, nous oublions de réaliser que notre seule présence relève déjà de l'Exceptionnel.

Il ne faut pas trop en demander car on voit déjà à quel point nous ne savons interpréter le "tangibile". Dans sa projection, l'Homme accepte de différer le débat, son débat, et se réfugie dans une vague référence aux mystères. Il choisit aussi d'émettre des suppositions et, sûr de lui, d'inventer ce qui convient à justifier les fruits de sa maigre perception d'inévitables constats déroutants.

Toutefois, comme pour les mécanismes du Vivant, le Spirituel a besoin d'être organisé. Il faut un stade initial, une base, pour élever l'extrapolation avec quelque chance de succès. Il faut humilité et orgueil mêlés, grande attention dans la recherche, ténacité et liberté pour acquérir, traiter et restituer. Au lieu de cela, on assiste à des manifestations dans le désordre. Comment veut-on monter un puzzle sans chercher préalablement quelles pièces peuvent se marier entre elles et vers quel dessin semblent-elles se projeter ?

Les "missi dominici" ont dû être affolés -s'ils connaissent ce sentiment- en voyant la dose d'inertie et d'absence de réaction intelligente des petits hommes face aux petits cailloux du Petit Poucet. Entre nous, cela fait beaucoup de "petits" dans la phrase. Cette carence, en tout cas, n'a pas dû les convaincre que l'heure était venue de s'expliquer...

Bref, après une très longue période d'incubation, par prudence, les Intelligences ont posé ou laissé poser des marques dont le déchiffrement serait à double objet. D'abord pour aider le "Vivant" à s'organiser et évoluer. Ensuite parce que cela leur serait déjà indicatif du niveau d'évolution de leurs "clonés" ou "protégés". Puis elles en ont tranquillement suivi les effets, un peu désastreux ; pour nous,

car elles...avaient (et ont toujours) le temps. Attention, aux appréciations d'écoulement de ce facteur temps. Il y a 200 millions d'années, la belle et chaude Égypte mythique se situait en bordure d'une calotte glaciaire saharienne. À proximité (dans l'Atlas marocain), on a retrouvé les restes d'un dinosaure de 12 mètres de long et vieux de 165 millions d'années. Dinosaur ? C'est cette famille d'animaux que les Autorités civiles et religieuses, confondues, disaient -il y a seulement quelques centaines d'années- ne pas pouvoir exister. Entre nous, ces bêtes -tant à la mode aujourd'hui- existaient donc bien et étaient animées par une logique mécanique pas inférieure à celle de l'Homme! Géants pour Géants, pense-t-on à ceux de la Bible ? Ces Géants qui auraient été séduits par les filles des Hommes... Serait-ce là notre arme secrète ?

Quoi qu'il en soit, eux (les hommes) s'installèrent là il y a 900 000 ans, vivant au milieu des girafes, si l'on choisit l'Égypte, pour s'intégrer plus tard, au début de notre ère, au désert que l'on sait.

La vie s'est spécialisée, amplifiée, codifiée. Un environnement palpable a été maîtrisé et exploité, améliorant la vie de ces hommes. Les éléments les plus conséquents, dont les noms nous sont familiers, furent la chimie, l'électromagnétisme, l'électricité et un commencement de compréhension de l'organisation de base de la matière. Ce fut le début de la connaissance.

Il y a eu plusieurs stades, sans doute plusieurs essais pratiqués sur des sociétés privilégiées. Aidées par de petits coups de main d'en haut ? Possible. Traces d'expéditions d'en haut venues voir en bas où en étaient les "clonés" ? Possible aussi. Ce qui est certain c'est que les indices ne manquent pas. Il y en a même à foison ! Encore faut-il être prêt, savoir dégager une vue d'ensemble, admettre au moins provisoirement l'in vraisemblable, faire parler tous ces cailloux style Petit Poucet dont nous sommes criblés, etc. C'est ce que l'on peut qualifier d'approche objective. Mais aurait-on pu comprendre que ces petits cailloux pouvaient exprimer un message aussi fort ? Oui si l'on veut bien admettre qu'il est nécessaire d'assembler des lettres pour former un mot, et des mots pour faire finalement des phrases!

Soit comme étape pour ces intelligences, soit essais non poursuivis, Mars (la planète rouge) n'échappe pas aux investigations d'en haut, la Lune non plus. Le "petit cloné malin" s'emploiera à se gaus-

ser des hypothèses lancées et des absences apparentes de preuves tangibles, tant il se croit supérieur; mais supérieur à quoi le pauvre ?

Il n'est qu'une poussière en cours de transfert.

Une fois quoi ?

"Une fois des intelligences" ai-je écrit. Alors, que puis-je dire sur ces intelligences ? Eh bien, rien. Et c'est le seul mystère que je m'accorde. Il n'y a rien pour les identifier précisément et il faut donc les prendre comme elles sont c'est-à-dire impalpables pour le moment. D'ailleurs rien ne prouve qu'elles puissent être décrites. Nos misérables petits cerveaux sont certainement incapables de cerner le (ou les) créateur(s), ils n'en ont pas la taille malgré leur lente évolution à travers les temps. Cela pourrait d'ailleurs expliquer que ces Intelligences n'essaient même pas -actuellement- de tenter de nous éduquer sur ce point.

Même schématisé sous le nom de Dieu, ce n'est pas lui qui parle. Ce sont ses oeuvres humaines qui le font pour lui, lui prêtant telle ou telle intention, tel ou tel propos. C'est pour cela que Dieu a de nombreux noms, de nombreuses facettes, et même de nombreuses "Maisons" dit la Tradition. Cette liberté d'agir a permis aux petits clonés, déjà prétentieux, de se trouver plusieurs dieux et même, dans une overdose de foi, d'exposer ses intentions comme s'ils les connaissaient -quel orgueil - ou comme s'ils avaient joué avec le créateur à la récré. Quelle prétention! et pourtant des millions ou des milliards d'hommes vont s'octroyer le droit de décrire leur auteur, voire de parler en son nom!

Il faut leur reconnaître que les religions -malgré leurs dérives inévitables et lamentables- ont fait passer un impératif d'amour, cet amour indispensable au Vivant et que le professeur Guillé a si bien inscrit dans le message du Sphinx. Ces mêmes individus, en revanche, à travers les temps, voudront marquer leur territoire comme les animaux, et interdire tout ce qui ne s'inscrit pas dans leur ligne. Là, ils s'arrogent tous les droits sans se demander s'ils n'offensent pas ce Dieu auquel ils se réfèrent. Cela devrait être pourtant leur premier souci.

Pour ma part, faute d'entendre humblement son message, je le respecterai en n'y touchant pas. J'attendrai dans l'humilité qu'il

veuille bien s'adresser à moi ou à mes voisins et je me contente de faire du mieux possible pour respecter le dessein qu'il aurait pu avoir, refusant les horreurs faites en son nom ou celles qu'il laisse faire en permanence. Que l'on ne me parle surtout pas d'épreuves voulues, termes employés par les tenants d'une foi forcenée. J'écris Dieu, mais je lis aussi "Intelligences".

Plusieurs fois ma patience a été récompensée. Particulièrement c'est lorsque je suis tombé sur une affaire de tableaux incluse dans l'énigme de Rennes-le-Château (que je ne connaissais pas particulièrement à l'époque). Le tableau est censé représenter les Bergers d'Arcadie et porte d'ailleurs la mention *et in Arcadia ego*. J'y avais relevé qu'un des personnages tenait la houlette classique laquelle m'avait renvoyé à une similitude flagrante avec le sceptre de Pharaon, que je venais d'étudier longuement. Cette remarque ne m'avait rien apporté d'immédiat mais, avec le recul du temps et l'arrivée d'observations nouvelles, on verra dans le chapitre LE SCEPTRE ET LE FOUET que de nouvelles interprétations s'affinent.

J'avais relevé encore que cet *et in Arcadia ego* renfermait le mot latin *Arca* pouvant faire songer à l'arche d'alliance sur laquelle j'ai beaucoup travaillé, mais une fois de plus je n'en avais rien dégagé de sérieux. Plus troublant est l'anagramme de la phrase et c'est ce qui explique le long paragraphe que je consacre ainsi au sujet dans ce début d'ouvrage : *I te go arcana dei* ce qui se traduit par : "Je détiens le secret de Dieu".

Malheureusement moi pas, encore qu'en posant la phrase et l'idée, j'en vienne à mieux conduire l'enquête à laquelle je me livre. C'est ainsi que j'ai découvert un autre anagramme dû à Denis Boudaille cité plus loin : *Ago Catini Redae* (Je prends des dispositions vis-à-vis des cavités de Rennes). Quoi qu'il en soit, je suis persuadé qu'il ne faut pas s'attacher trop à ces démarches qui sont peut-être bonnes mais peut-être fruits d'un jeu collatéral, simples conséquences d'un existant. Cela veut dire qu'il n'est pas question d'ignorer le fait, mais qu'il ne faut surtout pas en faire une base. Cela s'éclaircira au fur et à mesure du temps.

Ensuite, je dois dire que cette vue globale, à coup de milliards d'années et de milliards de milliards de km, impose tout de même et tout de suite, quelques précisions. Comment se situer à une telle échelle ? Là aussi il faut prendre sans vouloir transcrire, sans légifé-

rer, en l'état de nos pauvres connaissances. Ces énormes chiffres peuvent-ils réellement permettre une liaison, matérielle ? Pourquoi pas mais là encore il faut rester humble. Le temps, la distance sont ce qu'ils sont et nous ne sommes qu'un fugitif clin d'oeil dans le parcours. Tout de même pour ne pas être taxé de tout différer, je lancerai quelques réflexions sur le fruit de la pensée de quelques éminents chercheurs qui renvoient vers des voies d'exploration jouant sur des notions de temps-courbe et de vitesses supérieures à celle de la lumière, etc.

En fait, Einstein lui-même avait dit qu'aux trois dimensions classiques, il en ajoutait une autre, le Temps, pour finalement déclarer que le temps n'existe pas et est propre à nous. Il ajoutait plus tard qu'il en va de même avec l'Espace.

Pour autant il ne s'exprimait pas particulièrement sur la création, le(s) créateur(s), ni sur l'hypothèse de sociétés intermédiaires.

Cette réserve vis-à-vis des Intelligences n'empêche nullement -bien au contraire- de se pencher sur tout ce qui semble venir d'elles, nous compris.

Au stade où nous sommes, nous pouvons analyser beaucoup de choses et nous le faisons ; du moins, les philosophes et les scientifiques s'en occupent pour nous. Ils s'en occupent tellement bien qu'ils déniaient toute compétence à qui n'est pas du "sérail" ou émet des hypothèses contraires à celles retenues par ce même sérail. Cela les conduit certes à des "coups de génie" ou à des progressions dans la recherche permanente mais aussi à des explications mièvres dont ils ne réalisent pas le côté ridicule ou le grave caractère d'entrave. Mourir oui, mais mourir en règle.

Un grand nombre de lecteurs partage certainement cet avis et j'apporterai un peu d'eau à leur moulin.

Débarrassé du problème d'avoir à expliquer les Intelligences, je crois pouvoir me permettre un peu d'ironie irrespectueuse. J'énonce donc que ces Intelligences pourraient se présenter suivant deux hypothèses : des sociétés créatrices, elles-mêmes oeuvres de Dieu, ou sociétés qui seraient en elles-mêmes une forme de Dieu. Dans le premier cas, il se trouvera bien quelqu'un pour dire que je ne fais que déplacer et remonter le problème. Oui. Et dans le deuxième ? Je touche à ce que je ne connais pas avec une impudence que je ne veux pas m'autoriser à poursuivre. Conclusion : j'ai raison de

passer à l'analyse pure de ce que l'on prête uniformément à ces Intelligences quelle que soit leur forme ou apparence.

Ce n'est pas la première fois dans l'histoire que des faits capitaux se cachent dans une sorte d'anonymat entretenu, mais maintenant c'est sans doute une des premières fois qu'ils ont auront des conséquences aussi graves.

Serais-je plus malin que les autres chercheurs ? Certainement pas, mais assurément plus libre et moins ambitieux finalement. Probablement ces petits détails changent tout. La quête devient productive. C'est là mon "coup de chance" : pouvoir démontrer la matérialité d'indices, lancer des suggestions, les suivre, éventuellement les quitter, les reprendre autrement, laisser sa part au non compris, employer la paradoxale dualité de l'audace et de la réserve prudente (ce que l'on appelle dans d'autres cas la "prise de risque mesurée"). En tout cas voilà pourquoi je peux offrir le fruit d'une enquête exceptionnelle dans la mesure où elle a duré près de vingt ans, fut constamment progressive et confirmée, répondant dans la cohérence à toutes les hypothèses.

J'ai présenté dans le détail -et je vais poursuivre- les faits marquants du déchiffrement des indices et leur enchaînement ininventable tel que seul un esprit libre pouvait le poser. En quelque sorte il n'est pas question d'une auto-satisfaction prétentieuse, c'était tout simplement une prime au bon choix initial et peut-être... un petit coup de main d'en-haut ?

Réalisme et règle du jeu

Nous allons entrer dans des appréciations, ce qui est toujours délicat car propres à soi et non forcément aux réalités.

Les croyances de l'Homme sont diverses, généralement simples voire enfantines, ce qui fait entrer allègrement dans les superstitions souvent recueillies auprès d'autres qui ont vécu la même épreuve avant nous et nous les ont transmises. Ceci posé, il faut admettre que les superstitions sont mouvantes dans la mesure où des croyances très primaires peuvent éventuellement un jour se justifier par l'évolution des connaissances. Il n'en reste pas moins qu'un certain nombre de croyances très tenaces reste invraisemblable et qu'il faut savoir les quitter sous peine de blocage stérile. C'est

la concession au progrès et au réalisme.

Donc, les sciences se précisent de plus en plus et finissent par l'emporter, ce qui n'a rien d'illogique et est à la gloire du génie humain.

Pourtant, ce saut brutal dans les découvertes va plus vite que la capacité à les intégrer pour le petit peuple. Il y a donc discordance et rupture avec le désir d'apprendre et découvrir. En revanche, une petite frange de la population reste motivée et s'intéresse à la frontière entre le scientifique et l'anormal. Il y aura obligatoirement conflit entre les deux et il faut reconnaître que peu d'efforts seront faits pour les rapprocher, bloquant ainsi chacun dans son couloir.

Très tôt conscient de ce dilemme, j'ai fait le choix de pratiquer une "hardiesse mesurée". Elle n'a pas été suffisante toutefois pour que l'élan me propulse plus loin, mais je trouve que c'est déjà bien. Cela permet d'asseoir une base plus solide et plus porteuse, qui m'a permis de progresser très vite dans la transcription des faits et de déboucher sur le concept de civilisations fort évoluées ayant vécu avant la nôtre, que ce soit en Asie ou au Moyen-Orient (**figure 16**). Elles peuvent avoir survécu, s'être améliorées encore, la plage est vaste. Peut-être même sommes-nous, à notre tour, une civilisation en avance par rapport à d'autres ? C'est ce que croient la plupart. En tout cas, si nous nous croyons au pic d'un graphique qualitatif partant du point zéro, calmons-nous, c'est à revoir.

Nous quittons une société prétentieuse qui ne veut voir que la composition du palier, négligeant d'étudier les marches qui y conduisent et ayant ainsi manqué de découvrir que l'escalier était à double révolution!

...Un peu comme la spirale d'A.D.N. Alors, là, c'est un régal de suffisance. L'étude de l'infiniment petit nous montre des paysages vivants et déroutants. La recherche de la masse cachée de l'Univers, la théorie des "cordes" ou les courbures spatiales ne laissent pas apparaître Dieu pas plus que le jeu possible d'Intelligences organisées. On peut constater que la poésie n'y a guère de place et on peut comprendre que les scientifiques, purs et durs, n'aient que mépris pour des annonces qui ne relèvent pas de leur cursus. Il aurait pourtant pu en être différemment...

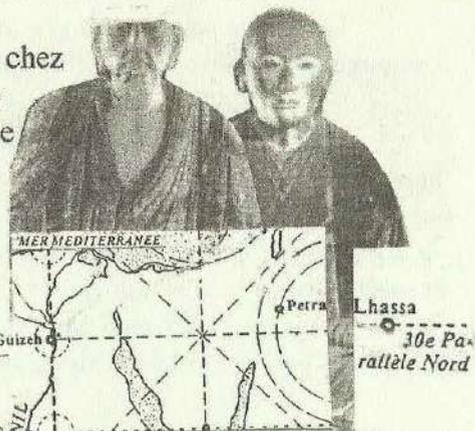
Mais nous-mêmes, à notre petite échelle, nous faisons de

QUAND L'ASIE REJOINT L'EGYPTE...

On remarque une attitude identique chez le célèbre scribe assis égyptien et le japonais *Tokiyori* ou encore la statue chinoise de *Luohan* (6e disciple de Bouddha).

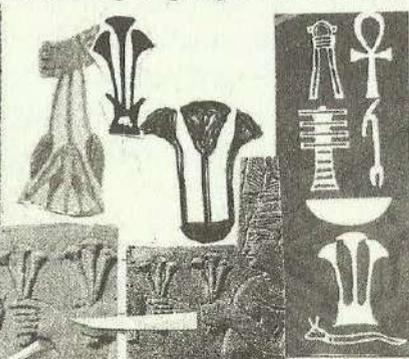
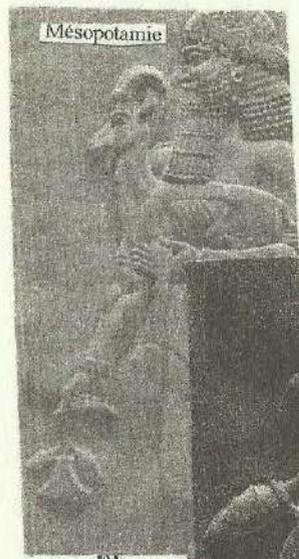
Mais les comparaisons peuvent ne pas aller de continent à continent et rester simplement dans des pays voisins.

A titre indicatif, l'Assyrie qui fait état d'une sorte de syncrétisme en matière d'art, présente des similitudes troublantes. C'est ainsi que parmi mille exemples on peut se demander quel est le lien entre ce que tient le personnage ci-dessous, dans sa main



droite et certains symboles égyptiens. Près de mille ans avant J. C. voilà ce que l'on trouve au palais de Khorsabad (Mésopotamie), en pleine similitude avec le signe égyptien si répandu.

L'élément central, fleur de lotus (possible écran cathodique) entouré des deux formes (présumées anode et cathode) s'inscrit tout à fait dans l'hypothétique schéma de transmission d'images égyptien. Il rappelle indiscutablement le hiéroglyphe *Iis* traduit généralement par "groupement ou réseau".



Une fois retourné, le hiéroglyphe égyptien *Iis* s'inscrit tout à fait dans l'expression pariétale mésopotamienne.

Egypte

Fig.16

même. Qui, au moment de l'orgasme (prime à l'emploi du sexe), pense aux dinosaures précurseurs d'oiseaux, aux gènes homéotiques, à l'horloge moléculaire ou aux incroyables agrandissements photographiques de cellules ? Non, nous succombons au plaisir simple immédiat, imprégné à l'occasion de spirituel (l'amour avancé par Guillé ?), mais nous ne superposons absolument pas l'abstrait et le concret. La preuve la plus évidente est la panoplie des hiéroglyphes et idéogrammes qui, elle, nous transporte du "matériel" au "spirituel" ; mais cela personne ne l'avait remarqué jusqu'à nos travaux.

Alors, si faire l'impasse sur la grande connaissance n'est pas admissible, on peut envisager de la laisser en objectif lointain. Si faire l'impasse sur le plaisir immédiat n'est pas réaliste, on peut le nuancer notamment au moment où la réflexion précède l'exécution. Autrement dit, c'est un comportement nouveau qui est à envisager afin que chacun s'y retrouve. Une modestie réaliste peut nous conduire à étudier tous les mécanismes proches, souvent dissimulés mais accessibles, afin de les débarrasser du nom de "superstitions" et les inscrire comme "reconstitution en vue d'une meilleure compréhension". Au lieu de cela que se passe-t-il ? On voit une frénésie s'emparer de chercheurs divers qui courent allègrement au tesson ! Bien entendu, le résultat de leurs fouilles et la datation des objets trouvés sera intéressante sur le plan culturel et historique, mais c'est dérisoire face aux enjeux. Si nous ne sommes pas certains de Dieu, ou pas tellement éclairés sur ses aspects et ses moyens, si nous n'avons tellement d'explications sur la présence du diable et de ses oeuvres, nous avons une belle plage d'intermédiaires non négligeables et c'est là qu'il faut fouiller. Ne les cherchons pas ailés et aux cheveux bouclés, cessons de nous prendre comme repères. Seuls ou passagers d'engins, ces *missi dominici* seront... comme ils seront. Soit invisibles, soit à notre image, avec deux jambes et bras à priori superflus pour leur évolution, à moins qu'ils ne les prennent comme leurres pour ne pas nous effrayer. Leur circulation dans l'espace peut être elle aussi un leurre en fonction d'un temps courbe ou superposé ; leur présence même peut être virtuelle et, si elle ne l'est pas, leurs véhicules ne répondent sans doute pas à nos normes habituelles. Alors, ce qu'il faudrait définir c'est la localisation de leur garage... auquel cas les parkings ne manquent pas (la lune, Mars...) à moins encore qu'il ne s'agisse de téléportation, ce que je traiterai plus loin.

Que l'on ne s'y trompe pas. Nous ne sommes qu'un détail de

l'histoire de l'Univers. Nous trouvons une légitimité dans notre quête parce que nous nous pensons les plus évolués, mais tout prouve qu'il n'en est rien chaque fois que nous touchons du doigt un fait majeur. La Terre ? C'est elle qui tourne autour du soleil. Le soleil ? Il n'est qu'une étoile parmi d'autres. Notre ensemble dans la galaxie ? Une place marginale. La galaxie ? Une parmi bien d'autres. Dans l'Univers proche, la Jérusalem Céleste ? Difficilement concevable, c'est comme par hasard la surface exacte de voiles solaires hypothétiques. Plus bas, sur Terre, le plan de cette Jérusalem préside à l'organisation du terrain qui s'appellera La Terre Sainte mais il ne se pique pas sur Guizeh ; ce site vient bêtement s'y appuyer sur son côté. Même le Sphinx (qui s'avérera être le pivot de l'implantation des monuments) n'est pas au centre du dispositif. Il n'y a guère que le Ankh (croix dite égyptienne) et les pyramides qui aient joué d'une symétrie élémentaire porteuse. C'est peut-être pour cela que, par intuition ou guidage, j'ai commencé ma recherche en partant d'elles...

En tout cas, c'était modestement à ma portée, même si des millions de personnes étaient restées indifférentes devant ces messages d'anticipation. Il faut dire que notre appréciation est faussée par notre persistance à nous croire au sommet dans tous les domaines. Nous ne raisonnons qu'en temps présent. Pourtant, quel est-il en réalité ? C'est un simple clin d'oeil - qu'il porte sur quelques années ou quelques millénaires - à l'échelle de l'horloge cosmique !

Qu'ai-je trouvé ?

Au risque de me répéter, j'insiste sur le fait que j'ai levé une filière ininterrompue, progressive, qui diffère des découvertes des uns et des autres. Nous sommes de temps à autre sur la même voie, mais pour que ma démonstration soit efficace, je m'en suis tenu à suivre mon fil. Il est continu, cohérent, porteur. C'est donc par lui que l'on pourra aller plus loin... au moins moi. Il faut préciser qu'à une sage réserve, j'ajoute une hardiesse tempérée. J'ai aussi pratiqué une certaine élévation, non prétentieuse, simplement organisée. Pour cela, il fallait travailler en permanence à partir d'une base évolutive, contraignant à une vue objective, continue et améliorée des choses repérées. C'est un peu le principe de Tullius (Cicéron) voulant aller de proche en proche, d'une idée à l'autre, d'une image à l'autre, comme on se déplace en ouvrant des portes successives pour aller

plus loin, grâce à la mémoire artificielle, provoquée..

Ce que je démontre, c'est :

- L'inclusion dans l'expression égyptienne d'une vingtaine de hiéroglyphes, idéogrammes ou pictogrammes, dont le graphisme de base ne peut s'expliquer que par la connaissance de pièces qu'on ne trouve que dans un catalogue d'informatique!

- L'un d'eux, le DY, va même être impliqué -comme relaté dans les premiers chapitres- comme élément essentiel pour la construction des pyramides, en suggérant un moyen anti-gravitation de hisser les pierres.

- La certitude ainsi acquise d'un passé extraordinaire oblige à reconsidérer les dispositions d'implantation des pyramides du plateau de Guizeh qui ne peuvent être de moindre intérêt et où, contrairement à ce que disent les spécialistes, il n'y a nul désordre, mais un ordre différent. Il n'est pas forcément caché ; simplement il n'est pas de lecture habituelle.

- Cet ordre démontre des plans sur plusieurs niveaux, comme on les obtiendrait au scanner, car des calques ne permettraient pas la superposition au-delà de 3 ou 4 niveaux. On en découvre une vingtaine, ce qui implique un travail initial de type C.A.O. (conception assistée par ordinateur).

- On voit l'évidente confirmations des hypothèses d'Intelligences venues de l'extérieur, l'espace probablement.

Cette perspective fait jeter un pont avec la France et le continent amérindien. Tout le monde le disait mais personne ne l'avait prouvé. Les constats engendrés permettent d'entrer dans le détail des résultats de techniques descriptives, contrôlables et transmissibles.

Même contestées ultérieurement par la NASA, ses photographies de Mars amènent à un décryptage auquel il ne peut y avoir d'opposition sérieuse. Ceci verrouille ce qui a été fait par moi jusque là et l'inscrit dans un "tout" plein de bon sens.

Alors, à ce stade, il était possible de s'arrêter, faire une large et longue pause, avant de reprendre cette quête liée au terrain dans les sables d'Égypte. Mais, il me semblait qu'il fallait plutôt insérer ce qui avait déjà été découvert, dans notre environnement, dans notre vécu, dans notre "perçu" et "compris". Ceci afin d'avoir une plateforme mise à jour d'où on puisse reprendre l'exégèse globale.

Je suis alors entré dans une vaste analyse historique, scientifique et philosophique. La pensée, dégagée et alimentée, permettait d'appréhender autrement l'ensemble. C'est ce qui s'est fait avec :

- L'analyse de l'affaire de l'Abbé Saunière et de son supposé trésor. Elle prend un tout autre aspect dès qu'on introduit l'hypothèse de la connaissance, par l'abbé, et ses proches, de ce que j'ai collecté en Égypte.

- Une reprise dès lors éclairée de la transmission biblique.

- Une exploitation des connaissances radiesthésiques qui s'appliquent pratiquement à tout.

- Une étude plus spécialisée sur les engins spatiaux.

Autrement dit la première phase était une exploitation verticale ; la seconde était un défrichage horizontal. Le tout devenait d'une étonnante limpidité. Depuis cette base assurée, il était possible de pousser plus loin, dans la logique des connaissances ainsi révélées. C'est dans cet esprit que je me suis alors attaqué à :

- La Chiralité (base probable de la vie) que j'ai relancée et diffusée.

- Aux grilles et carrés magiques, sorte de code-barre du vivant, conduisant contre toute attente au "binaire".

- À la téléportation, circulation extérieure de la vie.

- Au rôle essentiel et trop méconnu de l'eau.

- À l'émergence de matériels et techniques surprenants mais finalement banals qui expliquent une grande partie de ce que nous n'avions pas compris jusque là faute d'avoir la clé.

- À une relecture des observations en matière stellaire et à ce que cela implique, notamment en matière de posés d'OVNI.

- À l'existence de manipulations néfastes, non pas du type "vieilles sorcières" et "superstitions" mais fruits de techniques sophistiquées.

J'appellerai cet éclatement et regroupement, cohérents, la quatrième phase. J'en suis là. Mais, bien conscient que partant de cette situation éclairée et nouvelle, il convenait de ne pas se tromper pour engager la cinquième phase. Ce sera l'envolée sur l'exploitation de ce qui précède. Sera-t-elle faite par moi ou d'autres ? Aucune importance, l'essentiel est qu'elle est maintenant possible.

Mais, je me sens bien seul, d'où cette envie de "causerie au coin du feu", avec ceux qui souhaitaient apprendre et comprendre,

peut-être avec une chance de relancer l'interprétation encore plus loin à leur tour, tout comme j'ai moi-même une vue encore plus élargie des choses avec le recul du temps. Mes limites passées, raisonnables, sont un peu bousculées. Je présente ici mes théories, non pas sujet par sujet comme ce fut le cas dans mon cursus, mais au fur et à mesure d'interrogations vraisemblables du lecteur. Les temps ne sont plus les mêmes.

Il eut donc été ridicule de vouloir reprendre l'ordre de mes livres pour en faire un résumé, une compilation. Cela aurait débouché sur un énorme livre, en plusieurs tomes, difficile à digérer. J'ai donc choisi de rédiger le présent ouvrage comme on le ferait dans une conversation à bâtons rompus. Libre au lecteur qui voudrait s'investir de plonger ensuite (ou en cours de route) dans le détail de tel ou tel de mes livres qu'il pourrait même faire rebondir à son tour. Ayant sous-titré cet ouvrage : "Ascenseur pour galaxie", j'avais même été tenté de jouer le jeu jusqu'au bout et -au lieu d'évoquer un style de bavardage au coin du feu- j'étais assez enclin à découper et qualifier cet ouvrage par un style d'arrêt entre les étages. Je ne l'ai pas fait parce que cela ne me semblait pas suffisamment sérieux.

Nous nous promènerons donc, au rythme de la curiosité, dans les divers sujets et thèmes, quitte à faire des retours, dans une progression libre, au fur et à mesure de l'initiation supposée du lecteur.

J'aurais presque pu appeler cela Théâtre en Liberté si le titre n'avait pas déjà été pris par Victor Hugo (ancien grand maître présumé du Prieuré de Sion) pour une pièce qui, d'ailleurs, n'a rien à voir avec nos sujets.

Les victimes de l'anticipation

Y a-t-il aide ou risque à aborder l'insolite ?

Nos élites (présümées) sont plus promptes à railler qu'à travailler -c'est pour la rime- en tout cas ils n'ont guère de capacité d'imagination et d'extrapolation, figés qu'ils sont dans leurs couloirs.

Le délit d'anticipation a donc qualifié des démarches qui se voulaient simplement interrogatives et prospectives.

En préfaçant le fameux ouvrage "L'Égypte de Jean-François

Champollion", Madame Christiane Ziegler a magnifiquement campé la situation. D'un esprit clair, restituant ce que son oeil vif a saisi, Mme le Conservateur aux Antiquités égyptiennes brosse à grands traits cette épopée.

Mais, à sa lecture, on ne peut empêcher des images fortes de venir compléter l'exposé. Champollion est mort à 41 ans. Certes, il était de santé fragile, mais quelle est la part revenant aux multiples tracasseries qu'on lui a infligées ? Il a été élu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Pourtant quelle estime pouvait-il avoir pour ceux de ses pairs qui siégeaient à portée de main, mais l'avaient tant décrié avant ?

Là, cette fois, justice lui est rendue. Avec une intelligente capacité de projection, Mme Ziegler lie les images fortes du travail de Champollion dans la Vallée des Rois et la présence voisine, non connue avant 1922, de la tombe et du trésor de Toutankhamon. Il y a un autre lien latent, non cité. C'est que Carter, génial inventeur-découvreur, non seulement ne fut pas cru ou aidé, mais fut toute sa vie en butte aux persécutions les plus bêtes, pour avoir osé lancer l'hypothèse d'un certain pharaon appelé Toutankhamon dont la tombe n'aurait pas encore été découverte. Il ne se lançait pourtant pas à la légère ; il avait des arguments. Ceux qui le persécutaient, non, sinon que l'irritation, la jalousie, la bêtise. Cette dernière est, en France, un "sport national"!

Que croient donc être ces journalistes pseudo-scientifiques (ou scientifiques partiels) qui s'érigent en censeurs ? Je leur fixe rendez-vous devant l'Histoire et puisque j'utilise parfois le langage militaire, j'ai même dit (et écrit) un jour, excédé, à l'un d'eux : "...que les singes aussi se masturbent en public". Que l'on me pardonne, les singes également -car ils peuvent être vexés- et j'ai tout de suite dit ma colère dans le simple but de ne pas risquer de manquer plus tard les rendez-vous inéluctables.

Généralement, les détracteurs emploient allègrement des mots dépassés et méchants pour qualifier des hypothèses hardies et peut-être déroutantes. Elles furent en tout cas non susceptibles d'être comprises par eux. Même par charité chrétienne ou confraternelle. Heureusement, car c'est un moindre mal, beaucoup de ces détracteurs restent muets, refusant d'entrer dans une réflexion qui dépasse leur capacité d'étude réelle du problème et leur éventuelle acceptation de la part de risque qu'ils prendraient en diffu-

sant de l'inattendu dans un domaine stagnant. Ce serait pourtant la vocation d'un vrai journaliste et ceux-ci ne s'en privant généralement pas dans d'autres domaines. Mais relayer des concepts étonnants, fussent-ils verrouillés, les affolent dès lors qu'ils auraient à expliquer des théories impliquant une autre conception des choses reposant sur la géométrie. Dès lors, ils sont prêts à refaire le coup de Carter ou de Galilée oubliant que ce dernier, enfin réhabilité par Jean Paul II grâce à l'encyclique "Fides et ratio", soit 365 ans après sa condamnation à réciter les "psaumes de la pénitence", a dû attendre pas mal de temps sur son nuage.

Pourtant, Montaigne avait bien mis en garde : "*C'est une sottise présomption d'aller desdaignant et condamnant pour faux ce qui ne nous semble pas vraisemblable, ce qui est un vice ordinaire de ceulx qui pensent avoir quelque suffisance outre la commune...*".

Je reste traumatisé par exemple quand je lis ce qu'a écrit le professeur Daniel MEGE au regard d'une interview sur nos hypothèses martiennes, dans un reportage de V.S.D. Il a cru devoir lancer une suggestion déplaisante par sa boutade : "D'autres farfelus trouveront les reliefs du repas d'un brontosauve martien ou le garage de la soucoupe volante de Cléopâtre". C'est d'une ironie à bon marché, non digne d'un chercheur qui, à ce jeu-là, ne risque pas de trouver grand chose. C'est triste de faire fi ainsi de nos divers avis et observations, prudents mais plutôt évolutifs auxquels tous les lecteurs se sont montrés plutôt favorables.

Il n'est pas bon d'avoir raison trop tôt. J'ai justifié les fameux conduits dits d'aération de Chéops par la restitution, à plat, de que représentent les modèles souterrains réduits au cinquième dans la pyramide-maquette. Cette version -si ce n'est son caractère révolutionnaire- est la meilleure pour expliquer l'usage possible de ce conduit mystérieux, si peu large (1,65m), débouchant sur une porte fermée comme l'a photographié le petit robot Upuaut. Alors, la porte ? Bien entendu, dans ce contexte, pour moi et ceux qui connaissent mes théories, c'est une vanne commandant le flux du fluide dans le canal. Mais, depuis, on a foré un trou dans cette porte (de la maquette) et on en a trouvé une seconde derrière, qu'en penser ? Même chose, c'est une seconde vanne. C'est d'une étonnante simplicité que je ne peux reprendre en détail ici, mais suffisamment décrite dans "Guizeh - Au-delà des Grands Secrets". Pourtant Rudolf

Gantenbrink, l'auteur du petit robot est pratiquement considéré comme "interdit de séjour" et c'est un autre inventeur qui a fabriqué un autre petit robot (de même facture) *Pyramid Rover*, celui qui a donc découvert la seconde porte. On pourrait aussi évoquer l'espèce de disgrâce de Gilles Dormion qui n'a pas été autorisé à poursuivre ses travaux pourtant couronnés de succès jusque là.

On voit même au plus haut niveau de l'État, le nôtre, un Président qui invite à lutter contre l'exclusion, mais il oublie d'élever son judicieux conseil et pourrait inviter aussi à pratiquer un esprit et des actes novateurs dans tous les domaines. Mais non ; lui et ses conseillers font tout l'inverse, et je le leur ai dit dans un courrier assurément lu car bénéficiant d'un appui particulier, incontournable ; appui pour la transmission mais hélas pas pour... l'adhésion. On se moque du monde.

La vraie réponse -la leçon pourrait-on dire- vient d'être donnée mais d'une manière plus générale. on la trouve dans le discours de M. H. Amouroux à la rentrée, en octobre 2000 des cinq Académies. Il énonce l'obligation d'attention aux plus remarquées de nos intelligences : "Souhaitons que la curiosité redevienne ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être : un devoir et un droit".

Dans cet esprit, je peux citer le SIRPA-Air (Service d'Information et de Relations Publiques de l'Armée de l'Air) qui, conquis, a bien voulu faire les recherches nécessaires pour retrouver les photos de la Patrouille de France en démonstration en Égypte, au-dessus des pyramides, ce qui est rarissime et que nous avons publié dans un des premiers ouvrages. J'ai même demandé à un ami, chef d'État-Major de son Armée de l'Air, voisine, de tenter de faire une analyse de l'espace aérien au-dessus des pyramides afin de déceler d'éventuels dégagements radio-actifs. Ce vœu pieux n'a pas eu de suite, le général, si !

C'est dans ce sens aussi que des scientifiques ont bien voulu accompagner nos premiers résultats et j'ai une profonde reconnaissance pour M. Lionel Brehamet, Docteur en physique, chercheur au C.E.A. Rompu aux études d'informatique et d'égyptologie, intéressé par ce type d'approche, il s'est livré à un contrôle des calculs des deux premiers livres, ainsi qu'à une pesée des hypothèses qui en découlent. Il a écrit : "Le modèle des auteurs étant argumenté correctement à partir d'un minimum d'hypothèses et de raisonnements

logiques et ingénieux, me semble tout à fait recevable et surtout cohérent dans ses conclusions générales".

D'autres chercheurs certainement pas de moindre compétence n'ont pas hésité à s'engager aussi à notre profit, mais vu l'ampleur du problème c'est une goutte d'eau dans la mer.

De la goutte d'eau à la vaste mer, il n'y a ... qu'une brasse et je la fais. C'est-à-dire que j'ai trop parlé d'eau, de canaux, d'hydrogène, pour ne pas aller plus loin. Je reprends les propos de Daniel-Christian Kerbirou qui estime que les Égyptiens ne faisaient rien sans raison et que leurs circuits hydrauliques, au-delà du cultuel et du culturel, donnaient une "vie suractivée" par la production de charges ioniques négatives. Celles-ci, par élévation de leur fréquence vibratoire s'élevaient au-dessus des niveaux phénoménaux et accélèrent les pulsions de la vie. Le chargeur énergétique de l'eau "trimère" aurait pu être un minéral à mémoire reconstituée (notamment par le silicate de calcium).

En application du principe élévatoire, les charges dématérialisées se conjuguent avec les champs techniques et cosmiques. De grands noms s'associent à ces travaux et des applications sont possibles en matière de reboisement de déserts ou désensibilisation aux effets de Tchernobyl, tout en passant par l'harmonisation des problèmes de l'eau sur la planète et réglant les facteurs pathogènes si nombreux.

On voit que l'éclaircissement de ces découvertes dans lesquelles excelle Kerbirou pourrait s'inscrire sans difficulté dans le déchiffrement de Guizeh !

Après le ciel, la terre et l'esprit, reprise des fouilles

Il faut sans cesse revenir sur le terrain. Celui-ci, dans l'affaire des dinosaures, a montré comme il savait se dérober pour parler ensuite avec débordement. C'est dire combien il faut être attentif, prudent mais audacieux. Il faut savoir prendre des risques mesurés et ne pas se complaire dans le marigot.

Cela implique néanmoins de gratter les hypothèses et déjà de fouiller ce sol conservateur tout autant que projeter, sans à priori, ce que l'on trouve.

Il est évident que, faute d'une explication plus claire (qui existe peut-être mais que personne n'a trouvée), c'est un puzzle à reconstituer et il faut objectivement constater que les éléments de base nous sont allègrement distribués.

"Quand le cheval de fer volera dans le ciel de Lhassa..."

Les découvertes émergent

...Et elles vont vite.

Cela fait penser à ces éruptions marines qui modifient tout à coup la surface de la mer.

Pourtant, nous n'avons rien de plaisantins ou d'individus sûrs d'eux. Nous avons été nos premiers contrôleurs. Aussi est-ce pour cela que nous avons un stock d'idées, bien avancées mais non présentées parce que non verrouillées. En revanche, ce que j'ai écrit est contrôlable et ne peut qu'être accepté quitte à faire évoluer l'interprétation et la projection. À moins d'y opposer un prétendu postulat de rejet parce que supposé non possible dans ses suites. Le problème d'analyse n'est pas là, il se situe point par point sans anticiper sur les conséquences. Ce serait fausser la mise. La suite est autre chose et dépend peut-être de l'activation de la partie non utilisée actuellement de nos cerveaux. Cela ne change rien aux faits sinon

nous amener à penser que certains cerveaux seront sans doute plus longs à se mettre en route que d'autres.

Si l'acquisition des nouvelles données est facile pour ceux qui ont suivi mes premiers travaux, elle sera plus longue pour ceux qui y accèdent seulement maintenant.

Dans mon cas, les découvertes sont parties d'Égypte par l'analyse des origines du graphisme de cet insolite hiéroglyphe appelé Ankh, ou croix ansée, ou croix du Nil. J'en ai repris récemment (et actualisé) toute la trame sous le titre de "L'Ankh - l'incroyable technologie cachée des Égyptiens". Cette filière flagrante, quoique non apparente - ce qui fait que tous sont passés à côté - est une explosion dans la connaissance!

De réponse en réponse, des faits sont apparus et puis encore des nouveaux s'appuyant sur les précédents. C'est un escalier des techniques et pratiques retrouvées, montrant bien comment nous avons été bernés par la banalisation des choses.

Si d'autres, bien plus compétents, l'ont dit avant moi, j'ai quand même été l'un des premiers à avoir inséré et imposé à des lecteurs désabusés l'énoncé des quatre grandes forces fondamentales :

- la gravité,
- la force électromagnétique,
- la force nucléaire forte,
- la force nucléaire faible.

Tout s'articule en partant de cela, y compris et surtout le "vivant". L'Homme en est l'enchaînement logique, poussière d'étoiles suivant la définition d'Hubert Reeves. Ce n'est pas facile à ingérer mais plus commode à intégrer que la notion d'infini que notre cerveau ne sait (ou ne peut) appréhender convenablement. On sait qu'infini veut dire "sans fin" mais notre cerveau ne sait pas fabriquer l'image.

J'avais compris que toute recherche devait toujours se référer à cette base, faute de quoi nous ne découvririons rien.

C'est donc avec cette notion permanente que j'ai entrepris un immense défrichage. Nous accédons, et faisons accéder, à des couches géologiques qui n'étaient pas visibles. Cela peut surprendre, mais le téléphone ou la radio aussi. Avant, les ondes étaient déjà là,

mais nous ne savions pas les chevaucher... Si je m'étais trompé -si nous nous étions trompés- dans l'interprétation, il va de soi que ces découvertes casseraient d'elles-mêmes pour devenir des "soi-disant" révélations bien erronées. Ce n'est pas le cas. Ce sont donc bien d'authentiques révélations qui s'étaient et se propulsent vers d'autres.

Tout cela s'inscrit dans un contentieux qui n'en finit pas et dont il faut tenir compte. Déjà j'avais fondé quelque espoir sur le fait que le sable contient du zircon, lequel marqué par l'uranium susceptible de l'imprégner peut permettre des datations, peut-être déjà des présences. Alors, le sable d'Égypte, le granit de certains monuments, et autres traces pouvaient-ils s'inscrire dans la pensée que le professeur Lesigne prêtait à Michel Baroin (que je connaissais bien et qui m'aimait tout autant) qu'il y ait un lien entre les pyramides et la composition du sol ? J'en attendais beaucoup, car c'était original et, à mon avis, porteur ; hélas Michel Baroin est mort trop tôt lui-aussi - et dans des conditions que je dis suspectes- après sa fille, accidentée de manière aussi suspecte.

On peut revenir sur notre plan restauré du plateau de Guizeh, où il devient évident que les bâtiments ne servent qu'à jalonner des tracés non visibles en lecture directe.

La première géométrie qui en découle, facile et née d'un type original d'approche, a fait apparaître un ordre précis, insoupçonné, dans l'aménagement du sol et de l'environnement. La deuxième géométrie (inspirée du dessin de l'*Atalante Fugitive* oeuvre de Michaël Maïer en 1617) en a montré un autre, complémentaire, riche en informations nouvelles.

À ce sujet, plusieurs expériences ont été tentées par nous pour tenter d'interpréter la partie "fugue" des triptyques que sont les chapitres de l'*Atalante* -et dont nous en avons déchiffré deux- mais sans doute maladroitement ou insuffisamment et il serait intéressant de les reprendre pour voir ce qu'elles donnent dans un contexte expérimental plus formel.

Disons qu'il y avait d'abord à enregistrer les effets de la fugue de Maïer relevés sur un diapason. Il y a eu ensuite l'étude des figures qui s'organisent au sein du sable de silice posé sur la plaque vibratoire d'un ensemble diffusant cette musique. Je reste convaincu que ces deux pistes doivent être explorées mais probablement par plus compétent que moi.

Mais, restons sur l'Égypte cachée. L'application de cette 2^e géométrie fondue à la 1^{ère} en a fait naître une 3^e ! C'est tout de même énorme mais on ne pouvait y parvenir que par l'évolution lente et verrouillée du tandem présomption-vérification, ce qui fait déboucher sur des constats inouïs. Cela explique que personne n'y avait songé alors que c'était finalement d'une simplicité enfantine.

Il fallait passer le premier défilé pour poursuivre dans la gorge et remonter aux sources. Faute de cela on ne voit rien, c'est comme à Pétra si bien caché tout en étant exposé aux vues. C'est ce qui se lie à ma phrase définissant la méthode égyptienne : Dire sans dire, montrer sans montrer, cacher sans cacher.

C'est ainsi qu'on voit l'étrangeté de cette petite pyramide dite de Khent-Khawès, la seule en biais dans un ensemble où tout est d'équerre. Alertés par moi, des esprits se croyant raisonnables répondent qu'il s'agit sans doute d'une erreur des constructeurs... Comme si, à ce niveau de précision, les bâtisseurs avaient pu se tromper aussi lourdement. Non, il fallait privilégier une notion de "clignotant". De l'Anormal pour alerter. Mais alors, sur quoi ? D'abord, je n'en savais rien, mais croyant fermement en ce sens, j'ai bien fait figurer cette pyramide narquoise dans les textes et les plans des premiers livres, sans m'en expliquer. J'aurais d'ailleurs été bien en peine... Ce jeu de pistes, très réaliste et facile, vient quand même d'une extraordinaire conjonction d'éléments mineurs rassemblés par on ne sait quelle volonté ou hasard !

Or, cette fameuse troisième géométrie que je viens d'évoquer a trouvé plus tard sa place, dans un tracé que l'on pourrait appeler significatif d'une quatrième géométrie. Là, Khent-Khawès n'est plus en biais, mais bien inscrit par ses formes comme une trotteuse dans une double couronne. En biais par rapport au reste, oui. Désordonnée, non.

Pour expliquer ce plan montrant un positionnement insolite dans une couronne, je n'ai vu qu'une hypothèse possible : figuration d'un satellite quelconque sur une orbite aussi quelconque. Quoique le mot "quelconque" puisse être remis en cause en lui-même.

Je ne veux pas déroger à mon principe de précaution et inventer des réponses qui peuvent être fausses, mais il est évident que cela va plus loin. Il faudrait travailler pour essayer de comprendre ce que peut cacher cette esquisse de révolution dont le centre ainsi confirmé devrait cacher une nouvelle information. Et ainsi de

suite...

Fort de mes diverses découvertes, je suis obligé de poser un oeil neuf sur des propos d'Aristote (Politiques I-1253b-3238) : "Si chaque instrument était capable, sur une simple injonction, ou même la pressentant, d'accomplir le travail qui lui est propre, ni les artisans n'auraient besoin d'ouvriers, ni les maîtres d'esclaves". Ceci a été pris à la légère mais bien des dessins sont troublants et je dois préciser que cela vise les statues de Dédale ou les trépieds d'Héphaïstos, lesquels, dit le poète, se rendaient d'eux-mêmes à l'assemblée des Dieux.

Un de mes correspondants, le professeur J. Puyuelo me communique avoir trouvé que le Sphinx serait placé sur un plan de rotation autour de l'étoile Beta (du *triangulum Australis*). Possible, il faut que je revoie cela avec lui, car j'avais déjà une piste possible de Khent-Kawès en liaison avec une transcription céleste : évocation d'une orbite possible que je n'ai pas traitée, faute de temps. Elle est toutefois vraisemblable. J'évoque ailleurs d'autres liaisons stellaires.

On voit bien là comme il convient d'être prudent avant de lancer des projections dans l'espace de ces plans posés au sol. Mais, en tout cas, l'hypothèse du professeur est intéressante car de même veine, dans le raisonnement, de ce que j'ai posé. Que l'on me pardonne de ne pas apporter d'engagement ou de réponse partout, je ne le puis car c'est une affaire mouvante. Il y a les choses présentes, celles tranchées et celles à venir, c'est un peu à l'image de l'Homme.

Élargissons l'inventaire

Pour revenir au sol annoncé, il faut réaliser que j'ai privilégié l'Égypte car c'est de là qu'est parti mon enquête. L'Égypte a répondu. Mais j'ai été conduit à passer à la Palestine. Elle a répondu aussi. Même chose avec l'hébraïsme. Je n'ai pas eu le temps de bien analyser le monde arabe, il est vrai qu'il a été le dernier de la série à s'inscrire dans la saga. Un rapide coup d'oeil montre qu'il n'a pas échappé à ces règles qui conduisent à décrypter le passé.

Par exemple, j'ai montré que l'étoile dite arabe (celle à cinq branches) réagissait en radiesthésie comme celle dite de David (à six branches). Mais en matière de monuments, j'ai fait un bref arrêt sur la mosquée d'Omar à Jérusalem car je l'ai trouvée insolite dans la

démarche de l'art religieux de l'Islam. Quatre portails desservent les points cardinaux rappelant un peu l'orientation des pyramides. Le centre intérieur (appelé la rotonde), cercle autour du rocher apparent, est entouré de quatre piliers et douze colonnes, celles-ci étant placées par groupe de trois entre les piliers. Ces supports sont doublés d'une autre ceinture, plus large, composée de huit piliers séparés chacun de l'autre par deux colonnes, soit seize en tout. Cet ensemble est enfermé dans un hexagone dont les quatre facettes-portails semblent destinées à laisser passer les quatre angles du second carré posé en diagonale sur le premier, comme pour obtenir une étoile finale. Tous ces chiffres ou nombres ne sont pas innocents et sont fréquents dans ma quête. Elle démontre au sol un polygone étoilé à seize pointes dont le tracé est régi par les rapports existant entre les côtés de carrés et leurs diagonales. Loin d'être anormal ou déséquilibré comme le laisserait croire l'examen de quelques parties isolées, ce dispositif "exprime la synthèse du cercle et du carré" déclare Titus Burckhardt.

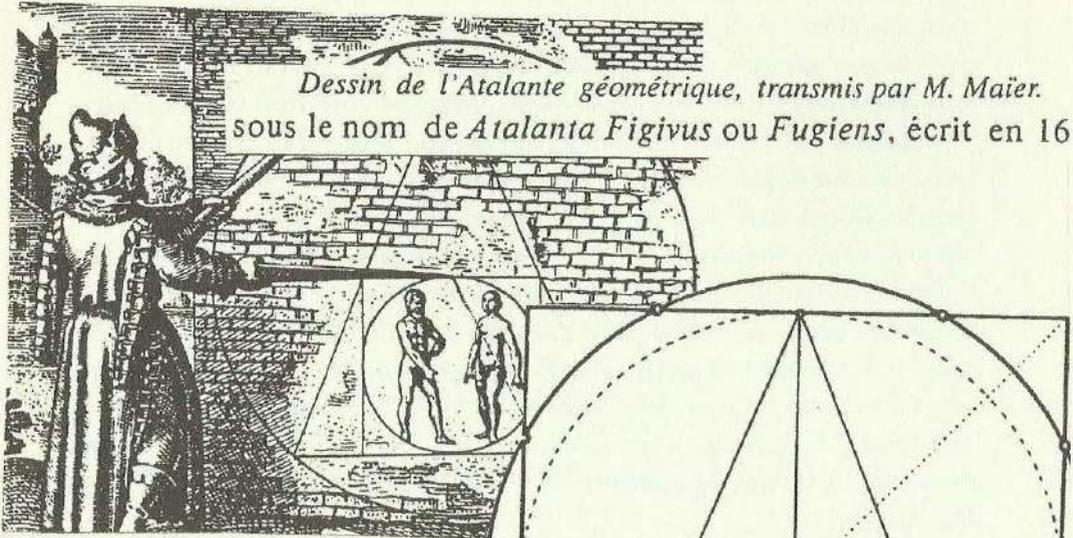
C'est comme à Pékin, au Temple du Ciel, cercle (du ciel) sur carré (de la Terre). Ainsi, un peu partout, on suit une progression. On va de la coupole du dôme jusqu'à la sphère, un peu comme dans l'image et le quatrain de Michaël Maier (**figures 17 et 17 bis**). Il faut quand même bien lier tout cela à un moment quelconque. Une fois encore c'est la même empreinte, puissante, d'une connaissance donnée et... ensuite perdue.

On n'en finit pas, dans tous les domaines. Ainsi, ce n'est que récemment que j'ai découvert que Narbonne était une des deux seules destinations partant de Palestine vers la Gaule. Quelle importance ? Eh bien, ayant soulevé dans l'affaire de Rennes, que Jésus n'était peut-être pas mort sur la Croix -ce que dit d'ailleurs une sourate du Coran - j'ai émis l'hypothèse, comme quelques autres d'ailleurs, qu'il était peut-être venu en Gaule, après sa mort physique annoncée, retrouver Marie-Madeleine, débarquant vers Narbonne..

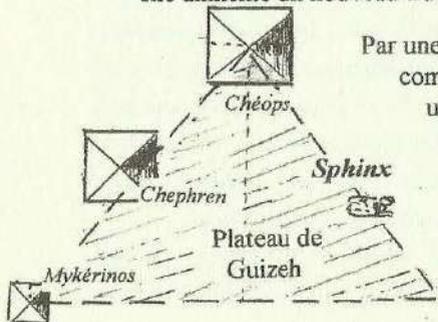
Il ne faut rien compliquer. Je m'en tiendrai simplement aux conséquences qui découleraient d'une autre réalité possible de la vie de Jésus que celle qui est imposée aux Chrétiens...

C'est un peu pour cela que j'avais initialement intitulé mon ouvrage sur Rennes-le-Château (près de Narbonne) : "L'un s'appelait Bérenger, l'autre s'appelait Jésus". Projet rejeté par mon éditeur

L'ETALON ANGULAIRE



Cette figure, qui pourrait se tracer avec une simple ficelle, donne toutes les bases de la géométrie (π , ϕ , carré de 2, 5, quadrat. ...). Posée sur le plateau de Guizeh, elle alimente un nouveau tracé géométrique



Par une sorte d'effet du hasard - comme si cela pouvait en être un - l'intersection des côtés du triangle pyramidal et du triangle de l'Atalante se croisent sur la tête du Sphinx !

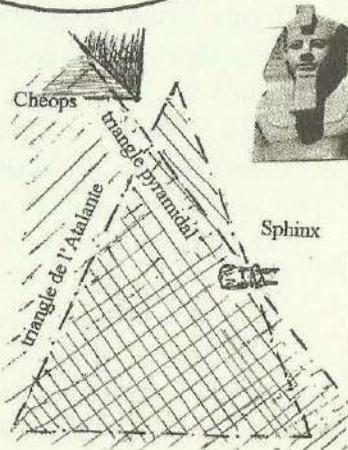
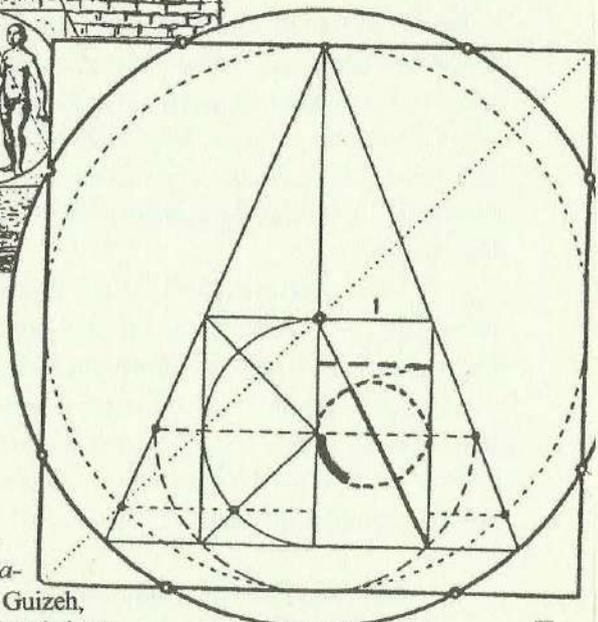


Fig.17

Les chapitres de l'ATALANTE se partagent en trois parties : Un épigramme, un dessin et une fugue musicale. Les 2 premières définissent le passage du trait à la sphère.

Il n'y a pas de raison pour qu'il n'en soit pas de même avec la 3ème (La Fugue).

Mais comment la faire parler... ou chanter ?

92 FUGA XXI. in 4. suprà.

Mache von Mann und Weibchen Circkel darauf ein Quadrant/hiervaus ein Triangel/ mache ein Circkel/ und du wirst haben den Schatz der Weifen.

Atalanta Fugiens. *Fœmina mas que unus fiant tibi circulus ex quo surgat habens æquum forma quadrata latus.*

Hippocrates. *Fœmina mas que unus fiant tibi circulus ex quo surgat habens æquum forma quadrata latus.*

Femina Meton. *Fœmina mas que unus fiant tibi circulus, ex quo surgat habens æquum forma quadrata latus.*

XXI. Epigramma in Latini versu Germanica.

Woh Mann und Weib mache die ein Circkel allermaffen ründ/ Darauf zieh ein Figur so vier Ecken hat zu stünd/ Was verkehr solch in ein andes/ so dreu Ecken hat eben/ Und dieß laß widerumb ein Circkel ründ die geben/ So ist gemacht der Schatz/ weiche so du nicht laufft wiffen/ Die Geometrische Lehr zu verstehen sey geiffen.

EMBLE.

EPIGRAMMA XXI.

Fœmina mas que unus fiant tibi circulus, ex quo surgat, habens æquum forma quadrata latus. Hinc Trigonum ducas, omni qui parte rotundam in spheram redeat: Tum LAPIS ortus erit. Si res tanta sua non mox venis obvia menti, Dogma Geometrici scap, omne scies, M 3 PLA

En sphère toute ronde...

Fig.17 bis

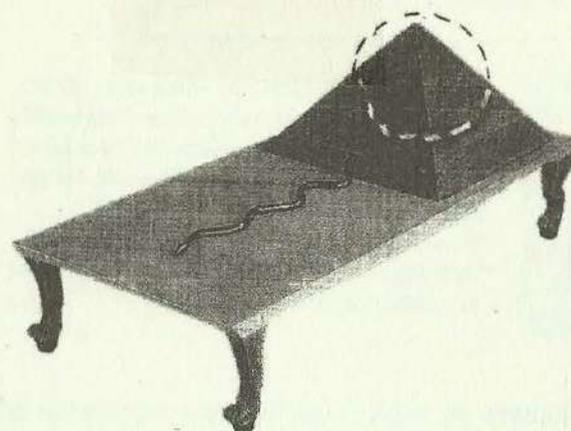
qui le trouvait trop agressif. Pour moi, il y a deux personnages-clés, dont évidemment l'Abbé Saunière. Tout cela s'inscrit dans l'hypothèse d'une découverte fondamentale née en Égypte, connue des Rois de France, qui en recevaient l'information lors de l'initiation précédant le Sacre, et qui la comprenaient comme ils le pouvaient à l'époque. De son côté, Didier Coilhac s'est employé à démontrer la connaissance et la transmission d'un énorme secret à l'époque de la Renaissance. Ce terme oblige à l'envisager pas seulement à l'égard des arts... Néanmoins, déjà comme premier indice, la précision des recoupements interdit toute coïncidence. Les rois de France, surtout François Ier, ont bâti (leurs constructions) suivant un plan directeur initial. Cela fait penser à la géométrie restaurée des pyramides. Une même affaire, du moins un même principe.

Rennes-le-Château n'est sans doute qu'une des cheminées d'aération au-dessus du tunnel, petite ouverture qui permet symboliquement la décompression (comme elle a lieu matériellement pour le réseau souterrain du plateau de Guizeh et ses puits-cheminées), voire un des accès, à ce que l'Homme pressentait, mais n'osait envisager, et qui le fait trembler maintenant qu'il le touche : ce tabernacle, hors des confins de l'Égypte.

À ce niveau-là on peut comprendre l'affolement du confesseur qui refusa les derniers sacrements à Bérenger Saunière, pourtant pauvre petit pion sur le damier de l'Histoire. Sachant que les refus de sacrements ne peuvent reposer que sur des manquements au dogme, il est alors bien possible que les deux personnages clés de cette affaire, aux antipodes, s'appelaient bien l'un Bérenger et l'autre Jésus.

Si la résolution des grandes questions (sur les civilisations évoluées qui auraient pu précéder les nôtres) passe effectivement par ce que je pressens, la trouvaille de Bérenger Saunière devait bien se produire un jour et -pourquoi pas- se renouveler. En attendant d'expliquer un peu plus en détail cette affaire franco-française, il faut rester encore un peu en Égypte.

Surtout quand un de mes correspondants me rappelle une affaire "enterrée" parce que invraisemblable à priori. J'en avais déjà entendu parler : il s'agit d'un pilote, John F. Waterhouse, qui crut voir, en septembre 1938, en survolant les pyramides, s'en échapper un immense serpent (figures 18, 18 bis et 18 ter). Ce qui est curieux

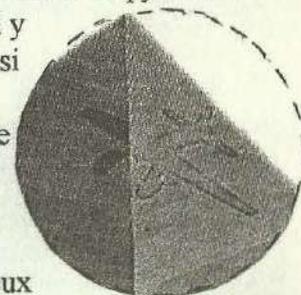


Refusée lors de sa découverte (1906) par le Musée du Louvre, cette (présumée) table égyptienne, en pin d'Orégon, est arrivée au Musée des Arts Décoratifs.

Que lui reprochait-on ?

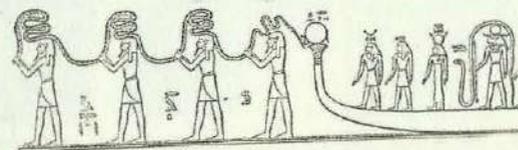
C'est l'ombre d'un avion possible survolant la pyramide !

Certes, il y avait aussi cet "im-



mense serpent" qui s'échappait du monument. Autant de motifs à étouffer cette affaire. Mais, en septembre 1938 un pilote de la R.A.F., John F. Waterhouse, qui ignorait tout de cet objet, crut voir en survolant les pyramides, s'en échapper un immense serpent. Ce qui est curieux c'est que relatant cette vision à sa jeune amie (française et égyptologue), il la vit se métamorphoser. Celle-ci avait songé instantément à la table qu'elle connaissait. Événement trop curieux pour être suivi et partagé par les spécialistes. D'ailleurs le lieutenant eut le "bon goût" de se faire abattre en 1940, ce qui a fait enterrer en même temps le dossier...

Il est intéressant de pousser plus loin l'étude car la forme même du serpent peut intriguer. Il s'agit du reptile classique que l'Égyptien montre assez souvent sans que l'on sache où il veut en venir. On peut en juger par les dessins ci-dessous :

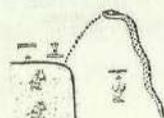


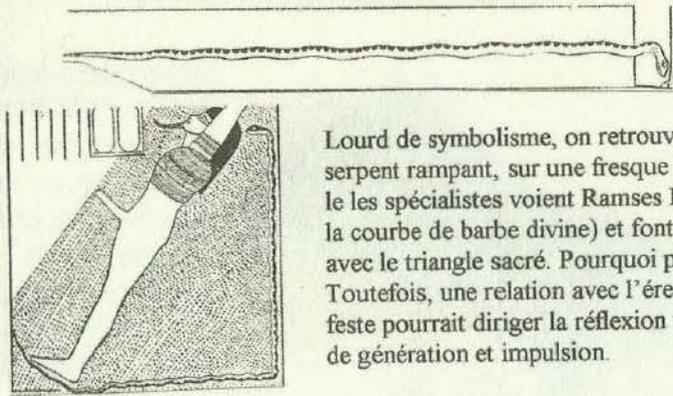
Ces fresques de la tombe de Sési Ier montrent la présence multi-fonctions du serpent rampant

que ce soit pour l'habitable de l'embarcation ou dans sa manipulation par les Dieux quitte à leur servir de monture



ou encore dans ce jet qui n'est sans doute pas salivaire et probablement veut être parole voire action comme dans les bulles contemporaines des bandes dessinées.



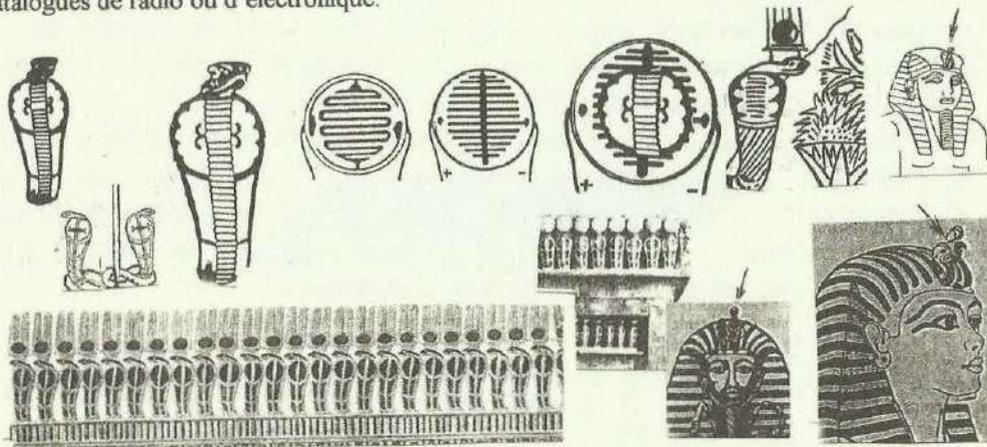


Lourd de symbolisme, on retrouve ce même serpent rampant, sur une fresque dans laquelle les spécialistes voient Ramses IX (malgré la courbe de barbe divine) et font une liaison avec le triangle sacré. Pourquoi pas ? Toutefois, une relation avec l'érection manifeste pourrait diriger la réflexion vers un sens de génération et impulsion.

Ce serpent (couleuvre ou vipère) est toujours représenté (sur papyrus ou sculptures) cobra sacré, relief) et dont insertion électro-

(couleuvre ou vipère) est toujours représenté (sur papyrus ou sculptures) cobra sacré, relief) et dont insertion électro-

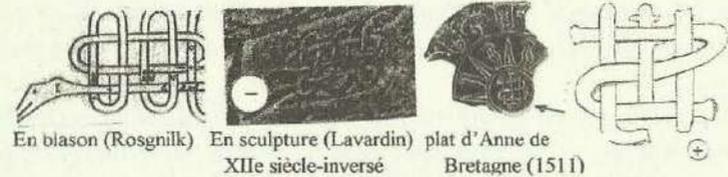
magnétique. J'ai largement expliqué dans "L'Ankh-Incroyable technologie cachée des Egyptiens" comment la face du cobra fait penser à la capsule solaire et s'insère, avec 19 autres signes, dans une série que l'on ne trouve que dans les catalogues de radio ou d'électronique.



C'est ainsi que le cobra royal, *a priori* plus puissant, est toujours placé en position haute et de face (sur les mobiliers, sur les murs ou sur le casque de Pharaon. Les autres (et très rares) explications officielles sont bien moins convaincantes que la version d'une cellule solaire possible prise en son sens symbolique et schématique, trace d'un riche passé.

Pour finir par un serpent rampant, non égyptien mais médiéval et ouvrant la voie à diverses réflexions, la guivre ou vouivre.

Fig.18 bis



En blason (Rosgnilk) En sculpture (Lavardin) plat d'Anne de Bretagne (1511)

Mais, le goût d'analyse par survol n'est pas disparu, puisque quelques années après, en 1947, la compagnie aérienne "Sabena" illustre l'enveloppe de sa première liaison aérienne par un appareil au-dessus du Sphinx.



Fig.18 ter

c'est que relatant cette vision étonnante à sa jeune amie (égyptologue), celle-ci songea instantanément à une table égyptienne en pin d'Oregon qui montrait précisément un "immense serpent" s'échappant de la pyramide et l'ombre d'un avion possible la survolant. Cette pièce avait été découverte en 1906 mais boudée par le Louvre. C'était donc en 1938 que cet événement, relançant l'interrogation qui aurait du se faire, s'est produit et évidemment, à cette époque, tout le monde s'en moquait. Le lieutenant eut le "bon goût" de se faire abattre en 1940 ce qui enterre en même temps le dossier...

Pour terminer le chapitre par des évocations plus scientifiques je veux revenir sur la Gravité, une des quatre grandes forces fondamentales, citées dans le chapitre précédent. On n'a jamais trouvé de Graviton. En revanche on a trouvé le "neutrino" et je me suis toujours demandé s'il n'y avait pas un lien entre les deux. J'ai traité déjà cela de manière détaillée et je ne veux pas y revenir sinon on me taxera de jouer des redites pour produire du texte à bon marché. Pourtant, il faut que le Public sache que, depuis, la recherche avan-

ce sérieusement. Les "neutrinos" sont des particules qui traversent la Terre en permanence sans laisser de traces d'où l'envie d'en piéger. En piéger de manière sérieuse, car quelques neutrinos ont déjà été capturés.

La méthode en cours consiste à laisser filer en mer des lignes longues de 400 m, avec capteurs ; cela à 25 km des côtes plus précisément et à 2500 m de fond. Si les expérimentateurs n'en ont fait poser, jusque là, que deux, il y en aura 12 en 2006, de 75 capteurs chacune. C'est donc une expérimentation en cours et irréversible. Les responsables du télescope marin Antarès disent vouloir saturer un volume de 1 km/cube et le centre de recherches de particules de Marseille assure que la méthode permettra de dépasser les observations transmises par la lumière. En fait, ce serait le moyen de sonder l'univers et d'en reconstituer les premiers instants.

À propos d'eau, ce sont Jacques Benvéniste puis Louis Rey qui l'analysent, le premier lui trouvant une mémoire et le second des effets anormaux en la matière. Des sommes considérables ont été investies dans les expérimentations démontrant leur aspect non fantaisiste.

Je me sens donc beaucoup plus à l'aise pour rappeler que j'ai suggéré, dès le début de mes travaux, que les pyramides ont vraisemblablement servi à des applications basées sur l'eau...

Loin d'une scientificité méticuleuse mais loin également d'une quelconque science-fiction, ces démonstrations s'inscrivent dans l'indispensable filière d'acquisition des mécanismes de compréhension de notre monde. Il n'y manque qu'un peu de poésie...

L'apporterai-je en évoquant les connexions invisibles qui régissent la matière au coeur du Vivant. C'est d'abord Steinheimer qui, aux States, découvre des ondes à fréquence inaudible émises par des acides aminés au sein de cellules vivantes. C'est ensuite je ne sais quel professeur qui, hélas solitaire, invite à étudier les effets des ondes électro-magnétiques sur la glande "épiphyse" laquelle intervient dans le système immunitaire. C'est enfin J-M Pelt qui avance une sensibilité des plantes aux sons. Y-a t-il tellement à être surpris ? Non! Déjà - si l'on m'autorise un peu d'humour - je rappellerai Jean-Pierre Coffe qui dialoguait avec les légumes avant de les peler.

Des découvertes pas si innocentes que cela

Oui, il fallait que je me livre à cette confession sur mon enfant chéri, tant silencieux aux premières heures mais désormais très bavard : Rennes-le-Château. On le verra c'est un Tout, énorme et puissant. Mais ce "tout" ne pouvait évidemment être envisagé ou convenablement décrypté par ceux qui n'avaient pas - et entre nous pourquoi l'auraient-ils eu - le lien avec l'Égypte.

Spécialiste du sujet depuis mes travaux révolutionnaires, j'ai un certain recul d'évidence et de pudeur. Je n'ai pas osé en faire trop dans mon livre "Rennes-le-Château - un nouveau regard sur l'énigme". Pourtant l'Égypte y est présente tout en long en filigrane. J'y ai même fait une discrète allusion aux OVNI en relation avec la pyramide amérindienne de Cuicuilco, toujours en calculant avec la mesure égyptienne universelle qu'est la coudée royale de Memphis. Attention, que l'on ne se méprenne pas. L'Égypte n'est pas la source, elle n'est elle-même qu'un maillon, même si c'est celui à partir duquel est accroché le bracelet. À travers beaucoup d'autres exemples, on verra grâce à une planche annexée des traces d'imprégnation partagée avec l'Asie ou, plus près, la Mésopotamie. Cela démontre l'utilité d'un autre regard qui fait exploser la perception de l'Égypte. Elle n'en reste pas moins capitale pour moi car c'est là que j'ai recueilli les indices, mais cette gymnastique spirituelle vient assurément d'ailleurs, de plus haut, ainsi que je l'ai écrit en début de ce livre. Toutefois, comme c'est la trace la plus palpable, la plus ancienne, force est de se référer à elle. Pas plus, mais pas moins.

Pour cela, il faut un esprit novateur et de l'intuition. J'ai relaté comment -en cherchant à disséquer l'historique de la croix ansée- j'étais tombé sur la superbe "Encyclopédie sexuelle" qu'EDILEC a éditée en huit tomes. L'Ankh, magnifiquement dessiné, y figure en bonne place avec le commentaire interprétant un "testicule en haut et la fente féminine en bas". Analyse simpliste... C'est triste.

En tout cas, j'ai cru rêver car j'étais déjà sur d'autres pistes. Qu'un ouvrage aussi savant en vienne à tenir ce langage montrait la méconnaissance, la confusion des esprits, la dérive d'un symbolisme se voulant source et non conséquence, bref la confusion totale, le butoir!

Cela était à bousculer et m'a confirmé dans la conviction d'analyser autrement, ce que je n'ai jamais cessé de faire et je crois que j'ai eu de la chance.

Si l'égyptologie n'est pas née avec Bonaparte, c'est par lui qu'elle a pris une autre dimension. Ce n'est peut-être pas innocent et Osiris en sourit peut-être. En tout cas, l'impact fut énorme car les civilisations occidentales étaient assez ignares en la matière. L'effet fut considérable et c'est alors que tout fut figé. Le choc avait été tel qu'il imposait une pause. Elle devint léthargie.

L'Égypte avait brutalement jailli d'un passé mystérieux, passant en cent ans de zéro-écriture aux hiéroglyphes et de la cabane de roseaux à la pierre de taille de plusieurs tonnes. C'était trop prompt pour ne pas interpellier. Tout autant que sa longue agonie, car on peut dire qu'elle est morte de vieillesse au fur et à mesure qu'émergeaient les traces de l'extraordinaire richesse de sa vie millénaire.

L'entrée dans le sacré, de plein fouet, a toujours frappé les hommes. Craintifs à cause de leurs faiblesses dont ils sont conscients, ils ne laissèrent le droit de penser qu'à ceux qui se targuaient de titres. Les lacunes humaines sont prépondérantes, et il y eut les classiques querelles d'écoles, de personnes, de religions, d'intérêts, de philosophies... La recherche ne s'est faite qu'à coups de pelles ou de micro-détails tant familiaux que dynastiques, restant ainsi au niveau des sables. Dès lors, elle ne pouvait prendre d'ampleur réelle. Elle se traîna dans un "futile" grandiose et oublia de s'intéresser à un "génial", discret.

Il n'y eut que des interprétations mièvres pour expliquer les étranges dessins égyptiens qui auraient interpellé les intelligences. Il fallait vite quitter ce type d'approche aux versions infantiles sous peine de se demander un jour qui était finalement le plus niais du dessinateur ou de son interprète contemporain.

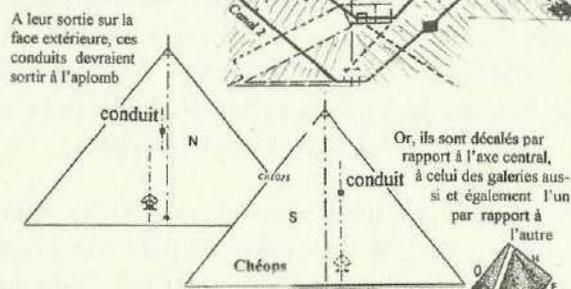
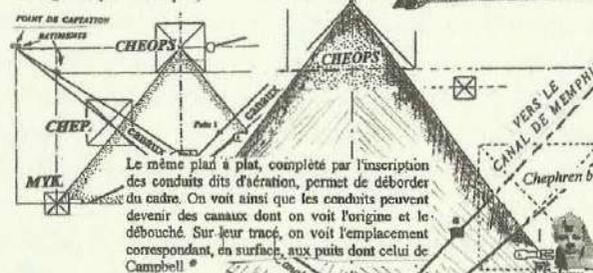
En toute humilité, c'est ce que j'ai fait. N'importe qui aurait pu en faire autant s'il n'y avait cette stupide règle de vouloir présenter le repas complet avec entrée, plat principal, fromage et dessert. Quelle importance ? Chaque élément est à prendre dans son ordre d'arrivée, la synthèse se fera après; le laxisme ou le renvoi aux mystères pouvant être remplacés par une notion de "mise en attente".

Hérodote (ayant vécu à mi-chemin entre la construction des pyramides et nous) a dit que le roi Chéops ne serait pas enterré dans la pyramide mais dans une île, existant au sein d'une grotte souterraine, sous le plateau... Cela n'a ému personne.

Ce grand voyageur-explorateur évoque l'existence sous Guizeh d'un canal, venant du Nil, et alimentant en eau cette île. Eh bien, figurez-vous que ce canal, nous l'avons trouvé Gruais et moi, avant même de découvrir la relation d'Hérodote. Seulement, pour nous, il n'alimentait pas l'eau créant l'île. Au contraire, quand on étudie le schéma que nous avons restauré, on voit un sens probable de circulation inverse des fluides. Le canal évacue, vers le Nil, les effluents d'un circuit hydraulique souterrain, qui, à un moment donné du réseau, peut former un îlot (figure 19).

CHEOPS - Les Canaux

Les conduits dits d'aération (?) de la maquette, légèrement rectangulaires, deviennent, en sous-sol des conduites ou canaux de 1,27m de haut x 1,15m (dimension bien connue pour les égouts par exemple).



ce qui induit leur pente une fois ramenés à plat et agrandis de 5 fois

Fig.19

C'est fascinant! Même évocation d'un canal, à cinq mille ans d'intervalle, alors que personne d'autre n'en parle. Même débouché mais interprétation différente. Si l'on considère qu'Hérodote a vécu au contact direct avec les descendants encore relativement proches des constructeurs des pyramides et nous, son récit verrouille la possibilité d'un fondement sérieux quant au canal qu'il évoque. Cette antinomie apparente vaut déjà une présomption de véracité. Voilà le premier point capital.

Si l'on veut retenir cette version d'un Chéops enterré là, on pourrait, dans l'élan, lui attribuer l'exclamation du sixième des psaumes de la Pénitence : "Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur, écoute mon appel...". En effet, il y aurait une indéniable complicité entre le bas et le haut, quel que soit la nature de l'Éternel en cause. Aton succédant à Amon qui reprendra pied, Jéovah, Yaweh, etc. Le DE PROFUNDIS n'a jamais eu autant de sens possibles que dans le survol que l'on veut en faire.

À combien sous terre?

Le dessin du plateau réduit au cinquième et redressé à la verticale, avec des pierres autour, devient maquette-pierre et porte la réponse. Les couloirs étant décalés de 14 coudées par rapport à l'axe vertical de la pyramide, la maquette (basculée et ramenée à l'horizontale par placage au sol) agrandie cinq fois s'enfoncera d'autant. Au niveau du sol il y aura l'axe passé ainsi à l'horizontale et, en-dessous, le développement-matérialisation du plan-galeries qui est donc sous terre, à cinq fois la profondeur de ce qui était le décalage initial (dans la pyramide).

À combien sous terre donc ? 14 coudées de 0,5236 multipliées par 5 = 36 mètres 65! Ces 70 coudées de profondeur réelle sont valables pour les sols. La hauteur des salles elles-mêmes est naturellement variable et adaptée. Tout s'enchaîne dans une implacable logique. Il fallait la toute petite hypothèse de départ pour entrer dans le système qui, après, ne trahit jamais ses inventeurs.

Le second indice explosif vient de ce qu'avec mon partenaire, nous avons situé dès 1989, toujours d'après nos plans, la sortie exacte de ce canal souterrain qui se jetait au Nil après un parcours sous le plateau, mais sans grand espoir que quelqu'un y aille voir.

En revanche nous n'avions pas particulièrement prêté attention au fait que le 6e temple du plateau manquait. On sait que le temple dit "haut", accolé à chaque pyramide est relié par une chaussée

pas forcément perpendiculaire, mais toujours rectiligne, à un temple dit "bas" ou "de la vallée". Celui de Chéops donc n'avait pas été découvert jusque-là et cela ne nous empêchait pas de travailler.

Or, début mai 1991, une expédition (japonaise je crois) découvrirait à la surprise générale, les ruines du bâtiment manquant, ce Temple dit "de la vallée" de Chéops. Et pour cause, on ne risquait pas de le trouver dans le prolongement de la chaussée car il s'est avéré que celle-ci faisait un coude inattendu déportant le temple terminal. Mais où ? Anormalement en aval. Mais encore ? Eh bien précisément là où nous situons la sortie du canal. Curieux ? Bien sûr. Mais pourquoi ? C'est comme si les bâtisseurs, en décalant la chaussée et par conséquence le temple bas, avaient voulu cacher le débouché du fameux canal souterrain.

Il n'y a pas à priori d'autre explication.

Encore faut-il connaître le plan des installations souterraines de Guizeh que nous pensons avoir été les seuls à envisager et à reconstituer. Tout cela est flagrant, plans à l'appui, pour qui a vraiment une envie de recherche et pas seulement une envie de convaincre et régner en conservateur avec des arguments futiles.

Que proposent les autres ?

À ce stade de mes enquêtes et de leurs résultats, on peut se demander comment cela est accueilli ? Eh bien, très favorablement par les personnes avec qui je peux en parler, qui suivent mes conférences ou qui consultent mon site Internet sur lequel il y a 120 pages limitées aux volets égyptien et martien (1000 connexions/semaine du monde entier avec une réelle adhésion d'un certain nombre par e-mail).

Mais les autres ?

Ou silence total et beaucoup de choses, isolées et souvent non étayées ou non complètes.

Mais d'abord, qui sont les autres ?

Avant de les décrire, je veux situer le problème de l'Autre, en France notamment. Un de mes professeurs disait : "On devrait élever la statue de l'Autre. C'est lui le responsable de tout. On n'est jamais coupable, c'est de la faute de l'Autre!" Il y a du vrai et, bon élève, je me suis toujours dit que même si c'était l'autre qui était responsable de telle ou telle de mes mésaventures, cela ne serait pas arrivé si j'avais été malin au point de même deviner les erreurs que

commettrait l'Autre.

Ceci étant, je dois quand même situer le marché de la recherche, la petite comme la grande, et n'en déplaise à mon vieux professeur, on se trouve bien confronté à l'Autre, aux Autres.

Parmi eux, en tête, les scientifiques évidemment, pour qui j'ai un immense respect et une véritable admiration. L'Homme a besoin d'eux et n'a pu progresser que grâce à eux. Mais cela ne suffit pas. Leur rigueur intellectuelle les éloigne de toute projection non assise sur leurs propres règles, ne permettant donc pas d'attendre d'eux grand chose de ce qui n'est pas conventionnel. C'est dommage car, s'appuyant sur leur talent, ils pourraient accepter non pas d'édicter mais de rêver un peu à haute voix. C'est là où ils ne savent pas faire; en fait, ils ne peuvent pas faire, c'est viscéral et cela rejoint même des attitudes qui entrent cette fois dans ce que l'on appelle des défauts, de sérieux défauts. Banal comportement humain.

Je n'ai jamais mis en cause leur compétence, je leur reproche simplement qu'elle soit à responsabilité limitée, coupable à mes yeux de créer un grave immobilisme conduisant même à l'emploi du lance-flammes contre qui n'est pas du sérail. Ils ont, et c'est gratuit, le don des mots qui blessent. Encore faudrait-il que la flèche soit bonne.

Certains d'entre eux, et je le leur ai dit, se comportent en grands étudiants attardés heureux de refaire 68 à leur manière. Ils rient comme ceux qui riaient de Palissy, Copernic, Galilée, Champollion, Carter, etc. avant de faire partie de la petite cour qui essayait de se faire remarquer d'eux ensuite. Histoire connue. Que Mouny, avec ou sans Gruais, ait tort ou raison n'a guère d'importance à l'échelle du monde et du temps. Ce qui est important c'est de réfléchir, tout de suite, à ce qu'entraînerait la confirmation de nos présomptions. Cela c'est le sens des responsabilités.

Les "autres", ce sont des non-scientifiques, éclairés, ceux que l'on appelle généralement parapsychologues, ésotéristes, religieux, etc. Là aussi, j'ai un profond respect pour ceux qui travaillent et m'intéressent peut-être davantage dans la mesure où, libres et impertinents, ils fouillent le même terrain que moi.

Toutefois, leur gros défaut est qu'ils veulent souvent faire une projection totale d'un contexte en partant d'un seul fait relevé accommodé ensuite à leur sauce. Je m'explique. Un examen intelligent et extrapolé leur permet d'émettre une hypothèse sérieuse sur

une observation troublante, précise, puis de lui donner une explication un peu osée par rapport aux conventions. C'est bien. Mais, à mon avis, il faut en rester provisoirement là. Tout en l'appréciant, je me méfie de l'ésotérisme qui donne de la matérialité apparente à quelque chose qui n'est que présomption et envolée, peut-être juste, peut-être pas. Au contraire, un vilain démon pousse à vouloir inscrire cela dans un "tout" cohérent; et s'il ne l'est pas, on le suppute -en fait on l'invente- et on gère ensuite ce qui devient un dogme.

C'est comme les religions, quelles qu'elles soient, qui ont verrouillé la trame, peut-être à juste titre, mais peut-être pas, et inventé le dogme. Au lieu d'être au service d'un Dieu unique, elles se sont diversifiées, opposées, combattues, laissant beaucoup de morts sur le terrain. Elles ont posé et fait rajouter des détails souvent ridicules dans un élan d'overdose de foi. Cela pourrait être respectable mais éloigne à jamais de la résolution effective des problèmes. Combien de fois ai-je dit à des amis prêtres que je n'aimais pas leur prêche laissant presque croire qu'ils avaient "joué à la récré" avec Jésus, ou d'autres avec tel ou tel prophète ou divinité.

C'est le mal de l'Homme qui veut le repas complet : entrée, plat principal et dessert. Il lui faut absolument inscrire ce qu'il a trouvé dans une ligne complète, bien définie, et c'est ce qui le pousse en vrac, à l'aveuglement, à l'erreur, à l'invention, au mensonge presque involontaire! On fabrique inconsciemment ce que l'on ne sait pas et on barre la route à l'exploitation de ce qui fut découvert.

Je n'évoquerai pas plus qu'il ne le faut ceux des autres qui s'appliquent aux superstitions de toute sorte. Il y a par exemple ceux qui ont vu dans les fameux carrés magiques un lien avec les planètes, ou un effet magique permettant... de meilleurs accouchements. C'est difficile à suivre quoiqu'en matière de carrés on verra plus loin qu'ils avaient beaucoup à dire. On peut admettre facilement que les gris-gris n'ont pas protégé leurs porteurs africains (comme ils le croyaient) des balles qui les ont transpercés. Mais on peut nuancer. On peut retenir quelque force cachée (onde de forme, rayonnements, etc...) dans les talismans que portent certains magiciens d'Afrique du Nord, pour leurs vertus réputées bénéfiques. Il faudrait travailler mieux sur le problème. De toute façon, ce n'est pas en s'acharnant sur des croyances simplistes sinon simplettes qu'on aura le plus de chances de pénétrer les mondes inconnus.

Ma différence est précisément de ne pas vouloir le service

complet de repas. Je prends ce qui vient et, après, on verra... il peut "y avoir", ou pas.

Dans la filière de raisonnement "Machiavel", il apparaît qu'il faut prendre le monde comme il est et non comme on voudrait qu'il soit, surtout si on veut le changer ou le comprendre. Il faut donc déjà balayer les rentes de situation, les conventions, l'arbitraire, les pressions, pour penser libre... et hardi. Il faut secouer notre apathie, notre résignation, nos habitudes.

Il est de plus en plus évident qu'un jour, nous découvrirons que l'architecte de ces balises ou des monuments égyptiens ou encore l'ingénieur en chef des OVNI, ne sont qu'une seule et même Intelligence, peut-être elle-même tremplin d'autres Intelligences.

C'est ouvert. Mais n'allons pas trop vite ; c'est tellement révolutionnaire qu'il faut déjà achever la présentation de ce monde caché au milieu duquel nous avons vécu jusque-là sans le discerner, au point que ces autres que j'évoque lui ont inventé un cadre, une présentation, qui sont peut-être justes, mais qui ne le sont peut-être pas. Si j'étais perfide, je dirais qu'ils ont fait preuve d'orgueil au lieu d'humilité. Mais je ne le dirai pas...

Faute de pouvoir toujours inventer ou faire dériver, il y a eu quand même des plages de silence ; elles existent encore. Je pense particulièrement aux mégalithes. Qu'il s'agisse de Stonehenge, Nabta en Égypte, Carnac, île de Pâques, etc., les scientifiques restent à peu près muets ; heureusement. Mais si on y ajoute les obélisques qu'on oublie souvent d'associer à ce concept, on débouche sur une base de données qui devrait pouvoir mieux parler.

À propos, Thierry Van de Leur me signale l'interprétation de reflets de plans d'eau au Château de Versailles comme représentatifs flagrants d'obélisques et pyramides. À fouiller...

Parmi les "autres", il y a aussi ceux qui n'apportent rien sinon qu'une négation systématique. Cela va, à défaut de suggestion, jusqu'à faire mine de proposer de l'argent... Peut-être a-t-on entendu parler d'un prix d'un million de Frs (soit dans les 150 000 euros) créé il y a une quinzaine d'années par un groupe de personnes dont Henri Broch pour la démonstration -à laquelle d'avance il ne croit pas- de pouvoirs paranormaux. Il paraîtrait que cette démonstration n'ait pas été réussie jusqu'à maintenant. On n'entend plus parler d'ailleurs de ce prix, ni du chèque dont j'ose croire qu'il doit toujours exister.

Je ne vais quand même pas, à mon tour, proposer de l'argent pour savoir si le chèque ne serait pas un mythe...

En tout cas, bien connu en matière de zététique (qui est l'art du doute), l'homme est devenu auteur et s'est lancé dans un livre dont je n'ai pas connaissance qu'il ait décidé d'envoyer le chèque de droits d'auteurs à un Institut de Recherche ou caritatif...

Et puis il y a aussi ceux qui nient tout, ricanent de tout. Je relève parmi eux Roger Caratini qui écrit négativement en titrant "L'Égyptomanie, une imposture"; imposture encore dit-il des mathématiques égyptiennes. Astronomie égyptienne, un leurre ajoute-t'il. Ah bon ? Que lui répondre ? Et puis encore J.P. Adam qui parle sans concession des "fantasmes archéologiques à succès". Nous n'irons pas loin avec cela. Il dit s'être destiné jadis à la carrière de Wattman dans les tramways. Personnellement, je regrette qu'il n'y soit pas resté. Mais ces transports en commun réapparaissent après avoir disparu ; entre-temps J.P. Adam était passé à l'Université et à l'Enseignement. Ceci explique peut-être cela...

En tout cas, voilà une description schématique d'un échantillon du monde de chercheurs auxquels je suis opposé d'une manière ou d'une autre et dont je sais, avec pas mal de monde également, qu'il n'y a rien à en attendre.

Qui aura la patience d'intégrer ce fait majeur que les grandes mutations animales se sont faites il y a 200 millions d'années pour déboucher sur les créatures actuelles, agréables, troublantes ou sinistres ? Que diront de nous, dans 200 autres millions d'années -s'il y a une forme de vie encore- les êtres évolués ?

Je suis toujours resté interrogateur sur la personnalité de Christian Jacq. Il en sait manifestement trop pour ne pas en savoir plus. D'une correspondance appréciée avec lui, je suis bien persuadé qu'il a des idées très précises sur les fondements des mystères égyptiens, mais qu'il n'a pas été suivi par ses pairs. Je suis enclin à penser qu'il a trouvé sa "revanche" en quittant le message sacré pour privilégier le roman-fleuve, reconnu, avec le spectaculaire succès que l'on sait. Si c'est le cas, comme je le pense, c'est dommage mais c'est ainsi.

Les prophètes

En prenant ce titre, je réalise soudainement que c'est celui d'une des quatre parties de l'Ancien Testament, la plus grosse

(devançant d'un chapitre Les Livres Historiques).

Je ne voudrais surtout pas que l'on se méprenne sur ma démarche, je ne suis pas un nostalgique des livres saints et encore moins un candidat traducteur voire semi-inspirateur. Mais, il me fallait évoquer les prophètes et l'on verra pourquoi, aussi ai-je pris le titre le plus expressif.

Ésaïe s'écriera : "*Cieux écoutez! Terre prête l'oreille! Car l'Éternel parle...* et il lance beaucoup d'oracles. C'est lui qui cite bizarrement Sion en évoquant Jérusalem (60-14) : *...et ils t'appelleront ville de l'Éternel, Sion du Saint d'Israël*".

Jérémie rapportera : "*L'Éternel me dit qu'avant qu'il m'eut formé dans le ventre de ma mère, il me connaissait et qu'avant que je ne sois sorti de son sein, il m'avait consacré...*" et il a servi de porte-parole à l'Éternel, avant de pleurer sur les malheurs qui suivront (Les lamentations de Jérémie)".

Et alors intervient Ézéchiel qui décrit -comme beaucoup le savent- des vues prophétiques tout à fait adaptées au monde moderne, du moins celui que nous avons atteint.

Après la 3^e année du règne de Jojakim, roi de Juda, Daniel fut envoyé à la cour et confié -chose bizarre même si répétée ailleurs- au chef des Eunuques. Il se révéla comme un des premiers grands végétariens et eut des visions, ce qui est également bizarre.

Cela continue par Osée, Joël, etc. mais nous en avons suffisamment pour dresser un premier constat. Tous ces prophètes parlent - et c'est normal pour eux - au nom de l'Éternel, ce qui est un choix manifeste, mais sans le décrire mieux ni expliquer comment se fit la communication. Les lignes ci-dessus sont assez explicites pour que l'on se dirige vers un Éternel commandant aussi bien aux cieux qu'à la Terre. Un Éternel programmant l'Homme, avant, pendant et après, son premier souffle. Un Éternel ayant pourtant besoin de relais pour diffuser ses prescriptions, mêlant la carotte et le bâton, s'attardant sur des détails immédiats lourds et lents. Autant de choses sur lesquelles je m'estime dérouté et incompetent, sinon que d'y voir la référence, une fois de plus en-haut, de nos origines.

Quelques visions classiques d'Ézéchiel obligent à une présentation (obligatoirement succincte) en raison de leur impact possible sur nos perceptions et assimilations. Je les avais d'ailleurs déjà rapportées plus en détail dans mes ouvrages précédents.

Ce sont ces formes animées à quatre faces, une de chérubin, une d'homme, une de lion et une d'aigle. Les roues cheminaient à côté d'eux, s'arrêtant, s'élevant (X-9 à 19). Ce n'est rien, ces quatre faces avaient déjà été décrites (I-4 à 13) comme un ensemble appartenant à un même "animal"; il y avait quatre de ces créatures à apparence humaine en tout. Chacune avait donc 4 faces, une d'homme, une de lion, une de boeuf et une d'aigle. Ils marchaient en avant, comme des charbons de feu ardents. Il sortait des éclairs. On entendait le bruit de leurs ailes semblable à la voix du Tout-Puissant...

Qu'on pardonne au Colonel de croire entendre une description de chars et de cosmonautes.

Que l'on pardonne à l'égyptologue de croire entendre le commentaire accompagnant les dessins d'engins sculptés à Abydos.

Bref, à tort ou à raison, je me sens enclin à ne pas rire de ces descriptions mais à les prendre comme une relation possible et décalée de phénomènes anciens, réels. À la rigueur on pourrait aller jusqu'à une anticipation de visions futures, mais le processus serait un peu plus difficile à assimiler sans être forcément impossible.

Quoi qu'il en soit, nous n'échappons pas à l'emprise d'indications ahurissantes, ininventables, et où la seule vraie difficulté est le décryptage.

Quant à l'Islam, il est dit que Dieu a créé le Paradis d'où il a précipité Adam, ses prophètes, etc. Allâh répand ses bénédictions sur son prophète Muh'ammad et le Coran édicte bien plus de prescriptions (heurtant parfois notre entendement ou la délicatesse de nos sentiments) qu'il n'apporte d'explications. Le verset 156 de la sourate IV du Coran dit que Jésus (pas mort sur la croix) est un de ses prophètes. Je ne vois pas, dans cet enseignement, de piste du type de ce que je viens de soulever plus haut, et j'en reste sur ma faim, tout en reconnaissant l'apport exceptionnel fait à la culture, à un moment donné, par l'Islam.

Un même apport est à créditer aux Asiatiques et je ne voudrais pas que l'on me reproche d'avoir oublié l'Asie. Cependant, je dois reconnaître qu'elle a une démarche assez particulière dans laquelle j'ai eu beaucoup de mal à pénétrer pour rechercher d'hypothétiques interprétations du passé ou du futur.

Mais, je ne saurai manquer les prédictions -pourtant raillées comme d'habitude- de Padmasambhava, un peu prophète au début

de notre ère. Il est à la base de l'enseignement de Bouddha au Tibet. Je retiens qu'il a dit : "Quand le cheval de fer volera dans le ciel de Lhassa, notre peuple sera éparpillé et renaîtra à l'étranger".

Évidemment, on a pu rire à l'époque et même tout près de nous. Aujourd'hui India (ou China) Air lines pourraient y trouver largement leur compte et régler celui de ceux qui rient trop vite! Mais Padmasambhava n'a pas abordé le problème du constructeur du cheval de fer et c'est bien dommage car je dois continuer à travailler seul sur cette piste tant négligée qu'elle donne toute liberté de fantaisie ou d'oubli, ce à quoi je m'attaque avec une farouche détermination.

Dans ce cadre j'ai retenu en particulier des connaissances pas spécialement mises en valeur jusqu'à maintenant, au niveau des grilles et carrés magiques, dont un chapitre de ce livre souligne quelques caractéristiques.

Mais l'information sur l'avant et l'après nous, n'est pas donnée, si ce n'est un renvoi à l'Islam pour la partie islamique de l'Inde. Je noterai l'extraordinaire impact du Taj Mahal et ses mosquées par exemple, ses jardins se référant au Paradis d'Allah. L'Inde en général, elle, se réfère au Samsara qui est l'appellation du cycle des réincarnations. À ce sujet, on sait que Rama passe pour être la septième réincarnation de Vishnou, dieu conservateur, mais la tradition ne nous donne rien sur la première réincarnation.

Quant on réalise que mon patronyme est l'un des trois noms de Bouddha (Cakyat-Mouny), on mesure que j'ai un intérêt personnel à en savoir plus même si la raison et le réalisme me rappellent à une évidente modestie...

Ma vaste quête m'a fait noter qu'une religion asiatique inscrit dans ses Saints des personnages tels que Victor Hugo, auquel je m'attache à cause de ses liens présumés avec Sion, Rennes, le spiritisme, etc. mais sans que je puisse faire progresser la recherche. Décidément nous sommes bloqués dans la remontée, mais terriblement confortés dans la manifestation de sociétés anciennes bien en avance ou bien manipulées (enseignées) par nos hauts créateurs.

Jean Miguères est moins connu, mais sa mort mystérieuse n'a fait que conforter ses théories et récits, partis d'un voyage dans l'espace. J. J. Chemin, remarquable analyste, un de ses amis et disciples, m'a rapporté que Jean Miguères avait dit que "la plus grande découverte de la civilisation actuelle se fera en Égypte par une indi-

cation conduisant l'Homme dans Chéops pour aboutir à Saqqarah, et cela dans cet ordre précis sans interférer". Je ne suis pas compétent pour en juger mais on se doutera que cette citation va tout à fait dans le sens de mes présomptions.

Je ne m'attarderai pas plus sur les Prophètes sinon que pour dire que l'on évoque seulement ceux qui ont réussi à convaincre et qui sont insérés dans l'Histoire. Il y en a pas mal d'autres, moins heureux, mais n'oublions pas qu'avant d'être reconnus comme tels et parfois divins ou semi-divins, les grands Prophètes furent bien mal traités et que leur image est un peu noyée dans le sang.

Et j'en arrive à Edgar Cayce. Pas prophète quoique... Médium et Guérisseur, assurément. Je peux penser qu'à peu près tout le monde a entendu parler de lui, mais ce n'était pas mon cas quand je l'ai découvert à l'occasion de mes recherches égyptiennes. J'ai ainsi appris qu'il avait fait des "prophéties" au cours de sommeils générateurs de visions du passé, assez étonnants. Faute d'appareils d'enregistrement qui n'existaient pas à l'époque (ou bien plus tôt à en croire certains dessins égyptiens), c'est sa secrétaire qui a noté ce que disait Cayce, et qu'on appelle "lectures" dans lesquelles je me suis plongé.

Il y a abondance de prescriptions médicales, révolutionnaires, et efficaces. Je m'abstiendrai de les commenter car ce n'est pas l'objet de ce livre, pas plus que je n'en ai le temps, ni la compétence, ni les moyens de vérification. Je les accepte tout simplement d'autant plus que le message de Cayce est nuancé d'un amour d'autrui qui me met absolument à l'aise pour le croire.

En revanche il fait des plongées intrigantes et spectaculaires dans le passé historique. Né le 18 mars 1877, décédé le 3 janvier 1945, Cayce touche à tout et je dirai avec bon sens. N'exploitant pas ces vues-là et s'opposant trop, en la matière, aux conservateurs de l'époque, il ne peut être taxé d'affairisme. Toutefois, il est trop tôt pour vérifier ses dires, mais ceux-ci s'inscrivent dans ce que je considère comme logique et possible, en totale harmonie avec ce que font apparaître mes travaux. Des Atlantes aux engins, Cayce donne l'impression d'avoir vu, peut-être vécu, tout ce matériel et la vie des êtres qui l'employaient. C'est l'avenir qui répondra, mais hélas sans lui.

On sera peut-être tenté de dire que c'est la même chose pour Nostradamus. Possible ; mais Cayce n'a pas joué de manière sibylline comme Nostradamus, c'est net et clair. Il est vrai aussi que les temps n'étaient pas les mêmes.

Quitte à chagriner ceux de mes amis inconditionnels de Cayce, je dois freiner l'enthousiasme. En effet, sur le plan de la recherche des forces qui nous guident, Cayce en reste à Dieu avec des jeux de réincarnation passant par Jésus, ce qui ne nous avance guère. Il est vrai que Edgar Cayce fut élevé dans la religion et en fut imprégné. Je suis donc gêné de voir un tel homme délibérément en avance, bloqué par des vues classiques quant à nos origines. Je trouve qu'il y a là un déphasage qui s'accroît à la découverte de sa vie, tristement banale par toutes les misères que cet homme dut subir. Il y a antinomie entre les vues et le parcours personnel, ce qui ne me plaît guère. Sans doute, on me rétorquera que je veux trop. Bien sûr, mais que penser d'un Dieu qui fait si peu de cas des siens ? On retombe dans mes réticences vis-à-vis de la référence à Dieu. Très humblement je dirai qu'il n'y a pas harmonie dans la position d'un des deux par rapport à l'autre, et cela peut s'appliquer à d'autres cas ! Si c'est pourtant là qu'est la voie, alors il faudra me l'expliquer bien fort ou que mon cerveau prenne du poids...

À priori la réponse ne viendra pas de la Fondation Edgar Cayce, créée 3 ans après sa mort. Je lui ai écrit, il y a une dizaine d'années, avec envoi de documents qui auraient dû intéresser cet organisme dans son action d'exploitation des dons de Cayce. Je n'ai toujours pas eu de réponse. Alors à quoi bon une Fondation ?

Au risque d'en faire hurler quelques-uns, je suggère de réfléchir aussi sur des hommes comme le Dalaï-Lama, Allan Kardec (plus prosaïquement Hyppolite Léon Rivail), le chef Indien Aigle Gris, Gandhi ou Confucius. Ce dernier, né cinq siècles avant notre ère, a privilégié la place de l'homme préférant retenir sa seule valeur à sa position sociale, ce qui est remarquable en pleine époque féodale. Sage devenu Saint ? Le chapitre pourrait ne pas être clos...

Analyse de conjoncture, le monde d'en face

À méditer cette phrase de Francis Bacon : "Lis, non pour contredire ou réfuter, ni pour croire ou admettre, mais pour peser le pour et le contre, et réfléchir".

Cet amoncellement d'informations et de traitements avec projection, oblige à se situer à un moment donné par rapport à l'extérieur pour ne pas s'isoler dans une sorte d'autosatisfaction.

Comment réagissent les autres, ceux qui émergent par la Connaissance ou ceux qui sont de perpétuels promeneurs sans imagination ? Comment réagissent ceux qui détiennent le pouvoir ?

Comment des générations de chercheurs et lecteurs ont-ils pu admettre la présentation de la coupe de Chéops avec entrée à droite ? Le premier qui l'a dessinée l'a fait spontanément sans réfléchir probablement. Mais les suivants ?

Personne ne semble avoir réalisé que cette présentation mettait le nord à droite, le sud à gauche, plaçant donc l'observateur face à l'ouest et dos à l'est ; c'est-à-dire tout le contraire de la philosophie égyptienne. Celle-ci place le royaume des morts à l'ouest (rive gauche du Nil) et le vivant à l'est (que regarde d'ailleurs le Sphinx à tête humaine).

Comme on ne peut retourner la pyramide, il faut... la contourner pour l'examiner, en comprendre la coupe et la dessiner, enfin normalement, dans l'esprit de ses auteurs.

**L'opinion est-elle libre de se constituer et de s'exprimer ?
...ou est-elle enfermée dans un carcan ?**

Il lui est difficile d'évoluer dans le cadre étroit où le petit peuple est maintenu. Cela a commencé sous l'égide de la "raison du plus fort", s'est poursuivi sous la férule religieuse et a été contenu par le

pouvoir séculier. Les autorités enferment ce petit peuple (méprisé) dans une position de retrait contraignante. Les motifs en sont très divers.

Véritables puits de culture et d'affirmation d'un évident esprit pionnier, la plupart des spécialistes est -comme je viens de l'expliquer- totalement fermée à toute interprétation qui sortirait de la ligne tracée par des générations de scientifiques. Ils sont (et restent) brillants mais limités dans leur capacité d'extrapolation.

On peut réaliser, par exemple, la situation difficile d'un Vatican qui vient d'être obligé de réhabiliter Galilée et ne sachant comment le faire pour Giordano Bruno, brûlé pour avoir adhéré à la logique Copernicienne, ou de Gouvernements tentant de gérer les conséquences d'un SIDA que l'on disait bobard de journaliste, ou du prion, ou de l'amiante... Et ce n'est pas fini. Les diverses Autorités et Gouvernements, prisonniers de leurs contraintes, prennent toujours le même risque de tout occulter vis-à-vis des autres humains, lesquels seraient pourtant les seuls susceptibles de casser la conspiration du silence.

J. F. Champollion l'avait bien constaté, déjà, et l'écrivait dans une lettre qui se terminait ainsi : "Nous ne sommes en Europe que des Lilliputiens et aucun peuple ancien ni moderne n'a conçu l'art de l'architecture sur une échelle aussi sublime, aussi large, aussi grandiose, que le firent les vieux Égyptiens; ils concevaient en hommes de cent pieds de haut, et nous en avons tout au plus cinq pieds huit pouces. L'imagination qui, en Europe, s'élance bien au-dessus de nos portiques, s'arrête et tombe impuissante au pied des cent quarante colonnes de la salle hypostyle de Karnac".

Personne ne s'est soucié de donner une bonne diffusion à ce message, et n'a fait acte d'humilité devant ces hommes possibles de cent pieds de haut!

Mes découvertes auraient fait plaisir à Champollion, lui qui fut tant décrié à ses débuts, mais qui avait pressenti que les hiéroglyphes avaient autre chose à exprimer (et il l'a écrit). Il ne pouvait évidemment deviner des techniques qui n'existaient pas encore de son temps (l'exploitation de l'électro-magnétisme notamment) et n'ont d'ailleurs pas fini d'évoluer. Mes livres montrent - bien que ce

ne soit pas leur but- que les égyptologues et archéologues (quels que soient leurs mérites) ont cédé à une sorte de facilité devant la richesse de ce qu'ils découvraient, contrairement à Champollion. Ils ont oublié qu'il y avait peut-être autre chose de plus fort encore. L'essentiel de cette remarque est qu'on y trouve une confirmation et, surtout, l'ouverture sur le concept d'une certaine antériorité. Laquelle ? Il faut être prudent mais le fait est là!

À notre époque où la société n'est plus gérable et permet aux camps d'extermination de renaître (Yougoslavie) ou à des milliers de gens d'être trucidés (Afrique) ou encore que des organes soient prélevés sur des prisonniers (Chine et Amérique du Sud), on n'a pas le droit de s'enfermer au niveau "îlot, quartier ou bloc" même si c'est à cette échelle que l'on vit... ou que l'on a été élu. Il faut, ai-je toujours dit et écrit, dépasser les pensées obsolètes.

Bien sûr, comme beaucoup, nous pouvons estimer que les résultats des fouilles ne permettent pas d'imaginer des moyens "magiques" ou de croire en l'usage courant, par les Égyptiens, du matériel électro-magnétique. Pas de talkie-walkie entre Ramsès et ses chars de tête et pas de téléviseur chez Néfertiti, même si un éditeur aurait volontiers apprécié que je me lance dans ces allégations. Non. Et pourtant c'est peut-être pire que cela!

Or, c'est pourtant bien ce type de matériel que l'on découvre à l'examen approfondi des graphismes de base des hiéroglyphes, idéogrammes et pictogrammes. À ce stade, quand nous y sommes parvenus, au lieu de crier à l'absurdité et décider d'un rejet, le partenaire qui m'avait rejoint et moi avons cherché quelles autres hypothèses pouvaient bien expliquer une situation au demeurant formelle. Et nous avons trouvé. Trouvé au delà de toute espérance. Trouvé avec plus de preuves qu'il n'en faut.

Que nous ayons eu de la chance en relevant cette piste extraordinaire ou de l'inspiration, nul doute, mais c'est ainsi.

Le très prudent Professeur Leclant, le plus grand des égyptologues, à qui je rends compte régulièrement de nos travaux, a fini par nous concéder la présence permanente de Pi et Phi dans l'implantation et la construction des pyramides. Il y a peu encore, certains de ses confrères disaient le contraire. Il nous l'accorde d'une manière non équivoque. Pour autant, je suis bien conscient que le Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres

n'ira pas risquer son poste - pas si perpétuel que cela - pour soutenir des thèses révolutionnaires. Évidemment.

Alors pourquoi est-il toujours aussi difficile de faire passer les informations novatrices ? Ce n'est pas nouveau. Et puis, il y a une certaine candeur et je pense à M. Jacques Toubon qui, ministre de la culture, m'avait fait demander à quoi pouvaient servir mes découvertes pour la Francophonie (?). Je veux bien croire qu'il y avait une louable intention de m'aider, mais on peut être surpris... J'avais répondu au ministre que dans le cadre de la francophonie, il pourrait au moins écrire en français les messages de félicitations qu'il enverrait aux chercheurs étrangers qui se seraient servi de mes découvertes!

Même la Franc-Maçonnerie qui se veut progressive et humaniste est passée à côté de la révélation. Elle avait compétence à lancer la réflexion et les moyens pédagogiques de la conduire. Elle ne l'a pas fait, prise par des dérives très matérielles. Je pense au rachat de la Loge Opéra, aux hydrocarbures du Cameroun, aux influences politiques, etc. Dans le numéro 201 de nov. 97, "Ça m'intéresse", consacrant plusieurs pages à la F.M., la revue reprend une phrase de Jean Verdun, ancien Grand-Maître de la G.L.F. (suspendu depuis) : L'orage est né d'un manque de vent. Quelle belle observation. Je m'en veux de ne pas avoir pensé à l'écrire moi-même. Mais on peut m'accorder que c'est l'esprit de tout ce que j'ai dit jusque-là.

Le Directeur du F.M.I. vient d'avouer qu'il ne s'était pas attendu à la répercussion de la crise asiatique en Europe.

C'est d'un humour délicat quand je pense qu'un pauvre petit bonhomme comme moi n'a fait que le dire et l'écrire, depuis le début, et encore ne parle-t-on pas des conséquences inéluctables à attendre de la chute du Rouble. Cent mille Noirs disparaissent en Afrique. L'Europe Centrale est en sang. L'Amérique s'interrogeait il y a peu sur la stabilité de son Président. Pendant ce temps, les Intelligences de la Nation se noient dans le marigot...

Je ne cesse de répéter que la désinformation avait déjà commencé avec les découvertes de Galilée (sur la lancée de Copernic), heureusement mais tardivement réhabilitée. Eh bien, aujourd'hui, 26,1 % de personnes sondées croient encore que le Soleil tourne autour de la Terre! En outre, si 66,8% savent que c'est la Terre qui fait le tour du Soleil, un cinquième pense que cette opération se fait en 1 mois, alors que c'est en 1 an. Horreur.

Mais ce revirement intelligent quant à Galilée ne peut évidemment être fait sur tous les sujets religieux. Si, on le pourrait mais avec le risque de porter un coup terrible à la Croyance, figée si longtemps, par des hommes. J'avais écrit (dans "Rennes...") qu'il y a des raisons de religion comme il y a des raisons d'État. Évidemment. Mais si l'on veut bien admettre que l'Autorité Religieuse changerait volontiers beaucoup de choses, si elle le pouvait sans faire de raz de marée, il faut lui accorder que ce n'est pas évident. Un homme d'Église brillant, plein de foi, m'accordait alors que nous bavardions sur l'affaire de l'Abbé Saunière, qu'il n'y avait rien de vraiment hérétique à envisager que si Dieu avait envoyé une première fois le Christ sur terre, rien ne l'empêchait de l'y avoir renvoyé une seconde fois. Rien, sinon que n'ayant pas été dit et ayant été couvert ensuite d'une chappe de plomb, ce fait ne pouvait plus être envisagé qu'à la lumière d'événements qui emporteraient tout sur leur passage. C'est mon sentiment.

C'est celui aussi d'un de mes amis, prêtre maronite, donc autorisé à se marier - comme les religieux de jadis (papes compris) le furent- et qui trouve dans les multiples divisions de l'Église motif à beaucoup de remises en cause. Mais, il est relativement trop tard. Il faut donc "faire avec" mais en s'accordant beaucoup de liberté personnelle sur l'appréciation de la Création et de ses oeuvres. Il est temps pour l'Église qui paie son retard dans l'évolution. Par exemple, après avoir dominé la société, le catholicisme voit les vocations fondre de manière accélérée et encore plus dans les dernières décennies : 4 500 séminaristes en 1966, 927 en 2001!

Si Fleming a publié ses découvertes en février 1929, c'est seulement en 1940 que, sortant d'une tiédeur hostile, la communauté scientifique avait reconnu ses travaux. Fleming, aurait été inspiré par le travail préalable d'un Français qui ne sut pas l'exploiter à temps. Quoi qu'il en soit, humblement, le savant a dit alors : "On a dit que j'avais inventé la pénicilline. Mais cela, aucun homme n'aurait pu le faire. La nature en fabrique depuis des centaines d'années. Et c'est cela que j'ai découvert!".

Heureusement, des esprits éclairés venus du petit peuple - ce n'est pas péjoratif - bousculent les interdits et lancent des idées ou des aides. Paradoxalement, non membre du "sérail", c'est un égyptologue amateur, organiste de talent, Laurent Chalaux, qui a consacré

une partie de son temps de recherche sur le sol égyptien à photographe, pour moi, le puits Campbell. Ce puits est présenté souvent comme un tombeau parce que son dégagement a été arrêté à la découverte d'un sarcophage. Or, il se poursuit bien au-delà comme le prouvent les pierres qui ceignent cette fouille. C'est la preuve manifeste d'un autre emploi initial (avant comblement partiel par le sable), par exemple d'installations de type "structure élévatrice hydraulique". C'est Alexandre Amar qui fit de même à Abou-Simbel et au Temple d'Abydos, dont il rapporta des clichés convaincants sur la représentation pariétale de vecteurs impensables en ces temps-là (hélicoptère, sous-marin, char) ce dont je m'explique dans le chapitre ENGIN. Quoi qu'il en soit, on ne peut balayer cette affaire bien assise. En outre, elle s'inscrit parfaitement dans ma chaîne de raisonnement et d'acquisition des données. Mais ceux qui n'en ont pas connu les prémices ne peuvent s'insérer dans le parcours.

De toute façon, nous sommes dans une fin de société, qui risquera de finir à la "Khmer Rouge".

En effet, ceux qui ont pour vocation et mission de gérer les Hommes se sont fourvoyés dans leur approche alors que nous sommes à un tournant, voire une fin, de civilisation, et il ne faut pas chercher ailleurs tant l'absentéisme aux élections que le manque de considération dans lequel ces dirigeants sont tenus.

Curieusement, de temps à autre, une information stupéfiante émerge quand même. on ne sait pas pourquoi. Je trouve cela dangereux car divulguer de mauvaises observations risque de faire perdre du temps et embarquer d'autres chercheurs sur des pistes erronées. Un exemple-type m'est apparu par un article du Figaro qui a lancé, du moins relayé, une sorte de scoop : ABRAHAM était AKHENATON. Cela pourrait être intéressant si les auteurs cités ne se trompaient totalement quant à un certain nombre d'indices sur lesquels ils se basent. Cela faute de connaître un certain nombre de nos découvertes faites depuis longtemps, probantes, contrôlables, mais boudées voire ignorées des "officiels".

Dans cette évocation des opinions, il me faut aborder deux facteurs qui me démangeaient au cours des chapitres précédents. Il s'agit d'abord des "vies après la mort". C'est intéressant parce qu'on trouve là le témoignage le plus proche de ce que j'avais qualifié d'autres mondes. On flirte là avec la téléportation et la transcommunica-

tion, traitées ailleurs. J'ai rencontré plusieurs personnes, dignes de foi, qui disent avoir été physiquement mortes et être revenues. Dans ce cas, au mieux, leur témoignage ne peut porter que sur le parcours d'approche. Ce n'est déjà pas mal, dira-t-on, et je le prends comme cela. Je remarque une similitude générale dans le descriptif ce qui plaide pour la véracité, mais c'est tout de même court et en tout cas insuffisant pour que je travaille utilement sur ce phénomène. Il y a de nombreux ouvrages auxquels je renvoie les lecteurs, en les mettant toutefois en garde sur le fait que ces parcours dans l'antichambre de l'au-delà ne peuvent être en eux-mêmes une pièce à conviction, et encore moins un moyen de comprendre. C'est tout juste un élément à glisser évidemment dans autre chose de plus défini. Il y a suffisamment d'indices porteurs ailleurs pour ne pas gaspiller de temps en y ajoutant du "potentiel".

En revanche, l'heure venue (parce que je la crois possible), ces relations de la marche d'approche permettront manifestement de verrouiller le sujet.

Il ne faut pas hésiter à y introduire des interrogations nouvelles. En extrapolant, que penser de l'incrédulité de Thomas l'Apôtre qui a besoin de toucher pour croire en la résurrection de Jésus, homme de chair ? Je m'explique un peu ailleurs sur ce retour physique en le liant à Marie-Madeleine. Mais le fait majeur a échappé aux curieux. C'est la raison profonde de cette relation de la réapparition du Christ. Ou bien elle est vraie ou bien elle est fausse, mais dans un cas comme dans l'autre, on peut se demander où est son intérêt. L'enjeu doit aller plus loin que la démonstration de "croire sans voir". Il convient d'y réfléchir. Et de s'interroger sur le parcours ultérieur de Thomas passé ensuite en Inde, dit-on. Or, certains ont dit la même chose de Jésus, visitant, avant ou après sa mort, cette même Inde. J'opine plutôt pour le Tibet...

Il en va un peu de même avec mon deuxième facteur : Les hommes en noir. Qui n'a pas entendu parler d'eux ? On rapporte leur présence étrange, leurs agissements bizarres. Venant là aussi de personnes respectables, la relation est à prendre en considération mais avec la même distance que dans "l'après-mort". En aucun cas, l'événement -s'il est vrai et il peut l'être- ne suffit à poser une théorie. Cela peut s'appliquer à trop de choses. Là aussi, en l'absence d'un "descriptif plus complet" il faut mettre en réserve et attendre. J'écris de l'événement "s'il est vrai" non pas pour offenser ceux qui le rapportent mais parce qu'il peut répondre à une manipulation, un

leurre lui aussi, bien entendu appliqué à l'insu des témoins.

J'ai la faiblesse de penser qu'il fallait dire tout cela, quitte à indisposer de bons amis, mais c'est le prix d'un montage crédible et porteur. On verra plus tard -j'en suis sûr- comme tout prendra corps à la lumière d'éléments nouveaux et complémentaires. C'est une variante de ma conception du repas complet que veulent trop de chercheurs. Ils finissent, pour y souscrire, par se laisser tromper, trompant au passage leurs interlocuteurs, par l'invention de ce qui manque. Je peux reprendre cette notion du repas complet, non pas en changeant d'avis ou en cédant, mais en la présentant avec deux versions dont l'une étant quelque chose qui serait souhaité mais auquel on peut renoncer, restant provisoirement sur "l'entrée" dans ce repas de gala.

Je pense que l'on m'a compris. Je tiens à garder la maîtrise de ce que j'ai levé. C'est ma méthode. Ainsi, je réfrène ma curiosité et reste disponible pour construire sur du solide. Évidemment, les idées ne manquent pas sur ce qui est resté temporairement de côté et parlera dès que son environnement s'étoffera.

Je ne puis m'empêcher de songer à la phrase -que j'aime tant- de Marguerite Yourcenar, l'Académicienne (en réalité Marguerite de Crayencour) : "Les silences sont faits des mots que l'on ne dit pas".

Dans cet esprit, les satellites de Mars ne parlaient pas mais ils avaient sans doute gardé en réserve ce qu'ils savaient. L'astéroïde Eros montre beaucoup de choses suspectes révélées par la sonde Near-Shoemaker posée le 12 février 2001... Lancée en février 1996, elle manque son rendez-vous en décembre 1998 ce qui est déjà surprenant ; un report d'un an permet d'attendre la Saint-Valentin 2000 pour un nouveau rendez-vous d'amoureux, cette fois réussi. Elle se posera enfin le 12 février 2001 et livrera une multitude de clichés qui interpellent. Il faudra y revenir un jour.

Je me réjouis de cette méthode de bavardage impromptu qui permet de passer du coq à l'âne, ce que n'eut pas permis la reprise en ordre serré des sujets, livre par livre, dans une contrainte austère. Nous nous promenons ainsi dans de l'humain pour approcher ... ce qui ne l'est peut-être pas.

Comment évoluent les autorités ?

Dans ce contexte, face aux événements nouveaux et multiples émergeant du passé, réorganisant notre interrogation, face à l'évolution des mentalités, on aurait pu s'attendre à une révolution intellectuelle et générale... Cela ne s'est pas produit. Néanmoins un facteur important est apparu. C'est la prise de position, l'ouverture - il faut prendre le mot - , d'un certain nombre d'autorités rejoignant mine de rien le public averti.

Cette fois, ce sont ces Autorités qui n'ont pas été entendues ou pas suivies. Le barrage change de place mais se reconstruit. En fait, ce n'est pas spécialement un barrage mais plutôt une chappe de plomb. Les médias n'en parlent pratiquement pas, interdisant ainsi tout dialogue.

Revenons d'abord et rapidement au phénomène OVNI abordé plus haut. Il n'était pas ma tasse de thé, jusqu'à ce que j'en trouve de manière imprévue (dans l'enchaînement de mes recherches) une confirmation mathématique incontestable. À l'échelle nationale, ces affaires sont gérées par un ingénieur J.J. Velasco, responsable du SEPRA, dépendant du CNES. Il est de notoriété publique que sa mission est, de toute manière, d'occulter les infos pour ne pas paniquer les populations. C'est d'ailleurs pour cela que la Gendarmerie Nationale a été dessaisie depuis longtemps de ces faits. Elle est devenue, à son grand dam, un simple collecteur des constats ce que je n'ai pas hésité à dire, en insistant, au Directeur Général de la Gendarmerie Nationale lui-même, homme brillant. Il ne m'a pas fait incarcérer ; d'ailleurs il n'aurait pas pu, et puis ce n'était pas son genre et en outre nous nous étions connus et appréciés il y a bien longtemps!

Bref, l'incroyable est arrivé. J. J. Velasco a lâché du lest. Il y a eu - et cela ne se représentera plus - une percutante interview (dans une revue de juin 1997 de "CANAL+", page 22 ou 24) de J. J. Velasco, en sa qualité de responsable du SEPRA, rattaché au CNES, ne l'oublions pas. Elle est très intéressante. Voici quelques extraits de cette interview qui démontre, manifestement, une nouvelle position par rapport au passé :

"Question Canal + : ...reste-t-il des cas inexplicables au terme de vos enquêtes ?

Réponse J. J. V. : Oui, ...de l'ordre de 3 à 4%. Pour ces cas-là, nous sommes quasiment sûrs d'être face à des Ovnis. C'est-à-dire des objets matériels qui peuvent évoluer dans notre atmosphère sans qu'on puisse les contrôler et dont on ne connaît pas l'origine.

Question Canal + : Ces constatations ne vous perturbent-elles pas ?

Réponse J. J. V. : Bien sûr ce genre de phénomène interpelle, mais le rôle d'un scientifique est de se remettre en question. Je m'étonne qu'il n'y ait pas de réactions plus fortes dans les milieux scientifiques car c'est bigrement intéressant."

Dans un entretien d'octobre 2000, le journaliste Jean-Michel François reprend de J. J. Velasco : ...On ne plus plus dire aujourd'hui que ce phénomène relève du rêve ou du phantasme... Nous avons, nous, la preuve qu'évoluent dans notre espace des objets matériels qui échappent à notre contrôle..."

Même dans des domaines plus simples et un peu moins officiels, on voit que les Autorités de toute sorte freinent directement ou indirectement l'évolution et la prise d'indépendance de la pensée. Il faut néanmoins noter que l'Église ne conteste pas les échanges avec des entités matériellement disparues, reconnaissant par exemple que la "Transcommunication" est peut-être un premier pas vers la résurrection. C'est une prise de position en pointe. Notamment, le très médiatique Père Brune s'y est nettement engagé.

Toutefois, il se rallie - peut-être involontairement - au constat de son homologue américain sur le fait "qu'il est dans la nature de l'homme de résister aux idées nouvelles" et il ne suit pas notre filière (pourtant très voisine) sur ce que cachait l'Égypte. C'est bizarre et il faudrait comprendre. Ne pas être curieux d'observations étayées, voire ironiser à leur évocation, quand on soutient soi-même des théories de transcommunication - qui auraient encore envoyé sur le bûcher il y a peu de temps - relève de la gageure.

Devrait-on en déduire que l'hypothèse d'une réalité (et d'un support matériel) de la transcommunication n'est un sujet honorable que si on la situe seulement après Jésus-Christ ? Ce n'est pas impossible quand on mesure les réticences manifestes des hiérarchies de la Chrétienté vis-à-vis d'évocations trop insistantes de l'Ancien Testament. Il est vrai que leur propre parcours et leur légitimité ne commencent qu'avec Jésus... Cela ne facilite pas les choses alors

qu'elles sont manifestement complémentaires. On voit là une des difficultés pour faire passer des découvertes qui devraient enthousiasmer les Hommes.

Serait-il inconvenant de dire que les scientifiques se promènent à des altitudes où l'oxygène, raréfié, ne leur permet pas trop d'imagination ou de prise de risque ? Plus prosaïquement, je dirai que leur formation ne les prédispose pas à cette gymnastique.

Les Autorités, de quelque genre que ce soit, ne sont jamais propices aux recherches de manière générale. Par exemple, pourquoi n'évoque-t-on jamais l'obstruction systématique des Arabes à des fouilles archéologiques, sous le prétexte annoncé de ne pas violer les défunts. C'est l'obstacle majeur au dégagement du second puits de Guizeh complétant celui du Colonel Campbell. Islam ? Ce n'est pas sûr. En tout cas, il y a eu moins d'égards pour les fouilles en égyptologie, au point même que l'on a utilisé des momies comme combustible, ce qui n'est pas la meilleure forme de respect!

Donc, interdiction (arabe) de fouiller au Dôme du Rocher sous la mosquée d'Omar (bâtie en 690 ap. J. C.), même à une profondeur où l'on serait sous les tombes éventuelles. Et, pourquoi donc les Rabbins eux-mêmes sont-ils opposés aux fouilles sous l'ex Temple ? Il n'y a aucune bonne volonté de tous sinon dans l'apparence d'une forme de collusion pour empêcher certaines vérités de risquer d'éclater.

Déjà, ce Dôme du Rocher fut tenu par les Templiers, plus en rapport qu'on ne le pense avec l'Islam. J'ai relevé parmi les observations de S.A.R. le prince Michael d'Albanie cité dans le chapitre sur Rennes, que les Templiers allaient à la Mecque et y rencontraient des prêtres appelés "*Les enfants de la Veuve*". Pourquoi le déplacement ? Pourquoi ces termes ? La définition "*Les enfants de la Veuve*" est actuellement employée dans la Franc-Maçonnerie, dont on se plaît à situer la naissance au mieux vers 1700 (de notre ère), du moins pour la branche dite spéculative. Il serait intéressant d'approfondir cette remarque.

Et encore, les choses se compliquent par le facteur humain. Le très haut placé (mais contestable selon moi) Dr Hawass se pique d'avoir trouvé le tombeau d'Osiris. Cela apparaît dans un article du Figaro-Magazine n°17270 pour annoncer une "découverte" qui trouve aussitôt - et curieusement - ses explications, comme si une éti-

quette avait été accrochée au fond du puits qui se termine sur un sarcophage vide. Il est désagréable de laisser entendre que c'est celui du Dieu Osiris, surtout quand le même personnage s'empresse habituellement de se gausser de ceux qui avançaient ce genre d'allusion. Évidemment quand ce n'était pas lui... Cela ne manque pas d'humour.

Il aurait fait cette découverte dans un ensemble souterrain, au fond d'un puits de 30 m avec un point de départ sur l'allée de Chephren, vraisemblablement celui que nous avons déjà signalé. On retrouve là encore cette évocation de l'eau que j'ai approchée dans le chapitre "Canaux souterrains...". J'aurais préféré, puisqu'il est dit aussi que les fellahs voisins venaient, de tout temps, puiser là de l'eau, que l'on s'intéressât plus tôt à ce puits... J'avais recueilli aussi, il y a longtemps, le témoignage d'un groupe de touristes - au courant de nos travaux - et qui, heureuses, nous avaient relaté leur découverte d'un début de puits en cet endroit (qu'elles connaissaient tout de même un peu grâce aux descriptions que nous en avons faites dans *Les Grands Secrets*). Une de ces "aventurières" avait même détourné l'attention du garde - car il y en avait curieusement un là alors que ce n'était pas encore dans les habitudes - pour qu'une de ses consœurs puisse se glisser à l'intérieur. Celle-ci avait entendu des bruits d'eau et, peu rassurée, avait interrompu sa prospection.

Or, j'avais assez posé d'observations analytiques et géométriques, rigoureuses, relatives au sous-sol de Guizeh pour que, dans un esprit objectif, le nouveau découvreur heureux se sente tenu de jeter au moins un bref coup d'oeil curieux ; par simple prudence, sur ce qui avait été avancé à ce sujet. Mais, non. Au contraire, dans une mise en page pourtant mesurée et bien réduite dans sa surface, l'auteur de l'article trouve le moyen de gaspiller 19 lignes dans une anecdote de "cabinet de toilette" ; elle vise bêtement à ridiculiser un membre américain d'une secte "*new age*". Je ne veux pas spécialement défendre ce dernier que je ne connais d'ailleurs pas du tout, mais je me demande ce que peut gagner l'article-scoop par ce "réglement de compte" de bas-étage. Nous sommes tous bien loin d'Osiris, vrai ou faux!

Quand je rapportai ces faits, "on" me fit le coup de l'os de dinosaure! Aujourd'hui, il y aurait donc bien de l'eau... et le bail d'Osiris en prime!

De toute façon, s'il y a quelque chose, cela ne peut être en aucun cas être à -30 m ; d'après nos plans et coupes formels, c'est

obligatoirement à -36m! Il faudra que le Dr Hawass creuse encore un peu d'autant plus que, lui, n'a pas de problèmes administratifs pour se promener avec sa pioche et s'en servir... Un excellent site n'hésite pas à accuser le bon Docteur de pratiquer des travaux à "huis-clos" et de ne savoir communiquer qu'avec une certaine hargne sinon une hargne certaine.

J'aurais préféré que le Dr Hawass nous expliquât les raisons de cet immense mur qui va ceinturer les pyramides de Guizeh. Si c'est vraiment, comme annoncé, pour protéger des pillards, il n'est nul besoin de bâtir la palissade jusqu'à sept mètres de hauteur ! Surtout quand le pays est écrasé de besoins primaires (surtout alimentaires). On pourrait être tenté de rejoindre l'analyse de la revue *Nexus* (n°24, p.59) qui suggère la protection de découvertes imminentes de salles souterraines, galeries, etc. Bien entendu ceci ne me surprend nullement.

Tout au long de l'Histoire des peuples et de l'évolution de ses Autorités, on assiste à des comportements peu clairs qui pourraient s'expliquer mieux à la lumière des découvertes ultérieures. Par exemple, entre mille autres cas, quelle attention a-t-on réellement prêtée aux frictions - le mot est faible - de Napoléon avec Pie VI, puis avec Pie VII ?

L'empereur se présenta comme héritier de Pépin et de Charlemagne, pour supprimer les États Pontificaux qu'il annexa tout simplement à la France en 1809, après avoir fait arrêter Pie VII. Préalablement, devinant la puissance occulte du Secrétaire d'État, Mgr. E. Consalvi, artisan du Concordat de 1801. Il le fit évincer en 1806. N'importe quel analyste informé et réorienté sera tenté à suivre mes théories d'une connaissance, par Bonaparte, de faits qui sont propres au mystère de Rennes-le-Château et aux informations que cela entraîne. Et puis, qui a fait créer le Consistoire Central et le Grand Sanhédrin, en France, ce qui n'était pas une mince affaire ? Napoléon, en 1807. Autant de choses qui prennent un aspect particulier quand on les lie à "la sauce égyptienne et biblique".

Il faudra attendre 1881, pour que Léon XIII ouvre les archives du Vatican (totalement ?) et proclame largement : "Dieu n'a pas besoin de nos mensonges". En tout cas c'était une belle attitude, assez rare.

Plus nuancée est l'attitude de son prédécesseur Léon XII qui reçut en audience privée Champollion -encore si décrié peu avant par la communauté scientifique- et lui déclara qu'il avait rendu de

grands services à la religion. Ah bon ? En tout cas, à la demande du Pape, le roi Charles X fit décorer Champollion de la Légion d'Honneur... Donc pas d'image bénite vaticane mais une décoration "impériale" pour un bonapartiste un peu persécuté qui la reçoit d'un roi... Décidément étrange. Ce qui l'est encore davantage c'est la certitude de Champollion que les hiéroglyphes avaient encore quelque chose à dire. Il le sentait, en était sûr, mais comment aurait-il pu inscrire ces graphismes dans une chaîne électro-magnétique qui ne sera découverte qu'en 1902 ? Le Vatican, en prise directe avec le ciel, le savait-il ?

Je prendrai dans le livre de Christian Jacq, "l'Affaire Toutankhamon" (Grasset, p.245), le propos qu'il prête à Démosthène, marchand d'antiquités s'adressant à Carter: "Il n'y a jamais eu de morale en archéologie, tout s'achète et tout se vend". J'avais savouré aussi (Chap.VI p.35) d'autres propos, attribués à Sir William Flinders Petrie les exprimant toujours à Carter: "Les égyptologues sont des papillons ou des taupes, Howard ; ou bien ils volent de site en site sans rien voir ou bien ils sont bornés au point de s'attarder dix ans sur un tesson de poterie".

Enfin, comme exemple de la position parfois engagée des Autorités, je veux souligner le courage de M. Lebeau (ancien président du CNES) et du Général Norlain, un temps patron de l'IHEDN. (Institut des Hautes Études de la Défense Nationale) qui n'hésita pas à m'encourager, par écrit, dans mes recherches qu'on pourrait estimer un peu sulfureuses dont je lui avais rendu compte. Moi-même, président d'une association régionale de l'IHEDN. estimais en effet que mes vues, même non conformistes, entraient bon gré mal gré dans les réflexions de Défense.

L'un et l'autre (le général libéré de ses obligations de réserve) n'ont pas hésité à s'engager dans la rédaction du fameux rapport COMETA, faisant état de 25 ans de retard par rapport aux Américains sur le problème OVNI. La plaquette aurait été vendue à plus de 70 000 exemplaires en 1999 avant d'être relativement freinée dans sa diffusion. D'un autre côté, les contraintes officielles rattrapèrent le général pour le ramener à plus de discrétion...

Il ne faut pas oublier que mes découvertes, parties d'Égypte, ne sont pas venues directement de l'inventaire lui-même que j'avais

dressé avec d'autres mais, sans cet inventaire-là, l'attention n'aurait jamais pu se porter sur les points qui parlèrent ensuite presque seuls. Tout est à réétudier quant à l'attitude des Autorités.

Signe encourageant, on entend des voix s'élever pour apporter des idées nouvelles ; ce fut le cas d'un séminaire tenu à Zurich en 1997, avec l'inventeur Nelson Camus ou le professeur Meyl, revenant sur les découvertes dramatiquement inexploitées de Tesla et Kelvin. Certes, j'aurais aimé en traiter davantage, mais ce n'est pas possible faute de temps et de place. De toute façon, l'intérêt des mouvements que je rapporte est de montrer que les choses bougent, mais dans le détail il n'y a pas à creuser davantage pour le moment car ce que je considère important dans mon ouvrage est une sorte de vue générale et cohérente ; je crois l'avoir démontré. Tout s'inscrit dedans, ce qui est rare, alors l'examen de points de détail, même révolutionnaires, n'est pas du tout impératif.

Secrets d'État ?

Enfin, si ce que j'annonce est vrai, se pourrait-il que les divers gouvernements l'ignorent ? Bien sûr que "non" affirment certains qui développent un concept d'Autorité mondiale ; bien sûr que "oui" soutiennent ceux qui voient une force occulte -qu'ils ne savent d'ailleurs pas situer- et qui considèrent les gouvernements comme incapables d'analyser objectivement quoi que ce soit .

En fait, comme souvent, la vérité est à mi-chemin. Trop d'indices se promènent pour que les Autorités n'en aient pas connaissance de quelques-uns, d'une manière ou d'une autre, mais la nature même des choses les empêche aussi bien de prendre en compte le problème que d'en comprendre la subtilité. Pour aller plus loin, il faudrait détenir le "code" ; ce qui est l'apanage d'un petit, d'un obscur (comme je le suis), mais pas d'une structure écrasée par sa propre puissance. Les gouvernements, pris par d'autres problèmes souvent basement matériels, sont incapables de gérer cela ; aussi leurs placards doivent être encombrés d'affaires porteuses mais non traitées. Tel est mon sentiment, sauf révélation surprenante et improbable.

Je persiste à penser que la masse des indices relevés et les analyses de plus ou moins bon sens, à l'occasion couvertes par le "secret-défense", ne peuvent qu'être inexploitées par le Pouvoir. J'ai souvenir d'une remise de dossier pointu que j'ai faite au Président de la République, par l'intermédiaire de quelqu'un qui lui était très proche. Je ne demandais ni caution ni récompense, mais l'appui d'un

examen par... qui pouvait. Il m'a fallu 6 mois pour recevoir une réponse (bête) de la Chef de Cabinet à qui je n'ai pu que répondre comme il convenait. Il faut lui accorder que passant devant un juge d'instruction peu après, elle avait... d'autres chats à fouetter. Dans ce contexte, comme je l'ai dit, "*God save the President... et les Français*".

Pour autant cela ne veut pas dire que des Autorités, à l'échelle mondiale, ne possèdent rien de ces civilisations intermédiaires ou extérieures. Obligatoirement elles ont. Mais, dédaigneuses, elles laissent le fruit pourrir au lieu de l'ajouter à ceux qui se regroupent sur la table des indices, retardant ainsi la mise à niveau.

À un certain moment, malgré des circonstances exceptionnelles, l'observateur devient candide et on ne peut plus rien lui extraire de valable. Ainsi, Cernan (le dernier astronaute à avoir marché sur la lune) en disait -devant un lever de Terre- que "le monde était trop beau pour être né d'un simple accident". Ce n'est certainement pas tout à fait faux, mais pas forcément tout à fait vrai. Il a été dit la même chose du Coran dont la beauté serait la preuve de sa véracité. Concepts discutables... et discutés.

Peut-on espérer des évolutions ? Peut-être. Sans se référer toujours à l'affaire Galilée (récemment réhabilitée), il suffit d'évoquer plus près de nous Alfred Loisy, prêtre excommunié pour avoir "enseigné et publié des théories qui ruinent le fondement de la foi chrétienne". L'opprobre du Saint-Office n'empêcha pas la victime d'être élue au Collège de France et, après sa mort en 1940, d'inspirer un vaste mouvement de liberté de recherche. En 2003, plusieurs évêques viendront prier sur sa tombe!

"Amen" dirait mon ami Jésuite.

Quand la littérature banale s'en mêle

Mon ASCENSEUR était programmé POUR LA GALAXIE mais tellement d'étages m'en séparaient que je pouvais lorgner tranquillement vers l'un ou l'autre de ces niveaux durant les pauses de la montée. C'est ainsi que j'ai réagi lorsque le liftier a annoncé : ...étage, Librairie.

La littérature la plus courante nous ouvre souvent des approches mystiques que l'on ne soupçonne pas. Toujours le fameux laxisme, l'aveuglement, le doute et puis ensuite, le cas échéant, le refus de faire amende honorable.

J'ai suffisamment critiqué ceux des hommes de bonne réputation qui font souvent obstacle à tout développement qu'ils n'attendraient pas dans leur cycle de pensée, pour ne pas citer au moins l'un des "repentis".

C'est le très admiré et regretté professeur Leprince-Ringuet, que j'ai notamment fréquenté lors de colloques internationaux, à Monaco, sur la Sécurité Européenne. Il a eu la rare honnêteté d'avouer ce type de péché dans un article du Figaro, en date du 28 janvier 1999, consacré à ... Tintin! Il déclare, dans ce quotidien : "Je me souviens en particulier de l'épisode de Tintin... qui m'avait diverti plus par sa fantaisie que par son exactitude scientifique... mais lorsque la sonde a attesté... j'ai été très surpris qu'Hergé ait eu raison avant tout le monde... je reconnais humblement qu'à l'époque je n'y avais pas cru un instant".

Que savait donc Hergé ? Comment en avait-il eu connaissance ? C'est un fait que les "aventures de Tintin" étaient porteuses de nombreuses prémonitions ou lâchers de confidences, d'une certaine anticipation, que quelques-uns ont tout de même évoquées. Il ne m'appartient pas d'entrer dans le détail, les lecteurs pourront suivre cela par eux-mêmes dès lors que, maintenant, ils sont alertés sur les allusions : bateau de Haddock baptisé Sirius, jeu du Ra, Pétra ... ?

Et "Blake et Mortimer" ? Le groupe André Juillard, Yves Sente et Edgar P. Jacobs s'en sont donnés à cœur joie... Il y avait même mes chères pyramides. Quant à Ray Bradbury, dont les B.D. fleurissent chez Denoël sous le titre de "Chroniques martiennes" depuis 1940-1950, il a peut-être été un peu vite en nous suggérant des personnages mais ses fictions martiennes furent prémonitoires ! Il avait été précédé en 1887 par Guy de Maupassant et 10 ans plus tard par Wells avec "La guerre des Mondes", chez Calmann-Lévy. Combien d'autres pourraient être cités.

Il y a du mystère chez Conan Doyle, père littéraire de Sherlock Holmes, quand il tente d'accorder la science et le paranormal.

Plus étrange est l'attitude de l'écrivain Pierre Benoît (auteur déjà de "l'Atlantide") quand, dans son roman Montsalvat (nom du sanctuaire possible du Graal), il introduit une présence d'émeraude rapportée par Joseph d'Arimatee. Toujours étrange est le fait qu'il situe la scène dans la forteresse de Montsalvy (point géographique clé) et qu'il dédie l'ouvrage à Jean Cocteau, que beaucoup de lec-

teurs savent être un présumé grand-maître du Prieuré de Sion, groupe occulte tellement lié à l'affaire de Rennes-le-Château, elle-même liée à tellement d'autres choses!

À propos de Rennes, on peut penser au conte de Mérimée "La Vénus d'Ile" qui évoque une statue faisant penser à Marie de Béthanie...

De son côté, un de mes amis, Roger Corréard, avait fait sien le rapprochement entre les récits de Jules Verne et la détention quasi-évidente de nombreuses informations scientifiques anticipées. Je me souviens qu'en janvier 1954, le 2 du mois me semble-t-il, des journalistes américains qui venaient d'assister au lancement du premier sous-marin nucléaire Nautilus, avaient fait allusion à son illustre ancêtre fictif de "vingt mille lieux sous les mers" dû à Jules Verne. La réalité avait rattrapé la fiction! Il en a été de même pour le personnage bien connu d'Arsène Lupin, mais au sens aussi symbolique que précis.

Alexandra Schreyer, qui a déjà écrit avec Guy Tarade, est allée plus loin ; avec sa méticulosité habituelle et ses dons, elle a étudié à fond l'auteur Jules Verne et le héros de livre, Arsène Lupin, articulé par son créateur M. Maurice Leblanc. Elle a décrypté les ouvrages et écrit une abondante trame, en deux livres titrés sur ces deux noms aux éditions Ramuel et dans lesquels elle parle aussi de Nostradamus, Gaston Leroux (père de Rouletabille) ou E. Cayce.

Il n'est pas envisageable d'en faire une synthèse ou d'en donner une trame, ce serait trahir l'auteur. Il faut lire, c'est énorme, complexe, riche. Par moments, j'ai pensé à Hugo qu'Alexandra Schreyer cite à plusieurs reprises, comme Alexandre Dumas. Je dois tout de même dire que Mme Schreyer penche pour une connaissance cachée, transmise, que l'on peut découvrir et acquérir par une autre lecture. C'est tout à fait mon avis et ce que j'ai appliqué en particulier pour la Bible. Une fois admis la message initial d'une connaissance cachée et restaurée, il resterait à en définir le processus, ce qui est une autre affaire. Encore faut-il au moins partir de celle-là.

On dit -j'ai dit moi-même surtout dans "Rennes-le-Château"- beaucoup de choses sur Victor Hugo. Mais, puisque l'on parle de littérature je veux attirer l'attention sur un journal de voyage peu connu, en deux tomes, Le Rhin. Objectivement, je ne vois pas qui, des lecteurs de cet homme génial, a pu avoir envie d'en lire la relation malgré de bonnes anecdotes, des conseils précieux et des infor-

mations de toutes sortes. Il est hors sujet par rapport à toute son oeuvre. Bref, c'est un livre étrange.

On peut imaginer que Victor Hugo a voulu découvrir la réalité de ce morceau de la terre européenne, sentir les effluves de l'histoire et commenter tout simplement pour le profit d'autrui, afin que le monde profane ne soit pas ignare d'une connaissance de base indispensable. Il nous parle de tout, de Thibault, de Sigisbert, de la femme de Charlemagne, de Marie de Médicis (que l'on sait être dans la lignée des Habsbourg), etc. Mine de rien, visitant les églises et palais de Liège, il nous dit de l'un d'eux, au sujet des piliers, que leurs chapiteaux sont couverts d'animaux apocalyptiques, de dragons ailés presque égyptiens et hiéroglyphiques. Précision assez surprenante et superflue, sinon qu'elle entre bien dans mes préoccupations. Il nous relate aussi qu'à Cologne, en la Cathédrale, il a vu le sépulcre des trois rois mages avec des lampes de cuivre à leur nom et nous confie que rien ne le charme plus que cette "légende des mille et une Nuits enchâssée dans l'évangile". Plus loin, il nous rapporte encore que la 22^e légion romaine qui "avait campé sous les oliviers mêmes où agonisa Jésus-Christ" fut envoyée sur le Rhin. Il constate que, probablement, Dieu voulait que les mêmes hommes aveugles qui avaient renversé la dernière pierre du temple sur le Jourdain en reposassent la première pierre sur le Rhin. Cela est presque un survol réduit de la localisation, dans le temps et dans l'espace terrestre, de mes travaux. Curieux.

Je n'y vois strictement rien de formel, mais n'importe quel critique littéraire, s'il s'était occupé de cet ouvrage, pourrait se demander à quoi bon avoir écrit tout cela, comme cela. Ou bien, il y a un singulier jeu de piste, porteur d'indices précis - par exemple des détails propres à François I^{er} dans une chapelle de la cathédrale de Châlons sur le chemin du Rhin- et on ne voit pas comment remonter les cailloux du Petit-Poucet sans informations préalables, sans code, ou bien il y a un magistral cours d'histoire chargé de mettre les esprits à niveau.

Par une énorme conclusion de 132 pages -seize pour cent de l'ouvrage- l'auteur rédige en réalité un second livre, qui n'a absolument rien à voir avec le premier. C'est un super traité géo-politique sur l'Europe, d'une rare ampleur, avec des implications mondiales. Il n'a rien à voir avec la partie de livre sur le Rhin où Hugo nous raconte qu'il a vu telle ou telle belle servante, fraîche et jeune.

Pèlerinage, voilà probablement le mot. Ne parlant jamais de Sion, dont on pense qu'il fut un des grands-Maîtres, ne mettant pas le Christ en cause, ni la légitimité des dynasties régnantes, et encore moins les trésors éventuels, Hugo parcourt une région riche en passé conséquent. Il développe au passage tout ce que l'on doit en connaître... et que personne ne connaît probablement comme lui. Cette analyse paraît la plus conforme à ce qui a pu se passer.

Maupassant lui-même s'est curieusement livré à une description de grand "ballon de cristal" s'abattant en mer près d'Étretat. Il s'agit certes d'une "nouvelle", titrée "L'homme de Mars", donc peut-être inventée mais qui fait tout de même huit pages!

Je pourrais presque ajouter "Les Aventuriers de l'Arche Perdue" dont le film, réalisé en 1980 par Steven Spielberg, donne la couleur ne serait-ce que par son titre. Mêlant archéologues et Nazis, le thème est la recherche de l'Arche d'Alliance présumée contenir les Tables de la Loi reçues de l'Éternel par Moïse, ou le Graal. Il contient beaucoup de choses à peu près inconnues du Public à l'époque mais désormais présentes - en partie - dans l'esprit de chercheurs objectifs. À ce sujet, la 2^e guerre mondiale est encore assez récente pour que je cite les recherches nazies faites dans la grotte de Bedeilhac (près de Tarascon) en vue de découvrir ce Graal et, accessoirement, le trésor des Cathares. À priori rien ne fut trouvé sinon les possibilités générées par la capacité de cette immense salle souterraine dont les Allemands firent une usine d'aviation !

Et puis le livre-roman de Michaël Crichton : "La Sphère". Il est probablement parti de l'affaire mystérieuse qui opposa C.I.A./Shell, à propos d'un engin naufragé (et récupéré) que j'ai évoqué en tout début de livre, alors que je traitais de la lévitation.

Pour rester sur la C.I.A. il y a encore un livre à citer : "Gaunce et la Main du Diable". Cet ouvrage de Serge Laforest, édité au "Fleuve Noir" est un classique en la matière mais il offre la particularité de se passer aux alentours de Rennes-le-Château, avec de multiples détails démontrant une parfaite connaissance des lieux. C'était vraiment inattendu car apparemment sans intérêt pour la trame de l'histoire, mais ce qui l'est davantage, c'est que dans un tel contexte il n'y ait aucune allusion à l'affaire de l'abbé Saunière!

C'est le même type d'évocation que l'on rencontre dans "Chemins de ce temps-là - de mémoire d'Éssénien" de Daniel et Anne Meurois-Givaudan, aux éditions Arista en 1989. Présenté en

témoignage vécu, cet ouvrage très romancé, consacré aux premiers disciples du Christ, glisse sans autre exploitation un passage de ses personnages (dont Marie-Madeleine) à Rennes et une vague allusion aux premiers Mérovingiens.

Enfin, en matière d'ouvrage connu - ô combien - on pourrait même ajouter la Bible, mais j'y viendrai plus loin et avec beaucoup plus de précision.

Il m'est difficile de passer au chapitre suivant sans glisser une remarque qui n'est pas tout à fait littéraire mais reste dans le voisinage culturel, la peinture et la philosophie. Je reviens donc sur mon livre "les Carrés Magiques". J'y avais longuement évoqué le peintre Allemand Albrecht Dürer pour des raisons très diverses et novatrices, fort surprenantes. J'avais notamment dégagé le côté ignoré (ou oublié) d'une de ses oeuvres illustrant le Liber Cronicarum (1493). On y voit brûler allègrement des Juifs et il fallut attendre la 2^e guerre mondiale pour retrouver un tel niveau d'élimination enthousiaste d'un peuple cousin. Il est évident que le peintre, par cette oeuvre, était bon gré-malgré impliqué dans le mouvement destructeur. Eh bien, alors que je croyais être le seul à avoir dégagé ce fait, aussi énorme qu'insolite, je découvre tardivement qu'il a été remarqué aussi par Philippe Aziz qui a relaté, avec beaucoup de pertinence, cette effroyable projection dans son livre "Les Médecins de la Mort" (éditions Famot Genève 1975). J'ai été tenté d'inclure la relation de cette perception dans le chapitre sur les Manipulations, tant c'était prémonitoire, mais on pourra y repenser lorsque l'on y arrivera en fin de cet ouvrage.

Une communication à revoir

Avant d'entrer dans une autre phase prospective, il n'est pas inutile de s'interroger encore un peu sur le contexte relationnel.

Aucune communication ne peut être faite sans la force d'amour, ce qui implique le "*Chakra*" cardiaque, qui est pratiquement le plus important, me dit le Druide et ami Gaulard. J'en suis bien convaincu mais je laisserai ces détails pour ne pas charger cet ouvrage.

Paco Rabanne qui l'explique dans son livre "La fin des Temps" (Ed. Michel Lafon - J'ai lu) voit évoluer dans la "Jérusalem Céleste" (citée ailleurs) les 144 000 Justes épargnés lors de la fin du

monde attendue. C'est une théorie qui ne doit pas lui faire que des amis ou des adeptes.

J'ai déjeuné avec lui au Récamier où il avait eu la gentillesse de m'inviter. N'ayant rien à nous vendre réciproquement, nous avons donc bavardé longuement et j'en ai gardé la conviction que, tout en cheminant sur d'autres voies que les miennes, Paco Rabanne (architecte de formation) est porteur d'un message très fort qui entre dans la réflexion globale, dans le Message de l'Alliance, en tout cas.

Il n'a pas communiqué avec succès dans ses prédictions sur une Seine en flammes, et la presse ne l'a pas ménagé. Mais si Paco a été imprudent en voulant être trop précis, peut-être n'a-t-il pas été dans l'erreur sur le fond. C'était une affaire à commenter autrement.

Il est évident que la communication de notre époque ne permet pas d'aller au fond des choses et il en sera malheureusement ainsi tant qu'une Action Psychologique (dont je suis un peu spécialiste) ne sera pas officiellement pratiquée par l'Autorité (ou les Autorités). L'Armée l'avait instaurée sous la dénomination de 5^e Bureau. J'y ai connu et apprécié le fameux Colonel Lacheroy et quelques autres. En tout cas, il y a quelques années, c'était le sentiment exprimé par le Général Delaunay, ancien CEMAT (chef d'état-major de l'Armée de terre) bien fréquenté lui-aussi, à la remise d'un Prix, au grand dam de quelques-uns figés sur des excès anciens des tenants de l'Action Psychologique. On sait - ou on saura - que l'Action Psy a été déterminée par la France pour se substituer au laxisme ou aux actions difficilement admissibles telles que le "bourrage de crânes" pratiqué jadis par la "*Propaganda Staffel*" du sinistre Dr. Goebels (qui s'est suicidé en même temps qu'Hitler le 1er mai 1945) ou du "lavage de cerveau" à la Viet, tel que le pratiquait Georges Boudarel, cet universitaire français devenu commissaire politique dans un camp du Vietminh, lors de la guerre d'Indochine. Comme je l'expliquais à des amis anciens prisonniers des Viets et survivants miraculés, on ne peut reprocher à ce philosophe communiste d'avoir été fidèle à ses idées, connues. Il savait qu'en cas de revers il risquait d'être abattu par ses anciennes victimes. Non, ce qu'on peut lui reprocher c'est d'être revenu ensuite, tranquillement, dans le giron du pays trahi et d'y vivre en petit bourgeois, là où personne ne pratiquait les méthodes qu'il avait si bien employées. "Dieu de justice" avait dû l'oublier puisqu'il ne vient de partir, âgé de 77 ans, aux charmes des bambous célestes qu'au moment j'écris ces lignes.

À l'échelle mondiale, on voit aujourd'hui notamment le déficit actuel en matière de communication, qui prive nettement les USA de la plénitude, par exemple, de leur engagement dans le combat au Moyen-Orient... J'en ai même rendu compte, à d'anciens patrons des R.G. (Renseignements Généraux) suite à leur passage à la TV. à l'occasion d'événements mondiaux.

Beau destin prémonitoire diraient certains mais mon co-auteur et moi, ne nous identifiant pas à ces mécanismes pourtant proches, nous nous sommes appliqués à communiquer nous-mêmes simplement et rapidement. La phase forte avait été l'annonce (et la démonstration), autour de nous, que la pyramide de Chéops est la maquette réduite au cinquième d'un immense complexe souterrain, avec tout ce que cela implique au-delà.. Mais nous voulions rester sur du concret. En la matière nous avons prouvé que, sur le plateau mythique, il n'y a pas de géométrie de hasard, mais une géométrie sacrée se poursuivant sur un incroyable enchaînement d'applications liées au Nombre et à des extrapolations qui, elles, n'étaient pas verrouillées, d'où notre volonté de prudence. Pas "d'intox", uniquement de la relation.

Certes, le problème avait été approché à travers le temps, mais de loin, très loin, avec par exemple le Dieu Unique Aton. Le temps a manqué au Pharaon pour s'expliquer davantage et le clergé d'Amon s'est bien employé à détruire tout ce qui aurait pu parler, vieille habitude égyptienne d'effacer les noms sur les monuments afin d'éliminer les auteurs eux-mêmes. Habitude poursuivie par les responsables - notamment le Calife Omar (en 640) - de l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie. Habitude bien adoptée ensuite par l'Inquisition faisant détruire les documents contestés ou les archives Mayas entre autres. Quelles que soient leurs différences, toutes les religions - pratiquement - malgré leur grand message d'amour, se sont distinguées par un même comportement destructeur, pour occulter tout simplement. Hitler fera pareil. Staline aussi.

La jeunesse, celle éclairée et hardie, a peut-être plus de chance de s'emparer de ces sujets sulfureux pour les étudier. J'en veux pour preuve une action forte de la revue de haut niveau MILLÉSIME, éditée chaque année à 30 000 exemplaires pour les élèves des grandes Écoles. Elle a consacré son numéro de 2001 à l'anticipation et l'a titré "Visions de Futurs". Bravo, et mieux encore (pour moi), la jeune

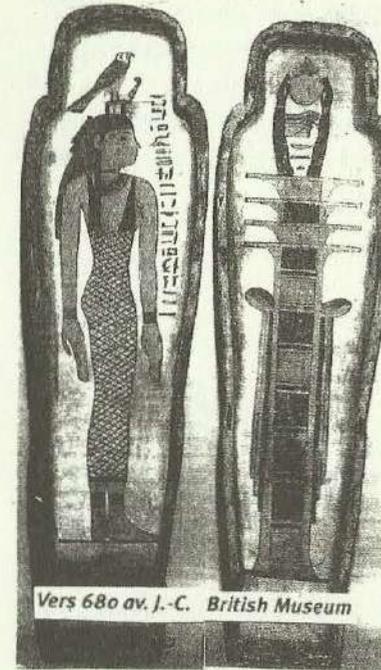
rédaction a affecté trois pages à mes oeuvres. En outre, on m'a invité à prendre la parole au cours de la cérémonie de lancement de ce superbe magazine en papier couché. Divers représentants de Grands Établissements m'ont fait des propositions de conférences. C'est bien la preuve qu'il ne faut jamais désespérer.

Eh bien cette jeunesse, éclairée ai-je dit, n'est pas l'unanimité des citoyens. Du 10 mai au 15 juin 2001, 16 000 Européens (de plus de 15 ans) ont fait l'objet d'un sondage sur les avancées de la science et de la connaissance. Alors qu'un gosse sait que les derniers dinosaures se sont éteints 60 millions d'années avant l'apparition des premiers hominidés, 20,3% des sondés croient qu'ils vivaient en même temps les uns et les autres. Comme par hasard le même pourcentage de 20,3 qualifie ceux qui avouent ne pas savoir. Cela ne fait donc finalement que 59,4% des interrogés à jour de connaissance!

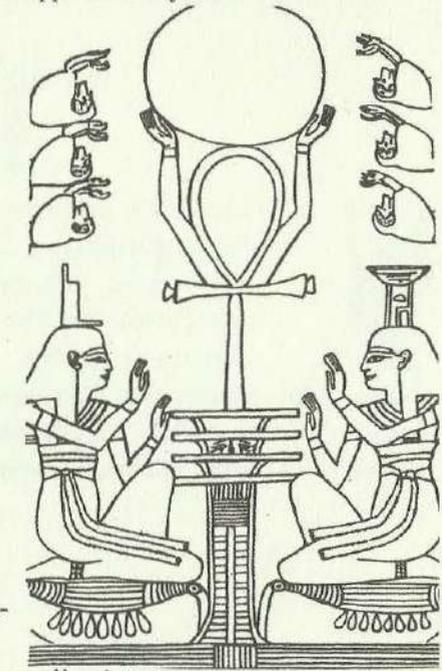
Mais comment ne pas revenir à l'Égypte pour dire qu'elle avait les moyens de communiquer ? J'ai expliqué que l'Ankh est la clef de la chaîne électromagnétique transmettant son et images. Une série de signes au graphisme curieux (figures 20 et 20 bis). Pour notre société l'électromagnétisme n'a été découvert qu'en 1888 par Hertz. Les Égyptiens auraient repris ces dessins, faute d'usage effectif, comme des "bandes dessinées". La traduction s'est faite en message dit religieux, convenant si bien aux chercheurs conventionnels, qu'elle se prêta bien au camouflage de cette communication "son et image", pourtant incontestable si on l'approche sous cet angle. Une vérité forte apparaît dès qu'on s'oriente en ce sens : l'Égyptien n'est pas notre créateur. Il est un relais essentiel entre la création et nous. Un relais à fusible car il ne pratique pas lui-même ; il tempère le message à transmettre. Quel luxe de précautions. Il cache sans cacher, montre sans montrer et dit sans dire. Il ne faudra jamais oublier cette formule, c'est elle qui permet de décrypter.

Les Égyptiens, ainsi, n'avaient pu qu'avoir connaissance de ces matériels et les avoir au moins compris symboliquement, mais sans les reproduire et encore moins les utiliser. Quels Égyptiens ? Sans doute un nombre volontairement limité. Par qui ? Probablement par les Intelligences supérieures qui ont tout articulé. Comment ? C'est une autre affaire, les matériels étant exposés, voire encore en service, dans les vastes salles sous Guizeh. C'est là où l'on sent s'esquisser une filière cohérente, simple pensée ésotérique jusque-là.

Les égyptologues continuent de voir avec candeur, dans les décorations intérieures de sarcophages, un lien avec le cycle solaire. Ce n'est pas mon avis. D'abord elles sont rares et ensuite, il faut retrouver mes explications techniques dans mes autres livres.

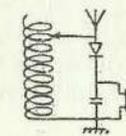


Le couvercle du sarcophage de *Djedmontuluefankh* est peint de manière figurative classique. Le fond représente purement et simplement le dessin du papyrus du Livre des Morts d'Ani (1420 av. J.C.) ce qui a échappé aux analystes !



Il n'y a pas d'erreur possible, le thème est **bien le même**. Ciel, bras, pilier Djed, tout y est, prouvant l'importance du graphisme.

C'est bien le schéma de la chaîne radio, à travers ses montages et symboles, au-delà des temps et techniques ! Seul l'*Ankh* n'a pas été repris démontrant la dérive intervenue dans la compréhension au fur et à mesure des siècles.



Ce schéma, à gauche, déjà vu dans le ANKH-DIODE, résume parfaitement le circuit minimum exprimé par le dessin du papyrus. Il peut se refléter dans le même type de schéma adapté à l'égyptienne, à droite.

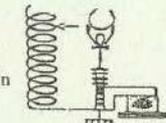
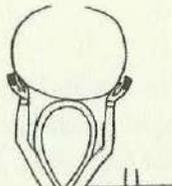


Fig.20



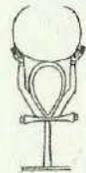
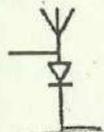
On peut observer dans le modèle du sarcophage, l'éther ou univers (cercle) comme dans le dessin de Ani. De même pour les bras (antennes)



Le pilier Djed (pile type Volta) ne souffre pas de difficulté non plus. Identique. Manque en revanche



entre les deux éléments, le Ankh (diode). C'est une erreur technique imparable, mais elle doit s'expliquer par la dérive (dans le temps et dans la connaissance). Le Ankh est dans les schémas d'informatique et dans le schéma plausible de radio égyptien comme dans le dessin d'Ani.

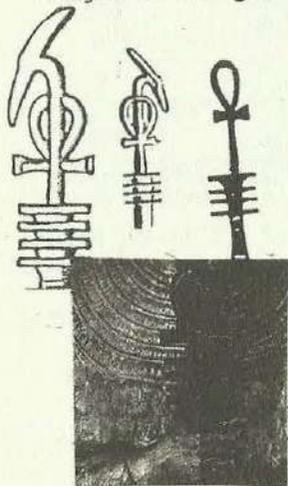


Ce qui est plus mystérieux, c'est le remplacement, dans le dessin du sarcophage, des deux déesses par deux sortes de bras ou cuillères inversées verticales.

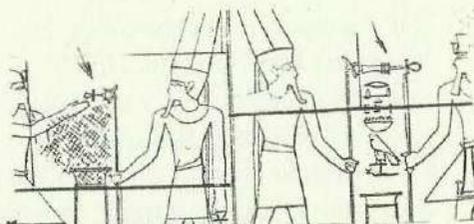


Le changement est trop important pour qu'on puisse parler de dérive.

Ou bien, là, à ce stade c'est une déroute totale de l'expression, ou un symbolisme génial, ou encore une extraordinaire anticipation.



De curieux (et répétés) montages en série.



et même scène impliquant les Dieux Animaux.



Ne penserait-on pas au Perchman ?

Fig.20 bis

Mon opinion est que les Égyptiens, du moins certains, ont eu connaissance quand même de ces matériels d'anticipation apparente. Mais, quelles que soient ses dispositions intellectuelles, le plus intelligent et doué ne pouvait pas intégrer des choses aussi avancées... s'il n'y avait le "contremaître" aux côtés du matériel pour le lui expliquer. Vue hardie! Oui, mais aussi problème de communication.

Pour moi, le plus extraordinaire n'est pas au niveau de l'existence de ce matériel, il est au niveau de la présence implicitement nécessaire et maintenue d'un "contremaître"...

La communication actuelle a tendance à se faire à coup de scoops, tels par exemple la découverte récente de la tombe de Redjedef, fils présumé de Chéops. C'est bien, compliments aux inventeurs dont Michel Baud. Mais, quel est le poids réel de cette découverte par rapport à la grande interrogation sur le monde d'en-haut ; sur Dieu ou les Intelligences ? Car en fait, avec l'évolution des sciences et des consciences, c'est bien là que se situe maintenant l'exploration moderne... et utile.

En tout cas, à travers ces moyens Pharaon communiquait avec son père le Soleil, ou en entretenait le mythe, ou encore croyait le faire. Au-delà des techniques maintenant connues, la chaîne exprimait là des techniques pas encore bien maîtrisées ou du moins reniées ; c'est ce que l'on commence seulement à connaître sous le nom de Transcommunication, comme je vais y revenir. C'est la version moderne des contacts qui s'établissaient, aux siècles derniers, avec les Esprits (dépourvus de système auriculaire, labial ou oculaire) par les médiums ou tables tournantes, remplacés aujourd'hui par les matériels radios ou enregistreurs. Je sais que c'est difficile à intégrer mais cela peut s'inscrire aisément dans des schémas modernes après avoir fait les beaux jours -ou les belles soirées- de salons appréciés d'un passé proche. Même Hugo, autre grand-maître présumé du Prieuré de Sion, s'est fortement investi dans le spiritisme, en particulier chez Mme de Girardin à Jersey.

En tout cas, quel dommage, car on voit dans les pictogrammes égyptiens -dès qu'on est mis en éveil sur cette piste- de magnifiques magnétophones ou magnétoscopes. Que ne peut-on les sortir de leur symbolisme et les faire parler ? Entre nous, peut-être le peuvent-ils ? Il faudrait gratter un peu plus. Ce serait un défi insensé que découvrir que la communication était prévue et présente! Il

n'y a rien d'hérétique, car nous sommes peut-être en dessous de la vérité. Ce serait fol orgueil que nous croire arrivés au summum des découvertes de ce qui aurait été laissé à notre intention. Il est plus logique de penser qu'il y a davantage d'informations encore, mais que nous ne pouvons exploiter que celles déjà un peu comprises ; pas les autres.

Le monde non apparent *Entrons un peu dans le détail*

La difficulté vient d'une incapacité à se projeter dans le non-visible ou, à l'inverse, d'en faire trop en la matière.

Nous admettons l'électricité parce que nous constatons ses effets, mais pourtant nous ne voyons pas le courant lui-même.

Nous montons dans la difficulté en évoquant l'électro-magnétisme car, lui, se passe de support. Il n'y a pas de fil porteur.

Heureusement que l'usage de la radio, de la T.V., du téléphone portable, nous rendent complaisants dans l'admission du principe ; alors nous admettons l'électro-magnétisme, à petite dose. Mais pour le reste, non, c'est trop contraignant d'évoquer les mécanismes...

Alors on peut en venir à ce que les Archéologues n'avaient pas vu!

"Peut-être reste-t-il, dans le système graphique des Égyptiens, quelque secret..." (Silvestre de Sacy, secrétaire perpétuel de l'Académie, 1833)

Un instinct de chasseur - Guizeh!

Si ces matériels parlaient peut-être alors saurais-je pourquoi ce que je croyais être un hasard m'avait mis, il y a près de 20 ans, sur cette affaire extraordinaire partant d'Égypte. C'était peut-être l'application d'une volonté que je commence à entrevoir. En fait, ce qu'on appelle "hasard" s'inscrit éventuellement dans des mécaniques qui nous échappent... Qui a dit : *"Les coïncidences sont les alibis de Dieu ?"*

Je ne me prononcerai donc pas pour le moment mais, en revanche, je dois reconnaître que j'ai eu de la chance. La chance de pouvoir décrypter un type de trace que personne n'avait compris, tant elle était flagrante et banalisée, éliminant naturellement les tentatives d'interrogation. Et depuis, cela ne s'arrête plus. Si mes pré-

somptions avaient été erronées, tout se serait bloqué très vite ; à l'inverse cela n'a jamais cessé d'apparaître, de fusionner et se développer.

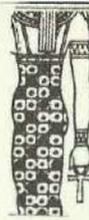
Il faut dire que les choses les plus familières sont souvent les moins connues dans leurs détails, parce qu'il y a phénomène de banalisation comme je viens de l'écrire (par accoutumance) et parce que plus l'objet est noble plus il se sacralise et on n'ose plus y toucher.

Dans ce bavardage "coin-de-feu" qui permet beaucoup de liberté - et c'en était le but -, je peux exposer combien il était temps de désacraliser et descendre au pragmatisme surtout à l'heure où l'envolée des problèmes mondiaux modifie l'ordre des facteurs dans l'appréhension des données de notre vie, passée et future.

Alors que des millions de personnes sont passées devant le hiéroglyphe égyptien Ankh (croix dite ansée ou du Nil), sans autre émotion que d'y voir ce qu'on appelle "la croix de vie", peut-être un peu porte-bonheur, portée en pendentif par de nombreuses vedettes, je l'ai découverte sur place en 1987 et ai été vite convaincu que c'était la trace d'un certain "autre chose" (figure 21).

Au passage, pour bien montrer que si la vue était simple, la compréhension l'était moins, je veux relever une anecdote significative. La remarquable égyptologue Mme Lalouette écrit, en parlant d'Hatshepsout : "...le prêtre déverse sur elle, d'une cruche en forme de croix ansée, l'eau et les signes de vie". C'est un point de détail dira-t-on, mais imagine-t-on sérieusement une cruche de cette forme ? C'est impossible. Ou bien il s'agit d'une cuillère, plate, de cette forme-elle existe-, ou bien c'est une vraie cruche avec au-dessus un petit Ankh. Ces matériels ont été trouvés et sont visibles en musées. Mais en aucun cas, on ne pourrait avoir une cruche en forme d'Ankh ! C'est techniquement impossible. Avec un petit brin d'ironie, un de mes amis, garagiste, me glissa que les femmes n'y connaissent rien en mécanique. Ce n'est pas tout à fait vrai, mais ce lapsus d'une personne aussi érudite que Mme Lalouette montre sans équivoque que l'Ankh est loin d'être examiné comme il conviendrait et qu'on n'est pas près d'extrapoler dessus, comme je le fis par mon opusculé, vrai détonateur...

Encore fallait-il tenter de comprendre quoi, et ce n'était pas évident, à moins de tomber dans du pur ésotérisme, ce qui n'avait même pas été fait d'ailleurs. L'Ankh s'était dérobé à toutes les investigations ; c'est Jacques d'Arès qui y viendra plus tard en sortant



LE ANKH

Croix de vie, du Nil, ansée...
3 Expressions, même forme,
même phonétique !



le ANKH
(Egypte)



le ONKH
(Copte)

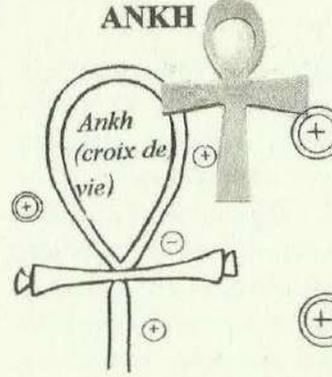


le ONG
(Bantou)

Trois Signes pour exprimer la Vie,
à cette époque.

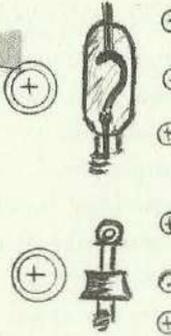
Ma théorie (notre théorie) veut que la Croix dite Ansée, ait été inspirée dans son graphisme par un élément bien concret. J'ai expliqué que ce ne pouvait qu'être la "diode" (élément de base de la radio). A l'appui, l'analyse en radiations de l'Ankh et de la Diode. Mêmes constats.

ANKH

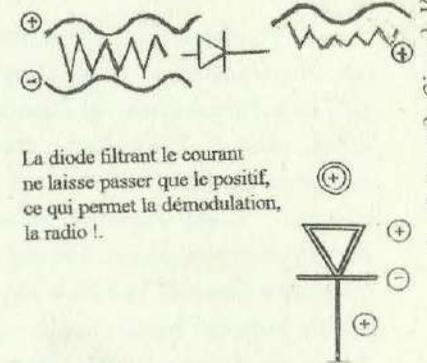


Le Ankh dans sa vraie
forme (en 3 parties)

DIODE



Les premières lampes
diodes



La diode filtrant le courant
ne laisse passer que le positif,
ce qui permet la démodulation,
la radio !.

La diode en Informatique

« Grand Secret du Signe de Vie »

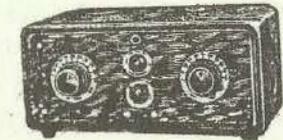
On constate une similitude : l'Ankh réagit comme une diode, anode et cathode sont bien positives. En revanche, la partie centrale (filtre type minéral de galène) est négative - ce qui n'est pas surprenant - dans la diode, mais dans la barre horizontale du Ankh également.



Cette similitude dans l'effet filtre est attribuée aux impuretés de ce minéral de galène (PbS). Les cristaux ont généralement la forme de cubes comme la Belgique vient de le montrer sur un timbre-poste. Pur hasard évidemment... Mais tout cela nous reporte aux premiers appareils de T.S.F. dont on voit le dessin ci-dessous :

A l'intérieur, tout le système reposait sur des lampes et voici le descriptif avec la spécification Petites Ondes/Grandes Ondes :

- Le poste complet comprenant :
- 7 lampes, dont 1 bigrille, 1 accumulateur
- 4 volts, 40 A. H., 1 pile 90 volts, 1 dif-
- fuseur Radio-Eiffel, type 2, 1 cadre
- P. O. et G. O.



Ceci rappelle que mon hypothèse sur le circuit radio égyptien comprenait notamment le hiéroglyphe TYET (ou noeud d'Isis) véritable schéma de la bobine d'oscillation !

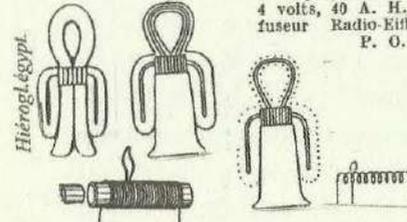


Fig.21

(avant nous) un livre écrit (après nous) et heureusement (pour nous) resté au seul sens symbolique.

Avec un partenaire tombé du ciel, car spécialiste là où moi je ne l'étais pas, nous avons découvert puis démontré que l'Ankh (signe de vie ou croix dite ansée) débouche sur le constat d'un graphisme initial démontrant la connaissance formelle du matériel de communication (son et image), expliquant peut-être aussi la Transcommunication.

Parmi beaucoup d'autres exemples, j'en veux pour preuve le cas Nostradamus. Je retiens une remarque figurant dans un ouvrage "Les Prophéties de Nostradamus", de Hewitt et Lorie, sorti en 1992, chez F. Lois. Les auteurs travaillent sur un texte qu'ils référencient Q III 65 et jouent sur la phrase "...Vagues de Son tuent Cancer". C'est explosif. C'est le mariage entre ce que j'écrirai en divers endroits de cet ouvrage, sur les ondes, le matériel ultra moderne avant l'heure, la chiralité, etc., et l'analyse trop primaire de faits admis comme banaux alors que sous un angle nouveau ils peuvent être sans doute très gérables! Évidemment, à première lecture, cette remarque risque d'entraîner l'incrédulité et il me faudrait aller plus loin mais je ne peux tout traiter. J'ai des choix à faire. Ne trouvant d'ailleurs pas l'éventuel quatrain à la première recherche, je n'ai pas poursuivi car j'étais convaincu qu'il n'aurait rien donné de précis, comme à l'habitude ; ma quête n'aurait alors pas progressé pour autant. J'ai préféré rêver sur la phrase. Je la garde en réserve pour moi plus tard ou pour d'autres maintenant, car je la sens s'intégrer dans les matériels décrits qui, j'en suis persuadé, vont finir sur une vue globale et novatrice.

Mais ne perdons pas de vue cette technicité partie du Ankh. Ce graphisme fut soumis au cliché "Kirlian". On sait que c'est une technique photographique née probablement des travaux d'un colonel, Darget, vers 1850, repris apparemment par deux présumés anglais et enfin mis au point, en 1939, par deux Russes, les époux Kirlian ou Kirlianof. Le principe repose sur l'impression d'une plaque photographique à travers l'image testée et l'enregistrement du rayonnement diffusé. Le cliché de l'Ankh donna une impression semblable à l'effet que produirait une valve ou diode, filtre-base de la radio. L'idée était lancée et les travaux qui suivirent en confirmèrent la piste. C'était une vraie bombe

dans l'analyse d'un passé silencieux! Mais si l'application de la méthode Kirlian trouve une fréquente application dans l'analyse du rayonnement du corps humain, pour détecter les parties défaillantes, le procédé est suivi par mon ami Kerbiriou qui y voit en outre une possibilité de contrôle de la "mémoire de l'eau", phénomène mis en avant par des Japonais.

N'oublions pas non plus l'évocation, commencée plus haut, de la Transcommunication. Celle-ci est la liaison avec des personnages défunts comme expliqué à la fin du chapitre précédent. Cette interprétation écarte le rejet d'autres mondes ou d'autres espaces. La notion de paradis ou d'autres plans devient alors admissible. Il faut relire le chapitre sur la téléportation. On voit que dans ce cas de figure, on rejoint mon sentiment d'un Tout, puissant et large. On n'a plus affaire à des cas isolés s'interprétant séparément et faisant impasse. On a affaire à des fragments d'information liés par une sorte de ciment et devenant un Tout.

Le Musée de la Radio, qui a eu l'infinie bonté de prêter des matériels que l'on ne trouve plus aujourd'hui sur le marché et qui étaient essentiels pour expliquer des détails de la chaîne électromagnétique, a bien contribué à justifier qu'une vingtaine de hiéroglyphes ne peuvent trouver l'origine de leur graphisme qu'à travers ces matériels impossibles à anticiper. Le Ankh était la schématisation pure et simple de la Diode découverte par Branly seulement en 1901 et tout s'enchaîne. Les coïncidences sont impossibles.

Une certaine prémonition n'a cessé de conduire ainsi - de confirmation en confirmation - à un nouveau regard sur l'Égypte, comme on le fait d'un corps grâce aux rayons X. Fort des résultats, on débouche maintenant sur une synthèse précise et élargie, allant de haut en bas. Elle donne naturellement un sens au décryptage de l'implantation et de la construction des pyramides, puis du Sphinx dont il s'avère de plus en plus qu'il fut antérieur aux pyramides et qui, en tout cas, est le point central du dispositif, version à laquelle personne n'avait pensé. Moi non plus d'ailleurs, jusqu'à ce que nos découvertes amènent à cette conclusion

Ce serait dans la revue "Chicago Tribune" du 25 octobre 1991, que des géologues affirmeraient que le Sphinx a été construit plus de 10 000 ans avant le Christ, bien avant donc la dynastie des

pharaons et qu'il n'aurait été restauré que durant la période de Chéphren. Dont on lui prête à tort les traits, ajouterai-je.

À titre indicatif, un groupe d'auteurs, dans "La découverte de l'Égypte", chez Flammarion, reprend des propos de l'époque 1799 : "...au milieu de ces ruines, on a encore à regretter que les règles de la symétrie aient été violées. Les môles dont nous venons de parler ne sont point disposés parallèlement; leurs ouvertures ne se correspondent pas. La belle porte qui se trouve en face d'un des plus vieux édifices de Karnak n'a pas le même axe que le Temple. Les allées de sphinx ne sont point parallèles ; elles ne se coupent pas non plus à angles droits et elles sont d'inégale largeur dans leur cours."

Les apparences étaient trompeuses car il y avait une géométrie cachée. Ce fut une extraordinaire démonstration de l'application de règles fabuleuses et inventables.

Pour revenir au ras du sol, ce triangle pyramidal géant qu'est le plateau de Guizeh représente la coupe de cette pyramide-même faite par le milieu et parallèlement aux côtés, comme je l'ai expliqué. Les proportions linéaires sont très exactement 5 fois la coupe de Chéops! L'information est d'importance, car elle conduit à supposer que, dans cette présentation à l'horizontale, les galeries découlant du plan de coupe de Chéops, et ainsi tracées à plat, pouvaient fort bien être le plan réduit au cinquième d'un complexe souterrain. Restait à voir si cela était compatible avec les découvertes successives qui se feraient dans l'étude ultérieure des divers facteurs étudiés. Elles l'étaient! Je n'y reviendrai jamais trop...

Ayant tout décrypté de l'implantation et de la construction des pyramides, puis du Sphinx, je pouvais dès lors poursuivre, seul, car mon partenaire m'avait lâché, ce qui arrive dans la vie. Peut-être était-ce une initiative d'en haut (un appui) afin de me laisser les coudees franches...

...Pour réfléchir à cette émergence de sociétés antérieures bien plus avancées que nous et initiées d'en haut. Il faut le constater et l'admettre même si cela heurte notre ego et les conservateurs bornés. J'apprécie que le Docteur Hurtak ait dit, au cours d'un de ses séminaires (notamment celui de 1996), que la pyramide d'Égypte est la librairie du savoir. C'est ce que nous avons constaté et avancé au public. Cela confirme l'existence de sociétés évoluées. Celles-ci, de toute évidence, ne peuvent avoir joué à la marelle, leurs occupations

étaient bien plus élevées et elles n'ont pu que s'installer dans du matériel sophistiqué dont j'ai approché la définition à plusieurs reprises. Dans ces conditions, je ne suis pas surpris que le même docteur pense que le Christ, enfant, se soit rendu en Égypte, et y aurait peut-être activé un point énergétique bien précis. Cela ne me choque pas, bien que je sois plus réservé. Il faut attendre d'autres éléments...

Mon mérite a été de travailler en enquêteur s'appuyant sur des faits à analyser et à lier pour s'inscrire dans un tracé directeur général géométrique. C'est-à-dire que, pour la première fois, quelqu'un pensait en ésotériste mais s'appuyait farouchement sur du concret, refusant d'aller plus loin, malgré une tentation évidemment compréhensible et violente. Bref, en m'arrêtant un jour sur le Ankh, j'ai eu le coup de chance de lever un fait générateur capital et de refuser de l'exploiter dans l'allégresse et le désordre. Il y avait une réserve voulue dans un pur esprit de chasseur. J'ai la faiblesse de penser que j'avais raison dans ma perception égyptienne mais que l'heure ne pourrait venir que plus tard. Pour l'instant il fallait engranger. Cela s'inscrit dans la ligne des temps.

Pensons aux avions que l'on freine volontairement au sol, pour leur donner plus de puissance, avant de les lâcher enfin pour le décollage en puissance.

Une conduite éclairée

N'étant ni le plus grand, ni le plus beau et encore moins le plus intelligent, je me suis quand même demandé pourquoi j'étais tombé sur cette filière de recherche, si bien verrouillée et si progressive. Pourquoi moi ?

Refusant à priori de croire que j'avais été "désigné" par quelque puissance déiste ou mystique, j'ai réfléchi à des causes plus simples.

D'abord, il fallait qu'il y eut des événements à trouver ; cela c'est le coup de chance et je ne l'aurais vraisemblablement pas eu en travaillant sur le "jeu de boules", quoique... Ensuite, apparaît une méthode tout à fait involontaire, celle de suivre une voie qui s'ouvre sans limite et ne trahit pas les espérances qu'elle fait naître.

Inexorablement, cela implique de ne pas s'égarer en chemin. Il ne fallait surtout pas perdre de temps à "musarder". Évidemment, il était tentant de s'arrêter sur les découvertes collatérales qui appa-

raissaient à chaque tournant. C'est le propre de l'Homme. Il fallait échapper à ces tentations, véritable piège à la progression. Il fallait résister à une curiosité pourtant légitime et courante. Non, c'était à laisser pour pouvoir progresser dans la voie.

Alors l'Atlantide, par exemple, bien sûr que c'était passionnant, mais il fallait comprendre qu'au mieux dans cette affaire ce n'est qu'un maillon et que, pour aller au but, c'est-à-dire en amont des Atlantes, il fallait résister à la tentation. Tant pis pour la non-satisfaction de curiosité légitime ; surtout dès lors qu'il y avait manifestement matière à aller plus loin. Mais c'est le prix à payer.

En vieux colonel, même de réserve et même devenu honoraire, je restais marqué par la technique des offensives allemandes (à la Guderian) qui mettaient en tête leurs divisions de "panzers", lesquelles fonçaient droit en avant, laissant le soin aux troupes de 2e échelon, de nettoyer ensuite le terrain.

Champollion avait été décrié, avant, mais le Duc d'Orléans disait, en 1823 : "La brillante découverte de l'alphabet hiéroglyphique est honorable non seulement pour le savant qui l'a faite, mais pour la Nation". Et il ajoutait : "Elle doit s'enorgueillir qu'un Français ait commencé à pénétrer ces mystères que les Anciens ne dévoilaient qu'à quelques adeptes bien éprouvés, et à déchiffrer ces emblèmes dont tous les peuples modernes désespéraient de découvrir la signification".

Puisse-t-on en dire un jour autant de moi ! Mon ange gardien - eh oui - outré par cette pensée prétentieuse, me conseillait de la retirer. J'ai refusé.

D'autres pressentaient qu'il y avait encore beaucoup à chercher. C'est par exemple, en 1833, Silvestre de Sacy (nouveau secrétaire perpétuel de l'Académie) prononçant l'éloge de Champollion, qui précisait qu'on ne pouvait pas dire que les antiquités de l'Égypte n'auraient plus aucun mystère. Il avait même ajouté : "Peut-être reste-t-il, dans le système graphique des Égyptiens, quelque secret qui s'est dérobé aux efforts du nouvel Oedipe, et se dérobera encore longtemps à ceux de ses successeurs".

On le voit aujourd'hui, aux U.S.A., où de leur côté, des chercheurs du Boston Institute (pour la datation du Sphinx) ou d'éminents scientifiques comme le Professeur Mc Daniel (à qui nous avons rendu compte des découvertes pour Mars) ont des observa-

tions et des résultats semblables aux nôtres et aux miens ultérieurs. Pourtant leurs travaux ne portent que sur des éléments partiels seulement. Nous disons que nous avons - que j'ai - donc une avance considérable, mais pas éternelle (surtout si on est copié) sur les Américains. Cela vient de la solidité de notre chaîne d'observations et de mes conclusions parties d'éléments égyptiens, ininterrompues dans l'originalité, la constance et la logique de l'interprétation.

Pourquoi moi ? Pourquoi pas les autres ?

Les comportements humains se sont trop délités pour espérer y changer quelque chose maintenant et ce n'est certainement pas moi qui aurais la naïveté de croire pouvoir être entendu et compris. Il me faut attendre la solution par l'évolution naturelle des choses. Je remarque toutefois que le terrain est saturé par des faits extérieurs et mobilisateurs d'abord égoïstes mais surtout politiques qui se sont ajoutés pour empêcher cette exploitation des indices laissés par les forces d'en-haut.

Jusqu'à présent je ne m'en étais pris qu'aux scientifiques purs et durs, dont les travaux admirables font d'une part progresser l'homme mais lui interdisent d'autre part de jouer au "pisteur". Cependant les obstacles ne viennent pas que d'eux. Contrairement à mes habitudes je dois faire un petit crochet par le monde politique et moral, faute de quoi nous n'aurons pas eu une bonne perception du problème.

Prenons par exemple l'Afrique où 200 000 Noirs peuvent disparaître sans émouvoir le monde. Et l'on voudrait que les autres s'intéressent au paranormal. Il y a mieux dans le cheminement contemporain de l'ex U.R.S.S. : son emprise se faisait sentir dès l'avant-guerre, et l'aide financière que celle-ci accordait au Parti communiste (500 millions de \$ de 1950 à 1991 dont 33 au P. C. français) n'aurait jamais été affectée à des recherches marginales comme les nôtres. Évidemment, ces fonds permettaient au P.C. de soutenir une action en profondeur durable, qui accompagnait les desseins soviétiques de mettre la main sur l'Europe. De leur côté, les syndicats trouvèrent là, indirectement, l'assise de leur essor, sans mésestimer l'action profonde, viscérale, désintéressée, des vieux militants communistes. On l'a vu dès la déclaration de guerre, par leur adhésion aux théories de l'U.R.S.S. (plutôt pro-germaniques) dès lors qu'elle se rangeait aux côtés de l'Allemagne contre la Pologne, puis à leur retournement sans équivoque aucune contre l'Allemagne quand

cette même URSS fut attaquée par les Allemands. Pendant ce temps les fouilles en Égypte étaient suspendues et le seul mysticisme admis était celui retenu par les Nazis, Hitler et Staline. C'est un facteur un peu occulté par le temps et la conjoncture, qui vient renforcer l'indifférence qui accueille toujours les découvertes non conventionnelles.

À titre indicatif, personne ne s'inquiète vraiment de ce qu'il se passe au Tibet. La Chine, occupante, ne peut même pas invoquer de motifs économiques ou de défense sur sa frontière sud-ouest. Les raisons de sa main-mise sont autres et peut-être multiples. L'exil du Dalai-Lama n'est pas sans conséquence. À sa place ce sont vingt mille prostituées (aux rapports généralement non protégés) qui envahissent Lhassa. Je ne veux pas jouer les moralistes, mais je n'aime pas ce que je ne comprends pas et qui me peine. Surtout après avoir écrit, dans nos premiers livres, que Lhassa se trouve sur le parallèle de Guizeh et de l'emprise amérindienne. Alors cette fois ce n'est peut-être pas seulement politique mais historico-scientifico-politique, avec des présomptions de connaissances chinoises sur la culture passée, le jeu du ciel et de la Terre, les carrés magiques, les techniques de placage de métaux, les fusées, des pyramides cachées (dont je connais l'existence par la fille d'un général chinois), les caches possibles du Tibet, etc. C'est-à-dire que, là, le problème s'élargit à l'asiatique et dans la subtilité : il y a sans doute un peu de tout ! Alors, dans ces conditions, que l'on ne compte pas sur la Chine pour aider à la diffusion de nos découvertes et de toutes les réflexions parapsychologiques. C'est une nouvelle chappe de plomb qui est posée (et pas seulement à cause des radiations...!).

De leur côté, les Hommes se blessent entre eux, bêtement. Quand ce n'est pas la confrontation guerrière et de sociétés, c'est celle purement politique qui prévaut. Autre exemple de ce type : A. Juppé (premier ministre) ne répond pas à L. Jospin qui, cessant d'être au gouvernement, demande l'ambassade de France aux USA., où il aurait certainement pu être honnête et efficace (autant que "neutralisé"). Ledit Lionel a dû bien rire, après, en devenant Premier Ministre. Ainsi va le monde. En revanche, le même Lionel qui devait la montée de son courant à Mitterand, dont je reste médusé par l'intelligence et la capacité gaullienne d'opposition, s'empresse de s'en dégager en invoquant, à son arrivée, un devoir d'inventaire... Allons donc, point n'était besoin. François Mitterand, sur lequel il n'y a

guère d'illusions d'angélisme à se faire, a eu le génie de prendre le pouvoir grâce aux communistes, puis à se débarrasser de ceux-ci et coller J.M. Le Pen dans les jambes de la droite qui n'a jamais su s'en dépêtrer.

La multiplicité de candidats, aux bonnes intentions, a montré par son faible score aux élections, l'impossibilité à conduire une Nation. Comment voudrait-on dès lors conduire des réflexions sur les mystères du Passé ? Chacun, pris viscéralement, n'est plus capable de projeter en liberté. Sur quoi se basent ces hordes de lycéens, souvent prétentieux et à moitié neufs, manipulés, pauvres "Marie-Louises" d'une campagne de Russie meurtrière ? Qui s'amuse à étudier le comportement qu'avaient en mai 68 les donneurs de leçons d'aujourd'hui ? Même le Vatican, avec qui j'ai eu quelque dialogue pour mes livres (affaire Galilée notamment et la structure oecuménique contestataire "Justice & Paix") avait pris à la légère mes mises en garde. Représentant une haute pensée humaniste, il aurait pu (et dû) faire l'économie d'une correction trop tardive d'importants penchants pédophiles, connus même niés. Etc. Quel désordre !

Pas la moindre charité dans tout cela, ou une charité hypocrite, décalée par rapport à l'évolution des mondes et des pensées. Le comportement suicidaire des Hommes me paraît sans appel. Les dés ont été jetés et il m'apparaît qu'il n'y a pas de reprise en main possible sauf par l'aide d'en-haut. En attendant, je vois -hélas- encore davantage de relents de Mékong !

Alors, finalement, dans ce cadre restrictif et de contrainte, est-ce ma méthode innée (plus qu'acquise) qui a permis le saut, ou est-ce un appui d'en haut ? Je n'en sais rien et laisserai l'avenir répondre. En tout cas, j'ai apprécié mon coup de chance et je me considère comme engagé.

Éclairée peut-être mais par de sacrés projecteurs !

De toute façon, tout est sacré dans cette affaire, ne nous le dissimulons pas.

Cet aspect heureux n'empêche pas d'être réaliste et de relever des oppositions que je me refuse, en l'état de qualifier. S'agit-il de réelles oppositions ou de simples contraintes conjoncturelles

désagréables ? Le phénomène d'Égyptomania est tellement marquant qu'une grande Maison d'édition vient de sortir la traduction d'un ouvrage anglais sur les Templiers, vieux de 2 ans. L'intérêt pour moi est que cette grande maison est mon premier éditeur, Le Rocher. Or, j'ai découvert qu'il traite surtout de Rennes-le-Château, ce qui n'est pas pour me déplaire mais, en tant que lecteur, je suis déçu car malgré une foule de détails toujours intéressants, "Rennes" n'est à l'intérieur de l'ouvrage qu'un à-côté non exploité du livre titré, je le rappelle, sur les Templiers (!?!).

Le mystère s'épaissit quand on sait que l'éditeur-traducteur avait refusé, entre temps, mon ouvrage sur Rennes-le-Château qui était pourtant assez révolutionnaire pour troubler quelques autorités reconnues. Et puis c'était tout de même l'oeuvre d'un auteur de son écurie. Pourquoi donc aller ramasser chez les Anglais un livre certes documenté mais touffu au point d'être pratiquement hors sujet ? En outre - et c'est une nouvelle énigme - il y a, sur la couverture, un montage assez surprenant : la croix égyptienne (le Ankh) supportant le Djed et l'Ouas. Alors là on nage en plein mystère car cela n'a rien à voir avec le contenu. En revanche c'est en plein Mouny!

Alors ceux des acquéreurs qui croiraient à une indication sur le contenu seront fort marrés de ne rien trouver qui soit réellement de référence égyptienne dans l'ouvrage, en tout cas pas plus que d'autres ne l'ont déjà dit. L'idée de ce dessin était bonne, très bonne on le verra ailleurs, mais ce n'est pas ce livre anglais qui l'exploite, malgré le dessin un peu racoleur de l'éditeur français... Il faut reconnaître que l'Égypte est aujourd'hui omni-présente dans l'esprit du Public, et il est tentant d'utiliser le thème. Tout de même, je n'arrive pas à comprendre cette gymnastique. Ce n'est pas un ressentiment qui m'anime ; meunier est maître chez lui où il fait ce qu'il veut, je l'admets aisément d'autant plus que je l'aime bien. Mais en analyste objectif, je suis ahuri de voir cet ensemble de contradictions ou d'anomalies auxquelles personne ne semble réagir, alors que les Français sont si prompts à la critique sur d'autres sujets. Les choses ne sont pas près d'avancer dans ces conditions.

Enfin, étant revenu sur "Rennes...", et n'oubliant pas ses liens étroits avec l'église St-Sulpice de Paris, je tiens à dire combien je trouve étrange cette présence pas très chrétienne d'un gnomon (cette boule qui termine la pointe haute d'un obélisque) sur son aiguille de pierre en l'église. Je trouve que l'on ne cherche pas assez sur ce sujet

et j'accueille donc avec un vif plaisir la découverte de mon ami Van de Leur qui découvre un gnomon (aussi inattendu) au Mont Ste-Odile! Ce maillage devrait finir par parler...

Je fais peut-être preuve d'autosatisfaction en pensant que je n'ai pas trop raté le jeu questions-réponses auquel je me livre avec un interlocuteur invisible. En tout cas, je le ressens tellement que j'ai failli "créer" ce personnage fictif auquel je raconterais la montée en puissance de mes découvertes. J'ai déjà pu tester l'efficacité de cette méthode dans deux de nos livres où j'ai introduit plusieurs personnages inventés mais plausibles. Cela nous avait permis de donner un rythme et une souplesse que n'aurait pas permis une rédaction de type magistral. Au contraire, nous avons pu ainsi rapprocher l'écriture du parler, répéter maintes fois sans transiger avec les règles, etc.

J'ai donc failli y revenir mais les temps ont évolué et j'ai pensé respecter cette fois le lecteur lui-même évolué. Je n'ai donc rien créé mais ai tenté de relater les faits comme je pensais devoir les exposer à quelqu'un qui s'inquiéterait du déroulement de l'enquête. C'est tellement pratique et commode alors de quitter la contrainte de sujets traités obligatoirement dans leur ordre strict, ce qui ne donne aucune souplesse et impose au lecteur de garder pour lui les autres questions qui lui viennent obligatoirement.

Entre nous, une bonne écriture (ou une écriture qui se veut bonne) procède un peu de même. On écrit pour devancer la question.

Alors pour répondre par anticipation à une question que l'on ne m'a jamais posée et que je crois indispensable à éluder au moment où j'en arrive à des tournants importants, je veux revenir sur le mécanisme caché des découvertes faites sur Guizeh.

Il y a celles géométriques. Elles sont capitales mais restent humaines. Des sociétés observatrices faites de gens attentifs pouvaient poser et jouer à l'infini de ce réseau géométrique, c'est évidemment un peu stupéfiant, mais c'est techniquement possible. En revanche, ce qui ne l'est pas, c'est la réalisation de cette géométrie en plusieurs strates. Que le plateau de Guizeh soit un mille-feuille géométrique, cela ne serait pas possible sans des moyens en partie réinventés maintenant, par l'informatique plus particulièrement. C'est là où l'interprétation des carrés magiques glissant vers le "binaire" devient plausible. Ce n'est plus une irruption d'idées "far-

felues", c'est un enchaînement cohérent, un regroupement inéluctable. Là, on est obligé d'envisager une civilisation tellement avancée qu'on peut la prendre comme directement articulée par ces Intelligences évoquées en début de livre. Bien entendu, on ne peut imaginer un instant que les Intelligences elles-mêmes se soient livrées à des jeux basement humains, ce qui conduit à retenir une application à plusieurs stades.

L'attention portée au système hiéroglyphique se renforce par la référence à l'électromagnétisme lequel transparait tout au long de l'enquête. L'insolite figure du Sphinx trouve sa pleine mesure si l'on ajoute la "face" de Mars (contestée ou pas), voire celle lunaire. La question "pourquoi l'Égypte ... ?" ne se pose même plus dès lors que les cailloux du Petit Poucet émergent des quatre coins du monde, avec Nazca en tête. Et, plus près de nous, il suffit de se rendre en Grande-Bretagne pour voir ces fameux "white horses", des chevaux blancs dont le dessin peut faire plus de 50 m, dans la région de Malborough. Je serais donc tenté de dire "Pourquoi pas l'Égypte dans ces conditions". Toutefois, je ne le dirai pas, car une autre impression naît : trop c'est trop, et la part de l'Égypte est tellement forte que je me demande si ce n'est pas là qu'est née la première implantation de formes d'intelligences venues de l'Espace et s'étendant ultérieurement sur le monde. Notre manie de vouloir tout coloniser doit nous inciter à admettre la possibilité de la formule.

Les divers travaux de planification que nous avons faits sur la Terre Sainte et l'Égypte confirment une géométrie "dorée" et rien que cela incite à situer les autres découvertes techniques comme mineures. L'implantation originelle est quasi inéluctable. De plus elle s'inscrit dans un concept logique à notre portée. Ce qui intrigue est que le pôle d'intérêt du plan initial, son pivot, ne correspond pas à notre habitude de jouer le centre. Ainsi, le plan à l'échelle de la Jérusalem céleste ne se cale pas sur les points chocs comme Jérusalem ou le Mont Sinaï, il se colle par sa porte gauche sur Guizeh ! Insolite placement. On ne peut que retenir une application de type humain mais partant d'un dessein, lui de haute spiritualité.

De même, la réalisation de salles techniques souterraines sur Guizeh ne peut qu'être oeuvre humaine, mais son inspiration ne peut être, comme plus haut, que de haute spiritualité. De plus, l'intelligence des sociétés de l'époque, fussent-elles en avance (même sur

nous), ne pouvait guère leur permettre d'interpréter tout le matériel présumé en avance. Aussi, l'hypothèse d'un "contremaître" venu d'en-haut est de plus en plus inéluctable. C'est là qu'est le scoop.

Pour arriver au moment-clé de l'exploitation des indices, il fallait qu'un certain nombre soit recueilli afin que leur effet soit possible. Les glyphes de Nazca auraient pu être vus d'une montgolfière, mais aucune n'est allée jusque-là. En revanche, le viol permanent ultérieur du ciel par des aéronefs en permettaient la découverte. C'est une étape nouvelle qui n'était pas possible avant.

L'hypothèse de Jésus à Rennes-le-Château, difficile à admettre au seul examen de l'affaire de l'Abbé, devient très vraisemblable dès lors qu'elle s'inscrit dans l'ensemble des faits émergents. Ceux-ci sont devenus suffisamment nombreux pour supporter des théories hier encore ridicules. C'est peut-être bien pour cela que je ne pense pas nécessaire d'aller plus loin ; le compte est bon, et l'heure des premiers résultats... arrivée.

Les liens se tissent pour former un tout, perceptible et plausible, à condition bien sûr d'avoir une vue d'ensemble (un regard d'aigle) et non une vue partielle, même fouillée (regard de fourmi). À moins de cumuler les deux...

Pyramides et sphinx

Le bavardage au coin du feu peut se poursuivre sur les sables, à Guizeh, dans la nuit tombante et fraîche, autour de bonnes braises, aux pieds du Sphinx que j'ai évoqué.

J'ai toujours dit que si les pyramides, à la rigueur, pouvaient aussi être des tombeaux, elles étaient essentiellement de fantastiques repères pour les temps à venir... les nôtres en l'occurrence, ou ceux de nos enfants si nous laissons passer le coche. Gardien du plateau, pivot réel du dispositif répondant à un plan directeur initial, le Sphinx regarde vers l'est, vers le soleil levant, le "monde du vivant" pour les Égyptiens.

Il fallait déjà le désensabler, ce qui est maintenant fait. Et il fallait le lire autrement, ce à quoi je m'emploie. Mais disons-nous bien qu'il faut travailler simplement, déjà à proximité. À titre indicatif, il y a des surprises qui étaient pourtant bien proches ; à portée de

main... ou de pelle. Quelques mois après leur découverte, en 1989 -peu après mon passage et je suis malheureusement bien convaincu de n'y être pour rien- dans la cour du temple de Louqsor, à un mètre de profondeur (c'était bien peu), cinq superbes statues sortaient d'un long sommeil. Mais, ce n'était qu'un clin d'oeil, une vingtaine d'autres étaient cachées sous les premières. De mon côté, d'un coup de talon intentionnel sur une surface que venait de quitter un bull quelques mois avant, je dégageais un tesson portant des inscriptions. Pas des hiéroglyphes, de simples caractères arabes. Cela ne venait donc pas des premières dynasties égyptiennes, ni des suivantes, mais ces caractères arabes étaient des premiers temps! Non pas une sorte d'enseigne de coiffeur sur tesson récupéré, mais émouvante invitation à l'appétit d'un fond de plat d'époque. Quelle interprétation donner ? Eh bien qu'un simple coup de talon nous ramène cinq cents ans en arrière. Il faut déjà gratter près de nous, sans gêne, sans gloriole non plus, et interpréter au mieux. Je pense que c'était un message "*urbi et orbi*" pour le monde d'une part et d'autre part pour la poussière besogneuse que je suis.

En même temps, c'était une prise de conscience de l'évolution de ces temps, matériels. À l'échelle de celui-ci au niveau de l'Univers, une petite émergence de 1000 ans, de 1500 ans, voire plusieurs milliers d'années, est dérisoire... Ce n'est vraiment rien. J'y songeais en voyant qu'après avoir été si longtemps recouverts d'eau, à chaque inondation, les champs du Nil étaient maintenant recouverts d'immeubles! Veut-on bien se souvenir qu'avant d'être inauguré le 17 novembre 1869, le canal de Suez avait été esquissé par les dynasties pharaoniques, banale croisière de quelques millénaires.

Et ce n'est pas fini. Une ville sort du sable ; elle a pour nom Hemin ou Panopolis ou encore Akhmin. Elle a été pillée littéralement dans son patrimoine lapidaire par des Chrétiens, superbement ignorants, quelques siècles après J. C. En revanche, ce sont des intégristes musulmans qui, en 1987, se sont attaqués aux bâtiments chrétiens, lesquels englobaient de nombreuses pierres gravées et peintes, provenant des anciens bâtiments religieux égyptiens. Comment la science s'y retrouvera-t-elle dans cette course à l'absurdité dévastatrice ? Dans le droit fil de cette réflexion, je me devais d'évoquer un nouveau concept géographique et historique relatif à Salomon et Jérusalem.

L'extraordinaire complexe souterrain qui se cache sous les pyramides a suffisamment été présenté dans les livres écrits par Guy Gruais et moi, non contestés, pour que l'on puisse rêver un peu en espérant qu'il finisse par être admis et diffusé. Chaque découverte récente confirme d'ailleurs nos observations et théories initiales.

Il faut que le lecteur intègre bien cette hypothèse jamais envisagée par les divers autres chercheurs, celle d'un complexe souterrain, marqué simplement au-dessus par des repères, repères vraisemblablement utilisés aussi pour d'autres usages. Dans ce concept, on peut comprendre aussi bien le principe carré de la base pyramidale (pour la géométrie rigoureuse) que la forme générale (la meilleure pour défier les temps).

Ceci se confirme par l'acquisition des images lors d'une arrivée par les airs. De manière conventionnelle, c'est-à-dire par avion. Quand penché vers son hublot, on voit le détroit de Gibraltar, on a généralement un moment de trouble. Quoi, ce passage si petit...ce ne peut être Gibraltar! Et puis, après réflexion, on se range à l'évidence, c'est bien Gibraltar. Mais que les choses paraissent vraiment petites, vues de si haut. Il en va de même à l'autre extrémité de la Méditerranée, en Égypte, quand le voyageur de notre petit espace croit voir, en dessous de lui, les fameuses trois pyramides.

Ce sont bien elles, et peu après on se retrouve à leur pied. L'Homo Erectus, se trouve comme un minuscule grain de sable, relativement incapable de penser pendant une fraction de temps, écrasé qu'il est par ces masses qui ont nom Chéops, Chephren et Mykérinos. Elles sont posées, majestueuses, avec le Sphinx et quelques autres constructions, sur le Plateau de Guizeh, immense et désertique, chaud et balayé par vents et sable, et on comprend que cette perception devait être encore plus pesante quand les faubourgs du Caire n'arrivaient pas jusque-là.

Polarisant l'attention sur un détail en réalité vraiment mineur (la masse), elles détournent l'attention de l'essentiel.

Déjà il faut noter que la tête du Sphinx semble avoir été "rapportée" sur un massif rocheux taillé. Le némès (la coiffe) peut fort bien avoir été la reproduction d'un "existant" aussi bien que la suggestion d'un "possible" dès lors que cette tête pourrait être figurative d'une autre approche à laquelle je viendrai un peu plus loin.

Il y a un trou bizarre sur la tête du Sphinx. On peut penser

que c'était l'évidement destiné à contenir la base d'un couvre-chef comme on en constate sur la tête de tous les Dieux. Si c'est le cas, la coiffe n'existait déjà plus en 1600 avant J. C. car on ne la voit pas sur un bas-relief de l'époque représentant le Sphinx. Déjà les scientifiques de l'expédition d'Égypte avaient noté la présence de ce trou ou puits et Pline lui-même avait suggéré une ville souterraine ce qui s'accorde avec des impressions du grand Maspéro en 1886. De son côté, en 1835, le Colonel Vyse aurait fait des sondages interrompus sur la tête du Sphinx. En revanche, un Américain avait prétendu être descendu dans ce trou et y avoir trouvé l'accès à un petit temple suivi d'un plus grand. Cette allégation fut réfutée par le journal l'Illustration du 12 avril 1913. Plus simplement, j'ai donné -en parlant de la géométrie- un tracé possible et logique de galeries souterraines (incluant les dessous du Sphinx) qui s'inscrivent dans ce que je viens d'exposer et que l'on retrouve dans les visions (ou lectures) d'E. Cayce. Méthodes différentes mais résultats identiques...

Pyramide chef de file diraient certains professionnels du cadastre, celle dite de Chéops oblige à évoquer ce roi dont le début de règne pourrait se situer vers 2790 av. J.C. Il aurait eu plusieurs épouses dont une lui donna une fille... blonde, ce qui n'est pas courant, mais pas invraisemblable.

Cette blonde enfant aurait épousé son demi-frère Didoufri -ce qui n'a rien d'exceptionnel à l'époque où le tabou de l'inceste est contrebalancé par le prééminent souci de préservation du sang royal- et le couple aurait eu un enfant Chephren (Chafré).

Les constructeurs ont quitté les formes pyramidales tronquées de leurs prédécesseurs - peut-être balbutiements architecturaux - pour en venir au style pyramidal parfait que l'on connaît et chaque roi eut la sienne pense-t-on..

Le pivot logique de cette articulation est donc la pyramide de Chéops. Après elle, très vite, Chephren et Mykérinos (Menkaouré) s'enchaînèrent, croit-on. Dans une vue simpliste, il a été dit que le visage humain du Sphinx représentait celui de Chephren, évoqué quelques paragraphes plus haut et dont la pyramide est effectivement dans l'axe approximatif du Sphinx. Rien ne permet d'asseoir cette hypothèse qui a d'ailleurs été sérieusement contestée depuis. Pas de preuves historiques ou archéologiques. Selon un ouvrage de Gaston Migeon, publié en 1928, le sphinx aurait déjà existé sous

Chéops et j'y reviendrai. Cette hypothèse, à laquelle je me rallie volontiers, casse la belle tradition de trois pharaons construisant, successivement, leur tombeau-pyramide, comme le répète à tort une égyptologue bien connue, reprise allègrement par des journalistes ignares.

Il est vraisemblable qu'elles étaient là avant. Je ne suis pas enclin à donner des dates dans un contexte de "flou" aussi flagrant, mais pour aider ceux des lecteurs éventuellement novices, je m'appuierai sur des propos du docteur Hurtak. Il parle d'un papyrus royal égyptien qui mentionne une période de 36.620 ans avant les "régents de l'Égypte", ce qui rejoint l'évaluation de 35.000 ans donnée par Théodore de Sicily ou les 36.525 ans avancés par Georges de St Sélus. Cela ne me déplaît pas.

Il faudrait comprendre le rôle des obélisques, ce qui pourrait éclairer un peu, et je ferai plus loin quelques approches à ce sujet. En attendant, pour rester dans les énigmes des civilisations il faut conserver déjà l'interrogation curieuse à l'égard du rôle d'un menhir par exemple ou des pierres levées. Il y en a partout sur la Terre. Et en plus de ceux identifiables, il y a ceux possibles. Par exemple encore, le fameux phare d'Alexandrie (**figures 22 et 22 bis**). Jacques Barrière, architecte et passionné (autant qu'expert) d'égyptologie, en a fait une impressionnante maquette, mais il constate une dérive architecturale avec les besoins élémentaires d'un phare. Il est enclin à y voir - ce dont il s'explique - une possibilité de tombeau d'Alexandre (toujours non retrouvé). Il relève l'existence, à Taposiris Magna, d'un tombeau souterrain avec un monument rappelant sa maquette du phare d'Alexandrie : base carrée, octogone et partie cylindrique. On est proche, là, de certains symboles chinois. On peut aller loin sans difficulté. On notera pourtant que Hartwig Hausdorf découvrit, en 1994, dans la province de Shen-hsi (ou Shan Xi suivant une personnalité de l'ambassade de Chine) en Chine centrale vers le dépôt d'armées d'argile, une centaine de pyramides dont certaines seraient plus imposantes que celles de Guizeh. Leur datation est de 5 000 ans. L'existence d'un tombeau géant surmonté d'une très importante colline de terre a été également avancée. Une légende précise même qu'y coule un fleuve souterrain de mercure, hypothèse non contrariée par des prélèvements de sol en surface qui font apparaître une concentration anormale de mercure. La fille d'un général chinois que j'ai citée un peu avant m'a confirmé cela et m'a

UNE AFFAIRE D'OBELISQUES

Ces formes insolites d'une taille étonnante sont banalisées depuis que des capitales européennes s'en sont appropriées. Pourtant ces réalités ne sont pas concevables dans le contexte de l'époque même si l'on a trouvé un obélisque inachevé dans une carrière. En outre, leur rôle est mal défini malgré les diverses théories avancées.



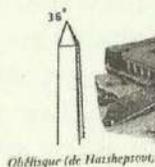
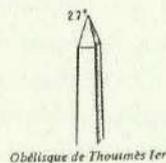
On peut se pencher au moins sur une aiguille de **Pierre contemporaine**, l'obélisque en marbre blanc de 10 m 72 à Ste Sulpice (Paris) tant liée à l'affaire de Rennes-le-Château. Elevé vers 1744, sur l'ordre de Pierre-Charles Le Monnier (de l'Académie des Sciences), à la demande du curé Languet de Gercy, il détermine l'équinoxe de Mars. Il reçoit le rayon solaire passant par une lentille dans le vitrail sud du transept, le 21 décembre (solstice d'hiver) alors qu'au solstice d'été (21 juin) le rayon frappe une plaque au sol. De l'obélisque part un jonc de cuivre, incrusté dans le dallage et marquant la méridienne (nord-sud).

Il y a aussi des obélisques sur Mars et à Pétra, mais l'aiguille est disparue et il ne reste que les socles. Tout laisse penser que ces monuments avaient été taillés par élimination du sol environnant !

La boule qui surmonte l'obélisque de St-Sulpice comme il y en avait sur des obélisques égyptiens (et peut-être même au sommet de pyramides comme sorte de "pyramidion") se retrouve curieusement au Mont Ste Odile. Th. Van de Leur a fait une importante étude sur tous les mystères de ce lieu sacré.



Le mystère peut passer aussi par le "phare d'Alexandrie", dans lequel J. Barrière (auteur de cette maquette) pense qu'on peut y voir, peut-être, le possible tombeau d'Alexandre.



Dans le même esprit, le minaret de la Mosquée d'Ibn Touloun, au Caire

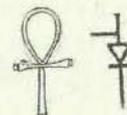


Fig.22

...ou une grande histoire d'amour entre Paris et l'Égypte :

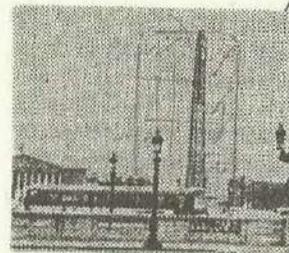
J'ai expliqué comment les **hiéroglyphes ont caché la connaissance des Moyens Radio** chez les Égyptiens.

Mais, en juin 1990, le cinquantenaire de l'appel de De Gaulle fut commémoré par un gigantesque poste de radio des années 40, installé par dessus l'obélisque, place de la Concorde



Par une singulière note d'humour, plusieurs millénaires après, c'est la radio

qui cache les hiéroglyphes

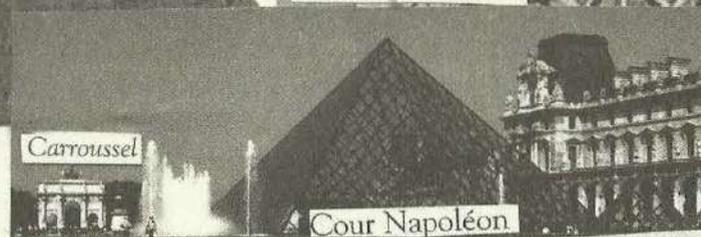


Enorme squelette, l'échafaudage enrobe l'obélisque.

radio qui a caché le hiéroglyphe de la Diode !



Place de la Concorde



Carrroussel

Cour Napoléon

Fig.22 bis

transmis quelques informations qu'elle tient de sa famille mais hélas insuffisantes. On nage dans le secret... Même celui de la denture de cette jolie demoiselle qui met sa main devant sa bouche pour rire afin de cacher palais et dents, ce qui me fait penser au Sphinx si discret, au point qu'il ne sourit même pas, et on peut chercher vainement la raison pour laquelle les Égyptiens se donnaient le mal de blanchir leurs dents à la cardamome...

À propos quelle explication donnent les beaux esprits à la présence du Sphinx au milieu des monuments de Guizeh, eux sans le moindre obélisque ? Aucune. Pourtant on peut subodorer qu'à cette échelle, l'oeuvre doit répondre à une exceptionnelle motivation. Déjà une bonne question s'impose : pourquoi y a-t-il un temple du Sphinx, soigneusement logé entre celui de Chephren et d'Aménophis III, au bout de la chaussée de Chephren ? Si ce monument dédié au Sphinx n'est ni un tombeau ni un élément mystique remarquable, quel besoin y avait-il de lui consacrer un temple comme cela a été fait pour les trois pyramides ? Personne ne paraît s'en soucier...

Personne non plus n'a songé à voir dans ce visage un type général plutôt qu'une personne précise. Le professeur Étienne Guillé a donné comme message ésotérique du sphinx : savoir, vouloir, oser, se taire et aimer ? Ces cinq verbes sont la réunion des quatre qualités définissant l'initié (oser, vouloir, savoir, se taire) prêtées aux Templiers par Denis Boudaille (p.147 de "Rennes") auxquels É. Guillé a ajouté aimer. C'est séduisant. En tout cas c'est beaucoup mieux que cette naïve envie de vouloir donner à tout prix une personnalisation au Sphinx. Chephren ? Pourquoi pas, mais c'est ignorer les autres possibilités et elles sont nombreuses sauf pour ceux qui veulent être les fossoyeurs des vérités.

Je rappelle que j'ai toujours pensé que c'était à "Houroun" de parler. "Houroun", c'était le nom asiatique du Sphinx, monstre-dieu, arabisé plus tard en "Abou'l-hôl" (père de la peur) et même "Ablehon". c'est la seule figure humaine, avec bouche, de tous les monuments du plateau. Pourquoi ce choix de composition animalo-humaine quand tous les monuments du plateau sont de purs volumes sans autre modulé que leur géométrie à angles droits ? Il faut une raison majeure. Peut-être attirer l'attention sur lui et... l'écouter.

Il avait beaucoup à dire, par la voix d'autres verbes faite de cordes vocales. C'est ce qu'a expliqué l'ouvrage "Le grand secret du

sphinx de Guizeh". L'hypothèse de Georges Barbarin, auteur de "L'énigme du grand Sphinx" (réédition Adyar) est que le secret du grand Sphinx pourrait être le secret de vie. Pourquoi pas ? Aussi quand certains disent voir une silhouette de sphinx dans les photos prises par le petit engin spatial Pathfinder sur la surface de Mars, je ne suis pas surpris. Ce serait dans la logique des choses, du moins les miennes. Toutefois, j'ai déjà donné et je n'ai pas envie d'investir sur cette hypothèse ce qu'il me reste à vivre. J'en reste donc à la suggestion biologique de l'évolution de l'animal vers l'Homme ? Voilà qui expliquerait mieux les multiples processions de divinités anthropomorphes dans le panthéon égyptien.

Un visage humanoïde sur un corps d'animal, voilà en outre de quoi attirer un peu plus l'attention sur ce monument insolite à priori perdu dans l'ensemble des autres. Les Égyptiens savaient faire des sphinx criocéphales (à tête de bélier) ; il y en a une allée complète à Karnak. Il fallait une raison. Une animalité dans un enchevêtrement de parallèles et perpendiculaires de pierres ? Voilà bien la question. On ne pourrait mieux exprimer de nouvelles observations et présumptions sur les origines de l'Homme, et la confirmation éventuelle d'un rapprochement avec le modèle (nos fameuses Intelligences).

Et après ? La réponse est facile, on se trouve confronté à une connaissance universelle détenue par le Sphinx ou représentée par lui et le professeur Guillé avait incontestablement raison quand il a lancé que l'énigme du sphinx pourrait être celle de l'**humanisation de l'animalité** et de l'**animalisation de l'humanité**.

Coup d'œil biblique

Presque tous les chercheurs sont allés puiser dans la Bible qui est l'outil de base pour la réflexion et la projection. Rarement ils ont cherché à se démarquer de l'empreinte initiale et ils s'en sont tenus au schéma-type à respecter, surtout ceux qui ont affiché un mysticisme religieux lequel tient de moins en moins à l'examen et à la lumière des connaissances nouvelles.

De là est venue mon hypothèse d'un document à lire avec les connaissances de chaque génération, c'est-à-dire sous une forme simplette et imagée, pour s'interpréter de plus en plus finement.

Pour prendre (ou reprendre) conscience de la taille des choses, souvenons-nous que -dans un certain esprit de simplification- la séparation des continents (si visible au niveau des découpages Amérique du Sud/Afrique), a pu se faire à une époque où la Terre était entre 60 et 250 millions d'années de nous. Des scènes de chasse aux dinosaures seraient même visibles sur des pierres trouvées au Pérou. Alors adaptons-nous...

On le verra, l'extrapolation biblique se prête bien à cette conception et impose de coller au plus près la version initiale, mais en la projetant chaque fois et en réalisant que, selon ce concept, d'autres iront plus tard bien au-delà de nos vues présentes... à moins que les temps ne soient venus de la grande explication..

L'étoile de David

Voilà encore un scoop. Pour la plupart des personnes, ce graphisme est symbole de judaïsme. En tout cas c'est ce que firent penser aussi bien les Nazis que les Soviétiques vis-à-vis des Juifs, encore que le Goulag n'ait pas appliqué les mesures de gazage et d'incinération collective des camps allemands. Eh bien, à mon avis, c'est faux et je vais m'en expliquer.

Je n'avais d'ailleurs pas l'intention de traiter la fameuse étoile, mais l'ayant nettement évoquée dans les effets de manipulations,

je crains que l'on ne m'accuse d'en avoir trop dit ou pas assez. Alors, je plonge pour un très bref chapitre afin de la présenter.

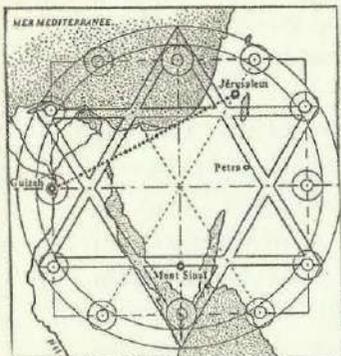
C'est fou de voir comme elle est mal connue. D'abord -ce fut mon introduction- cette étoile à six branches n'est pas hébraïque à mon avis ; elle figure sur le manteau de gisant de Richard Coeur de Lion, en l'abbaye de Fontevraud. Pourquoi ce roi croisé la portait-il aussi nettement ? Je n'en sais rien. Mais le signe est antérieur et se dessine d'ailleurs non pas en linéaire mais en ruban, c'est-à-dire que les traits ont deux bords. Cette nécessité s'explique par les effets en radiesthésie, ce qui est trop long à expliquer ici, mais l'est plus longuement dans mes autres ouvrages (figure 23). Ce n'est que plus tard que les Juifs prirent l'étoile comme emblème ; en fait, d'autres choisirent pour eux. C'est la sinistre phase nazie. On peut quand même en dire que le jaune de l'étoile que les Juifs furent contraints de porter n'est pas sans rappeler le jaune de la pastille qu'ils devaient coudre dans des temps médiévaux. On peut aussi ajouter un acte plus pervers : le tatouage inscrit à l'arrivée dans les camps d'extermination alors que leur religion proscriit le marquage... ainsi pas de "piercing" ou tatouage ! Cocteau, non juif, qui avait l'habitude de dessiner une étoile à côté de sa signature faillit le payer cher durant la 2^e guerre mondiale. À noter que l'on ne connaît toujours pas la raison de cette adjonction...

Pour revenir à la présentation de l'étoile, la raison du tracé et l'ordre de procéder ainsi n'ont pas été retrouvés. Yahwé, qui a tant donné de détails pour fabriquer l'Arche, a été étrangement silencieux sur l'entrelacement de l'Étoile, dont il n'a jamais parlé d'ailleurs, venai-je de dire. Il faut chercher par nous-mêmes et, en dehors de l'entrelacement faisant songer naturellement à une expression d'Alliance, avec l'Éternel probablement, il n'y a rien. D'ailleurs si l'Étoile est absente de l'histoire égyptienne, on la retrouve en de nombreux endroits du Moyen et Proche-Orient, même au Sahara.

Outre le dessin d'animaux disparus, des fresques rupestres montrent deux étoiles de David au "Tassali n'ajja" (J. Touchet, La Grande Mystification, aux éditions de la Sté d'études des anciens peuples méditerranéens).

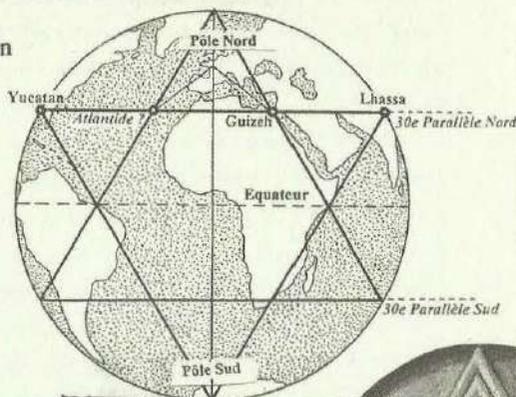
Plus près de nous, on trouve l'étoile dans l'architecture catholique sans que personne ne puisse s'en expliquer. Je me souviens de l'air surpris du père-abbé de l'abbaye St-Michel de Frigolet, père

ETOILE



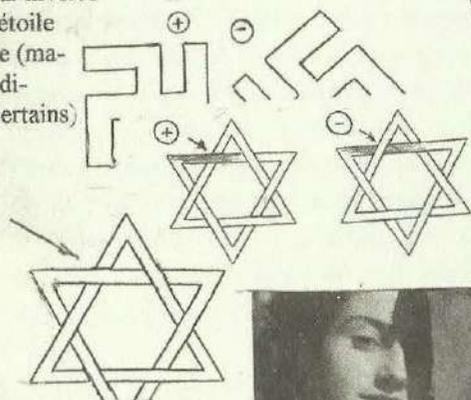
La Jérusalem céleste (avec ses 4 fois 3 portes) projetée sur la Terre Sainte permet à l'Étoile de s'exprimer en reliant tous les points clés, de même que celle-ci, plaquée sur la face du globe s'y intègre et confirme le 30^e parallèle, avec Guizeh et Lhassa.

L'étoile réagit en radiesthésie comme le Swastika.

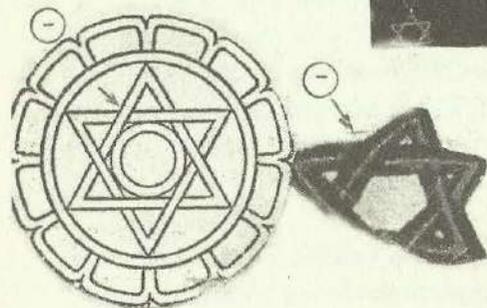
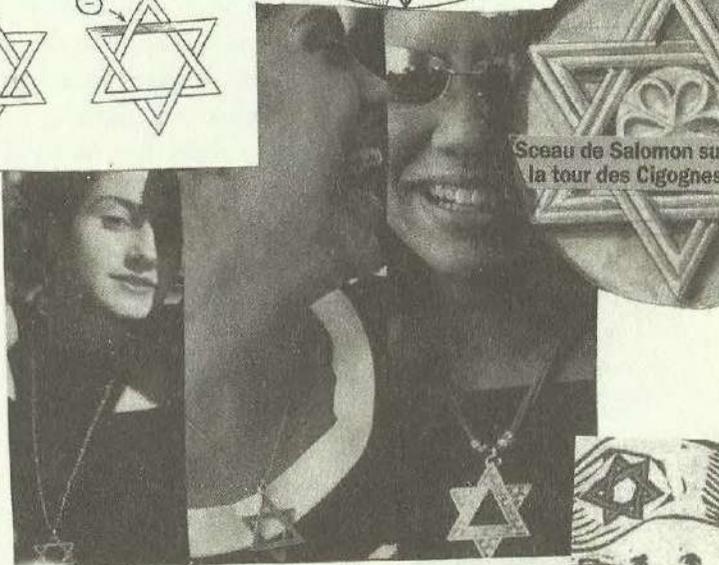


L'étoile positive est celle dont la branche horizontale gauche passe au-dessus de la verticale gauche.

L'inverse rend l'étoile négative (malféfique diraient certains)



De nombreuses jeu-Israéliennes, ignorantes, portent même des étoiles non entrelacées, simplement superposées, ce ne sont pas de vraies étoiles de David.



Les bijoux modernes en forme d'étoile sont mal entrelacés, et parfois aussi des dessins présumés anciens. Il faut probablement rechercher une opération de manipulation.

Fig.25

Thomas G. Seculanu, lorsque je lui ai demandé s'il savait quelque chose sur l'insolite étoile sculptée au-dessus d'un lanterneau éclairant un mur aveugle et destiné au lecteur durant le repas collectif et silencieux. Apparemment, j'étais le premier à soulever le problème. Il est pourtant de taille (voir la photographie dans le chapitre consacré au Nombre).

Même les ésotéristes parlent peu de cette figure qui peut être séparée en deux parties tout à fait semblables, une moitié haute et une moitié basse, identiques et opposables. C'est le principe d'Hermès : ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour le principe de l'Unité. Belle illustration, d'autant plus que l'on peut extrapoler et jouer dans le sens gauche-droite ou l'inverse. J'ai exposé à diverses reprises tous les jeux harmoniques chiffrés qui en découlent. Mais, une fois encore, je pense qu'il s'agit d'une conséquence (de taille) et non d'une origine.

De toute évidence, l'étoile n'est pas -comme l'avancent certains- la fameuse "Maguene Davið" de la Thora, bouclier certainement bien plus classique. Les auteurs du texte ou les narrateurs n'auraient pas manqué d'être plus explicites si l'étoile était Maguène ou si Maguène était l'étoile. De même de méchantes légendes veulent que l'étoile à cinq branches soit ce que l'on appelle le "sceau de Salomon". Non, Étoile de David et Sceau de Salomon sont les deux appellations d'une même étoile à Six branches.

De même qu'une longue histoire a amené les Juifs à prendre l'étoile de David pour leur drapeau, comme la Menorah (chandelier à 7 ou 9 bougies) fut choisie pour représenter l'État d'Israël, l'Islam a retenu l'étoile à 5 branches et ne s'en explique pas particulièrement. À noter que les deux types d'étoile (5 ou 6 pointes) réagissent de la même manière en radiesthésie ce qui démontre tout de même un certain lien.

Il est d'ailleurs curieux de voir comme l'étoile est absente des préoccupations des hommes alors qu'elle est implicitement incluse dans la géométrie incontournable du plateau de Guizeh ou du découpage mondial. Elle est aussi omniprésente dans l'iconographie (tardive) hébraïque et portée (présentée en sautoir) par la plupart des Juifs, confiants dans ce signe d'appartenance à qui ils n'osent pas

attribuer (même s'ils y pensent) le nom de porte-bonheur alors qu'il est manipulé dans sa nouvelle fabrication par une inversion de l'entrelacement, ce qui est formellement négatif en radiesthésie ! On voit que l'ignorance est restée forte malgré le développement de l'attrait auprès des Israéliens. Il n'y a qu'à voir l'engagement (plus décoratif que culturel ou cultuel) chez le joaillier Padani ou le styliste Hassin, à Tel-Aviv ou dans les boutiques de Jérusalem..

J'ai déjà expliqué comment la Princesse Diana, avant de mourir le 31 août 1997, était à bord d'un yacht le 23 août et lisait un livre intitulé "On being Jewish" dont la couverture portait une étoile de David entrelacée à l'envers. Bizarre. Et comme par hasard encore, la voiture dans laquelle elle se trouvait s'écrase contre le 13e pilier du passage souterrain de l'Alma. Treize est l'inverse de Trente et Un; cette inversion est également troublante...

Même si ce n'est pas spécialement ni fréquemment pratiqué, l'étoile se prête admirablement à l'exploitation en symbolisme. Pourtant, je mets en garde ; ce ne peut être un motif initial, ce n'est qu'une conséquence, logique et incontournable. Elle ne doit pas nous écarter d'une recherche plus poussée et... plus heureuse. Un simple étalon ? Ce serait déjà bien et un général arabe, ami, précise que "the David Star is the key of Universe"; par expérience, je peux assurer que cela va bien plus loin.

Tant que j'y suis, étoile pour étoile, je veux revenir sur ma promesse des premiers chapitres et je peux ajouter que la voûte stellaire se prête à une analyse plus poussée, par exemple la juxtaposition (par J. Barrière) de la Constellation de la Vierge (figure 24) avec le tracé reliant les cathédrales N. D. ou le lien de celles-ci avec des points de posés d'OVNI (observation de R. Terrasse). Pris élément par élément ces observations n'apportent pas grand chose sinon qu'une éventuelle incitation au sourire, mais ajoutées les unes aux autres il en va tout autrement ! De même la visée présumée des conduits d'aération de Chéops vers l'étoile Sothis est peut-être vraie mais - on l'a vu - leur rôle est tout autre. Osiris venait d'Orion dit-on. Des auteurs (à qui j'ai écrit en vain) ont même avancé que la forme de la constellation correspondait à la disposition des pyramides du plateau. C'est vrai mais je considère qu'il est impossible de viser la constellation et, en même temps, par de grands gestes de la main, montrer aux ouvriers où il faut implanter les pyramides de

CURIEUSE JUXTAPOSITION

L'architecte égyptologue Jacques Barrière a mis en évidence une relative conformité entre le tracé de la Constellation de la Vierge et celui reliant un certain nombre des cathédrales de France dédiées à la Vierge Marie.

Il est difficile de tirer une conclusion formelle de cette superposition troublante, difficilement inventable.

On est toutefois obligé de penser aux fréquents rappels égyptiens à la voûte stellaire, autant qu'à des liens médiévaux sur des origines religieuses ou qu'aux théories de Raymond Terrasse sur la similitude de points de posés d'OVNI et d'apparitions mariales.

Tout cela pris isolément peut prêter à sourire mais, globalement, il en va tout autrement. Et encore n'a-t-on certainement pas tout trouvé des points de concomitance... On peut présumer que cela n'irait qu'en s'accroissant.

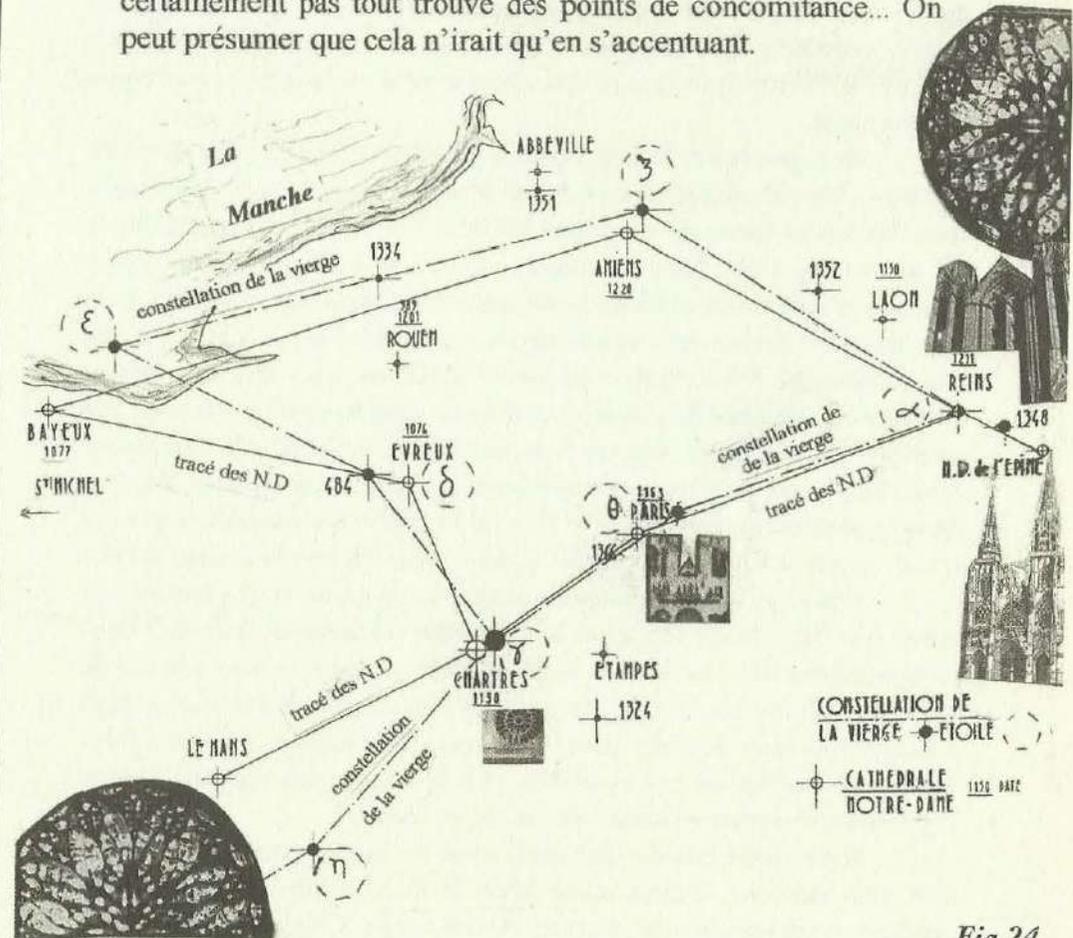


Fig.24

Pierre. En revanche, dans une démarche très audacieuse, on peut retenir qu'un satellite-miroir permettrait de tracer au sol la reproduction du tracé. Il existe vraisemblablement, suggéré par la petite pyramide délabrée de Khent-Kawes ; après avoir échappé à la compréhension, on découvre qu'elle est placée avec tellement de précision (ininventable) sur une couronne géométrique qu'elle ne peut qu'évoquer un satellite. Dernière remarque : une image ainsi renvoyée réagirait comme une diapo, c'est-à-dire double retournement (devant/derrière-haut/bas). Or cette bascule donnerait non pas les pyramides de pierre, mais celles fictives, c'est à dire les plus intéressantes malgré l'apparence... ou leur absence matérielle.

Par objectivité, il faut relever l'existence d'une théorie d'un sol-bâti tracé à l'image du ciel. Cela n'aurait rien d'in vraisemblable mais entraîne vers des concepts non maîtrisés, qui débordent tout cela et vont très loin dans les implications. C'est immense et je n'y suis pas prêt tant que je n'ai pas progressé davantage dans l'acquis des données.

Mais pourtant, le très réservé journaliste du Figaro, en poste à Bonn, Jean-Paul Picaper et Anne-Marie Romero (qui connaissent tous deux mes travaux) n'ont pas hésité à faire un très gros article, le 27 septembre 1994. Sans cautionner bien sûr, ils n'en ont pas moins cependant cité Gantenbrick, découvreur d'un des deux conduits de la chambre dite de la reine, et aujourd'hui interdit d'accès à la salle ! Ils ont mentionné les ouvrages de deux Britanniques voyant pour les âmes une possibilité de s'évader vers leurs origines stellaires, mais ont souligné que les égyptologues français voyaient plutôt des cheminées d'aération pour les prêtres et ouvriers. Les deux journalistes ont évidemment repris ce qu'avancent Bauval et Gilbert, c'est-à-dire que ces couloirs visent Orion et d'autres étoiles... Là encore, le dessin parle.

Enfin, puisque nous nous promenons en haut, il convient de noter que l'Étoile de David et la Menorah (chandelier à 7 ou 9 bougies) sont des thèmes de dessin des fameux crops-circles, élaborés de manière tellement compliquée qu'il ne peut s'agir de mauvaise plaisanterie de Juifs nostalgiques. Ce constat est capital pour réfléchir au liens possibles de ces symboles et à la nature des communicants. J'y reviendrai plus en détail en fin de ce livre.

Il ne suffit pas de dire qu'il n'est de bonne spiritualité qu'assise déjà sur une bonne matérialité, il faut savoir inverser le cas échéant et remonter aux sources. À vos outils, Chercheurs!

Les faits nouveaux

Après l'évocation de l'Étoile et ma référence à cet en-haut omniprésent, je me devais d'évoquer ce dernier par l'ouvrage qui s'y rapporte le plus : "La Bible".

Mais on ne peut l'aborder comme cela si on veut dialoguer et non pas entendre un simple énoncé unilatéral et partiel ; il faut s'y préparer et c'est le but de quelques démarches préalables.

Voulant intégrer les faits nouveaux, je pense aux nouvelles découvertes, mais aussi à la nouvelle lecture de faits anciens.

Par exemple, pour rester sur le plan matériel, Louis-Claude Vincent rapporte une découverte du colonel Vyse annonçant que le socle supportant la pyramide de Chéops, a été réalisé en pierres de taille de 0,524 m.. Ce n'est pas mal mais l'auteur précise aussitôt qu'il s'agit de la coudée sacrée. Or elle fait plus exactement 0,5236 m. C'est dire comment cette non-précision a caché l'arbre et la forêt. Toute la rigoureuse géométrie qui en découlait avait été involontairement occultée.

Au sujet de cette géométrie, il faut replonger dans "Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh" pour apprendre les dimensions de la Jérusalem Céleste, cette ville descendant du ciel, décrite par Jean, dans laquelle les croyants (de base) trouvent une vision symbolique conduisant à un accomplissement spirituel. C'est un peu court.

Au passage, je bute sur un détail. Jean décrit les portes (Apocalypse XXI - 18 à 21) comme étant douze perles, et les fondements de la cité (venue d'en-haut) étaient ornés, dit-il, de pierres précieuses qu'il cite : jaspe, saphir, émeraude, etc. Leurs couleurs étant différentes, on pourrait penser à en utiliser le sens une fois révélé. Les couleurs permettent en effet d'entrer et de véhiculer des énergies plus puissantes que des bombes thermonucléaires. Je n'ai pas trouvé, mais j'ai marqué le sol... et cela reste à étudier.

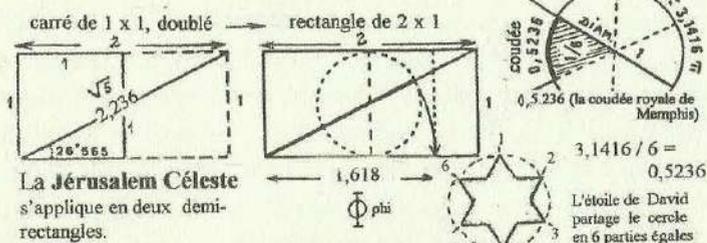
Le cité céleste mise à l'échelle du sol de la Palestine se transforme en calque à poser dessus. Comme fait sur mesure, il donne par exemple la distance de Guizeh à Jérusalem : 444 km. C'est : quatre fois 111 (nombre fatidique) et c'est aussi la section dorée du rectangle de 550 km sur 275, qu'exprime le plan d'ensemble. C'est encore l'étonnant résultat de la formule (partant des chiffres de la coudée)

52,36 multiplié par 12 et divisé par racine de 2 donnant exactement 444,28 (figure 25)! On pourrait même ajouter que cette distance se trouve être la diagonale d'un carré de 12 fois 52,36 (km) de base. Amusant jeu de chiffres qui, en tout cas, ne doit rien au rêve.

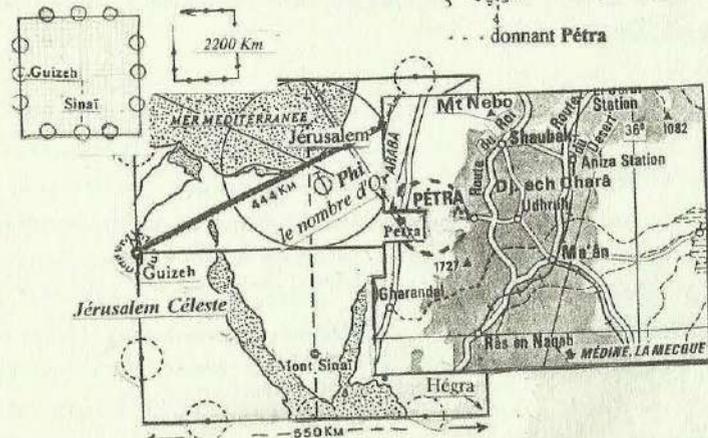
Alors, la Jérusalem Céleste, au départ simple évocation mystique de l'Évangile de Jean, devient un support matériel d'une rare

PETRA

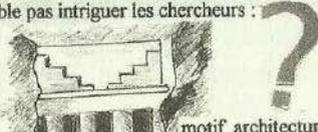
Au départ, une référence géométrique : un carré puis le carré dit long, débouchant (avec l'emploi d'une simple ficelle) sur la méthode égyptienne ou des Compagnons bâtisseurs.



La Jérusalem Céleste s'applique en deux demi-rectangles.



Hormis sa position géométrique inexplicable autrement, Pétra (la pierre) ne livre qu'une interrogation qui ne semble pas intriguer les chercheurs :



motif architectural étrange, en forme d'escalier, en haut de certains monuments, même à Hégra (si lointain), alors qu'il est moins visible à Pétra.

Fig.25

précision. Doit-on en déduire que l'intervention de Jean (et nos travaux) confirme(nt) la version déiste ? Ce serait aller un peu vite en besogne. Peut-être que oui ou peut-être faut-il aller plus loin dans l'hypothèse d'une vaste conjonction qui, une fois encore, oblige à resaisir tous les éléments de cette affaire pour voir ce qu'elle exprime réellement. Mais, une Intelligence supérieure, de toute manière, oui.

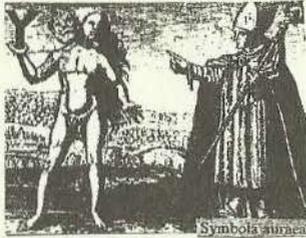
Tout est manifestement organisé, planifié, et à ce sujet il y a une remarque curieuse à faire, renforcée au fur et à mesure de nos travaux, sur la conception du centre géométrique. Ce centre que, par habitude nous situons au milieu du plan examiné se trouve en réalité sur un côté. Plus précisément, le centre d'intérêt, le pivot de la projection, n'est pas au centre du dessin, mais ailleurs sans que l'on puisse en trouver la raison. Ainsi, serait-on tenté de caler le plan de la Jérusalem Céleste en faisant coïncider son centre avec un élément-clé du sol, central, Mt Sinaï par exemple. Eh bien non. il a fallu poser la porte centrale gauche du plan sur... Guizeh, ce qui n'est pas une démarche naturelle. Mais alors, récompense, tout s'enchaîne merveilleusement.

Mais, il faudrait donc revenir sur tous nos travaux pour voir s'ils peuvent aller plus loin que le stade auquel nous avons abouti, en poursuivant la géométrie suivant ce principe aléatoire. Loin d'être une contradiction, cette petite découverte ne peut qu'amener des "plus" et confirme, si besoin était, que nous ne sommes que de très petites choses articulées sur un damier dont l'ampleur nous dépasse...

Après cette échappée biblique que je voulais positionner tout de suite, revenons à Vincent. Il énonce que les Romains sont plagiaires des Grecs, ceux-ci plagiaires eux-mêmes des Égyptiens. Il fait aussi de Descartes un plagiaire en écrivant : "Il a bien travaillé, mais il n'a point créé, inventé les grandes vérités qu'il a assemblées et présentées". Possible, mais ce n'est déjà pas mal.

Par exemple encore, la magie au temps des pharaons, ou même plus tard ? Je n'y crois pas spécialement, mais je l'admets tout à fait dans un découpage nouveau. En tout cas, je ne vois aucune raison de ne pas être attentif au message des "alchimistes", par exemple le grand Newton qui avait bien caché ses travaux alchimiques, découverts seulement en 1936, par Keynes. Et Michaël Maïer dont le livre "L'Atalante", édité en 1617, fait apparaître une géométrie inouïe ? C'est développé dans notre livre "Le Grand Secret du

Sphinx de Guizeh”, édité en français et en espagnol dès 1996. Faut-il insister sur le dessin énigmatique de Maïer, “*Symbola aurea*”, valorisant le Y porté par un personnage homme-femme ? Chacun connaît évidemment le rôle du chromosome Y dans la génétique masculin/féminin. Coïncidence ? Certainement pas. S’il n’y avait que cela, à la rigueur, mais cette époustouflante lancée s’ajoute au reste. Cela fait trop (figure 26)! Bien sûr j’ai modéré la bouffée d’orgueil qui, un temps, m’avait laissé penser cet Y voulait renvoyer aux terminaisons de Guy et Mouny...



Extraordinaire dessin de Maier. Comment peut-il, en 1617, présenter un être à deux têtes (l'une masculine et l'autre féminine) qui tient au bout de son bras une superbe grande lettre, bien visible : Y ? Qui connaissait le chromosome Y à cette époque ? En outre, c'est le bras droit du personnage, mais "gauche" sur le dessin. Manifestement c'est un jeu chiral.

Le spermatozoïde apporte un chromosome Y ou X. L'ovule apporte toujours un X. Si l'embryon reçoit XX, son développement féminin se poursuivra, mais s'il porte une paire XY, il se masculinise.

C'est à la 7e semaine de grossesse et l'embryon est devenu foetus. Des millions de neurones seront concernés et on peut dire qu'il y a aussi, in-rectement, une sexualisation cérébrale.



Le personnage de droite (dont on ne sait expliquer pourquoi il est présenté en évêque) montre bien, avec son doigt, les deux visages du symbole rébus.

Fig.26

Comment ignorer l'affirmation de changement de la matière en lumière et évolution de la lumière en matière, à lire dans le livre Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh, édité en français et en espagnol dès 1996? Il y a du $E = Mc^2$ là-dedans! À propos, sait-on que la formule a été énoncée par Einstein en 1905, reconnue possible en 1934 et 1939, puis expérimentée en 1945 ?

L'avenir passe par une anticipation et une projection. Cependant, l'Histoire risque d'aller plus vite maintenant, car les indices se multiplient. Certes les imbéciles se gaussent, les lâches feindront de ne pas être concernés. pourtant qui viendrait dire que cette affaire n'aurait pas pu être un des moyens de remise en cause d'une population désengagée. On connaît son niveau de laxisme et de

frousse. L'annonce de mes travaux et ceux d'autres chercheurs seraient assurément un des moyens évidents de reconditionnement pour ressaisir un Pays.

Au lieu de cela, les critiques et caustiques fonceront allègrement vers le rejet dans un enthousiasme qui est de même veine que celui des exaltés de l'ésotérisme ou des sectes, qu'ils exècrent. Match nul.

Loin de crier victoire, mais avec un peu d'espoir, je rends compte que le résultat de mes travaux a été remis aux professeurs Charpak et G. de Gennes, tous deux Prix Nobel, par moi pour le premier et par un ami du CNRS, pour le second, lequel ami est en plus un des premiers pasteurs français, de surcroît convaincu de l'importance de mes hypothèses. Inutile de rappeler que ces deux professeurs (originaux à leur manière) ne furent pas spécialement soutenus par leurs pairs au début de leur carrière. Cela explique peut-être qu'à défaut de m'aider -le peuvent-ils ? - au moins ils ne s'en sont pas indignés.

Pour autant tout ne parle pas de mes remarques antérieures. J'avais notamment évoqué le "Tarot" mais, faute peut-être d'y avoir travaillé suffisamment, je n'ai rien trouvé depuis qui mérite d'être retenu ou de servir de début de piste. On peut retenir de Court de Gébelin qu'il "existe encore de nos jours un ouvrage des anciens Égyptiens, un de leurs livres échappés aux flammes, et qui contient leur doctrine la plus pure. Ce livre est le jeu des Tarots". Ou de Valentin Tomberg que le "Tarot est le livre sacré de Toth, mais il n'est pas hérité ou transmis de l'Égypte, il est réincarné de l'Égypte". Papus en dira : "Je suis l'arcane I du Tarot, le Bateleur. Mon devoir n'est pas d'initier mais de faire étudier et penser". Restons attentifs à ce "tarot" qui finira bien par nous dire quelque chose...

Depuis mes premiers écrits, les choses ont évolué. J'ai comme l'impression que nous reviendrons bientôt aussi sur la "maladie de la Vache Folle" que d'aucuns prétendaient ne pas pouvoir atteindre l'homme. Je m'étais fermement élevé, à l'époque, contre cette belle assurance au point de me faire taper sur les doigts... Or, on a vu ce que cela a donné! Eh bien, maintenant, on en arrive à suspecter le sang humain de transporter éventuellement le prion.

Il en va de même, probablement, avec les graisses animales

sur lesquelles on s'interroge maintenant quant à leur éventuel rôle de vecteur du CJ. Or, qui n'a pas été frappé par l'étrange invitation biblique à ne pas consommer mais à brûler les graisses animales. Il est même dit que l'Éternel se réjouit de l'odeur des graisses brûlées. C'est tout à fait insensé et j'ose croire que ce n'était pas une allusion à la future Shoah !!!

De là on peut poursuivre la réflexion par les interdits alimentaires (sabots fendus, poissons sans écailles, etc.). Il y a de la surprise dans l'air. Déjà, j'avais soulevé l'hypothèse que l'interdiction du porc pouvait dépasser la précaution d'éviter d'ingérer des parasites, c'est-à-dire qu'il fallait peut-être coupler d'autres motivations hardies. Les allusions toutes nouvelles sur les capacités du porc à fournir éventuellement à terme des organes de remplacement jouerait-elle un rôle ? Cette hypothèse oblige à revoir différemment l'enlèvement de porc (que j'ai cité) par une supposée "soucoupe", le 12 juillet 1999, au Brésil, devant plus de 50 personnes reconnues dignes de foi. Ceci dit, rien n'empêche d'envisager que ces personnes crédibles n'aient été manipulées par un leurre quelconque, ce qui serait une autre affaire.

Parmi d'autres sources je tiens à signaler l'ouvrage à grande diffusion de Michaël Drosnin, "La Bible - Le code secret". On sait que l'auteur a trouvé un concept de transcription par ordinateur fournissant des noms (recherchés) et établissant d'étonnantes connexions, telle le lien de Rabin et de son assassin. On y relève aussi à la page 101 de l'édition de Robert Laffont que Drosnin trouve un lien entre Dix commandements, radio de la montagne, ordinateur. C'est assez curieux, car on rejoint là l'application des hiéroglyphes, idéogrammes ou pictogrammes, que j'ai évoqués et dont le graphisme de base ne peut s'expliquer que par la connaissance de pièces uniquement décrites dans un catalogue de fournitures pour radio et informatique. Cela conduit donc à admettre la connaissance chez les premiers Égyptiens au moins - à défaut de la pratique - de la chaîne électro-magnétique! Transmission du son et des images! Il fallait donc une connaissance certaine d'un tel schéma, à peine caché, et un motif sérieux pour le figer.

En tout cas, ce lien (radio, montagne, ordinateur) est singulier et amplifié si l'on y ajoute les perspectives binaires découlant de l'étude des grilles et carrés magiques. Je les évoquerai plus loin. Qui, en dehors de nous à cause de la piste suivie, y aurait pensé ? Le pro-

fesseur Demarcq et moi avons été convaincus, dès le début de nos travaux sur les carrés magiques, qu'ils pouvaient être le code-barre du Vivant. Alors, la trouvaille de Drosnin ne peut être interprétée par nous que dans le même sens. Les 0 et 1 du binaire et le mot "ordinateur" vont de pair et j'y viendrai plus loin.

Je gardais aussi sous la main un fait étrange dont la révélation est due à un ami qui, appliquant partiellement la méthode de Drosnin, a trouvé à plusieurs reprises mon nom dans la Bible. C'est flatteur mais je ne l'ai pas ajouté sur mes cartes de visite... L'intérêt réel de cette affaire est que l'attention est portée généralement sur une traduction biblique, en langage hébraïque; c'est l'esprit de la

BIBLE DECRYPTEE

Dans l'esprit de la méthode de Drosnin, mais en adoptant le principe qu'on doit pouvoir dépasser la langue hébraïque, on constate que la Bible répond quelle que soit la langue utilisée.

M	ZEBEDAEIETIOHANNEMFR	^	Appliquant, pour sa
O	NENTESRETIAETSTAT	I	part, une technique de
U	OZEBEDAEOINNA	V	répétition maîtrisée, un de
N	GREDIUNTU	D	mes amis laisse l'ordinateur
Y	NAGOC	A	rechercher un mot, un nom, qui apparaît
			alors (s'il le trouve inscrit) verticalement en tête
			de ligne dans un ensemble appelé "justifié", c'est à dire
			aligné à gauche et à droite.

Evangile de Marc (traduction latine)

Voici le texte en entier:

MZEBEDAEIETIOHANNEMFRATREMIUSETIPSONINNAVICONF
ONENTESRETIAETSTATIMVOCAVITILLOSRELICTOPATRES
UOZEBEDAEOINNAVICUMMERCENNARIISSECUTISUNTEUMETI
NGREDIUNTURCAPHARNAUMETSTATIMSABBATISINGRESSUSS
YNAGOCAMDOCEBATEOSETSTUPEBANTSUPERDOCTRINAEIUSE

et l'exemple de la recherche intelligente

Evangile de Marc (l'ordinateur avait puisé les lettres ici surmarquées pour bien en montrer une mécanique informatique complexe.)

1:19 et progressus inde pusillum vidit iacobuM Zebedaei et Iohannem fratrem eius et ipsos in navi conpOnentes retia
1:20 et statim vocavit illos et relicto patre sUo Zebedaeo in navi cum mercennariis secuti sunt eum
1:21 et iNgreDIuntur Capharnaum et statim sabbatis ingressus sYnagogam docebat eos

et voici un autre exemple, mais il y en a plein !

Deutéronome (traduction anglaise)

MEMBERTHYSERVANTSABRAHAMISAACANDJACOBLOOKNOTUNTOTHESTUBBORNESSOFTHISPE
OPLNORTOTHEIRWICKEDNESSNORTOTHEIRINLESTHELANDWHENCETHOUBROUGHTESTUSO
UTSAYBECAUSETHELORDWASNOTABLETOBRINGTHEMINTOTHELANDWHICHHEPROMISEDHEMA
NDBECAUSEHEHATEDTHEMHEHATHBROUGHTTHEMOUTTOSLAYTHEMINTHEWILDERNESSYETTHE
YARETHYPEOPLEANDTHINEINHERITANCEWHICHTHOUBROUGHTESTOUTBYTHYMIGHTYPOWERA

Fig.27

Kabbale. Il y aura évidemment à résoudre le problème de "prédications" qui peut heurter, mais sur lequel il y a beaucoup de choses à dire. Dans l'immédiat, mon raisonnement m'incitait à penser que les transcriptions éventuelles devaient pouvoir se faire en n'importe quelle langue si - comme je le supputais - tout était lié au "verbe", aux ondes, à la phonétique donc et à son application quelle que soit le vecteur, la langue.

C'est ce qu'a fait cet ami, prenant divers textes bibliques, en des langues différentes. Appliquant, pour sa part, une technique de répétition maîtrisée, il laisse l'ordinateur rechercher un mot, un nom, qui apparaît alors verticalement en tête de ligne dans un ensemble appelé "justifié", c'est-à-dire aligné à gauche et à droite (figure 27). Cette démonstration est plus que troublante mais ininventable. Il y a manifestement une règle de construction, une sorte de valse à laquelle on ne peut échapper et qu'il faudra bien étudier un jour pour essayer de la comprendre.

Il est utile aussi de rappeler que de non compris en incompris, de pas-compris en mal-compris, on peut supposer beaucoup de choses, surtout en les reliant à ce qui a été développé auparavant. Il n'y a donc rien d'indécent à suivre un certain Pellegrino quand son interprétation le suggère. Rassemblés, les éléments épars prennent un tout autre sens, générateur; il ne faut pas quitter ce principe qui rappelle le jeu déterminant de la Pierre de Rosette..

"Si je t'oublie Jérusalem..."

Cet extrait du psaume 137, vieille incantation reprise dans les synagogues pour les mariages, enchaîne sur la phrase "le voile se déchire...". Comment ne pas penser à celui du Temple... Or, nos plans du sous-sol de Guizeh, purement affectés à l'interprétation égyptienne, indiquent de manière spectaculaire et surprenante la direction de Jérusalem, quand on pousse l'analyse plus loin, au-delà de son cadre initial ! C'est une invitation à lier les choses.

..."Que ma droite se paralyse. Que ma langue se colle à mon palais si je ne place Jérusalem au-dessus de toutes mes joies" poursuit le psaume.

Eh bien, allons à Jérusalem. Nous y trouvons là-encore une géométrie fondamentale inouïe, un lien inattendu entre l'Ancien et le Nouveau Testament et un enchaînement terrifiant avec les relations

propres à l'Arche d'Alliance. Ce que poursuivait Pharaon n'était probablement pas les Hébreux en eux-mêmes, mais ce que Moïse lui avait pris, une partie de la technicité cachée sous le plateau de Guizeh. L'Arche d'Alliance ou un morceau de l'Arche.

Alors cette Arche ? Qu'est-elle ?

Un coffre (arca), à double paroi, comme pour isoler. L'Ancien Testament, dans L'Éxode (XXXVII, 7 à 9), enseigne que l'Éternel a ensuite dit à Moïse de façonner deux chérubins d'or, se faisant face, et placés aux deux extrémités du couvercle de l'Arche (le propitiatoire), de manière à le couvrir de leurs ailes déployées. Il donne toutes les mesures, avec une précision qui doit immanquablement étonner. L'Éternel se comportant en contremaître ? "Jérusalem" de Jacques Thomas (édité par Jean-Cyrille Godefroy) expose : ...Moïse reçoit un véritable "descriptif" des matériels à fabriquer. C'est bien cela, et peu l'ont remarqué, mais ce procédé, dès lors qu'on alimenterait les chérubins en énergie électrique, ferait un bel arc! Or, la Bible dit : Un arc d'alliance vous est gardé dans la nuée, et elle fait dire à l'Éternel : "Je te parlerai au milieu de la nuée". Celle-ci fut toujours présente, au Temple comme dans le désert. Si les mots doivent avoir une valeur, on ne pourra pas balayer ceux-ci. Il faut se reporter à nos livres passés et à ceux que je viens d'écrire. Divers auteurs y voient un condensateur de grande puissance et Robert Charroux n'hésite pas à en situer le niveau entre 500 et 700 volts.

Cette arche enfermerait les Tables de la Loi, le bâton, etc. Pourquoi pas, ce serait l'aspect matériel justificatif. L'Éternel dit même à Moïse (Exode XXXIV - 1) de tailler deux nouvelles pierres pour remplacer celles brisées. "Écris ces paroles, dit-il, c'est conformément à elles que je traite alliance avec toi et Israël". On en revient à mon sentiment qu'il faut une nouvelle lecture de faits anciens pour comprendre.

Alors, Jérusalem ?

La ville trois fois sainte n'a pas été positionnée n'importe où. Sur le plan matériel, nos travaux situent Jérusalem là où elle est, en fonction d'une géométrie implacable, dite géométrie sacrée, ce qui exclut toute référence purement géographique ou humaine. Comme pour Londres ou Paris, des considérations naturelles ont facilité et justifié l'implantation précise des hommes, mais c'est un plan directeur

global qui a déterminé le lieu de manière générale. Il est donc normal de trouver sur le site de Jérusalem, un éperon rocheux, l'écoulement d'une source (le Guihon), des vallées profondes (Cédron et Géhenne), comme dans tous les cas d'établissement d'une société, mais ce ne sont pas les raisons majeures. Elles viennent de... plus haut.

Pour moi, aucun doute, j'ai déjà écrit que les Hommes ne se sont pas installés n'importe où. Pour de multiples raisons trop longues à expliquer ici, ils ont été happés sur des zones voulues. Par qui ? C'est une autre affaire. Ensuite, pour des motifs très divers, les Hommes ont pu adapter l'emplacement précis, là où il y avait de l'eau, une hauteur pour se défendre, etc. Comme pour l'animal intervient une notion de territoire.

Il faut travailler à éclairer cela.

J-M Auzanneau-Fouquet, préfaçant un ouvrage de P. Girard-Augry, *Rituels Secrets de la Franc-Maçonnerie Templière et Chevaleresque*, chez Dervy, n'hésite pas à écrire : "Ces moines-soldats (les Templiers) ont possédé une science extraordinaire grâce à une découverte fortuite à Jérusalem. Alors qu'ils habitaient l'emplacement de la Mosquée Al-Aqsâ, offerte par Baudouin II, ils trouvèrent dans les ruines du Temple une caisse de fer..."

Serait-ce celle qui aurait pu enfermer l'Arche ? Celle qu'on dit maintenant pouvoir être enfouie à Rennes-le-Château ? Serait-elle liée aux secrets d'une autre dimension ? Tout est possible. On peut remarquer que saint Bernard leur a imposé l'habit blanc qui -comme par hasard- fut celui des Lévites gardiens de l'Arche...

L'indication de Sion (colline de Jérusalem) comme élément constitutif de l'appellation du Prieuré, ne cesse de revenir dans toutes les observations. On retrouve même dans le livre "Rennes" de Denis Boudaille (Éditions Jérôme Vincent), une longue étude des points bâtis nommés Sion. C'est évidemment intéressant mais je suis un peu réservé sur l'application car elle part d'un méridien, de Paris, lequel ne passe pas à Rennes-le-Château, mais à proximité, chez la Rennes voisine qualifiée "les Bains", mentionnée dans le chapitre consacré à Rennes. Cela n'a peut-être pas d'influence, mais j'ai trop analysé la géographie de chacun de ces deux lieux et la dualité des méridiens d'origine (Greenwich en degrés et Paris en grades) pour me ranger aussi vite dans des rapprochements qui peuvent sembler un peu excessifs. Il me faut travailler plus solidement sur ce concept, pour suivre.

Peut-être est-ce ainsi que le secret est remonté de générations en générations, conduisant à supputer que cette grande aventure de l'échappée dans l'espace a pu avoir des précédents dans le temps. En lisant cela, on constate notamment que l'hypothèse rejoindrait les théories Auffret-Demarçq, qui optent pour l'évasion de la terre, à un moment donné de notre passé, d'une civilisation très évoluée. Mais cela peut se révéler être autant une réduction des problèmes qu'un décalage sur les origines de cette civilisation avancée.

Enfin, pour ma part, je ne risquerai pas d'oublier Jérusalem omniprésente même dans les nombres. J'ai déjà cité, à travers l'Ancien Testament, les curieuses instructions de l'Éternel pour construire l'Arche d'Alliance ; ce sont de déroutantes prescriptions de contremaître ! Mais, il faut savoir que Ézéchiël (40-41-42-43) consacre cinq pages avec une débauche de mesures quant au Temple de la Nouvelle Jérusalem ! Voilà bien d'incroyables matérialités pour un spirituel de si haut niveau. Et que penser de cet Éternel qui conduit vers un homme "ayant dans la main un cordeau de lin et une canne pour mesurer". Passage du relais au technicien ? Insolite démarche en tout cas et comment ne l'aurais-je pas reliée à la coudée (clé de toute mesure sur le plateau égyptien), voire à la canne des Dieux, etc. ? On la retrouve dans l'Apocalypse de Jean (XI-2) à qui on donne "un roseau semblable à une verge" en lui disant de se lever et mesurer le Temple ; ou encore (XXI-16) quand l'Homme qui parle a "un roseau d'or pour mesurer"...

C'est tout de même étrange.

Je ne voudrais pas quitter Jérusalem sans évoquer un point du Nouveau Testament : son plus illustre visiteur, Jésus de Nazareth, si on veut en retenir ce que dit la tradition, car en fait il y a eu une période messianique importante avec divers Jésus en puissance. Dans ce contexte, comment être surpris que l'ésotériste Benjamin Crème annonce un nouveau messie qu'il appelle le Christ Maitreya ?

La Bible, relecture

Enfin venus, après Jérusalem, aux livres sacrés, constatons que la plupart des chercheurs et auteurs sont allés chercher quelque inspiration ou justification dans la Bible.

Il faut dire que, compte-tenu de l'ancienneté des textes, apo-

cryphes ou non, c'est une source précieuse qu'il n'est pas possible d'éluder. Cette source parle. Assez abondamment même encore qu'il convienne d'être prudent sur ce que l'on croit y lire, entre les lignes.

Il est évident que ces textes non remaniés, quelle que soit leur origine, étaient destinés à des gens simples et devaient être compris d'eux à un niveau également simple. Toutefois, ils devaient logiquement pouvoir être compris autrement plus tard. En mieux bien sûr. Il n'est pas dit cependant que nous ayons atteint le niveau de compréhension maximum ; mais nous pouvons déjà faire mieux que nos prédécesseurs.

Pour ma part j'ai engagé un certain nombre d'études, laissées en l'état faute de temps, mais prometteuses. Entre autres, je relève qu'il est dit que Thomas aurait touché le creux des mains de Jésus ressuscité afin de vérifier qu'il s'agissait bien du crucifié. Or tous s'accordent à reconnaître que les Romains, pour ce supplice, clouaient au poignet. Divergence gênante. De supposés restes de Jésus auraient été trouvés sous le nom de Jean, puis déterrés et incinérés en 362, assertions peu faciles à contrôler. Des arbres généalogiques curieux semblent inscrire la Vierge Marie ou même Juda l'Ishkariote dans la lignée royale de David, comme Jésus qui ne la tient à priori que de Joseph. Etc.

Il semble que l'actualité me donne raison chaque fois. Mon ouvrage "Rennes-le-château" (Un nouveau regard sur l'énigme), dont je parle peut-être trop ici me paraît capital car c'est ainsi que je passais de la géométrie de Guizeh à de la philosophie historique. Bref, ma rédaction de Rennes avait pour leit-motiv la phrase de l'Éternel : "Ma thora que je t'ai laissée en dépôt te parlera le langage de son siècle". J'avais dégagé aussi qu'il y a eu des raisons de Religion, comme il y a des Raisons d'État. Une personnalité du Vatican m'a dit qu'on ne pouvait certainement pas me garantir que S.S. le Pape m'avait lu mais qu'un certain nombre de ses décisions semblaient s'être inspirées de mes remarques. Ainsi soit-il...

De son côté, une Ministre avait bien voulu m'écrire que, pour la 1ère fois, elle avait compris le mystère de Rennes qui a tout de même fait l'objet de 250 livres avant le mien! Mais, pas de chance, elle a été "virée". J'espère que ce n'est pas pour cela...

Quoi qu'il en soit, on assiste maintenant à un droit nouveau, à une autre "lecture" des choses.

Déjà je suis resté imprégné d'une image due à Francis Crick,

prix Nobel (pour ses travaux sur la double hélice d'A.D.N.) qui aurait écrit, il y a longtemps que cet A.D.N. serait originaire d'une autre planète. Il n'en serait pas venu par météorite - le vivant ne pouvant survivre à un tel voyage selon lui - mais en quelque sorte sous coquille par un vecteur quelconque de type "véhicule" ce qui s'approcherait de la fameuse description d'Ézéchiel.

Un fait m'avait intrigué dans mon analyse biblique : l'autel de pierres non taillées. L'Éternel avait bien précisé selon L'Exode (XX - 25) : "si tu m'élèves un autel de pierre, tu ne le bâtiras point en pierres taillées..." Cette phrase aurait dû soulever nombre réflexions et c'est peut-être sa suite qui en explique l'absence car elle est énigmatique et de nature à faire ranger la prescription dans un ésotérisme muet : "...car en passant ton ciseau sur la pierre, tu la profanerais". L'Éternel avait dit un peu avant : "tu m'élèveras un autel de terre..." ce qui simplifiait l'interprétation. Il faut réfléchir sur cet interdit, d'ailleurs repris par Bonvin et Davidovits étudiant le mode de construction des pyramides, par l'emploi de pierres polymères que j'ai traitées en début d'ouvrage.

Des sources autorisées nous laissent entendre qu'une Tenue Funèbre aurait eu lieu, en France, dans la Loge au moins d'une Obédience Maçonnique, à la mémoire du Roi Hussein de Jordanie. Ce ne serait pas pour me surprendre car il s'est déjà chuchoté que le défunt Roi - tant de fois cible d'assassins révélés ou non- avait eu des conversations capitales sur le devenir du Proche-Orient, au cours d'entretiens entre Maçons Juifs et Arabes. Puisque je reviens sur cette structure, je peux préciser que l'Obédience "Le Grand Orient" (non déiste) n'a qu'une Loge en Israël et qu'elle a failli faire sécession à cause de la réception, en France, d'un émissaire d'Arafat par le Sérénissime Grand Maître du G.O. Les autres maçons israéliens sont, on s'en douterait, religieux et nationalistes. Enfin, pour revenir au petit et courageux Hussein, il se dit enfin que le Roi aurait détenu quelque partie des Manuscrits de la mer Morte traitant notamment de Pétra! Pétra, la pierre ?

Cela me conduit à revenir sur les deux socles d'obélisque, à Pétra ; ils n'ont pas été apportés mais semblent taillés dans la pierre même ; cela veut dire que le sol plat autour aurait été obtenu par arasement et enlèvement. Si c'est le cas, c'est une oeuvre gigantesque. Mais il faut rapprocher ce constat de l'analyse (à distance) des pyramides présumées de Mars qui relèvent manifestement de la même

méthode... Laser ? C'est à cela déjà que je songeais en levant l'hypothèse d'un Nil, détourné, qui se serait jeté initialement en Atlantique. Pour changer son cours et l'envoyer en Méditerranée, il aurait fallu percer de la montagne...

Extrapolation de la taille, dans un sujet différent. Un peu en avant dans le texte (XX - 4), on a : tu ne feras point d'image taillée... Là, c'est autre chose, qui vise la non-représentation de "ce qui est en haut dans les cieux, en bas sur la terre ou dans les eaux plus bas que la terre". C'est, un peu avant l'heure, le fameux interdit de l'Islam qui empêche les reproductions du "vivant". En fait, dans le Judaïsme, il s'agit surtout d'éviter l'idolâtrie. Toutefois, ne traduisons pas plus qu'il ne faut, si l'on ne veut pas se perdre.

Pour rester dans cette notion de "taille", on est obligé d'en venir à la circoncision qui s'inscrit dans ces passages de la Bible manifestement occultés par une lecture primaire et obsolète. Entre bien d'autres, j'avais marqué l'arrêt sur l'anomalie flagrante de la "circoncision", un peu mieux découverte dans ma recherche en matière d'acquisition des informations ; en conséquence je peux dire, si l'on autorise un peu d'humour, que la Circoncision est plutôt ... une suppression.

Pratiquement, c'est un acte de petite chirurgie consistant à dégager le gland de la verge masculine en coupant une partie de la peau qui le recouvre en période de non-érection. Cette opération s'impose lorsque cette peau, le prépuce, se rétracte difficilement (cas bien connus : Louis XVI, l'Infant Don Ferdinand, etc.). Il s'agit donc d'une intervention "mécanique", à la rigueur très banale.

Elle aurait pu le rester si elle n'était devenue, parallèlement, une pratique religieuse ou coutumière. Chez les Juifs, c'est le signe de l'Alliance avec Yahvé. Elle est tellement importante qu'elle peut être pratiquée même pendant le sabbat. Mais pourquoi donc aller placer le signe de l'Alliance (ce qu'il y a de plus élevé) au niveau des parties que l'on qualifiera de honteuses ? On peut s'interroger sur d'autres motivations et j'ai cité depuis tant le constat que les circoncis n'ont pas de cancer de la verge que les expériences de contamination de SIDA bien moindres chez les sujets circoncis. Ces faits devraient entraîner des interrogations dépassant le "médical"...

Alors que mon livre "La Symbolique des Dieux" voulait sim-

plement entreprendre une démarche novatrice sur l'interprétation biblique, voilà que deux revues nationales, sans me citer évidemment, ont enchaîné quelques mois après la sortie de mon livre. De leur côté, le "New England Journal of Medicine" aussitôt suivi du "British Medical Journal", repris par Paris-Match 2533-2668, apporte des réponses basées sur l'importante présence de Cellules de Langerhans dans la partie interne du prépuce, celle enlevée ! Or ces cellules sont des récepteurs d'entrée essentiels du HIV ! SIDA ? Oui. On voit le cheminement de la pensée et de ses effets possibles. On est en plein suivi des indices que j'avais posés. D'abord sceptiques, plusieurs médecins, professeurs ou hommes d'Église, penauds, m'en donnent acte. On peut pressentir que cela ne s'arrêtera pas là.

Pour l'aspect technique, on peut voir une trousse de circoncision du XVII^e siècle, en agathe et en argent, au Musée de la Médecine. La tradition semblait vouloir retenir une pierre tranchante. Le peu de relations sur les moyens employés fait tout de même état de "silex". Le Père Jean-Michel di Falco, dans son livre "Le Journal de l'Évangile" chez Lattes, écrit : "La coutume est si ancienne qu'on continuait à utiliser un silex".

Sur les motifs réels de la circoncision et faute de mieux, pourrais-je suggérer qu'il s'agirait peut-être de rectifier "une erreur de programme" ? J'en souligne de nombreuses dans "La symbolique des Dieux". La déesse Ninmah a bien reproché au Dieu Enki d'avoir commis des malfaçons dans le moule utilisé pour "inventer" l'homme et le mit au défi de réparer les sujets manqués. Et si l'homme n'aurait dû avoir qu'un prépuce souple (pour cause de disponibilité technique d'érection évidemment) sans aller jusqu'au recouvrement du gland ? Et si, encore, il fallait attendre de voir un de ces "visiteurs de l'espace" pour s'en convaincre ? Question à garder en suspens avant de quitter la circoncision.

Pour revenir à la pierre taillée que je reprendrai au niveau du mode de construction vraisemblable des pyramides, on ne peut être indifférent à une sorte de légende qui veut faire utiliser la pierre et non le fer pour saigner l'arbre à "baume de Judée" dont les premiers plants auraient été apportés par la reine de Saba à Salomon. Il est dit que l'arbre retiendrait la sève au contact du métal. Possible.

Dans un autre domaine, Jacques Marcireau, par son livre "Rites étranges" (Éditions R. Laffont), relate que dans la momifica-

tion égyptienne, "le corps était ouvert avec une pierre tranchante; même à l'époque où il y eut des instruments de fer". Un peu plus loin, dans le livre et dans sa localisation géographique, l'auteur explique que les Cafres, sacrifiant un boeuf, le tuent "avec une pierre et non autrement". Il en dégage que cela "indique un rite de l'âge de la pierre"; conclusion hâtive.

Je relève une mention intéressante dans le livre "Jérusalem traditionnelle et initiatique" édité par Jean-Cyrille Godefroy. L'auteur, Jacques Thomas, y écrit que des autels ont été construits en pierres brutes, n'ayant pas "été souillées par le contact du fer, métal réservé à la fabrication d'armes destinées à tuer".

Tout cela veut dire que la Bible est à relire, avec les connaissances d'aujourd'hui. Ce ne sera pas la même lecture.

Toujours la Bible, de nouvelles approches

Je me suis intéressé au deuxième ouvrage de Drosnin sur la traduction des messages prophétiques cachés dans ce livre codé. J'y ai trouvé la confirmation de ce que je ressentais. Je n'ajouterai donc rien à cet égard, ce serait trop facile et malhonnête. Il suffit aux personnes intéressés d'acquiescer l'ouvrage et le lire. Néanmoins je dois préciser qu'en dehors d'une très importante partie politique et historique, l'auteur a mis en exergue un problème de localisation novateur que je tiens à traiter.

Évidemment, l'auteur a posé ces observations sans les exploiter en parallèle avec mes propres réflexions qu'il ne connaît probablement pas. Il s'agit, on s'en doutera, de similitudes égyptiennes.

C'est l'astrophysicien P. Davies qui, dans son livre "Sommes-nous seuls", imagine qu'un objet aurait pu être laissé par des extra-terrestres afin de s'activer à un certain moment du développement de nos civilisations. Drosnin y voit l'élément qui pourrait être la "clé du code". Il pourrait répondre à ce que la Bible appelle, selon lui, des obélisques et que celle-ci dit être conservés dans une arche en métal. Mais où ? C'est alors que Drosnin extrait le nom de Lisan qu'il affecte à une petite péninsule s'avancant dans la Mer Morte et formant une petite langue de terre.

Pour une interprétation simplifiée, servant d'approche, on

peut retenir l'hypothèse d'un vaisseau spatial quelconque - comme si cela pouvait être quelconque, mais ce mot laisse une certaine liberté - et cet engin aurait pu apporter la "graine" et le "mode d'emploi" imprimé sur support en forme d'obélisque, lequel aurait inspiré par la suite une belle série d'aiguilles dont on n'a jamais compris le sens exact. Il faut se pencher sur le problème et ce n'est pas pour rien que j'ai abordé les obélisques dans le précédent chapitre.

Que des balises soient programmées bien avant leur installation, ce n'est pas de nature à nous heurter. Raymond Terrasse, comme moi, a souvent constaté et dit qu'il y avait dans l'Univers juxtaposition des intentions et des faits. C'est un Tout. C'est l'application de la phrase d'Hermès : "*Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut pour la réalisation de l'Unité*". Pour avoir tant de fois constaté cette règle dans mes recherches, je ne suis pas du tout choqué.

Parlant de canevas pré-établi, je connais quelques critiques qui s'offusqueront de l'idée. Ils ont tort, une fois de plus. L'anticipation ne me choque pas le moins du monde car, avec mon co-auteur de l'époque, j'avais écrit que les trois pyramides du plateau de Guizeh et le Sphinx s'inscrivaient dans un tracé directeur initial ! Alors que le tracé aille plus loin n'est qu'une variante améliorée de notre impression.

Michael Drosnin, page 187 et 190, fait émerger le mot "*Mazra'a*" qu'il traduit par : ensemencé... Déjà, dans une occasion différente, le prix Nobel P. Gilles de Gennes avait employé le mot. La phrase complète avait été "C'est comme si la Terre avait été ensemencée de la main gauche". Ce propos s'inscrit dans l'étude la Chiralité et pour le moment j'ai voulu seulement rapprocher l'usage de ce même mot par deux personnalités impliquées dans un début de recherche plus poussée. "Ensemencé" est lourd de sens.

Phrase clef, mot-clé. À tel point que le terme m'avait déjà été jeté à la face, lors d'une de mes conférences, par un auditeur attentif à la définition que je donnais de la "Jérusalem céleste". Cette vaste cité descendant du ciel pour se poser sur ce qui sera la terre Sainte n'aurait-elle pu être une sorte de satellite ? Ses dimensions, le flou qui entoure sa description, la position insolite de la pyramide de Khent-Kawès suggérant quelque chose orbitant autour de la Terre, etc. s'y prétaient, mais je n'avais pas assez d'éléments pour aller plus loin. Mon auditeur, libre et passionné, m'avait donc lancé cette phra-

se peut-être prémonitoire : "...et si c'était une mission envoyée sur Terre pour l'ensemencer ?" Ne sourions pas trop promptement. Il est des mots qui ne tombent pas innocemment... du ciel.

"Comme si la terre avait étéensemencée...". Voilà bien une idée qui s'inscrute car j'ai déjà eu à la développer dans l'étude de Stenay et Rennes en examinant la fameuse stèle donnant une grille alphabétique appelée SATOR, reprise ici, plus loin, dans le chapitre "Radiesthésie et ondes électro-magnétiques". Or, SATOR, en évitant de faire du pédantisme, c'est quand même le mot "latin" traduit par "sèmeur" ou "le créateur". La phrase complète de la grille pourrait alors être : "De même que le sèmeur, au bout de son champ, tient les roues de par son travail, de même le Créateur, en tête du champ céleste, observe avec attention les révolutions des astres".

À partir de là, bien entendu, toutes les réflexions peuvent être faites par chacun, mais qui oserait me reprocher d'être intrigué par cette omni-présence d'une notion de "sèmeur" ou ensemencer ? Force est de constater qu'à un moment de l'enquête les mots reviennent avec force, d'un peu partout...

Sous ce même titre, "La symbolique des Dieux", mon livre exposait une philosophie, une étude semi-historique et une projection. Entre autres choses, il expliquait que la fameuse Thalidomide était un médicament efficace dans sa version originelle, mais que c'est par jeu chiral qu'une version en a fait le transformateur génétique dramatique que l'on sait (entre 1958 et 62 : 10 000 enfants handicapés). Je m'en expliquerai davantage dans un chapitre "Chiralité".

Ce qui est intéressant c'est que, ensuite -et je n'oserai pas parler de plagiat- SCIENCE & AVENIR, p. 105 dans un numéro d'octobre, peu après mes nouvelles notes, évoque ce médicament aussi, tout à coup, au milieu d'autres choses sur la Chiralité, alors qu'on ne parle plus de ce produit depuis bien des années!...de même qu'on ne parle pas tellement de la Chiralité d'ailleurs, d'où l'étonnement devant les Prix Nobel de 2001.

Mais surtout, ce qui est fascinant, c'est une phrase descriptive et comparative de Drosnin sur la description du lieu. "En forme de fouet", écrit-il p. 253. Fouet ? Mais c'est ce que je cherche depuis près de vingt ans ! Je vais y consacrer le chapitre suivant.

En tout cas, pour la première fois, on voit se renforcer l'idée

d'un point de départ géographique de civilisation (Lisan), d'une notion d'ensemencement, d'une intervention possible d'engins et de source pour l'émergence de monuments comme les obélisques ou de matériel comme le fouet.

Il faut bien réaliser l'innocence des scientifiques devant ces aiguilles de pierre. Il est évident qu'il faut leur chercher une cause plus subtile et je pense que toutes nos découvertes cumulées permettent enfin une approche un peu plus précise, du moins plus porteuse. J'avais réagi timidement au livre de G. Hunt Williamson "Les gîtes secrets du lion" (1958), devant ses théories de bâtons magiques et rayons vibratoires. Toute honte bue, je me délecte maintenant face aux théories admises d'un monde vibratoire où valent particules, neutrons et protons...

Je ne veux pas quitter la Bible sans relater une anecdote significative. Elle sert à tout le monde, mais suivant les convenances de chacun. Dans l'affaire des dinosaures levée il y a quelques siècles seulement par la découverte d'un tibia présumé, l'Église (comme les scientifiques de l'époque) a une fois encore rejeté l'hypothèse lancée par l'inventeur-découvreur. Il ne pouvait s'agir ni de géants (bien que la bible ait rapporté leur présence à un moment donné) ni d'animaux, comme le pensait l'inventeur (parce que d'après cette même Église la Bible ne le disait pas). Bible admirablement manipulée en fonction de l'esprit limité d'imbéciles incapables de projection intelligente. En fait, rien n'est changé au niveau du sol, mais on connaît désormais plus de 65 catégories de dinosaures dont, maintenant, on trouve même les oeufs -alors qu'on avait cru avoir affaire à des mammifères- et, à l'intérieur, les embryons fossilisés! En prime, on retrouve même des empreintes sur le sol et on pense que ces monstres furent les précurseurs de nos oiseaux contemporains. Cela nous laisse une belle plage d'hypothèses. Au préalable il fallait découvrir leur existence, l'étudier et convenir que si le cerveau était petit -que dira t-on des nôtres plus tard ?- ces bêtes étaient de merveilleuses mécaniques assez bien élaborées! Dans les toutes dernières découvertes, c'est un os de dinosaure qui a été trouvé ; il mesure 1,78 m et a environ 100 millions d'années. Dimensions possibles de l'animal ? 35 m de long et le poids innocent de ...50 tonnes!

En matière de géants, il ne faut pas quitter trop vite le sujet. Sans aller jusqu'à retenir l'information qu'il aurait été trouvé des

traces de pieds de géants de 1,50 mètres de long je ne sais plus où, on peut se reporter à la Bible. Elle nous parle aussi de géants au cours de la période d'avant le déluge. Il est écrit (Génèse, VI 6, 1 à 7) : "Les fils de Dieu trouvèrent que les filles des hommes leur convenaient et ils prirent pour femmes toutes celles qu'il leur plut". Quand ils s'accouplèrent avec les filles de la Terre, ils donnèrent la race des géants, peut être l'une des premières races atlantéennes ; les Romoals auraient été de grande taille, ils étaient peut être le résultat de ce mixage.

Le Docteur Hurtak a montré un document où l'on voyait des squelettes aux ossements très grands; plus particulièrement les tibias, ceux-ci et les os étant plus grands que ceux des japonais actuels. Cela pourrait peut-être expliquer qu'en 1998, le Docteur Hurtak et les chercheurs japonais soient impressionnés par les marches très grandes du temple sous-marin découvert à Okinawa. Outre la référence biblique, le Professeur Arataki et d'autres pensent qu'il y a une certaine vérité derrière les légendes japonaises qui parlent d'une race de géants venus de l'espace qui ont laissé derrière eux des structures spectaculaires. Tout cela est conforme aux impressions babyloniennes et égyptiennes.

Faute d'éléments plus précis on peut néanmoins retenir l'hypothèse d'humanoïdes de grande taille, venus d'en-haut, copulant allègrement c'est-à-dire jouant de la prime à l'emploi du sexe comme je l'évoque ailleurs. C'est une pièce à mettre au dossier en attendant qu'elle se mette à parler.

Pour l'instant, on transporte des mythes auxquels il faudra bien donner un sens réaliste. Par exemple, selon Hérodote, dans "L'Enquête" aux Éditions Barguet : "...sur l'autel du sacrifice, on égorge la bête et on lui coupe la tête. Celle-ci est chargée de malédictions et on l'emporte. Par la suite, pas un Égyptien ne consentirait à manger de la tête de quelque créature que ce soit..." Je n'y ai pas consacré plus de temps, mais cela fait partie des messages auxquels il faut donner une réponse moderne et concrète. Tous ces événements restaurés nous donnent une belle latitude pour imaginer un passé beaucoup plus complexe que nous ne le pensions. Pourquoi n'y aurait-il pas eu, avant ces temps - en aval ou en amont - des êtres capables d'être plus évolués que nous ne le sommes aujourd'hui ?

En tout cas, pour moi, ce sont déjà plusieurs facteurs qui se confondent dans une même expression. Vieil adepte de la règle des

trois unités théatrales (une même action, en un même lieu, en un même temps) je ne peux que me réjouir...

Tout simplement la Bible, mais autrement.

Le sceptre et le fouet

Dans la boîte à malices, comme promis bien que non spécialement bibliques, nous mettrons le sceptre et le fouet de pharaon, pratiquement jamais trouvés dans les tombeaux sinon qu'en amulettes mais significatifs de "quelque chose" qui ne sert probablement pas à fouetter pour le deuxième instrument.

D'ailleurs qu'est-ce donc que ce sceptre jamais brandi, jamais manipulé, contrairement au Ankh ? Je m'interroge depuis longtemps et je l'ai écrit en début de cet ouvrage, citant même le fameux tableau de Nicolas Poussin, lié à l'affaire de Rennes-le-Château. Il n'y a rien de commun avec cette croix ansée, l'Ankh, dont on a vu qu'il est manipulé uniquement par les Dieux et seulement tenu par Pharaon. Non, le sceptre est propre au Roi, à lui seul, et il devrait logiquement avoir le droit -et un certain plaisir- à l'agiter. Toutefois, il n'est pas impossible d'écarter l'idée que ce sceptre pourrait faire penser à la Diode d'origine - je dis bien la Diode, pas le Ankh - par la lame-ressort qui sert d'anode, mais c'est une hypothèse hardie à manier avec précaution... On ne voit rien dans le matériel électromagnétique, ou autre, qui fasse penser à un instrument de cette forme. C'est tout de même curieux. Toutefois, dans une sorte de clin d'oeil qui rappelle ce que j'ai dit de Robert Charroux "Des symptômes indiquent que l'heure des révélations est proche...", je me demande s'il n'y a pas quelque signe prémonitoire dans la poignée-manche des parapluies que vient de sortir la marque Mercedes. C'est la seule fois où je vois exactement la même forme particulière. Il faut peut-être aller au 2^e voire 3^e degré à moins ... de danser sous la pluie!

Il serait inconvenant de ne pas évoquer l'hypothèse d'une forme inspirée du crochet servant à prendre et manipuler les serpents dans beaucoup de pays ; cela peut lui ressembler. De plus, cette version s'accommoderait bien de la découverte (apparemment peu rapportée par d'autres auteurs) que le bas de la canne de commandement des Dieux est fourchu comme les bâtons servant à capturer les reptiles. Toutefois même si cela pouvait éclairer sur l'origine matérielle, le lien n'est vraiment pas apparent, pas plus que les raisons

du montage en symbole avec le fouet de surcroît.

Apparemment je suis un des rares à m'interroger. Comme si ces instruments étaient d'un usage banal et évident. C'est tout de même inquiétant quant au niveau d'éveil des peuples! Il faut reconnaître quand même des études menées par Hilaire Heil. S'il mentionne des villes volantes - et l'on pensera à la Jérusalem Céleste - il évoque le sceptre mais sous le nom de "sekhem". Ne connaissant pas ce nom j'aurais aimé questionner l'auteur, mais j'ai appris que H. Heim est décédé en 1990.

Et puis quelle peut bien être la raison de la présentation curieuse en alternance de tons, noir et or, du manche de ces instruments ? Là encore je suis obligé de songer, un bref instant, que cela fait penser à une succession de pastilles isolantes superposées. Je ne me battrais pas pour cela mais il faut reconnaître que ce n'est pas la plus naturelle expression d'un objet, de surcroît royal. À propos... Roi ou Pharaon ? Le terme "Roi" est celui qui s'impose pour désigner le souverain en Égypte, jusqu'en 1500 av. J. C. Le mot "Pharaon" qui, selon M. Ducaille, désignait la "Grande Maison" (comme on dit la Cour ou le Palais) n'est passé qu'en 1370 av. J. C. pour la désignation de la personne même du Roi. Cela s'est fait par extension et se serait poursuivi par la suite. On note la même observation dans le Coran qui, évoquant l'Égypte, utilise le mot Roi pour la période la plus ancienne et n'emploie le terme Pharaon qu'ultérieurement, plus récemment donc.

Ce n'est déjà pas mal, même s'il restait à définir l'origine et l'emploi du sceptre, cette tige recourbée partiellement en anse. Si l'explication de sa forme se faisait cela boucherait un vide et vaudrait large confirmation. À mémoriser au passage que, pour Schwaller de Lubicz, le supposé fouet pourrait être un bâton générant un triple flux. C'est difficile à suivre. À noter que cet auteur à l'intelligence profonde, précurseur de bien d'autres et même, dans un certain sens peut-être, à Christian Jacq, affecte un bras précis au sceptre. Je n'ai pas la même analyse et, de toute façon, cela n'est pas entré - à tort peut-être - dans mon étude. Tout l'énorme travail de cet écrivain, philosophe, égyptologue, n'est pas incompatible avec le mien qui s'est voulu, volontairement, pragmatique et scientifique, même si ce mot peut affoler les tenants de l'égyptologie officielle...

En attendant, j'ai travaillé sur le geste des pharaons tenant sur la poitrine, au bout de leurs bras croisés (droit sur gauche) le sceptre (crochet- "hekat") et le fouet ("nekhakba"). Au passage, il faut savoir que cette superposition droit sur gauche déclenche une réponse radiesthésique positive alors qu'elle est négative dans un mouvement de bras inverse, gauche sur droit (figures 28, 28 bis et 28 ter).

LE SCEPTRE ET LE FOUET



Les anneaux sont alternés comme des bagues criminelles.

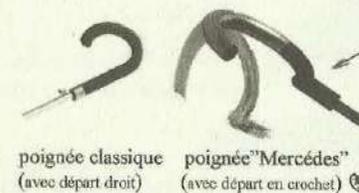
Instruments figuratifs du pouvoir, ces deux objets sont incompréhensibles quant à leur origine et à leur finalité.

Les pharaons tiennent généralement sur la poitrine, au bout de leurs bras croisés (droit sur gauche) le sceptre (crochet- hekat) et le fouet (nekhakha).

Il arrive que l'on rencontre un seul des deux instruments dans les mains de Pharaon. C'est très rare et il s'agit alors du sceptre, tenu évidemment dans la main droite, même si - exception confirmant la règle - il arrive qu'on puisse voir un fouet, mais toujours en main droite sur gauche.



La forme rarissime du crochet du sceptre se retrouve aujourd'hui curieusement dans les manches de parapluies (à la mode) de la marque automobile "Mercedes"



poignée classique (avec départ droit) poignée "Mercedes" (avec départ en crochet)

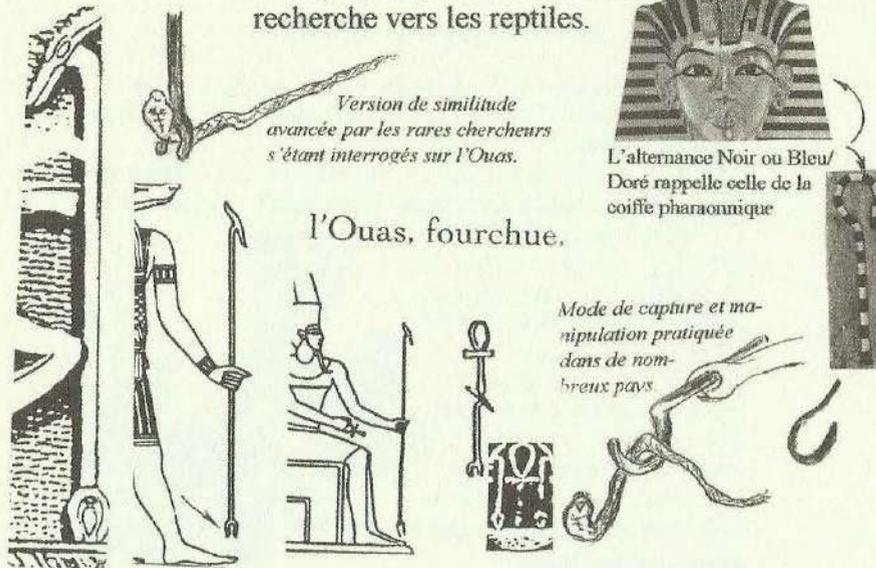
Tenu seul dans la main droite ou d'une même main avec le fouet, le crochet peut aussi être regroupé avec d'autres instruments. Mais au grand jamais, on ne le voit ainsi posé sur le bras, d'une manière quasi désinvolte. Qu'en déduire ?



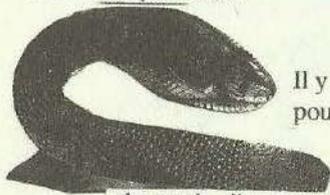
Fig.28

LE SCEPTRE ET LE FOUET (suite)

On peut, bien que peu vraisemblable, imaginer une origine possible aux formes aussi simples que curieuses des deux instruments du pouvoir. Le cobra royal, omni-présent peut conduire la recherche vers les reptiles.



La canne de Commandement des Dieux se termine en fourche, inspirée dit-on par le bâton destiné à capturer les serpent. Dans cette conception, faut-il voir un crochet (comme ceux utilisés pour manipuler les reptiles) dans le sceptre royal ?



Il y avait trop de coïncidences pour n'en pas tenir compte, surtout

devant le silence général. Mais la présente hypothèse ne résoud pas l'interrogation sur le rôle du crochet, à moins d'extrapoler fort, très fort, et encore moins sur le lien avec le fouet.

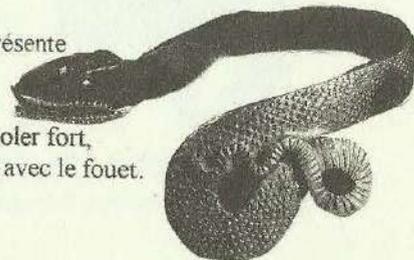
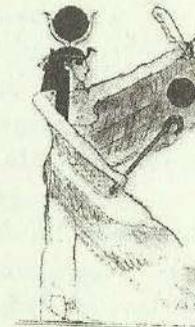


Fig.28 bis

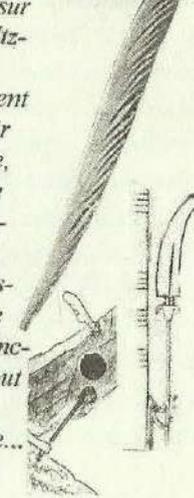
LE SCEPTRE ET LE FOUET (suite)



Vierge et martyre, l'Egyptienne Apolline (vers 250 apr.J.C.) tient la "palme des martyrs". On voit celle-ci à gauche sur le tableau de Zurbaran et, à droite, sur le vitrail d'une chapelle de Bergholtz-Zell.



Cette "palme" ressemble curieusement à la présumée plume supposée servir d'éventail. La déesse étant déjà ailée, cela risquerait de faire beaucoup de vent ! Cette version est d'ailleurs assez contestable quand on voit cette soi-disant palme à la main de la déesse, en parallèle au sceptre, à la place de l'habituel fouet, instruments distinctifs du pouvoir. Souvent fichée au bout d'un long manche, elle ferait plutôt penser à ces armes telle la hallebarde...



Dans une insolente mais pertinente publicité, un laboratoire sans doute inspiré, a présenté sa **ELECTRONIQUE MEDICALE** version du sceptre et du fouet, en une interprétation électronique peut-être moins farfelue qu'on pourrait ne le croire...



Fig.28 ter

Il arrive que l'on rencontre un seul des deux instruments dans les mains de Pharaon. C'est très rare et il s'agit alors du sceptre, tenu évidemment dans la main droite, même si - exception confirmant la règle - on peut voir sur la photo en annexe un unique instrument, le fouet, dans une main droite!

Si le sceptre refuse toujours de parler et de révéler ce qu'il veut représenter par sa forme étrange (préluant peut-être d'autres nouvelles observations à venir), le fouet vient de s'exprimer. Il n'y a pour l'instant aucune preuve, mais c'est la première fois qu'on peut

envisager une raison raisonnable et plausible. Bien entendu personne n'a jamais cru qu'il s'agissait d'un fouet... pour fouetter. D'ailleurs, tout en employant souvent ce terme, personne n'a jamais pensé que Pharaon allait s'abaisser à corriger ses sujets et même si cela était -dans une notion de symbole- personne n'a osé prétendre qu'il y avait matière à en faire un instrument royal, significatif du pouvoir. Je n'ai pas retenu davantage -quoique ce serait dans le style de certains- une rare définition, le "fléau", cet instrument qui sert à battre les céréales pour en dégager les grains. C'est ce qu'exprime tout naturellement en 1961 Geoffrey Bibby, spécialiste du 2^e millénaire avant notre ère. Bien sûr, on pourrait y voir un certain symbolisme, mais je ne suis toujours pas satisfait. Louis Charpentier, fin observateur, a écrit que les insignes du pouvoir du Grand-Maître de l'Ordre du Temple sont un bâton et une verge. Oui, cela fait penser aux insignes de pouvoir de Pharaon. Bien plus encore quand il dit qu'à la Cathédrale de Chartres, un personnage ailé a un fouet à trois mèches, raides, rondes, tout comme celui de Pharaon et peut-être code caché d'unités de mesures. Hypothèse intéressante car on peut sentir une sorte de mariage dans les techniques autant égyptiennes que compagnonniques.

L'évocation, par Drosnin, d'une description biblique du lieu d'origine "en forme de fouet", nous ramène bon gré mal gré à la Bible et est, pour la première fois, une hypothèse sérieuse. Instrument de pouvoir s'appuyant symboliquement sur les origines. Ce serait une version intéressante qui peut aider à comprendre l'autre instrument, le sceptre. C'est peut-être cette nouvelle version du fouet qui pourrait aider à découvrir l'origine et le but du sceptre pourtant indiscutablement lié.

Les projections

Au commencement était le "verbe". Mais on oublie que le "nombre" était aussi "verbe".

Tout est venu de Dieu ou de l'agencement des Forces de l'Univers. Mais le "tout" peut être supérieur à la somme des "parties". C'est une approche que nous oublions. Pourtant la grande surprise dans l'élaboration du Champagne est le mélange des crus ; l'assemblage donne une appréciation finale supérieure à ce que donnait le meilleur de ces crus.

Au lieu d'être une misérable partie d'une volonté supérieure, nous sommes peut-être les briques qui feront le mur!

Mais déjà, avant de développer tout ce qui en découle, il convient de positionner le vivant, ce vivant tellement naturel qu'on oublie -là aussi- de l'analyser. Nous le vivons sans autre forme de procès et ne le mesurons qu'au fur et à mesure du grand départ de ceux qui nous entourent.

Alors je suivrai l'ordre : Vivant, Verbe, Nombre puis ce qui en découle, en particulier la certitude que rien ne se place, ne s'articule, ne se propulse, sur la Terre et hors d'elle, sans une règle fondamentale numérique.

J'essaierai de penser "neuf", fort de ce qu'aurait pu dire l'Éternel : CESSEZ DONC DE FAIRE LE CLONE...

Le vivant

Je pense donc je suis... On connaît.

Je commencerai par une confiance : la vie... eh bien j'y tiens. Dans une certaine relativité bien sûr. Et je ne pense pas être le seul.

Bref, elle a dû apparaître sur terre il y a quatre milliards d'années. Soit qu'elle y ait été créée soit qu'elle lui ait été apportée... peu importe comment, par qui et de où ?

Si la Bible, qui a inspiré toute cette 7^e partie, est le livre le plus vendu, c'est aussi le plus vieil ouvrage supposé dédié à l'Homme, qu'elle veut enseigner, peu importe l'origine précise ; c'est un élément de l'enquête. Certes il n'y a pas de preuve de sa véracité mais on ne peut contester qu'elle est ancienne, bien ancienne.

À ce stade et soucieux de ne pas dériver, je pense qu'il faut quand même se pencher un peu mieux sur le Vivant qui, généralement, ne nous intéresse guère que dans le laps de temps où nous sommes inscrits dedans. Je me garderai bien de tomber dans la facilité et de philosopher sur le concept "...après moi...". Mais c'est significatif.

J'ai souvent expliqué, dans mes ouvrages, ce qu'en était ma perception. Je la résumerai à nouveau en la qualifiant, sans forfanterie, de superbe action d'animation et progression cohérente de particules, dont nous sommes, pour le moment, le plus bel échantillon. J'écris pour le moment parce qu'il apparaît de plus en plus que ce que nous trouverons un jour sera extraordinaire. Tant pis pour notre orgueil. Je laisse en suspens son origine et son but (sur lesquels je reviendrai dans le chapitre suivant), non pas par laxisme mais parce que je pense qu'il est vain de chercher trop en l'état de nos connaissances.

Je suis bien convaincu -je le répète constamment- que nos petits cerveaux qui ont évolué (et le feront encore) ne sont pas de taille à appréhender le problème, surtout sans références ni comparaisons possibles, et qu'il faudra attendre. Cela n'empêche évidemment pas -bien au contraire- de prospecter ce qui peut l'être, mieux que nous ne l'avons fait jusqu'à présent.

Nous sommes écrasés par des évidences, des habitudes, des admissions et passons hors de toute curiosité. Ce n'est pas parce que je nous estime incapables de dépasser certains seuils que nous devons rester béats. À mon avis, le plus merveilleux n'est pas le Vivant en lui-même, mais la capacité que nous avons à pouvoir transmettre ensuite automatiquement ce Vivant qui s'autogénère. C'est ainsi que j'ai développé plusieurs recherches en la matière et ai dégagé essentiellement notre rôle de "transformateur". Déjà les opinions ont admis que le boeuf était un transformateur de protéines, ce qui est une image hardie. Hardie mais porteuse. Elle conduit à songer à un raccourci faisant passer de l'herbe à l'être humain. En poussant un peu plus loin, on conçoit que l'être vivant - l'humain en particu-

lier - naît, vit et meurt, servant de base pour le suivant, généralement mieux adapté et amélioré. Le mode de reproduction sexué assure ma variabilité. De là à examiner autrement le sexe, il n'y avait qu'un pas. Je l'ai fait allègrement.

Préalablement il faut considérer que les systèmes de reproduction sont très variés et que, par exemple, des anémones de mer ou des geckos également se reproduisent par clonages successifs. Cette méthode conduit à un maintien des gènes originaux, avec leurs défauts éventuels, et donc à une élimination à terme de l'espèce. La vie c'est le sexe et la mort. Le premier pour favoriser la multiplication et le renouvellement des gènes. La seconde pour que le mécanisme joue. Nous avons la chance d'être dans ce cas de figure. Faudrait-il trouver là le sentiment instinctif de rejet de l'inceste ? Au-delà de l'aspect moral, pour éviter de retomber dans le même circuit de gènes...

À cette occasion il n'est pas mauvais de rappeler que l'inceste égyptien, au niveau pharaonique (pas caché du tout et même très officialisé) était probablement basé sur le sens de préservation du sang royal et sacré. Cette pratique se retrouvera d'ailleurs chez les seigneurs Mérovingiens, avant que l'Église (chrétienne) n'y fasse obstacle, de manière générale d'ailleurs. C'est ainsi qu'à l'examen de vieux registres d'État-Civil on constate une multitude de dérogations de l'Évêque pour permettre le mariage de cousins. Ceci vient du fait qu'en campagne, à une période où on circule peu et où l'on vit en pleine autarcie, on était toujours cousin d'un(e) autre !

À noter au passage que les unions contre nature sont généralement improductives, avec néanmoins le cas curieux du mulet (fruit de l'âne et d'une jument) bien viable et bien vivant à en juger de leur emploi par les troupes d'Afrique lors de la Campagne d'Italie. Mais, le mulet ne peut se reproduire...

Restons-en au sexe et à son mode d'emploi.

Partant de ce principe, il y avait à revoir complètement nos concepts, nos appréciations. Nous ne sommes que des porteurs de pénis et de vulves, logement ou vecteur des moyens de reproduction issus des très minuscules ovules et spermatozoïdes. Ces derniers doivent envahir l'utérus en masse mais, partis 300 millions (je crois) il n'en restera qu'un à pénétrer cet ovule convoité. Il faudra bien revenir un jour sur cet incroyable gâchis. Il n'est pas normal dans l'analyse des mécanismes.

Cela manque évidemment de poésie, j'aurais peut-être dû appeler la Femme "Écrin à vagin" et l'Homme "porteur du bâton magique". Mais comment ne pas se ranger aux constats. Plus visible chez la Femme que chez l'Homme, et plus choquant dirons-nous, attardons nous un peu sur la localisation du moyen de reproduction situé entre deux orifices d'évacuation... de déchets (il faut bien prendre le mot). Ce n'est guère dans la ligne idéale et idyllique de la sexualité. Si j'avais été le "designer" de l'Éternel ou de Dame Nature, j'aurais probablement proposé d'autres options.

Dans un tel contexte, je serai amené à définir la sexualité comme une prime (par le plaisir) à l'emploi du sexe. Pour le moment cela ne pose pas problème de présenter le rôle du sexe comme pur élément de reproduction. D'ailleurs - héritage possible des millénaires de transformation et d'adaptation - cet emplacement était le plus propice à la saillie dans le monde animal où la femelle mammifère (quadrupède) se présentait face-arrière à un mâle qui la chevauchait, souvent non sans mal. Encore une anomalie. Bref, la définition érotico-descriptive du coït "en levrette" dit bien ce qu'elle est censée exprimer (**figure 29**). Il n'en reste pas moins que ce choix du (ou des) créateur(s), s'il est techniquement imparable, me laisse toujours littéralement sidéré quand je vois comment oeuvre par exemple un rhinocéros ou un éléphant. Pour ce dernier j'ai... assisté!

Toujours dans ce cadre, je tiens à présenter quelques constats très ordinaires, auxquels nous pourrions nous référer pour mieux comprendre les choses. Ce qui suit n'est qu'un très modeste échantillon, purement indicatif, de ce que présente la nature et sur lequel personne ne s'attarde.

La baudroie mâle n'est guère plus gros qu'un pouce et quand ce géniteur essaie de s'accoupler avec sa femelle (pouvant peser jusqu'à 3 kg), celle-ci l'absorbe au point que le mâle perd progressivement sa structure pour ne rester que sous forme d'un testicule utilisé au fur et à mesure des besoins. C'est vraiment la démonstration de ce qu'est un porteur d'organe. Les choses sont vraiment réduites à leur plus simple expression.

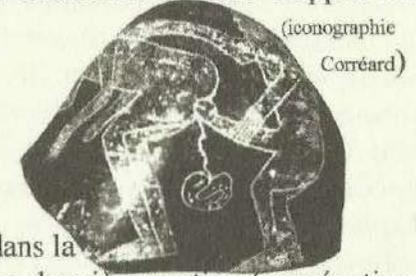
On sait que la chaleur dans laquelle évolue l'oeuf détermine le sexe de divers reptiles, mais il y a mieux, l'huître peut changer de sexe, voire plusieurs fois dans l'année ; c'est à dire au cours de sa vie. À qui se fier ?

RELATION SEXUELLE

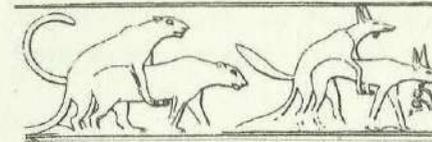
Même si cela manque évidemment de poésie, il faut bien admettre que la méthode pratiquée chez les mammifères était l'approche arrière.

Elle est connue chez les humains par l'appellation de coït "en levrette". La pierre, dont photo ci-après, trouvée dans les Andes, confirme sa pratique ancienne et généralisée.

La scène relève de la bande dessinée dans la mesure où l'on voit simultanément une deuxième action (consécutive à la première) : l'accouchement avec placenta et cordon ombilical !



(iconographie
Corréard)

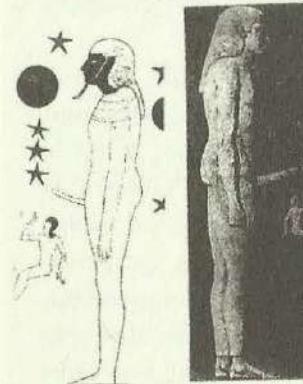


De son côté l'Egyptien, sans insistance lourde, avait tout de même relevé et illustré, la relation animale (ci-contre).

A plusieurs reprises, on voit privilégier cette position, avec plus de pudeur que chez les Amérindiens, mais sans équivoque aucune.



Parfois, c'est plus précis, mais exceptionnel.



Il est très rare de voir des sexes masculins. Lorsqu'il en est, c'est pour exprimer la puissance d'où un pénis à 90 et 100°. On voit aussi le sens fécondateur par l'être plus petit qui est à l'aplomb de la verge, singulier raccourci d'une éjaculation et de la mise au monde par une Femme !

Fig.29

Et la drosophile ? Autrement dit la mouche du vinaigre. Sous certaines réserves, la mouche mâle s'intéresse aux autres mâles si on la soumet à une température de plus de 30°. La mouche "gay".

Avec un peu d'humour, cette affaire de température pourrait ramener au constat précédent Franco-Hongrois... Mais, cette phase de recherches entre maintenant dans la réalité par l'étude des phéromones, un peu différente, et c'est ainsi que s'éliminent des insectes parasites par incapacité à se reproduire... C'est une escalade sensible dans le processus du transfert de vie. Reste encore à expliquer le fonctionnement parfois déroutant dans le genre animal en matière d'approche. Mais qu'il s'agisse de la "parade amoureuse" ou des "infidélités", que l'on sache que c'est dicté par une inexplicable - provisoirement - volonté de choisir le meilleur géniteur pour la qualité de la descendance.

En matière de vie et de sexe, il faut être très attentif au phénomène récent de cellules et d'oestrogènes néfastes, imputables aux travaux purement humains et qui entraînent une féminisation par exemple de poissons. Si besoin était, voilà qui confirme encore mon sentiment de relativité de la sexualité...

Après cette escapade dans le monde animal, revenons à la sexualité, "prime" - je l'expliquerai - à l'emploi du sexe initialement (ou à un moment donné) présumé fade pour des utilisateurs rétifs....

Dans les dernières découvertes, des psychiatres anglais ont constaté une élévation du nombre de femmes qui craignent l'accouchement au point de refuser d'être enceintes. Ils appellent cela de la tokophobia. Dans ce contexte, on voit que la "prime" serait vraiment un minimum. Saint Orgasme, priez pour nous...

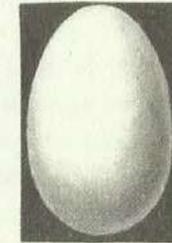
Pour rester un peu dans ce domaine rarement fouillé, je veux dégager un détail à la fois énorme et simple - deux termes apparemment antinomiques - sur lequel nous oublions de réfléchir. C'est la faculté de multiplication extraordinaire du vivant et l'incroyable gaspillage de la nature. C'est l'application du "Croissez et multipliez", le message bien connu et apparemment bien pratiqué. Cependant son sens n'est pas évident. La proportion hommes/femmes n'est pas claire non plus : environ 45 mâles pour 55 éléments féminins. Afin de ne pas me tromper ou être trahi, j'ai pris une fiche statistique d'électeurs (donc de 18 ans à +) sur 8 secteurs. Le pourcentage va de 44 à 47,3 pour les hommes. On peut évidemment

avancer de nombreuses hypothèses, mais elles ne me donnent guère de satisfaction. Depuis belle lurette, l'accouchement - j'y reviens donc - ne provoque plus de mortalité excessive comme l'avait craint, à son époque, Mme du Chatelet. La jolie Émilie qui hébergea Voltaire de 1734 à 1749, au château de Cirey, ne s'était pas trompée et, enceinte du philosophe, mourut comme elle le prévoyait de ses couches (figure 30). Prémonition aussi ? Les sculptures autour du portail composées de signes maçonniques annonçaient l'Orient éternel!



Le château de Cirey où la belle Emilie du Chatelet hébergea Voltaire et où elle mourut des suites de ses couches.

A gauche, le portail aux sculptures maçonniques préfigurant l'Orient Eternel.



Il n'y a plus à chercher où est le début. L'oeuf ou la Poule ?

Il y eut d'abord les ancêtres de la Poule, puis la mise en route des incontournables moyens de reproduction, en l'occurrence l'oeuf.

L'interrogation bien connue ne peut se faire que pour les temps présents où l'on intervient en simple cours de chaîne, le train étant pris en marche...

Par extension, l'oeuf a été pris comme sigle de l'accord général du Commerce et des Services par l'O.M.C.



La flamme de vie en notre époque d'aventure spatiale prend un élan vertical sur terre mais se couche en état d'apesanteur.

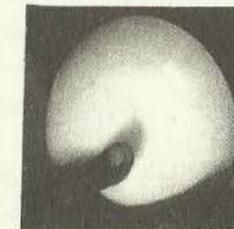
Tous ces faits (à reconsidérer) s'inscrivent dans une phrase relevée dans *De mémoire d'Essenien* écrit par Anne et Daniel Meurois-Givaudan (Ed. Arista) p. 76 :

"L'oeuf de lumière n'est pourtant pas parfait dans sa forme en ce sens qu'il se prolonge à son sommet par une projection comparable à une flamme plus ardente que les autres.

D'où clin d'oeil de Michaël Maïer (1617)

XXI Epigrammatis Latini versio Gallica

Du mâle et de la femme, fais-toi un cercle unique,
D'où surgit le carré aux côtés bien égaux.
Construis-en un triangle, à son tour transformé
En sphère toute ronde. La Pierre alors est née.
Si ton esprit est lent à saisir ce mystère,
Comprends l'oeuvre du géomètre et tu sauras.



À un moment donné, on peut se sentir écrasé par le poids des souvenirs qui donne l'impression que l'acquis est trop pesant pour pouvoir continuer à être géré. C'est un sentiment d'être logiquement arrivé "au terme", que le programme est saturé! Alors le coupe-circuit fonctionne et la machine s'arrête.

De toute façon, en fin de cycle, je constate qu'il y a eu toujours plus de veuves que de veufs. Bah...

En revanche, à propos de "vivant" et avec beaucoup de réserves, je relève qu'il y a eu, depuis longtemps, beaucoup de publicité autour des prises de position de Raël vis-à-vis du clonage, sur lequel je colle la prescription moderne "à consommer avec modération". Membre de la secte, mais en sa qualité de présidente de la société américaine Clonaid, Brigitte Boisselier a fait la clôture de l'année 2002, par l'annonce de clonage effectif et d'autres en cours... On pourrait en débattre mais le dossier est déjà assez chargé.

On retiendra surtout du "Vivant" qu'il est l'expression de la capacité de répliquer et multiplier, avec de curieux détours tels que, par exemple, les virus qui sont des structures complexes mais qui doivent s'introduire dans une cellule vivante pour vivre eux-mêmes. On peut ajouter pour ne pas se croire "quittes" que, pour certains scientifiques, la mort pourrait être un accident dans l'évolution... En attendant les réponses, gardons cette autre image que l'Homme pourrait n'être qu'usufruitier de son corps. Cela permet d'envisager autrement nos concepts.

Au moment où l'interrogation peut porter sur un envahissement de l'au-delà par les disparus, en réalité réduits et transférés, on peut s'interroger sur un concept de maintien d'une sorte de compilation de ceux-ci, sur notre sol, peut-être même sous forme d'une réintégration dans le vivant... Il y a un peu de cela dans le poème africain de Birago Diop "Souffles, leurres et lueurs" :

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis,
Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire
Les morts ne sont pas sous la terre,
Les morts ne sont pas morts.

Il y a de cela dans la célèbre phrase égyptienne : "Vous n'allez pas n'importe où quand vous mourrez. Vous êtes toujours présent".

Ce que matérialisait Jean Cocteau -martiniste (Ordre de

Papus)- en faisant graver sur sa tombe à Milly la Forêt : "Je reste avec vous". C'est d'ailleurs la "variante" d'un message hiéroglyphique. On imagine volontiers un certain symbolisme, parti d'un 2^e degré, voire d'un 3^e. Mais, il faut envisager aussi que cela puisse être pris dans sa forme primaire... On peut encore introduire, dans les données à analyser, cette variante qui est dans le texte des pyramides reconstitué par Lauer (avec lequel nous avons correspondu) : "Ce n'est pas mort que tu t'en es allé, c'est vivant que tu t'en es allé". Ce qui est une sorte de répétition flagrante...

Ce qui est évident, si l'on y réfléchit, c'est qu'il est inutile de vouloir tenter de décrire nos créateurs potentiels si l'on ne met pas à plat, déjà, les conditions d'emploi, dans les pratiques les plus banalisées et les moins étudiées ; c'est que j'ai voulu faire. Cela pourrait s'appeler en économie ou en politique, le droit d'inventaire. Simplement, dans le cas présent, ce n'est même pas un droit mais un devoir, un "devoir d'inventaire" pour prendre les expressions à la mode!

Le vivant autonome

Je prends cette expression pour faire le distinguo entre le vivant sans initiative et celui qui agit, détermine, le Vivant autonome.

Ce qui peut se montrer déroutant c'est le constat primaire que tout ce qui concerne le Vivant, l'homme en particulier, tournant autour de lui, ne sert qu'à lui permettre une courte période de vie, active, progressive peut-être, améliorée intellectuellement et... de se reproduire. Triste dessein à priori mais c'est bien cela. À l'échelle du temps c'est peut-être admirable mais quel travail pour ce qui éventuellement pourrait être une magistrale erreur ; en revanche, quel terrible investissement si le but est voulu, connu, reste à trouver par Qui. En tout cas, nous ne sommes qu'un échelon intermédiaire sans doute encore bien primaire malgré nos succès apparents.

Pour le moment nous avons seulement - et ce n'est déjà pas mal - les traces inéluctables des essais intermédiaires, dans lesquels nous ne pouvons ranger les éventuels occupants d'OVNI eux-mêmes, échelons intermédiaires d'autre chose. Nous sommes bien dans le cadre des civilisations qui nous ont précédés et sur lesquelles

il était nécessaire d'apporter un certain éclairage, même relatif, en partant des indices que l'on ne peut rejeter constamment. C'était le but de tout cet ouvrage et je pense m'y être employé du mieux possible. Pourquoi voudrait-on, à toutes fins, dresser le schéma complet de la chaîne quand nous n'en connaissons bien que quelques maillons ? Pas facile de remonter à l'Alpha.

Déjà, dans une relative proximité il y a doute sur les transferts. C'est ainsi que l'on admet que l'Homme de Néandertal a bien précédé l'Homo Sapiens, mais sans constat de suivi ; pas d'effet successoral. Il y a pourtant eu une certaine période de cohabitation à la fin de l'un et au début de l'autre, mais sans mixité apparente. Cela devait être curieux.

Il ne faut pas oublier de s'interroger sur notre comportement dans le programme "Vivants". Programme, car il y a de toute évidence un "programme" incontournable. Aménageable, mais incontournable. Déjà nous ne sommes pas propriétaires de notre corps, nous en sommes tout juste usufruitiers. Les actes aléatoires de mise en route et de suppression de vie n'interfèrent pas sur un déroulement où tout nous échappe à tel point que le renvoi à Dieu (aux Dieux) fut la solution commode, sans rien résoudre réellement.

C'est de l'automatisme de haut niveau. Les admirables progrès de la Science nous livrent de nombreux détails sur l'A.R.N. ou l'A.D.N. et ce n'est pas négligeable car cet A.D.N. (l'acide désoxyribonucléique) est vraisemblablement ce qui différencie le Vivant et l'inanimé. Pour le moment mes seules connaissances en la matière portent sur la "chiralité" que je traiterai plus loin et qui repose, par exemple, sur la non-superposabilité des deux cristaux d'acide tartrique et d'acide paratartrique pour déterminer le vivant et l'inerte.

Mais, à voir les tableaux et photos d'A.D.N. (la toute première datant de 1969), tout cela est bien ... mécanique. Affreusement mécanique. Il faudra remonter ailleurs pour comprendre quel est le chef d'orchestre. Le mot "âme" livré en pâture est bien commode, mais un peu creux. Nous restons dans l'attente...

J'oppose donc un vivant qui est une activité automatique de cellules ou parties de cellules fonctionnant comme le jeu des 1 et 0 du système binaire et cette petite "chose" qui joue des programmes. Réalise-t-on bien que cette belle machine que nous sommes vient de la simple fusion d'un ovule et d'un spermatozoïde. Moins de deux têtes d'épingle pour faire l'Homme, cette incroyable "machine" qui

fonctionne ensuite seule ? Quelle aventure philosophique peut découler de cet arrêt sur image ! Et l'inimaginable investissement de cette même nature (ou des Intelligences ou de Dieu) qui, pour ne faire utiliser finalement qu'un spermatozoïde fécondateur, en fait parvenir quand même plusieurs milliers à mi-parcours, donc pour rien ! Quel gâchis apparent. Et les autres exemples ne manquent pas, comme les milliers d'oeufs de la femelle du saumon. Pourquoi ? Précautions ? Je ne sais pas, surtout avec un tel pourcentage de gâche qui appelle des interrogations... L'Homme oublie vraiment de s'interroger et préfère le confort de l'absence de réflexion. Pourtant la question est là : comment ces deux petites pointes d'épingle, une fois assemblées, vont générer ce programme inéluctable et automatique qui va créer des cellules, des connexions, bref tout ce qui nous échappe et que nous sommes. C'est peut-être ce "quelque chose" que l'on retrouve, en sens inverse, au moment de la mort. Le N.D.E. (*Near Death Experience*) est assez fascinant mais insuffisamment étudié. Pourtant c'est peut-être là que se rejoignent l'Alpha et l'Oméga...

Ce qui est certain c'est que le tandem ovule/spermatozoïde, malgré sa taille infime, inclut inéluctablement cette "petite chose" que nous cherchons : l'autonomie, la capacité de créer, de recréer. Les travaux remarquables de nos savants nous font entrer dans la matière et alors on la découvre figée, technique, malgré l'apparente animation non contestable. Dans cette voie, il faut alors incorporer l'hypothèse d'un "quelque-chose" non visible, d'une énorme puissance capable d'emmagasiner la gestion des moyens, un "quelque-chose" qui, s'il n'était compacté, remplirait aisément une pièce ! Les seules photographies que restituerait notre mémoire rempliraient déjà à elles seules cette pièce ! Et cela nous paraît banal... La Vie Autonome c'est le programme lui-même et plus que le programme si on l'assimile à une carte-code ; c'est le fait de vouloir ou ne pas vouloir, quand le visible du Vivant s'inscrit dans l'Automatique. Le Vivant Autonome est peut-être une simple trace de type électro-magnétique, non visible à nos yeux, se transférant par une sorte de délégation, nous quittant à l'occasion. En effet quand le Vivant Automatique vient à se détruire, que l'homme physique meurt, le "vrai moi" (cette petite flamme) peut partir de nous. Possible ? Pourquoi pas. C'est peut-être en partant de cette perception, que l'on peut imaginer ces deux masses non visibles accompagnant spermatozoïde ou ovule, comme un élément possible de la réincarnation.

Mais pour aller où ? Personne ne répond sérieusement, et aux hypothèses les plus répandues, j'oppose l'incohérence de groupes de ressuscités se promenant au-dessus de nous en longue chemise blanche. Quoique en dépassant les capacités actuelles de nos petits cerveaux, on puisse peut-être en venir à admettre des concepts déroutants **d'infiniment petit mais infiniment puissant** s'inscrivant dans d'autres espaces par exemple grâce à la téléportation. À titre indicatif je suis toujours resté médusé par les gros tableaux de connexion de l'informatique remplacés un beau jour par les circuits imprimés débouchant sur les puces, ces puces sur lesquelles j'ai eu à m'exprimer et que je reprendrai dans le chapitre "Les Manipulations".

Personne ne s'inquiète trop de cela, les uns renvoyant aux fameux mystères, les autres se gardant bien de réponse formelle en se drapant dans leur dignité de chercheurs couronnés, ailleurs et avant, ce qui leur permet de faire obstacle à toute recherche et allégation.

C'est pour cela que, dans une démarche de doctrine personnelle, j'ai tenu à faire ce distinguo entre le vivant quasi inerte et le Vivant autonome, toujours dans le sens de rechercher l'étincelle de vie, transmissible. Au passage, je ne voudrais pas laisser dans le silence mon cri de détresse devant les imperfections du programme ? Que la mort permette le transfert des maillons, qu'elle permette la progression, oui -je l'ai dit et répété- mais je réfute que cela doive se faire dans le désordre, je veux dire dans la douleur ! Certains, imbibés voire anesthésiés par la foi, se réfugient dans des arguments tendancieux imputant la mécanique à Dieu, qui voudrait ceci ou cela, et que les dérives viendraient des seuls hommes... Je veux bien, mais au moins que Dieu soit "humain" si cela peut se concevoir ! C'est lui faire injure que le croire aussi indifférent sur les moyens et cruel dans l'application, ou le croire susceptible de se laisser manipuler par les prières des humains. Je ne rejette pas pour autant l'argument que la prière pourrait être une "Force créée" prenant ampleur. Quoiqu'il en soit, que le transfert de génération en génération soit plus doux... Merci. En attendant, je remarque qu'à en croire la Bible, le Dieu d'Amour est plutôt Dieu de Sanction ou de Guerre, ce qui me dérange. De la même manière je bute sur un "Éternel" qui, après avoir créé le monde en 6 jours, se croit obligé de se reposer le 7^e, comme le journalier de jadis. Ne peut-on pousser plus loin l'analyse ? Sans vouloir alimenter les thèses des non-

croyants, je suis souvent obligé de m'attarder sur les deux questions perfides : Qui a fait Dieu et Que faisait donc Dieu avant de faire le monde ?

Je suis horrifié quand j'entends dire qu'il a plu à Dieu de rappeler à lui... Non, cela n'a pas pu plaire à Dieu ; ce sont des hommes qui le disent ! Pour autant j'admets volontiers qu'à un certain moment l'approche de l'Éternité serait bien lourde. Mais ne peut-on envisager que Dieu en vienne à descendre de son piédestal pour nous expliquer le programme qu'il a choisi. Ou est-ce à nous de rechercher l'autre forme de vie, abstraite, immatérielle, que certains appellent l'âme ou que je définis -peut-être maladroitement- comme ce petit nuage impalpable qui accompagne l'Homme au cours de son passage physique et en commande le programme ? Certes, dans cette version, on pourrait aussi accuser un manque de transfert. Bien sûr, mais il faut continuer à chercher pour tirer le maximum dans cette plage de recherche qui nous est ouverte. Ce concept m'oblige à ne pas trop tenir compte des avis de ceux qui disent avoir la Foi. C'est leur problème, d'ailleurs peut-être un peu présomptueux vis-à-vis de Dieu dont rien ne prouve qu'il les ait autorisés à parler en son nom. Je reste troublé par ces V.R.P. de l'Éternel... À mon humble avis, la Foi est l'argument personnel d'engagement, pas le moyen de transfert.

Alors je retiens deux faits qui m'intriguent. Le premier est "le vivant qui se nourrit du vivant", comme l'a écrit Barjavel. Ce n'est pas logique même si l'on veut considérer la fin de l'antropophagisme comme un signe déterminant de rectification possible (partielle) du procédé. Au passage, je déplore que Barjavel n'ait pas évoqué à cette occasion l'Eucharistie ; c'est curieux voire anormal. Je me promettais de lui en parler mais il est mort avant notre rencontre. Comment Dieu dit Miséricordieux a-t-il pu sacrifier les uns pour faire vivre les autres ? Que fait donc la S.P.A. ? Le deuxième fait est que dans un cycle incluant la mort inéluctable du sujet (pour permettre l'étape suivante grâce à la naissance d'un autre sujet en principe amélioré), il n'ait pas été prévu par le(s) créateur(s) une neutralisation de la douleur. On répondra que c'est précisément ce à quoi tend le message des religions : l'attente d'une autre vie. Si c'est le cas - et la notion de téléportation, faisant envisager d'autres plans, peut plaider en ce sens - il n'en reste pas moins qu'il faut vraiment peu de cœur pour laisser pleurer les gens... Mais Dieu a-t-il un cœur ? Où les Intelligences de l'Univers en ont-elles un ? C'est ce que je voulais

exprimer dans le paragraphe précédent. Quoi qu'il en soit, on ne peut éviter une hypothèse d'erreur originelle ; certains l'ont écrit et même moi je l'ai suggérée en matière d'Alliance et de Circoncision. Mais, de grâce, que l'argument d'erreur ne soit pas un immense et tragique fourre-tout ! Depuis quarante ans je m'interroge sur la raison du maintien des mamelons et aréoles chez le mâle, alors que l'embryon puis le fœtus -de programme initial féminin- se débarrasse de ses ébauches de vagin, utérus, etc. en présence du chromosome Y. On ne peut guère expliquer ce maintien surprenant d'éléments d'allaitement que dans un concept (passé ou futur) où l'Homme serait unisexe (androgynie ou hermaphrodite). Affaire à suivre, ne serait-ce qu'en essayant de comprendre pourquoi certains poissons pêchés récemment en baie de Seine ont des oeufs dans des poches testiculaires ? Au minimum, c'est assez amusant.

En attendant, dans une version de nouvelle lecture, considérons bien qu'en donnant vie à nos descendants, volontairement ou non, sans y réfléchir plus profondément, nous nous substituons à Dieu (pour ceux qui y croient). Nous raccourcissons le transfert et supprimons l'analyse, prenant le tout à notre compte, dans une sorte de subrogation instinctive. C'est un peu fort... et personne ne l'évoque !

Et puis, j'ai une lourde question en suspens. La durée de vie de chaque élément du Vivant. On sait que la durée moyenne de vie est d'environ 75 ans pour l'homme et de diverses autres longueurs pour l'Animal. Bien sûr, le progrès scientifique fait échapper à pas mal d'incidents et cette durée de vie humaine va en s'améliorant, mais cela ne change rien au principe. Ce qui importe c'est que le cycle de chaque individu est une fraction déterminée de temps qui doit émaner d'une règle par rapport à l'Univers et à ses autres facteurs. Pourrions nous imaginer retrouver, au bout, des éléments de ces nombres évoqués avant et après ce chapitre. Surtout quand on sait que "tout a été fait avec poids, nombre, etc.". Y aurait-il une clef à exploiter ?

Personne vraiment ne s'interroge.

Pourtant, même si on doit éliminer la référence en années pour lui substituer un jour une autre mesure, il n'en reste pas moins que ce rythme ne peut que s'inscrire dans un vaste programme. Pour les partisans d'une thèse divine, cela doit être de plus en plus flagrant car je les vois mal penser que Dieu ait pu fixer cette cadence au hasard...

Même les milieux scientifiques ont toujours été d'une rare discrétion sur ce sujet. Que peut donc exprimer ce rythme dans l'acquisition du programme global ?

Et puis, au point où nous en sommes, pourquoi ne pas étendre la question aux autres problèmes de cycle du Vivant ? Ainsi, les temps de gestation... Ils pourraient être très différents et leur cadence répond vraisemblablement à quelque chose qui pourrait se retrouver dans ces règles numériques qui ont émergé. Dès lors qu'il y a une sorte de magie des Nombres -comme on l'a vu et comme on le verra encore mieux plus loi - il n'y aurait rien de surprenant à constater que cette émergence nous amenât encore quelques nouvelles surprises...

Il était indispensable de procéder à ce solennel rappel à l'ordre au moment où nous voyons se profiler l'existence d'autres intelligences dont les traces classiques permettent de mesurer l'ampleur et d'imaginer le rôle créateur. Pour mieux approcher le sujet, nous devons également nous imprégner mieux du rôle de l'animal, trop souvent posé en termes de "mangeable ou non", alors qu'il présente une chaîne comparable, cognitive. Ce n'est peut-être pas pour rien que François d'Assise s'adressait à : Frère Oiseau, Soeur araignée ou Soeur eau... C'est la raison majeure de mon insistance à étudier les civilisations qui nous ont précédés et cohabitent peut-être encore avec nous ; au-delà de la pure curiosité, elles ont plus de chance que nous -en l'état- d'apporter des informations utiles sur nos sources.

Pour le moment, nous sommes les fils et filles du système.

La sexualité

Alors, cette sexualité ?

Comme je l'ai laissé pressentir, je pense que malgré son immense pouvoir qui la fait régner sur le monde, la sexualité n'est qu'un encouragement à se servir du sexe-moyen de reproduction. C'est la prime à l'utilisation.

Ainsi que je l'ai déjà écrit -en ce qui concerne les instruments de la sexualité- si j'avais été le "designer" de l'Éternel ou de Dame Nature, j'aurais probablement proposé d'autres présentations à l'appareil génital masculin, ridicule, vulnérable, mais surtout à celui féminin. Ceci semble confirmer que c'est bien un supplément tardif

à un système initial orienté sur autre chose que le plaisir. En tout cas, de réflexion en réflexion, je définis la sexualité en tant que prime (par le plaisir) à l'emploi du matériel sexuel (pour la vocation).

Dans le calme d'une triste réalité et dans le souci de mieux analyser cette base incontournable, il convient d'examiner autrement notre fonctionnement sexuel.

Compte-tenu de l'extrême pudibonderie, voire de blocage, qui existe en la matière, je préfère commencer avec un peu d'humour. Dans cet esprit, je dirai déjà que la performance sexuelle est devenue un but essentiel influençant les comportements au point que beaucoup d'hommes se veulent être, au lit, des athlètes de haut niveau. Je dirai ensuite que les effets de l'alignement sur la mode sont assez pervers ou du moins curieux, impliquant cette fois les femmes. On pourrait rappeler que dans l'Égypte ancienne les fards et accommodements vestimentaires avaient une part importante pour créer le désir charnel et que les "*Hadith*" du Prophète n'engendraient pas la mélancolie. Plus tard, au Moyen-Âge, on nous expliquait que le diable était caché dans les jupes de la Femme. D'autres feront voiler la chevelure par cycles ; l'église catholique s'en défait, l'Islam insiste. À la Belle Époque, on frémissait devant une cheville féminine ou même un poignet délicat. Les exemples ne manquent pas pour en arriver à nos jours. Il est évident que le désir sexuel et ses conséquences dominent le monde souvent même plus que l'argent.

Déjà, dans les années 60, Courrèges (contre Coco Chanel) et l'anglaise Mary Quant (décorée par la Reine), à grands coups de ciseaux, créent la mini-jupe. Depuis, sans même attendre les beaux jours, voilà que les jeunes filles mettent leur nombril à l'air, comme sur les papyrus ou sculptures égyptiens. Cette démarche eut été d'une impudeur totale il y a peu encore. La "grande première" eut lieu le 13 mars 1905 au musée d'art oriental de la place Iéna. Paul Guimet présentait à ses invités (prestigieux) une danseuse hollandaise, Margaretha Geertruda Zelle. Celle-ci qui sera connue plus tard sous le nom de Mata-Hari avait dansé "hanches et nombril à l'air" révolutionnant le tout-Paris. On n'a cessé d'assister à des paradoxes significatifs. Pensons aux poitrines apparentes dans un Versailles pourtant religieux ou aux bayadères dénudées de l'Inde mystique ou encore au sévère Islam qui "voile tout" mais qui a vu naître les Odalisques au nombril apparent et évoluer la lascive "danse du ventre"...

Entre la taille basse de jeans qui ne montent pas assez haut et la limite inférieure de Tee-shirts trop courts, une bande de chair apparaît. Elle n'est guère qu'à une main de la "vallée heureuse"... Et quand je pense que la vieille armée française imposait à ses soldats une ceinture de flanelle qui faisait deux ou trois fois le tour de taille, même en été...! Et que dire du "string" que veulent porter même des gamines de 10 ans alors qu'elles n'ont rien à mettre dedans... ou trop.

À ce jeu-là, je souris quand je vois apparaître un nez transi de skieur entre le bonnet bien enfoncé et le col roulé bien montant. Il y a parenté manifeste avec le nombril à l'air!

S'il faut craindre les coups de froid, que Rocco Siffredi se couvre avec précaution... Chacun le connaît en France, c'est le "*number one*" du sexe, de son vrai nom patronymique Nato, l'anagramme de OTAN, ce qui pourrait être un programme en soi.

En attendant, intrigué et agacé plus que réellement troublé, je n'avais pu m'empêcher de dire à une jeune amie que son piercing au nombril était certes joli mais que je connaissais une autre fille qui avait le même... mais clignotant! La demoiselle a failli me demander où on en trouvait et s'est rattrapée à temps... En fait sa candeur n'était pas si ridicule vis-à-vis des grands enjeux car on sait de quelles subtilités les animaux sont capables et je pense là au poisson-lanterne qui, pour séduire sa femelle, anime une poche lumineuse qu'il a sous la bouche, alors ma plaisanterie n'était qu'extrapolation...!

Homme, animal, Terre, Espace, vie, pensée... même combat. Un peu comme le dit Hermès dans "La table d'Émeraude" : ...pour la réalisation de l'Unité. C'est que j'ai essayé de concrétiser dans cet ouvrage. Tant pis pour les "intermittents de la réflexion"!

Quoi qu'il en soit, je reconnais que cette sexualité est devenue un moteur en elle-même. Conçue, selon moi, pour encourager à l'emploi du sexe, elle en est venue à prendre le pas sur lui. Le viol des troupes en marche, le viol de pervers, l'opération n'a guère honoré l'Homme. Les plus moralistes sont souvent les moins respectables. Veut-on des noms ? Je suis sceptique devant les grandes leçons qu'on veut nous donner sur le "tourisme sexuel" par exemple. C'est la mode. S'il y a quelques dépravés à éliminer absolument du circuit, il y a des méthodes expéditives pour cela, sans développer un interdit hypocrite sur des faits dont les causes sont multiples : inexpérience, misère, facilité, concepts religieux éventuellement, tradition, appréciations diverses, etc. Nous n'avons guère tiré leçon de nos pro-

pres dépravations, pas si anciennes. Quel livre d'histoire rapporte que le député Delisle, lançait à la tribune de l'Assemblée, sous le Directoire : "Vous avez introduit en France un marché de chair humaine ?"

Venons-en à la technique. J'ai déjà expliqué que, contrairement aux animaux (aux jolies autant que compliquées parades amoureuses) l'Homme a des pulsions sexuelles permanentes et naturelles, ce qui lui évite notamment d'être tributaire des saisons. La Femme, nos femmes, ne dépendent pas de cycles périodiques de "chaleurs". Elle est fécondable, de manière générale, à tout moment; comme la femelle chez les singes Bonobos, avance Caroline Tourbe. Pour ma part, je le savais déjà mais au seul niveau de la chèvre antillaise (paraît-il) et je n'insisterai pas là-dessus n'ayant pas de pratique de la chèvre (antillaise ou pas)...

Quel progrès, quelle fierté, quelle joie dans nos possibilités de comportement. Mais, malgré les efforts des moralistes, des religions, nous avons une singulière tendance à réduire les problèmes à leur plus simple expression, comme si le reste n'existait pas, alors que c'est un Tout. Au passage, j'ai relevé que l'emploi du sexe est lié aussi aux températures de l'environnement, celles-ci modulant la prise de plaisir et évidemment son approche. C'est ainsi que les Hongrois auraient plus de 150 rapports sexuels annuels contre un peu plus de 144 pour les Français. Dans le même esprit il n'est donc pas surprenant de descendre à 120 pour les Espagnols et Italiens, et moins de 100 à Singapour. Faudrait-il s'attendre à 50 au Sahara ?

Il faut reconnaître que cela marche et, sans s'attarder inutilement sur les exploits de nos anciennes sociétés pas en retard du tout, mais trop bien connus pour que j'insiste, je veux faire un détour par le binôme sexe-sectes. Cela me paraît intéressant parce qu'une partie des travaux des sectes reste voisine de nos recherches, sans emprunter forcément le même parcours et les mêmes moyens, encore moins dans un sens qui me plaise.

Le mouvement Raël a développé quelques aspects intéressants, mais il aurait plongé dans une pratique sexuelle dont il défend les effets positifs dans le reste du comportement. Pourquoi pas ? Ce qui est gênant c'est l'application aux adeptes, plus précisément aux filles de membres, de cette liberté sexuelle toujours contestable quand elle touche des mineurs incapables - peut-on penser - de discerner les répercussions effectives (actuelles et futures) des jeux du

sexe sur leur personne.

En mai 1997, le juge d'instruction démontrait que des jeunes filles de 14 à 16 ans, avec souvent la passivité des parents, avaient "une activité sexuelle intense" de leur propre aveu. Plusieurs procès, en 2001 et 2002, se soldèrent par des condamnations dans le détail desquelles je ne peux me perdre. Il ne faut pas se tromper de livre. Mais, cette dérive sexuelle oblige à trouver un caractère tristement humain au comportement des esprits penseurs de cette secte. Chacun se souvient du Mandarom, en Haute-Provence, dont le "Messie", G. Bourdin, fut accusé des mêmes turpitudes... Comment ne pas évoquer Aleister Crowley, personnage mythique et trouble, d'une intelligence fascinante mais surnommé l'Antéchrist, que l'on trouve dans trop d'affaires. Édouard Alexander Crowley, en nom réel -pas Raël, aucun rapport- né en Grande-Bretagne le 12 octobre 1875 croyait que sa doctrine pourrait supplanter un jour le Christianisme. Il avait eu l'intention de créer une centrale d'énergie occulte (?), en Sicile, sur le mont Santa Barbara d'où il fut expulsé en 1924, par Mussolini lui-même, après que ce dernier eut curieusement toléré une activité mystique fébrile, non dénuée d'une autre activité, sexuelle et débridée, avec des filles qu'il accrochait nues et marquées, comme dans "O".

Bien qu'affaire apparemment non liée, on ne peut taire que Crowley fut l'amant de l'aristocratique Diana, une égypte anglaise d'Adolf Hitler, photographe de talent, et qu'il l'épousa à Berlin en 1936 en présence du Führer. Celle-ci vient d'ailleurs de décéder en août 2003, à 93 ans.

Et puis, même s'il ne s'agit pas de sectes au sens classique - et je ne voudrais offenser personne -, les religions ne sont pas toutes blanches. J'ai eu à traiter des problèmes nés de l'Opus Dei et qui ne m'apportent pas d'apaisement. En outre, le Vatican a eu de gros problèmes par la multiplicité des actes de pédophilie, plus d'autres homosexuels, quasi inéluctables! Je ne veux surtout pas faire de l'anti-religion, mais admettant les mérites que celles-ci ont eus, je m'attache à les dépoussiérer de ce qui empêche la liberté de pensée et de recherche indispensables. Ce sont plus de deux mille années à rattraper.

Bref, je ne veux surtout pas, ici, m'ériger en censeur ou en moraliste. Je veux essentiellement démontrer que ces organismes se

disqualifient dans l'approche du spirituel quand leurs dirigeants tombent aussi facilement dans les pièges du "temporel". Il y a nette antinomie dans les comportements et les extrapolations. Probablement pas plus crédibles dans leur interprétation de l'au-delà que du vivant!

En tout cas, il est manifeste que les grandes religions, je veux dire les religions sérieuses, celles monothéistes, ont diabolisé le corps en vue de capturer les esprits. C'est flagrant et ce fut même dramatique, terriblement dramatique. Voilà bien pourquoi j'ai dû traiter mille choses apparemment étrangères entre elles mais - on le voit - confondues finalement dans une étroite implication.

Au point où j'en suis, je dois réhabiliter l'homosexualité. Non pas que je la juge normale, pas du tout, mais je la prends comme étant le résultat d'une mauvaise application de nos programmes au niveau de l'évolution du fœtus. J'ai dit que la bascule (physique) faisait passer celui-ci du féminin au masculin en présence du chromosome Y. Il y a bien quelques accidents physiques rares mais visibles ne remettant pas le principe en cause. En revanche, on ignore pratiquement tout de la bascule psychique, neuronale, non visible. C'est pourtant elle qui entraînera des erreurs de parcours, hors normes puisque ne pouvant concourir à la reproduction, clé de voûte du système, mais avec lesquelles il faudra bien composer au lieu de blâmer. Je reste confondu devant la hargne nazie qui, usant d'un certain article (ou paragraphe) 175 envoyait, marqués d'un "triangle rose", les homosexuels masculins vers les camps d'extermination. À propos je ne suis pas parvenu à connaître le sort des homosexuelles féminines qui relevaient des mêmes écarts. Bizarre ; mais cette évocation globale suffit grandement à mon avis pour cet ouvrage et la démarche qu'il veut avoir.

Fort d'une conviction et d'un engagement pour les causes difficiles, j'ai apporté il y a longtemps ma part d'aide à la lutte contre les mutilations sexuelles (en particulier l'excision) notamment pour la conférence de Khartoum. J'ai donc été très attentif à une action chirurgicale récente consistant à reprendre le prolongement interne du clitoris pour en créer, par raccord, un nouveau, aussi sensible (ou presque) que le précédent (enlevé). La science et l'évolution de la communication médicale aidant, on en arrive même à des émissions T.V. sur ce sujet jadis "tabou". Tant mieux. Mais l'intérêt de cette évocation dans le présent chapitre repose sur le fait que j'y vois une confirmation -si besoin était- de l'origine commune initiale, ensuite répartie suivant le sexe final (sauf seins et mamelons) des organes

génitaux, car une fois pris sur sa longueur totale (semi-externe et interne) le clitoris a environ la longueur d'un pénis! C'est une remarque qui n'aurait pas pu être faite, il y a encore 10 ans!

Par ce chapitre consacré à une approche inhabituelle du sexe, j'ai voulu libérer l'esprit (nos esprits) et conduire à d'autres analyses. Je dois donc donner, pour cela, un tout dernier sentiment, celui relatif à la pudeur ; pas tellement celle de la démarche mais bien plus celle de la vue du corps. Je la crois davantage liée à un conditionnement et à une éducation bien plus qu'à une pratique qui serait innée. Il suffit de voir les comportements très variés des divers peuples pour s'en convaincre. Mais, je tiens à ajouter un facteur, évité ou caché par la pudibonderie des uns et des autres. Il y a chez la femme sexuellement excitée, voire en orgasme, une bascule physique et expressive toute différente. Ce n'est pas du tout la même personne que celle qui... prenait le thé une heure avant. Tout est autre, et généralement non imaginable, l'instant précédent. Je crois donc possible que la Femme ait tendance à cacher partiellement ses parties érogènes parce qu'elle sent intuitivement que ces vues d'elle font une intrusion totale dans son "double" libéré. J'arrêterai là...

...Non sans faire une dernière remarque. Si l'on me suit dans mon raisonnement ou qu'on en admet l'hypothèse, on débouche sur un constat que le corps n'est alors qu'une vaste machine destinée à faire fonctionner le tout petit cerveau siège de cet énorme "quelque chose" immatériel et voué à la reproduction en quasi clonage évolutif. Cela fait beaucoup et il y a manifestement une effarante disproportion. C'est une débauche de moyens comme dans ce que j'ai appelé un incroyable gaspillage de la nature. Il faut essayer de penser "neuf" et qu'à défaut de me suivre totalement on en admette au moins l'éventualité. Ce qui fait marcher le monde n'est peut-être que le plus gros leurre jamais connu.

Il ne faudrait pas s'étonner si un jour, découvrant un monde spatial nouveau, un de explorateurs, médusé, découvrirait dans l'environnement neuf de ce "vivant" ainsi découvert, un de ses congénères, exposé dans une cuve de formol : l'Homme terminal à atteindre, si c'est dans un Institut du Futur, ou plus vraisemblablement étiqueté "ancienne créature vivante fossilisée trouvée dans la galaxie" s'il s'agit d'un musée!

Enfin, tout cela se mêlant étroitement, fort de cette imprégnation générale et au risque de surprendre encore, je fais un pas de

plus en estimant, disant et confirmant que le Sexe (surtout la sexualité) s'inscrivent nettement dans ce que l'on appelle : le Verbe!

Ah ?

Le verbe

Au commencement était le Verbe. Le verbe était Dieu. Etc.

Ce mot a été assez décliné par les uns et les autres pour que je n'y revienne pas plus qu'il ne convient. C'est peut-être avec sa forme en nom qu'il a le plus de force, du moins le plus d'impact dans nos réflexions.

Sans forcer vers l'ésotérisme on peut penser que nous nous promenons dans des connaissances manifestées mais non comprises pour le moment. Un papyrus du Scribe ANI nous livre une phrase redoutable:

"Je suis celui dont les noms sont cachés."

Le pouvoir des mots, du nom, peut et doit déborder. Il intègre beaucoup d'autres facteurs dont les nombres et autres éléments de la vie. Il peut expliquer la savante et copieuse gravure qui sature les monuments égyptiens ou les délicats tracés des papyrus.

M.N'Gom reprend aussi des vers de Victor Hugo (auquel je suis tant attaché) sur le nom, l'alpha et l'oméga :

"Ce nom qu'en expirant le passé nous légua
Sera continué par ceux qui sont à naître
Et tout l'Univers n'a qu'un objet :
nommer l'être."

Il y a permanence du verbe. On l'a dans les textes, dans les implantations, dans la vie, dans les nombres. La numération peut être écrite ou parlée. Tout vibre. C'est une constante de ma réflexion.

On peut facilement l'étendre au Feng Shui, déjà évoqué dans un de mes livres. C'est un concept ancestral chinois s'appuyant sur l'interaction entre l'homme et son lieu de vie, avec application des principes (opposés et complémentaires) du Yin et du Yang. On peut le représenter par une figure octogonale (le "*Pa Kua*") mettant en évidence les couleurs, les orientations, etc. Mon but n'est pas d'entrer dans le détail, c'est une autre étude, mais il paraissait bon de citer cette observation d'autant plus qu'elle attire l'attention sur des faits apparemment anodins tels le conseil d'éviter ce qui est vif, ou de

conserver ce qui est obsolète (fleurs fanées, ampoules claquées, etc.). il faut déborder de l'apparent.

Cette gymnastique intellectuelle fait peser en permanence le poids d'une autre dimension de pensée. L'apparent ne sera pas forcément le "réel". Il y aura toujours plusieurs degrés de lecture. Sous le nom de "*Hike*", les Égyptiens reconnaissent la "valeur magique du Verbe". C'est d'ailleurs très à la mode actuellement. L'emploi du mot magique n'est pas innocent puisque c'est la définition que l'Égyptien donne à tout ce qui échappe à l'entendement du commun des mortels, et on en revient à cette phrase du Dr. J. Renaudin :

"Tout se passe comme si l'évolution n'avait qu'une idée directrice, une seule ambition : Perfectionner le Cerveau!"

C'est cette démarche qui m'intéresse et c'est pour cela que je m'étais attaché, un peu en vain, aux travaux de l'abbé Boudet, voisin de l'Abbé Saunière de Rennes-le-Château. En effet, l'Abbé Boudet, inspirateur au moins partiel de Saunière, a écrit "*La vraie langue celtique*" en 1886. Il essaie de démontrer une origine commune de langage et j'avoue ne pas avoir eu le temps (ou le goût) de travailler là-dessus. Mais J.L. Chaumeil et J. Rivière l'ont fait pour moi dans leur livre "*L'alphabet solaire*" aux éditions du Borrego (1985). J'avoue ne pas être très convaincu, mais je suis admiratif devant l'ampleur du travail de l'abbé et de M.M. Chaumeil et Rivière qui n'ont pas hésité à relever et critiquer la hargne ridicule des détracteurs, membres de sociétés savantes, qui ont ironisé sur Henri Boudet. Qu'il ait tort ou raison, il n'en reste pas moins que son travail de vingt années est une énorme contribution à la recherche dans cette manipulation naturelle qui a conduit aux langues, véhicule de la connaissance et de l'expression. De 1890 à 2002, il y a cent douze ans, mais il y a aussi stabilité d'une suffisance méprisante.

Pas magique, en apparence, mais bien pratique, je dois inscrire un petit signe tout bête mais aux effets fascinants, le zéro, élément révolutionnaire et mythique des nombres auxquels je vais m'attacher dans le chapitre suivant.

Je voudrais le saluer au passage car sans lui nos calculs seraient bien difficiles. Anciennement on laissait un vide dans un nombre, ce qui donnait par exemple : $63 + 41 = 14$. Puis un scribe babylonien a inventé un signe ; cela donna 1^*4 . C'est seulement au Vème siècle qu'on voit apparaître le zéro dans tous les calculs ; le

signe devint 0 dans l'écriture arabe, et pour notre addition donna 104. Cette démarche est comparable à la mienne : il faut de l'imagination et de la pratique.

Pour qualifier et résumer la transmission du Verbe, disons qu'il peut être prononcé, écrit, assurément pensé et sans doute sexué. Voilà ce que j'écrivais il y a près de vingt ans dans ma première approche, candide, du Ankh. Rien n'a démenti, depuis, cette perception.

Dès lors, la pensée est aussi importante et peut être aussi dévastatrice que la parole car elle vient en amont, à une vitesse vertigineuse. Elle peut devenir destructrice. Nous devons donc apprendre à la taire avant de l'asseoir et l'exprimer.

Je ne peux quitter le Verbe sans évoquer l'alpha et l'oméga qui encadrent l'alphabet sans rien donner, évidemment, sur le contenu. Pourtant l'allusion est forte puisqu'on la retrouve dans l'Apocalypse de Jean (XXI-6) : "C'est fait, je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin". Cela on le sait et je trouve ce rappel un peu fort ; que peut-on imaginer derrière ?

L'alpha et l'oméga nous obligent à faire arrêt sur l'image et à penser aux lettres. Il est évident qu'elles portent bien plus qu'on ne le penserait. Elles ne servent pas qu'à monter des mots ; elles sont phonétique et onde, ce que l'on retrouve dans la Kabbale. Pour prendre un exemple curieux, deux grands présidents américains, assassinés, avaient un nom patronymique au nombre de lettres égal : Lincoln et Kennedy. Sept lettres. Tous deux avaient été élus au Congrès la même année... mais à un siècle d'intervalle ! 1846 pour le premier et 1946 pour le second. Il en a été de même pour leur élection à la Présidence : 1860 et 1960. La similitude s'accroît avec le nom de leur successeur : Johnson pour chacun d'eux. Comme par hasard, la date de naissance respecte la règle du siècle : 1808 pour Andrew et 1908 pour Lyndon. Mais en décédant en 1973, Lyndon Johnson a cassé la règle ; il aurait fallu qu'il tienne deux ans de plus et ne meure qu'en 1975 pour correspondre avec le décès de Andrew. Peut-être y-a-t-il quelque explication maligne... En revanche, la date de naissance de leur assassin est respectivement 1839 et 1939 (quoique l'implication de Lee Oswald s'étend maintenant jusqu'au vice-président lui-même). On va même jusqu'à un chassé-croisé qui semble tenir de la Chiralité car le secrétaire du premier président s'appelait Kennedy et celui du second... Lincoln ! On peut même ajouter la remarque de Bruno Allione que les deux présidents furent

tués un Vendredi, en présence de leur épouse. Je remarque en outre que les deux assassins furent eux-mêmes abattus quelques jours seulement après leur crime.

Il se confirme qu'il ne faut pas hésiter à descendre dans l'arène pour trouver le concret. En revanche, ignorer totalement l'ésotérisme serait perdre le fruit des observations et des découvertes. Puis-je tenter de clarifier en disant qu'il n'est de bonne spiritualité qu'assise sur une bonne matérialité ?

Voilà de quoi faire plaisir à tout le monde.

Le Dieu nombre

La majorité des individus est brouillée avec les chiffres et nombres. Il leur est donc très difficile d'entrer dans un processus de réflexion basé sur les Nombres. Il y a allergie, antinomie.

Pourtant à en croire la Bible et les philosophes anciens, tout est organisé d'après les Nombres. Il fallait donc les approcher un peu mieux.

Le nombre est omni-présent à travers l'Histoire et les continents. Mystérieusement inclus dans une prière par le Pape Léon III (né en 795) il n'a pourtant ému personne! L'Égypte a su employer le nombre sans étonner non plus les observateurs contemporains. Le nombre s'est joué en permanence de nous ; serait-ce une preuve qu'il est divin ? Ou de même nature que les grandes lois naturelles qui nous dirigent ?

N. Fatès rappelle à juste titre l'expression de Leibniz, en 1677 : "Tandis que Dieu calcule et exerce sa cogitation, le monde se fait".

Le nombre et les mathématiques

Ou les Nombres.

Déjà il faut bien considérer que c'est une forme du verbe.

Nous venons de passer du verbe à la lettre et de la lettre au nombre. Alors continuons.

Le nombre déjà présent dans la Bible (Sagesse XI - 20) est repris par Pythagore : "Tout est arrangé d'après le nombre". De leur côté, les Arabes font référence à Dieu pour l'organisation de leurs jardins afin de "respecter la géométrie dont il est le maître".

Pour déchiffrer la géométrie sacrée et entrer dans l'Art Royal, il fallait oublier le mètre et les "feet", pour utiliser la mesure du temps des Pharaons, des scribes des fellahs et des arpenteurs : la coudée royale de Memphis, qui mesure 0,5236 m. Les chercheurs y ont

tellement peu pensé qu'il arrive à ceux qui la connaissent quand même, de dire : "Elle mesure à peu près un demi-mètre". Horreur, quand on a affaire à quatre décimales et qu'elle est omniprésente dans toutes les recherches que nous avons faites sur l'Égypte, le Mexique et sur... Mars!

La coudée royale de Memphis est le sixième de la circonférence d'un cercle de diamètre Un (figure 31).

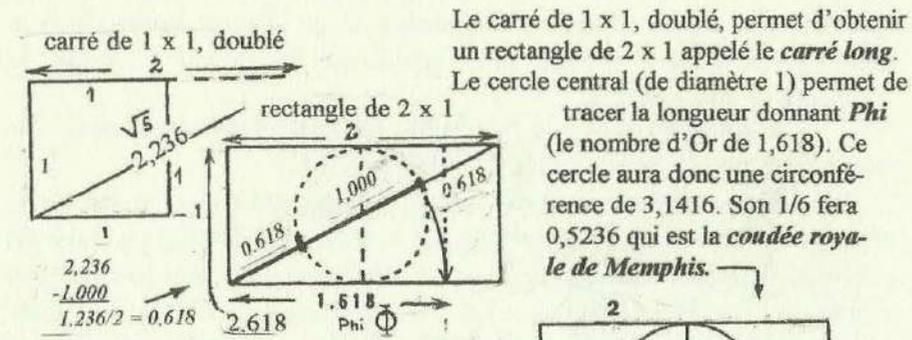
Curieusement, pour la définir, il faut partir d'un carré de 1, répliqué, donnant un rectangle de 2 x 1, au centre duquel on trace un cercle. Celui-ci, de diamètre 1, est ensuite partagé en Six (inspiration venue de l'Étoile de David) et sa division donne : $3,1416/6 = 0,5236$. M. Lionel BREHAMET, Docteur en physique, chercheur au C.E.A., rompu aux études d'informatique et d'égyptologie, intéressé par notre approche nous l'avait lui-même confirmé. Cette méthode pratique et simple, au point d'avoir pu être utilisée par les Égyptiens autant que par les Compagnons bâtisseurs de cathédrales, est implicitement mémorisée par les dessins de Villard de Honnecourt (XIII^e siècle) qui supportent une géométrie cachée mais flagrante. Aide-mémoire ou moyen mnémotechnique, "l'iométrie" de Villard donne par exemple, à travers deux personnages, tout le détail du dessin d'un double carré, l'un inscrit en diagonale dans l'autre!

La rigueur prolifique du tracé de l'étoile, par ses pointes et ses angles en creux, donne 12 points équidistants sur la circonférence. Cela correspond aux douze graduations du Zodiaque, dont une détestable habitude veut faire prétendre que les Égyptiens n'eussent pas connaissance. Heureusement que les troupes de Bonaparte ont trouvé celui de Denderah!

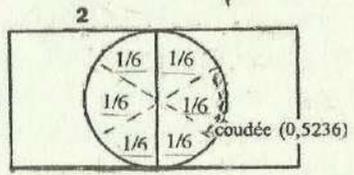
Alors, quand j'entends parler d'une coudée de un demi-mètre, je souffre et je rage. Je dis qu'il est dommage que les égyptologues et archéologues ne soient pas un peu matheux. Il est vrai que, de leur côté, les matheux ne sont pas égyptologues. Moyennant quoi, le Nil aurait pu continuer de couler tranquillement. A propos, il ne me paraît pas impossible qu'en des temps anciens, ce fleuve ait tourné vers l'ouest pour se jeter dans l'Atlantique, mais je ne veux pas me disperser. C'est peut-être là que les puristes diront qu'un peu d'éso-térisme préalable eut été utile. C'est vrai, à moins que l'on estime qu'il aurait pu détourner la réflexion. Autre problème.

L'un des plus éminents philosophes des sciences contemporaines, Bas van Fraasen, a déclaré : Toute représentation scientifique

COUDEE ROYALE DE MEMPHIS

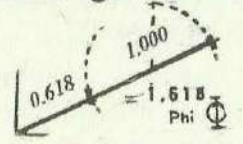
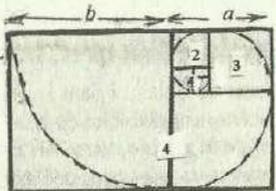


Ainsi, hors la méthode de calcul avec racine carrée, le jeu de simples rapports (avec corde ou ficelle) permet à tous les tracés de s'exprimer à quatre décimales !



Avant que la Renaissance ne l'utilise dans les Arts, le nombre d'Or, déjà présent naturellement dans l'environnement (végétaux notamment) se calculait aussi par la formule b/a ou $b+a/b = 1,618$ (Phi Φ \emptyset).

C'est un des éléments de construction de la *Spirale*, par coups de compas, de rectangle en rectangle.



$0,2 \times 2,618 = 0,5236$
coudée royale de Memphis.

Mais la coudée se trouve également exprimée en multipliant 2/10 par le carré de Phi ($1,618 \times 1,618 = 2,618$) :
 $0,2 \times 2,618 = 0,5236$
sans que l'on puisse savoir les raisons de ce rapport 2/10.

Cette unité de mesure souvent annoncée pour 0,50m par les spécialistes (qui devraient pourtant mieux la connaître) se retrouve chez les Amérindiens ou dans l'interprétation de clichés martiens de la NASA, avec sa valeur exacte de 0,5236 !

On peut trouver *Phi* en divisant, dans un décagone, le rayon par un des dix côtés.
 $R / dr = 1,618$



Fig.31

est en dernière analyse une représentation mathématique". Ce n'est peut-être pas une révélation révolutionnaire, mais encore fallait-il y penser et... le dire.

De son côté, le très prudent Professeur Leclant, le plus grand des égyptologues, et Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, à qui je rends compte régulièrement de nos travaux, a fini par nous concéder la présence permanente de Pi et Phi dans l'implantation et la construction des pyramides. C'est énorme car il y a peu encore, certains de ses confrères disaient le contraire. Il nous l'accorde d'une manière non équivoque. Pour autant, nous sommes bien conscients que le Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres ne peut engager le combat, il n'a pas été élu pour cela ! Évidemment. C'est encore le Professeur Leclant qui avait suggéré que le DY, présenté en triangle, pouvait se révéler conique (remarquable ouverture d'esprit).

Et puis, lui-même contraint par les rigueurs du système semble s'imposer un renoncement, une limite à l'interrogation. N'a-t-il pas écrit : "...les mystères dans la préhistoire et la protohistoire égyptiennes sont extraordinaires. Dès le début de la période historique, tout est soudain là... en un temps très court... Pourquoi ? Comment ? On n'a aucune réponse."

C'est ce que je n'ai jamais cessé de dire mais, à l'inverse du professeur, mon humble position m'a laissé une liberté dont il fallait profiter ; c'est ce que j'ai fait.

En tout cas, irrité par la persistance d'intrusions quasi-célestes, j'ai élargi mes observations et constaté que de nombreux chercheurs, voire des structures très fonctionnelles, très scientifiques et internationales, avaient fort officiellement lié la nature aux nombres !

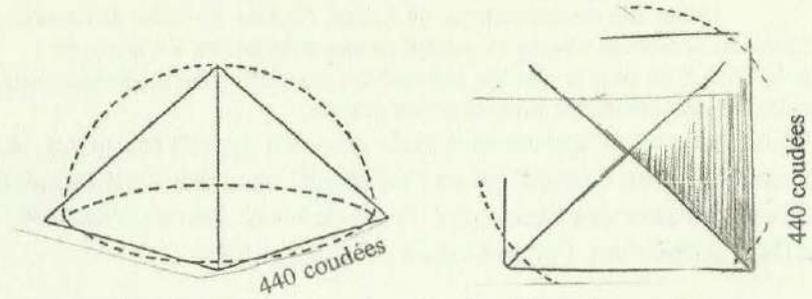
Mais ces travaux se font par secteur, par discipline, apparemment sans recherche d'une théorie globale, et avec la prudence légendaire de ce monde scientifique privilégiant souvent les couloirs isolés. On peut penser qu'il le fait par sagesse sans doute et contrainte de budgets... et aussi parce que, probablement, c'est plus facile à protéger.

Puisque j'ai évoqué le nombre et l'Égypte, je dois préciser que la pyramide de Chéops est réalisée selon une loi géométrique excep-

tionnelle basée sur le Cercle, le Rayon et la Sphère. Sa hauteur représente le rayon d'une sphère dont la circonférence est égale au périmètre total de la base ; c'est-à-dire les quatre côtés additionnés. En fait, la pyramide de Chéops est une demi-sphère façonnée en carré (figure 32). On peut ajouter que le périmètre de base divisé par 3,1416 (Pi) égale le diamètre lequel, divisé par deux, donne la hauteur. Ce n'est pas mal comme démonstration de connaissance ou d'emploi des nombres et de la géométrie! Cela oblige à mettre en parallèle le concept chinois voulant que la terre (plate) se présente en carré ou rectangle surmonté par le ciel, rond. C'est ainsi que le symbolise le Temple du Ciel de Beijing (Pékin). Bien que de construction contemporaine (1420), cet ensemble complexe témoigne d'un enchaînement formel de principes asiatiques très anciens. Sans pouvoir en extraire davantage, assis sur une marche et silencieux, je suis resté longuement méditatif sur ce site, songeant tout de même qu'il pouvait rappeler aussi la ziggourat mésopotamienne. Aujourd'hui, je lui trouve aussi un air de famille avec la "grande pagode de l'oie" à Xi'an (Shaanxi, Chine) ou le phare d'Alexandrie. Nul doute que des imprégnations profondes aient marqué les constructeurs à travers les siècles et les terres.

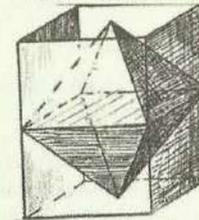
C'est un peu pour ces principes que je suis toujours resté interrogateur quant à la raison d'un nombre toujours pair de piliers porteurs dans les tombes de la Vallée des Rois, en Égypte. À foison, il y en a toujours 2, 4, 6 ou 8. Jamais 1, ni 3, ni 5 etc. Que des nombres pairs. Il y a même le jeu presque complet (de 2 à 6) dans le tombeau de Séthi Ier. Peut-être est-ce le résultat de règles d'architecture ou de décoration ? Possible. Mais pourquoi personne ne semble-il vouloir essayer de comprendre ? Oserai-je ajouter pour tenter de leur forcer la main que le nombre de mâts ou poteaux d'oriflamme devant les pylônes des Temples était généralement de 4 (Louxor) mais ne dépassait jamais 8, à Karnak par exemple. E. Hornung nous apprend qu'Akhenaton les fit porter à 10 pour le temple d'Aton dans sa capitale toute nouvelle de Tell-el-Amarna. Mais Akhéaton n'était-il pas le possible pharaon schismatique ? On ne fabrique pas de coïncidences de manière systématique ou à volonté, comme certains aiment à le dire. Il n'est qu'à voir les curieuses implantations de sites comme Troie, Jérusalem, Guizeh, Mt Ararat, etc. (figure 33) pour comprendre qu'il y a une sorte de projection ciblée de sites déterminants en tout, et il y en a bien d'autres, à travers les lieux ou le temps.

CHEOPS ET LA GEOMETRIE

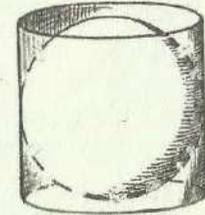


La pyramide de Chéops est une demi-sphère façonnée en carré.

Le périmètre de base divisé par 3,1416(Pi) égale le diamètre lequel, divisé par deux, donne la hauteur. Ce n'est pas mal comme démonstration de connaissance ou d'emploi des nombres et de la géométrie !



On sent les développements possibles. A gauche, le parallélépipède est 3 fois l'octaèdre inscrit dedans, et à droite, la sphère représente les 2/3 du cylindre qui la contient. On voit l'importance du rapport 3.



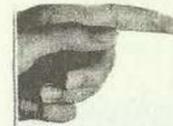
On retrouve l'esprit du quatrain de Michaël Maïer (L'Atalante Fugitive 1617):

...Fais-toi un cercle unique,

D'où surgit le carré aux côtés bien égaux

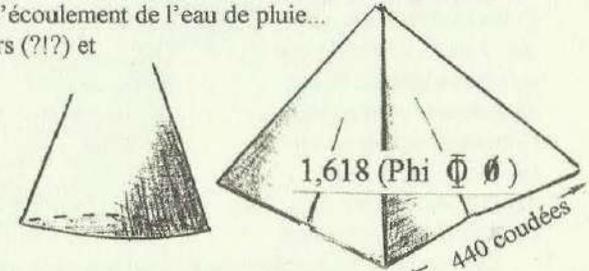
Construits-en un triangle, à son tour transformé

En sphère toute ronde...

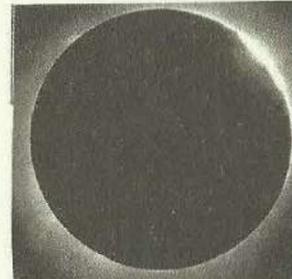


Et l'on peut même inclure l'anomalie qu'est le pli de chaque pan sur les côtés de la pyramide pour faciliter, dit-on, l'écoulement de l'eau de pluie... comme s'il pleuvait tous les jours (!?) et

dans lesquels je vois plutôt un moyen de passer au cône (permettant de maintenir l'ensoleillement permanent) tout en gardant une base carrée.



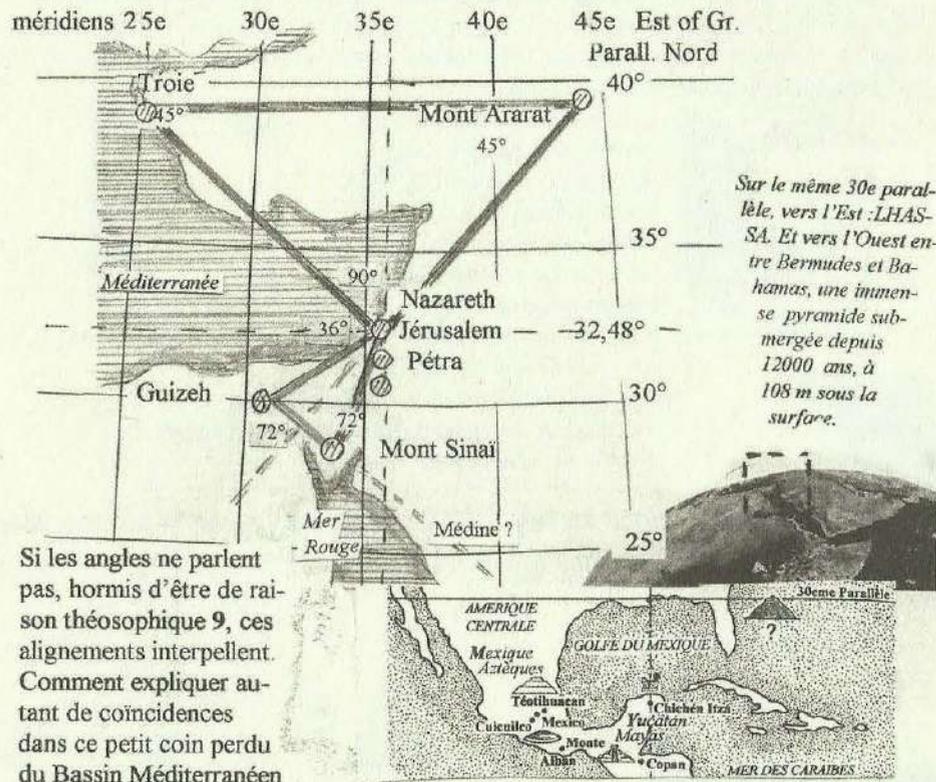
440 coudées de 0,5236 = 230,84 m = 88 fois 1,618 (nb.Or) x $\frac{1}{2}$ = 230,84 m



DES LIENS SURPRENANTS

Un de mes correspondants, un Italien, Gaetano Barbella, de Brescia, a effectué de nombreux travaux en partant de mes découvertes sur le site de Guizeh. C'est d'un volume énorme, impossible à reprendre mais confirmant bien, et les fouillant encore mieux, tous les points trouvés.

Toutefois, ceci n'apportant rien de plus aux grands principes, je me suis contenté d'en dégager (et en l'adaptant) une série de triangulations montrant d'inattendus liens entre Troie, le Mont Ararat, Nazareth, le méridien, Jérusalem, Pétra, Guizeh et le Mont Sinai.



Si les angles ne parlent pas, hormis d'être de raison théosophique 9, ces alignements interpellent. Comment expliquer autant de coïncidences dans ce petit coin perdu du Bassin Méditerranéen

Ces triangles relient des points d'origine tout à fait étrangère les uns aux autres, mais tous liés (de manière forte) à l'Histoire, aux Religions, aux Hommes, aux implantations, légendes et spéculations. Quel point commun ?



Fig.33

Faudrait-il y voir une application partielle attirant l'attention sur les téléportations ou transcommunications tout autant que les superpositions de mondes...

Il faut pousser un peu plus loin les investigations, déjà les réflexions.

Le nombre et ses déclinaisons

Puisque l'on s'attache à l'étude nouvelle du sous-sol ou du sol, revenons en France, sur les traces du posé d'OVNI de Marliens, il y a une trentaine d'années. Cela s'est passé près de Dijon et une étude approfondie a montré que ces empreintes, reconnues par les milieux officiels et spécialisés, s'inscrivent dans une logique mathématique. C'est une règle arithmétique qui impose des normes d'implantation et de construction de bâtiments, de circulation sans doute autant que de propulsion possible d'engins spatiaux. Malgré cela, Niels Abel et Évariste Galois, créateurs de la théorie des groupes, furent ignorés. Albert Ducrocq avait constaté que la physique particulière émerge "comme si notre monde physique était un effet de la mathématique...". Il avait écrit d'ailleurs dans le Monde du 13/10/99 : "...cette mathématique nous est présentée comme une clé de la physique". Cela a donné notamment une base solide pour observer différemment les photos martiennes de la NASA (sonde Viking de 1976) dont nous avons eu la copie intégrale.

Cet examen de formes et des nombres (angulaires par exemple) qui en découlent sont des nouvelles découvertes, mais le même esprit peut s'appliquer aussi à la nouvelle lecture de faits anciens.

Par exemple la magie au temps des pharaons, ou même plus tard. Je n'y crois pas spécialement, mais je l'admets tout à fait dans une analyse et un découpage nouveau. En tout cas, je ne vois aucune raison de ne pas être attentif au message des "alchimistes", par exemple, quitte à l'adapter.

Cette allusion n'est pas dénuée de tout fondement puisque, entre autres, dans le livre "Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh", nous faisons apparaître une géométrie inouïe, absolument impensable un peu avant. Or, cette géométrie-là vient du livre alchimique de Michaël Maïer qui fut édité en 1617! C'est l'Atalante Fugitive. Ce dessin -peu repris- sert d'ailleurs à illustrer la couverture du n°85 (de

septembre 2001) d'une revue appelée "Traditions". L'interprétation est incroyable, elle donnait comme je l'expliquais, en conférence dès 1995-96, toute la clé des mathématiques (Pi, Phi, racine de 2, de 5, quadrature du cercle à 1/100, tous les angles des pyramides de Guizeh...). Michaël Maier a procédé en chapitres partagés en 3 parties : un quatrain, un dessin et une "fugue". Ayant décrypté les deux premiers éléments d'un chapitre-clé, on peut penser que la Fugue veut dire la même chose, encore faudrait-il savoir comment ces notes de musique, après avoir chanté, peuvent... parler.

Ignorant tout cela, M. Kelkel, éminent musicologue des sphères officielles, n'avait rien trouvé mais avait formellement exprimé l'insolisme des Fugues de Maier. On sent que l'on voisine en permanence avec un autre langage, un autre code, un autre monde.

Pour essayer d'y accéder, nous avons réussi à intéresser plusieurs personnes particulièrement compétentes : M. Laurent Chalaux, organiste titulaire de la Basilique N. D. des Tables, à Montpellier, et M. Serge Drijakoff, luthier. Le premier qui a suivi nos travaux pense qu'il pourrait y avoir un lien vibratoire avec le diapason ; le second a joué et enregistré, de multiples manières, la fugue de Maier, sans que nous puissions y trouver un code lors de l'audition.

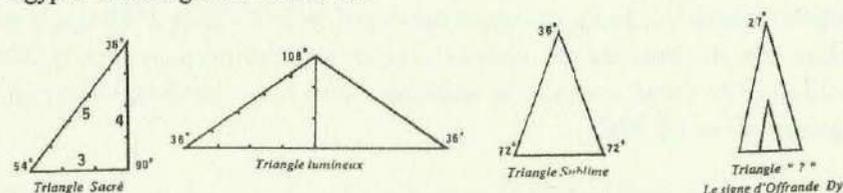
Les nombres ont une certaine prédilection à se glisser dans les observations. J'en veux pour preuve une remarque de J. J. Chemin étudiant la base E.T. présumée de Jean Miguères (cité dans le chapitre Les Prophètes), qui la disait protégée par 50 batteries. Le mot fait plaisir à l'artilleur que je suis mais je suppose que ce n'est pas seulement cela que l'on attend de moi. Bref, l'ami Chemin en dégagea qu'il ne fallait pas travailler en degrés, mais en grades ; il y en a 400 dans la circonférence (figure 34).

L'usage du grade permet d'affiner diverses observations mais il n'opère pas partout. Ainsi, pour prendre l'Étoile de David, je dois dire qu'elle se définit bien par le partage de la circonférence en six fractions de 60 degrés. La mesure de la circonférence en degrés (360) reste donc idéale. En revanche, l'usage du grade -circonférence de 400 unités- ne donne pas de chiffres "ronds".

Toutefois, il y a un étrange va-et-vient entre les degrés (anglais) et les grades (français). Comme je l'ai expliqué dans d'autres ouvrages, les Anglais ont imposé leur mesure contre la nôtre. Abandonnant la référence au méridien de Paris, la France s'est alignée sur celui de Greenwich, le 11 mars 1911, et est passée du grade

LA VALSE DES DEGRES ET GRADES

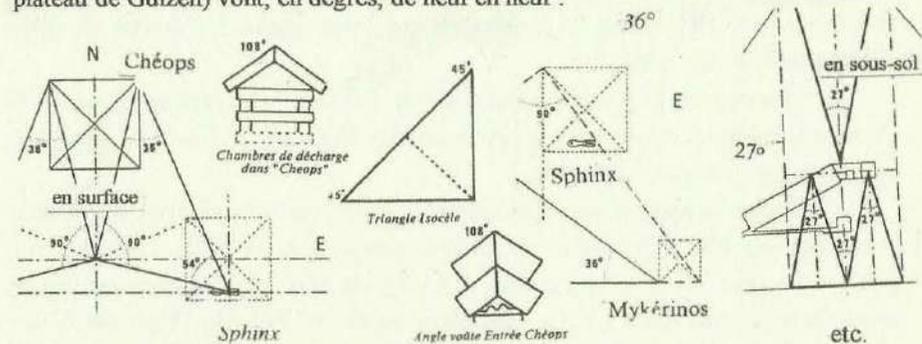
C'est en degrés que j'avais exposé toute la panoplie de triangles et d'angles liés à "Égypte. C'est la grande famille du :



triangle sacré (36-54 et 90°), du triangle lumineux (36-36 et 108°), du triangle sublime (36-72 et 72°), du hiéroglyphe codé DY (27-76,5 et 76,5°) et de l'étalon angulaire l'Atalante (45-67,5 et 67,5°). A remarquer que toutes ces mesures sont de raison 9 et l'addition des angles, par triangle, donne 180° (moitié de la circonférence de 360° qui ferait 400 en grades).

Mais qu'en va-t-il d'angles en grades ? Les mêmes valeurs, converties, donnent : 40-60 et 100, 40-40 et 120, 40-80 et 80, 30-85 et 85, puis 50-75 et 75. Et l'addition des angles, pour chaque triangle, donne cette fois 200 grades.

Dans le détail, tous les angles (non indiqués par panneaux mais bien présents sur le plateau de Guizeh) vont, en degrés, de neuf en neuf :



Ceci a conduit J. J. Chemin à poser le tableau comparatif suivant :

	+ 9°	9	9	9	9	9	9	9	9	
DEGRES	9	18	27	36	45	54	63	72	81	90
GRADES	10	20	30	40	50	60	70	80	90	100
système décimal	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Fig.34

au degré. C'est en partant de cela que nous avons expliqué l'écart de 1° 10 qui ponctue les méridiens rythmant la moitié observée de notre planète avec pour principaux points le Yucatan, Guizeh et Lhassa, nous conduisant à définir un nouveau méridien d'origine ; il est intermédiaire entre les deux, donnant un écart de 2°20/2, ce 1°10 qui perturbait les raisonnements concernant le positionnement sur le 30e parallèle. On peut en voir le schéma dans une prochaine planche (figures 35 et 35 bis).

Bref, la multiplicité des angles découverts sur le plateau de Guizeh couvre une extraordinaire panoplie de nombres ayant tous pour raison philosophique 9, ce qui interpelle. Leur correspondance en grades, comme l'indique J. J. Chemin, donne tout le système décimal dans l'ordre progressif, en chiffres ronds. Pas mal non plus ! Cependant, un croquis valant mieux qu'un long discours comme on le sait, j'invite le lecteur à se reporter au tableau joint.

Mais que donne plus précisément 400 divisé par 60 ? Eh bien, 6,666666... dont les trois premiers chiffres nous renvoient au fameux 666 de Jean dans l'Apocalypse. C'est le fameux nombre de la bête ou de l'Homme (par opposition sans doute à l'inerte et allusion possible au "chiral").

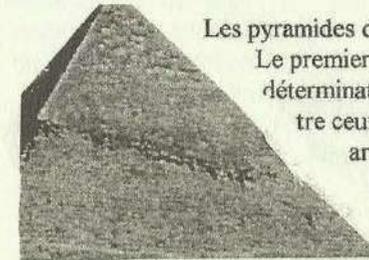
Au passage, pour rester dans la bible, je rapporte que D. A. Gaulard nous apprend que Abram signifiait Père des Nombres, ce qui ne manque pas d'intérêt.

À remarquer aussi l'insistance de certains nombres à vouloir nous imposer leur présence et leur rouerie. Parmi bien d'autres, on peut voir que le 13 (centre du carré dit de 65) joue en permanence avec S.S. Jean-Paul II. Le toujours vigilant Thierry Van de Leur s'en explique par de nombreux rappels et il pousse plus loin l'analyse du 666. Il rapporte que la première bombe atomique a explosé 333 mois - moitié de 666 - après le miracle de Fatima (13 octobre 1917) ou encore 666 mois avant le 1er janvier 2000. Il relève également que 999 mois (une fois et demie 666) séparent cette apparition de Fatima et le 1er janvier 2001 (début du 3e millénaire). Et puis le 13e pilier de Diana ne peut que revenir en mémoire... À noter aussi que ces trois nombres (666-333-999), selon la société de Thulé, correspondraient à la frappe de l'or (?).

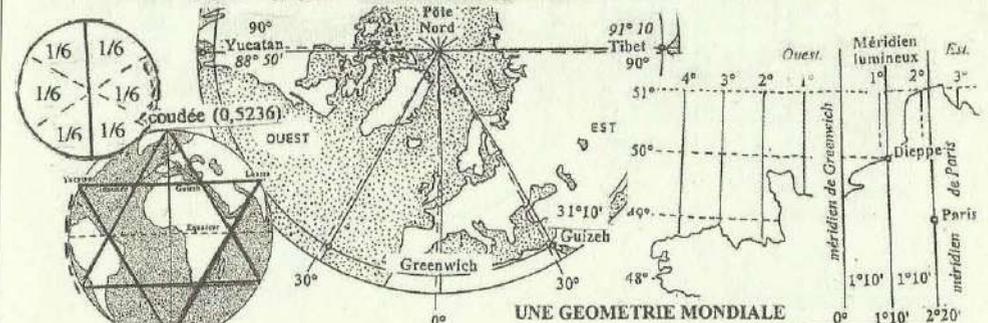
Bien sûr il ne faut pas conclure trop vite. Les coïncidences sont tellement possibles.... Mais à l'évidence une piste est là et il ne

LE CARRE EST OMNI-PRESENT

En dehors de son emploi géométrique ou mathématique, $E = Mc^2$, le carré revient tout au long des observations.



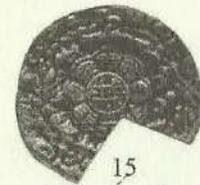
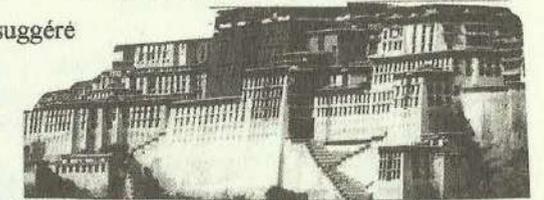
Les pyramides de Guizeh ont pour coordonnées 31°10' - 29°58'. Le premier (le méridien) est d'ailleurs corrigé en 30°, par détermination d'un nouveau méridien d'origine situé entre ceux de Greenwich et Paris (2°20/2). Le parallèle est arrondi à 30°. Aux deux ailes de ce même parallèle passant sur Guizeh on trouve le Yucatan et Lhassa, à 180° l'un de l'autre, coupant exactement en deux la circonférence à ce niveau. On ne peut qu'y voir une même appartenance.



Le rôle capital de Lhassa est suggéré par les oeuvres de Rampa.

Un bijou tibétain comprend mystérieusement en son centre une sorte de dièse ou carré à 9 cases.

Comment ne pas penser au carré "Wafk" ou *Lo-chou* attribué à "Yu le Grand (*Ta-Yu*), carré essentiel de la dynastie *Tchéou*.



2	9	4
7	5	3
6	1	8

Vrai carré magique (mêmes totaux hor., vert. et en diagonale), il est à la base de toute exploitation des carrés magiques. Comment ne pas penser à la base, elle aussi carrée, des pyramides ?



égypt.

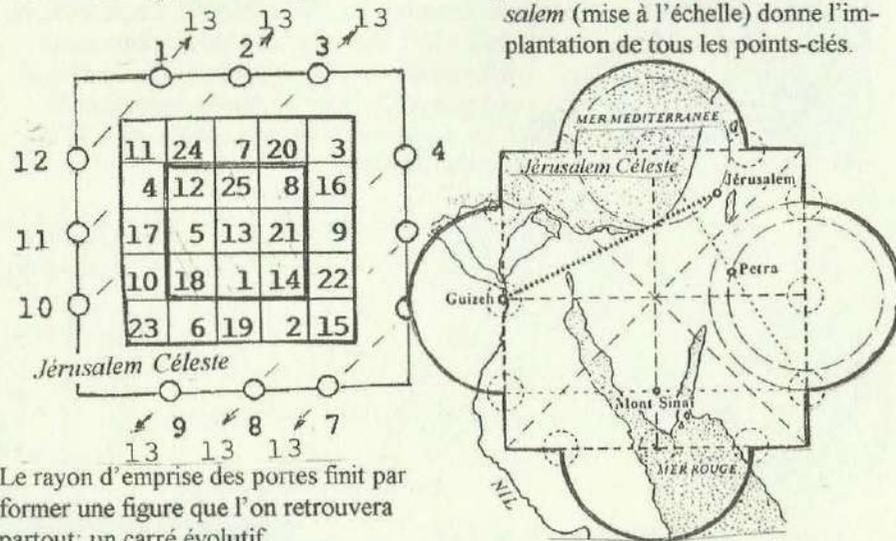
On peut jouer avec cette grille pour tracer le svastika. Il est généralement admis que le sens allant vers la droite est négatif (croix gammée nazie) et que l'autre, gauche, (d'inspiration religieuse) est positif. On ne trouve pas de figure avec rotation à droite dans les traités chinois.

15 négatif (croix gammée nazie) et que l'autre, gauche, (d'inspiration religieuse) est positif. On ne trouve pas de figure avec rotation à droite dans les traités chinois.

Fig.35

Dans le tableau précédent, dernière colonne à droite, irruption d'une nouvelle grille chinoise - elle aussi carré magique - mais négligeant le 1 elle passe au 10, **les chiffres du binaire** alors que le zéro est ignoré du carré Wafk !

Quittant l'extrême-orient pour le moyen-orient, on tombe sur la *Jérusalem Céleste* de Jean. Carrée avec quatre côtés de chacun 3 portes, elle se prête à inclure le carré magique dit de 65 avec 13 pour centre. Or, si l'on numérote ces portes, leur addition en diagonale donne précisément 13. Appliquée sur la Terre Sainte, la *Jérusalem* (mise à l'échelle) donne l'implantation de tous les points-clés.



Le rayon d'emprise des portes finit par former une figure que l'on retrouvera partout: un carré évolutif.

C'est celui de multiples églises (Bana...), de l'étrange et unique lucarneau de St-Michel de Frigolet ou encore de la curieuse dalle de St-Clément de Rome. Celle-ci, de plus, par ses superpositions, s'inscrit dans le jeu radiesth. de l'Etoile de David.

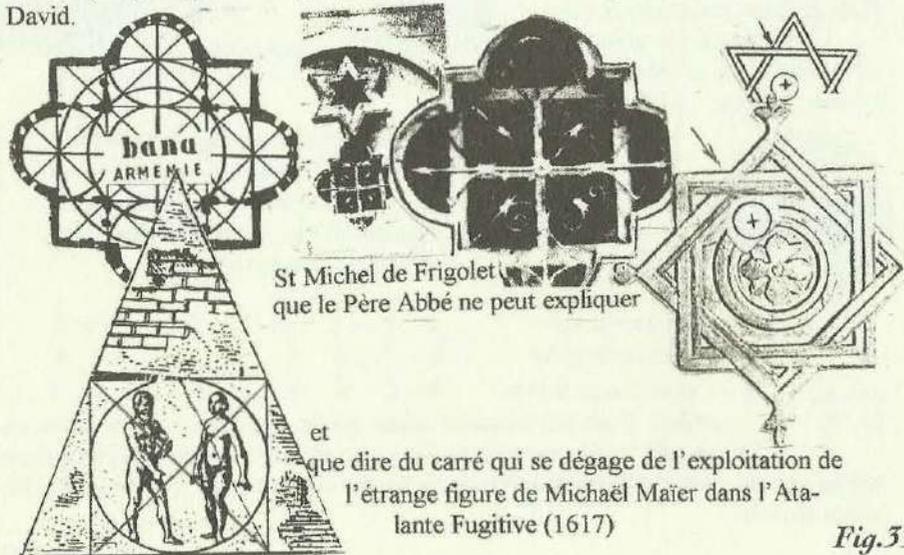


Fig.35 bis

faut pas la négliger.

Stupéfait par les résultats obtenus, par exemple dans l'analyse musicale, acoustique ou architecturale, je me suis souvenu de la fameuse phrase : "Le Bon Dieu ne joue pas aux dés". Non, Lui (ou d'Autres) savent utiliser les Nombres. Je l'avais déjà perçu et j'avais écrit de mon côté, il y a 15 ans, que le Nombre était Verbe.

L'insolence avec laquelle ces nombres nous narguent m'oblige à relater un rapprochement qui n'est peut-être que coïncidence (pour une fois). Le livre sur Rennes fourmille d'émergences répétées, insistantes, de nombres que je ne peux reprendre ici à moins d'y sacrifier le restant des pages disponibles. C'est, encore par exemple, le nombre 81 repris surtout avec une année (1681) et le nombre intrigant 681 (figurant sur l'épithaphe de Rennes). Il y a de multiples tentatives d'explication, plus ou moins convaincantes et surtout incomplètes, mais j'ai cherché à priori en vain un lien avec le célèbre 666. C'est seulement bien plus tard que j'en pose une éventualité : 681 moins 666 donne 15, or 15 est la clé du fameux carré magique Wafk, point de départ qui conduira le Professeur Demarcq et moi sur la piste des carrés magiques débouchant finalement sur le binaire! Opération à ricochets, pourquoi pas ?

Que l'on ne me dise pas que je fais feu de tout bois. Je sais combien cette version est aléatoire. Je n'affirme rien, je me contente d'en noter l'hypothèse afin d'en surveiller l'évolution pour passer un jour, comme je l'ai toujours fait, à l'adhésion renforcée... ou au rejet. À noter que je n'en ai pas eu jusque-là, mais que je l'estime toujours possible. Mais oublier délibérément, non.

Approchant l'importance des nombres, je m'autorise - avec un malin plaisir et un humour noir total - à rappeler que la perte de la sonde Mars Climate Orbiter pourrait être imputée tout bêtement à une erreur de conversion d'unités de mesure.

Pour traiter les nombres avec plus de respect, je veux rappeler les effets presque magiques de quelques rapports. Avec le professeur Demarcq, dans notre premier livre (Grilles et Carrés Magiques), nous avons indiqué (p.80), que la série continue 123456789 multipliée par 9 + 10 (ce dernier nombre étant issu d'une progression verticale) donnait 1 111 111 111, nombre déjà intéres-

sant. Or nous avons noté ensuite que par la mise au carré de ces 1, on obtient 111 111 $111^2 = 12\ 345\ 678\ 987\ 654\ 321$, c'est à dire que l'on retrouve, après le 9, la même suite dans l'ordre évolutif inversé. Nous démontrions également que même en jouant avec le 8 et le 9, au lieu de $9 + 10$, la série progressive de $123456789 \times 8 + 9$ donnait une suite cohérente mais tout de suite inversée : 987654321 .

Or, cette suite inversée provoque une image dans laquelle 123456789 semble se réfléchir, comme dans un miroir, avec 987654321. Cette réflexion de l'image s'appelle un palindrome. Et cette confrontation 123456789 / 987654321 (encore que le 9 soit en réalité charnière) a, en plus, un petit air de "chiralité" qui ne pouvait échapper à un oeil attentif et que je ne pouvais manquer de signaler, sans aller toutefois plus loin.

J'avais découvert des hommes remarquables - le mot n'est pas trop fort - travaillant à démontrer l'étroite imbrication des règles arithmétiques dans le règne végétal ou dans le développement animal. Il ne s'agit plus de remarques d'obscur chercheurs plus ou moins ésotériques, ou autodidactes, mais de travaux très conséquents dans le cadre d'institutions reconnues. Une référence au carré magique était même apparue à ma grande surprise, mais sans matérialisation, dans un ouvrage pourtant quelconque. Peut-être encore un problème de crédits ou de crainte du ridicule...

Je n'étais pas placé assez confortablement pour entrer dans cette immense quête (dans la cour des grands) mais dans l'humilité je devais persévérer dans un rôle humble déterminant, qui a permis d'étaler la masse d'indices partis des grilles et carrés magiques. Le domaine était relativement vierge vis-à-vis du grand public et disponible pour ceux des chercheurs qui voudraient (et pourraient) y exercer leurs talents. Encore fallait-il réfléchir sur le jeu de 1 2 3 4 5 6 7 8 9 plus zéro! C'est une "carrière" qui nous a été laissée, à Gérard Demarcq et moi, dans laquelle personne ne vient chercher son marbre.

Je vais aborder les carrés magiques sans prétention, en conversation aimable de coin de feu. Ce n'est pas un cours magistral, c'est la relation de quelques constats qui ne sont pas dénués d'intérêt et auxquels de plus compétents que moi pourront donner une extraordinaire ampleur. Mon mérite aura été d'être une sorte de journaliste d'investigation provoquant l'enchaînement après un

éclairage de base. Oserai-je dire un "rabatteur". Oui, pourquoi pas dès lors que je n'ai pas la prétention de m'autoproclamer missi dominici, envoyé par les puissances d'en-haut.

Carrés magiques (approche)

D'abord, qu'est un carré magique ?

C'est un tableau de chiffres, en grille, disposés de telle sorte que le total horizontal, vertical, voire en diagonale, donne toujours le même nombre. Cela amuse, intrigue... et ça s'arrête là ; au mieux on trouve cela dans des magazines comme jeux de vacances où l'on ne dispose que d'une partie, l'autre étant à trouver. Quelle erreur!

Il fallait aller plus loin. Comme exemple simple, très simple, voici le carré magique appelé Wafk. Il a neuf cases, neuf chiffres donc, qui donnent 15 dans tous les sens :

$$\begin{array}{r} 4\ 9\ 2 = 15 \\ 3\ 5\ 7 = 15 \\ \hline 8\ 1\ 6 = 15 \\ 15\ 15\ 15 \\ 15 \qquad \qquad 15 \end{array}$$

À remarquer que ce type de carré n'emploie pas le zéro, mais par un jeu subtil on le retrouvera pourtant à un moment donné, ce qui est important, on le verra. Ce manque avait été relevé par des organismes de jeu qui firent fabriquer des "dés" à dix chiffres, de 0 à 9, au lieu des six chiffres habituels ou des neuf si l'on s'inspire du Wafk, pour permettre des tirages illimités.

Personne ne sait comment on a trouvé cette grille, comment on l'a bâtie et ce qu'elle peut bien exprimer au-delà de cette harmonie, sinon que j'ai cru -très tôt- y voir "le code-barre du Vivant"! C'est une notion récente car le code-barres, appelé E.A.N. (Electronic Article Numbering), ne s'est imposé dans la grande distribution que vers 1977. Il joue sur une série de rayures et un code de chiffres. De son côté, Jan Van Helsing, aborde le code-barre sur un site Internet mais se consacre au seul 666, au point d'effectuer des opérations de numérologie liant 666 au nom des Habsbourg pris d'ailleurs sous l'orthographe Habsburg. On sait combien je suis attaché à cette dynastie ainsi que je l'ai exposé dans mon livre "Rennes-le-Château" et je ne suis pas ennemi de toute allusion.

Pour les Carrés, des noms d'ouvrages se sont inscrits dans l'histoire : "*Oculta philosophia*" en 1533, ce qui n'est pas tellement lointain. Mais on trouve des traces ailleurs et j'y reviendrai.

Je veux déjà donner un autre exemple de carrés bien plus importants :

175

22	47	16	41	10	35	4	= 175
5	23	48	17	42	11	29	= 175
30	6	24	49	18	36	12	= 175
13	31	7	25	43	19	37	= 175
38	14	32	1	26	44	20	= 175
21	39	8	33	2	27	45	= 175
46	15	40	9	34	3	28	= 175
175	175	175	175	175	175	175	

175

7 lignes, 7 colonnes!

Magnifique vrai carré magique, alors que les deux suivants ne le sont pas complètement (les diagonales ne donnent pas le même total)

On passe à 8 pour les carrés ci-dessous :

Ce n'est rien car il y a la grille à neuf lignes et neuf colonnes

Carré d'Euler

Carré de Franklin

1 48 31 50 33 16 63 18 = 260	52 61 4 13 20 29 36 45 = 260
30 51 46 3 62 19 14 35 = 260	14 3 62 51 46 35 30 19 = 260
47 2 49 32 15 34 17 64 = 260	53 60 5 12 21 28 37 44 = 260
52 29 4 45 20 61 36 13 = 260	11 6 59 54 43 38 27 22 = 260
5 44 25 56 9 40 21 60 = 260	55 58 7 10 23 26 39 42 = 260
28 53 8 41 24 57 12 37 = 260	9 8 57 56 41 40 25 24 = 260
43 6 55 26 39 10 59 22 = 260	50 63 2 15 18 31 34 47 = 260
54 27 42 7 58 23 38 11 = 260	16 1 64 49 48 33 32 17 = 260
260 260 260 260 260 260 260 260	260 260 260 260 260 260 260 260

appelée "*l'Enchiridion*". Nous l'avons extraite d'un livre d'origine, mais on la trouve aussi dans un Traité de Géobiologie "Théories et Pratiques", aux éditions de l'Aire, écrit par Barbonneau, Lafèche et Martin, en 1987. La grille y est présentée sous le nom de "sceau de la

lune", dans la simple démonstration des carrés de 3 cases à 9. La voici dans sa version complète, c'est à dire avec les totaux, et en remarquant que le carré central (permis par le nombre impair) est 41, soit 369/9 :

37	78	29	70	21	62	13	54	5	369
6	38	79	30	71	22	63	14	46	369
47	7	39	80	31	72	23	55	15	369
16	48	8	40	81	32	64	24	56	369
57	17	49	9	41	73	33	65	25	369
26	58	18	50	1	42	74	34	66	369
67	27	59	10	51	2	43	75	35	369
36	68	19	60	11	52	3	44	76	369
77	28	69	20	61	12	53	4	45	369

369 369 369 369 369 369 369 369 369 369

369

369

On sait d'où vient ce carré. Il aurait été écrit par le Pape Léon III (né en 795) et figure sans la moindre explication dans une prière. **Sans la moindre totalisation analytique.** Celle ci-dessus venant exclusivement de moi. Comment donc un fidèle pouvait-il l'employer ? Le carré y figure dans sa plus simple expression, privé (sans doute volontairement) des moyens totalisateurs de le faire remarquer et de l'analyser ; c'est extraordinaire, inexplicable apparemment ! Si l'on doute de son jeu dans les concepts à venir, que l'on veuille bien se rappeler que l'on aurait douté, de la même manière, aux possibilités de se parler par un appareil appelé téléphone, puis de pouvoir appeler quelqu'un sans fil de liaison, et encore moins d'avoir son interlocuteur qui, situé on ne sait où, réponde que ce soit de Bangkok ou de New-York!

37	78	29	70	21	62	13	54	5
6	38	79	30	71	22	63	14	46
47	7	39	80	31	72	23	55	15
16	48	8	40	81	32	64	24	56
57	17	49	9	41	73	33	65	25
26	58	18	50	1	42	74	34	66
67	27	59	10	51	2	43	75	35
36	68	19	60	11	52	3	44	76
77	28	69	20	61	12	53	4	45

Voilà déjà un viol du passé sans précédent qui conduit à une pénétration dans l'avenir. Je ne le traiterai pas davantage car il ne nous a pas fallu moins de deux livres (grilles et carrés magiques) pour faire cette entrée en force, avec le professeur Demarcq, dans un domaine négligé et démontrer qu'il conduisait vers autre chose. Pensant à ces nombres mystérieux que sont Pi et Phi (nombres transcendants, complexes dit-on et qui ne sont pas algébriques). J'ai été tenté pendant un moment d'utiliser les mots de "nombres sacrés" ou "nombres de l'espace"...

Il serait vraiment dommage que les Autorités ou Compétences affirmées ne nous y aident pas, car au-delà de ces polémiques sur des sujets qui en tout cas dépassent manifestement notre modeste personne, il y a bien d'autres choses capitales à tirer de nos découvertes. Leur exploitation intelligente et leur projection pourraient rendre d'immenses services au Pays et aux Hommes, en leur faisant franchir un pas de plus en tant qu'humanité curieuse.

Craignons qu'au lieu de cela, le laxisme ne laisse la porte fermée...

En attendant, je suis renforcé dans ma certitude - partagée par d'autres - que rien ne se place, ne s'articule, ne se propulse, sur la Terre et hors d'elle, sans une règle fondamentale numérique.

Cette perception -on va le voir- s'accroît avec l'évolution du carré vers le "binaire" puis prendra en compte un "super-carré magique" (de 9 carrés en grille) de dernière heure qui terminera le livre. Préalablement, pour ne rien négliger, il faut même dire qu'il existe des grilles... au cube ! Je ne m'y consacrerai que superficiellement car il faudrait écrire un nouvel ouvrage et y consacrer beaucoup de temps alors qu'on peut penser, jusqu'à preuve du contraire, qu'il s'agit d'une variante mineure du "Super-Carré" que l'on verra plus loin!

Ce cube est composé de 5 grilles superposées, donnant horizontalement, verticalement, en diagonale, en long, en large, un même total, en l'occurrence 315. Si l'on préfère elle est faite de 5 pavés ou carrés les uns au-dessus des autres, utilisant chacun 25 nombres soit en tout les 125 premiers chiffres et nombres. On voit sur le tableau annexe, que le centre est 63, de raison 9 que ce soit interprété sous forme de $6 + 3$ ou 6 fois 3. Jacques Détraz remarque que d'ailleurs

le total de 315 est aussi de raison 9 en addition ou en multiplication. On peut noter que la vieille règle des centres en matière de carrés fait ajouter 1 aux nombres utilisés puis à diviser par 2. Exemple, pour le Wafk : $9 \text{ chiffres} + 1 = 10$ qui, divisés par 2, donnent 5, chiffre central. Il en va de même dans le cube : $125 \text{ nombres} + 1 = 126$ qui, divisés par 2, donnent 63 chiffre central comme on l'a vu. Au passage, le terme de cube conduisait à envisager une sorte de "dé" comme j'ai fait pour le wafk mais a priori cela ne donne rien, sinon que - éventuellement - un petit clin d'oeil chiral.... Ce cube (**figures 36 et 36 bis**) qui serait dû à Boyer et Trump était paru assez tôt dans "le Point" puis fut repris, plus tard, dans "Sciences & Vie" lequel magazine crut bon d'ajouter une note sur le carré de Dürer et passa, là, à côté de remarques capitales.

Effectivement, ce qui est vraiment intéressant dans ce carré magique de Dürer, c'est qu'il n'est qu'une très petite partie d'un tableau appelé Melancholia. Les 2 nombres du centre bas du Carré (15-14) ont permis à pas mal d'exégètes d'en déduire que c'était une manière de dater le tableau, fait précisément cette année-là. Eh bien personne n'a risqué la méningite car le tableau est normalement daté, en bas, à droite, mais l'inscription est soigneusement dissimulée dans l'obscurité d'une contre-marche. Je n'ai pas connaissance que quelqu'un ait relevé hors moi. Il faut donc chercher ailleurs l'explication...

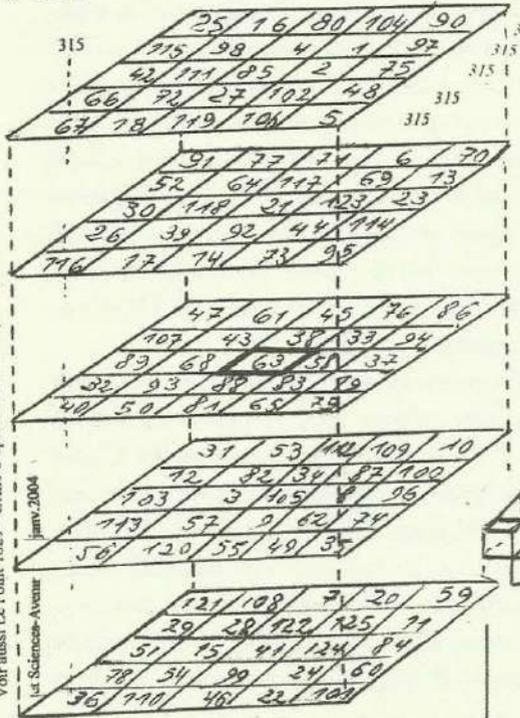
Carrés magiques (et le binaire)

Pour le moment je veux m'appuyer sur un mot et une notion, "palindrome". C'est une phrase, un nombre qui peut être lu non seulement dans son sens habituel gauche-droite, mais aussi droite-gauche si l'on ne tient pas compte des espaces et ponctuations. Plin s'y est livré. J'en retrouve la pratique en liant les deux grilles alphabétiques SATOR ou ROTAS trouvées dans l'affaire de Rennes-le-Château, grilles mystérieuses, non déchiffrées, mais certainement pas innocentes. Sans vouloir trop revenir sur l'énigme de l'Abbé, il me faut quand même dire qu'on retrouve cette grille dans plusieurs de mes livres dont, surtout, celui consacré aux "grilles numériques et carrés magiques". Si certains ont insisté sur une présomption d'origine récente ou chrétienne, on peut penser que c'est plus ancien. M. Marcel Bernasconi, en 1970, relate que M. André François-Poncet, notre ambassadeur à Berlin avant la 2^e guerre mondiale (lon-

CARRE EN CUBE OU EN PLAN

EN CUBE

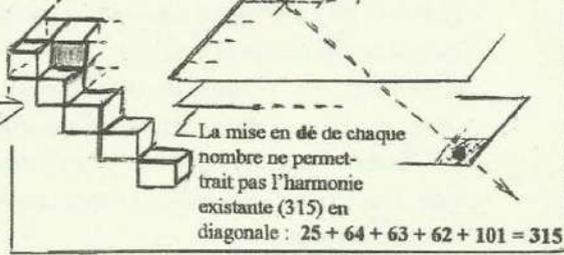
315 315 315 315 315



EN PLAN

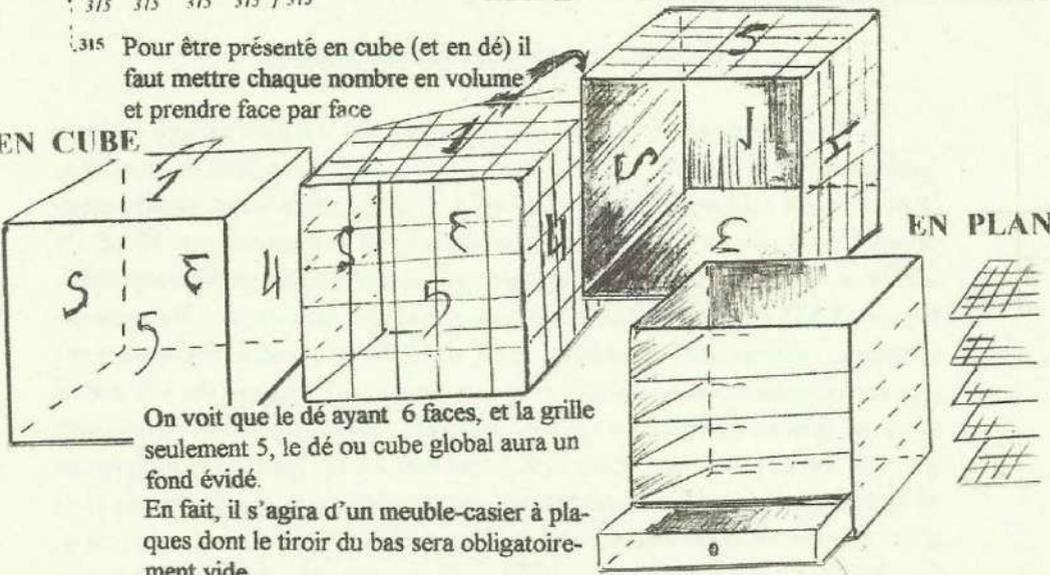
25	16	80	104	90	91	77	71	6	70	47	61	45	76	86
115	98	4	1	97	52	64	117	69	13	107	43	38	33	94
42	111	85	2	75	30	118	21	123	23	89	68	63	58	37
66	72	27	102	48	26	39	92	44	114	32	93	88	83	19
67	18	119	106	5	116	17	14	73	95	40	50	81	65	79
31	53	112	109	10	121	108	7	20	59	-	-	-	-	-
12	82	34	87	100	29	28	122	125	11	-	-	-	-	-
103	3	105	8	96	51	15	41	124	84	-	-	-	-	-
113	57	9	62	74	78	54	99	24	60	-	-	-	-	-
56	120	55	49	35	36	110	46	22	101	-	-	-	-	-

EN DIAGONALE



315 Pour être présenté en cube (et en dé) il faut mettre chaque nombre en volume et prendre face par face

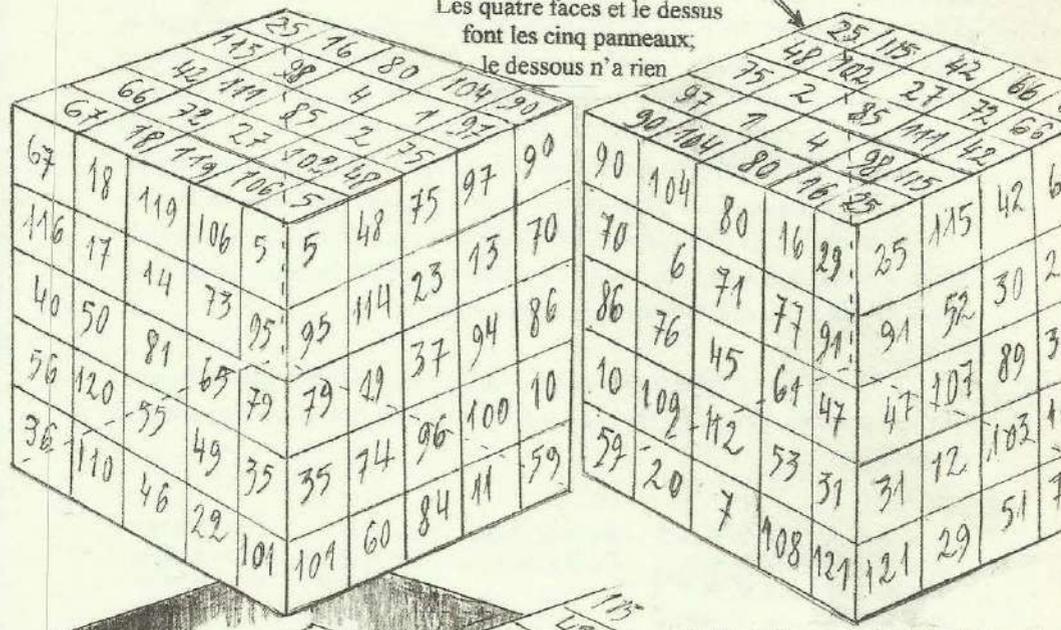
EN CUBE



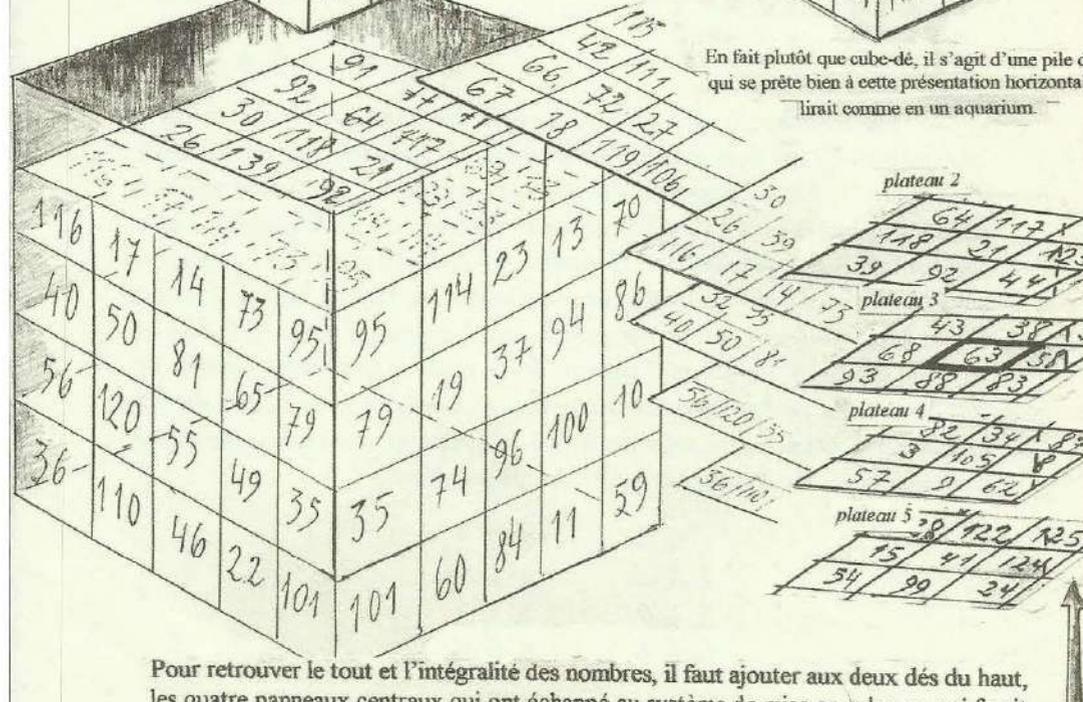
On voit que le dé ayant 6 faces, et la grille seulement 5, le dé ou cube global aura un fond évidé. En fait, il s'agira d'un meuble-casier à plaques dont le tiroir du bas sera obligatoirement vide.

Fig.36

Les quatre faces et le dessus font les cinq panneaux, le dessous n'a rien



En fait plutôt que cube-dé, il s'agit d'une pile de... qui se prête bien à cette présentation horizontale... lirait comme en un aquarium.



Pour retrouver le tout et l'intégralité des nombres, il faut ajouter aux deux dés du haut, les quatre panneaux centraux qui ont échappé au système de mise en cube, ce qui ferait une figure finale complexe sans lien aucun avec le dé évoqué.

Fig.36 b

guement cité dans mon livre sur les Engins) était opposé à l'interprétation chrétienne défendue au contraire par M. Carcopino, Académicien. C'était aussi la croyance du Pasteur Grosser et encore d'autres. Mais ce qu'il est intéressant de relever c'est que cette grille SATOR s'est longtemps promenée dans les superstitions de campagne, admises relativement par la religion Elle était utilisée notamment en obstétrique comme le relate longuement le Dr Joseph Saunier en 1954, suivant les informations qu'a bien voulu me transmettre M. Jacques Détraz avec qui je suis en correspondance suivie.

Bref, l'effet palindrome est flagrant en mettant côte à côte ces deux grilles qui existent en présentation parallèle alors que c'est peut-être la même. Pour mémoire, la revoici :

Il y a donc bien effet-miroir dans ces grilles alphabétiques. On le retrouve dans des carrés magiques, avec une correspondance numérique.

S A T O R	R O T A S	Serait-ce un clin	S A T O R	R O T A S
A R E P O	O P E R A	d'oeil à Pétra ?	A R E P O	O P E R A
T E N E T	T E N E T		T E N E T	T E N E T
O P E R A	A R E P O		O P E R A	A R E P O
R O T A S	S A T O R		R O T A S	S A T O R

En attendant, devant les perspectives offertes par cet effet "palindrome", on doit relever une curiosité (partiellement) exposée déjà dans "GUIZEH, Au-delà des Grands Secrets". C'est une grille à trois rangs, composée des 3 premiers chiffres 1, 2 et 3, parties d'une particularité du plateau de Guizeh, dont des pyramides virtuelles s'inscrivaient dans une configuration incluant 123 et 132. Il y avait donc, à un moment, un semblant de carré magique avec 132, 321 et 213 ; je dis bien "semblant" puisqu'il y a emploi des mêmes séries ce qui élimine la parfaite application. Par exemple, le carré parti de 1,2 et 3, donne bien 6 aux additions horizontales et verticales, mais pas en diagonale. Bref, voici la grille en effet-miroir :

1 2 3	3 2 1
2 3 1	1 3 2
<u>3 1 2</u>	<u>2 1 3</u>
6 6 6	6 6 6

Toujours non carré magique, mais beau palindrome en style

WAFK et étonnant total : 666! (retour à l'Apocalypse de Jean).

Cela oblige à s'interroger sur le sens des paroles de Jean, car au niveau du total on constate qu'il n'y a plus de notion de "palindrome", c'est le même nombre ce qui est lourd de sous-entendus, très lourd.

À remarquer qu'on retombe encore sur 666 dans une autre grille, elle bien magique, et que je m'excuse d'imposer au lecteur (généralement rébarbatif à ces manipulations chiffrées que je ne peux éviter) :

111

6	32	3	34	35	1	= 111
7	11	27	28	8	30	= 111
19	14	16	15	23	24	= 111
18	20	22	21	17	13	= 111
25	29	10	9	26	12	= 111
<u>36</u>	<u>5</u>	<u>33</u>	<u>4</u>	<u>2</u>	<u>31</u>	= 111
111	111	111	111	111	111	666

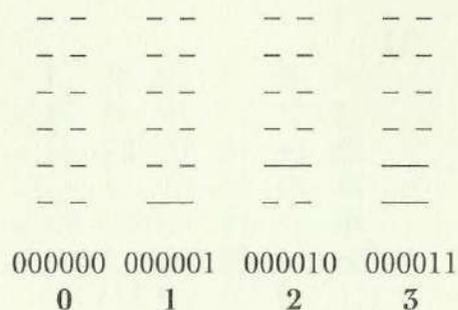
111

Au passage, ce 111 n'est vraiment pas aussi innocent qu'on le penserait, car nous l'avions déjà fait émerger, avec le Professeur Demarcq, dans notre livre sur les carrés magiques. Nous avons présenté le nombre étonnant 12 345 678 987 654 321 et ses applications. On obtenait une espèce de pyramide jouant du 9 et de la progression de 2 à 10, en partant précisément de 123456789, belle suite encore plus belle quand on sait qu'elle provient tout bêtement de la mise au carré de 111. C'est 111 111 111² ! On peut aller assez loin et jouer :

1 x 9 + 2 = 11
12 x 9 + 3 = 111
123 x 9 + 4 = 1111
1234 x 9 + 5 = 11111
12345 x 9 + 6 = 111111
123456 x 9 + 7 = 1111111
1234567 x 9 + 8 = 11111111
12345678 x 9 + 9 = 111111111
123456789 x 9 + 10 = 1111111111

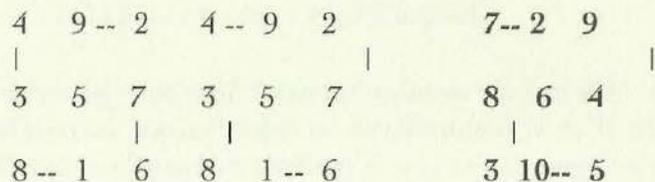
De là il n'y avait qu'un pas à faire pour percevoir le "binaire", fait de 0 et 1, omniprésent en informatique (sans s'être annoncé). Pour éclairer, disons que le système de base 2 consiste à diviser hori-

zontalement le nombre par deux et à poser chaque fois, à coté, le reste, ce qui donne -en les alignant ensuite de droite à gauche- la série des 1 et 0. Ceux-ci devenus des bits s'articulent en octets. Une antériorité au système apparaît en Chine (figure 37) par le code Fohi avec l'articulation verticale de 6 petits traits, brisés ou non, faisant ainsi office de 1 ou 0. Troublant ?



Le "Dictionnaire français de la langue chinoise" édité par l'Institut Ricci (Kuangchi press) en 1990, faisait mention d'un Système sexagésimal de "10 troncs célestes et 12 rameaux terrestres". Comment ne pas penser aux jeux de 10 ou 60 par 5 fois 12 ? On trouve, p.31 du même ouvrage, des tableaux chronologiques (dits de correspondance) posant les années du cycle avec le calendrier grégorien. C'est un festival de 0 et 1!

Des schémas chinois, conséquence du "Hi'ts seu", enseignement de base et début de la tradition écrite, plusieurs siècles avant les Han, débouchait sur des grilles que j'avais effleurées mais pas approfondies. Partant de la grille désormais classique du carré "Wafk", on voit que la rotation naturellement suggérée peut aller à droite ou à gauche, ce qui conduit à penser que c'est à l'initiative de l'Homme (voir les deux premiers tableaux ci-dessous). À noter qu'il est généralement admis que le sens allant vers la droite est négatif (croix gammée nazie) et l'autre (gauche) d'inspiration religieuse :



L'auteur en Asie, avec des Bonzes.



La Chine s'est éveillée... avant nous. Elle est présente dans les "carrés magiques", véritable : code-barres du VIVANT

Fig.37

Mais l'irruption d'une nouvelle grille chinoise -elle aussi carré magique- et expliquée dans un autre ouvrage, n'est présentée qu'avec un seul sens retenu (gauche) alors qu'elle aurait manifestement pu se faire avec les deux possibilités. Ce n'est pas le cas et on ne trouve pas de figure avec rotation à droite dans les traités chinois.

Cette importante étude repose sur les orientations géographiques, les jeux de nombres pairs/impairs, les dynasties, la traduction numérique des symboles divins, l'aménagement du monde, etc.. Il ne faut pas se tromper sur le rôle, mal connu, de la Chine dans nos antériorités. Comme pour nous le rappeler : les guerriers et chevaux de terre cuite retrouvés de l'empereur "Qin Shihuang", lequel n'avait pas fait que jouer avec ses soldats fictifs mais aussi construit la Grande Muraille!

Un autre exemple me frappe : la série 142 857. Je l'avais présentée déjà dans un ouvrage précédent, puis reprise plus tard avec le professeur Demarcq, dans notre premier livre. Il y a de très nombreuses pages que nous avons consacrées aux effets multiples de cette série explosive ; mais à la lumière de cette notion nouvelle de binaire, le nombre rebondit en donnant une résolution théosophique que nous n'avions pas remarquée et pour cause ! L'illustration jointe montre

comment cette grille maintes fois diffusée parle différemment dès lors que l'on pose son total horizontal. Après une série de 54, elle donne d'abord du 55 puis du 56. Or, 55 c'est 10 et 56 c'est 11, toujours les nombres du binaire. Ce dernier, même non visible dans l'immédiat, est omni présent. Dès lors alerté, je constate que l'incompréhensible "pentacle de l'archange Gabriel" dû aussi au même pape Léon III et que nous cru devoir présenter sans pouvoir l'expliquer donne, à un moment, le nombre répété de 164. Là encore, la résolution théosophique donne 11! Devrions-nous revoir notre copie pour travailler sur ce qui nous avait échappé ?

En l'état actuel des choses, je n'y trouve rien quant à la recherche étayée des origines, mais simplement une longue remontée sur les pratiques étonnamment évoluées qui ont précédé notre civilisation, incluant la chiralité et l'électromagnétisme mis en place par notre (ou nos) créateur(s) et si bien pratiqués par les sociétés intermédiaires.

Ce n'est déjà pas mal d'avoir démystifié les "carrés magiques", faux jeu de société, pour les amener (si longtemps après) sur un plateau d'argent vers la piste du "binaire". Si l'on veut bien admettre cette piste, il n'en reste pas moins qu'on ne sait pas à quoi elle sert plus précisément et comment l'employer. Sans prétendre apporter de réponse il faut considérer que la présence d'un "jeu binaire" dans les grilles et carrés peut ne pas être une création ou un emploi mais une conséquence. Ceci veut dire que si le "jeu binaire" existe - et l'emploi de nos ordinateurs semble le prouver - il n'est pas anormal de le rencontrer implicitement dans notre environnement.

En tout cas, la grille n'est peut-être pas une clé au sens strict du terme mais un petit outil permettant de déceler l'omni-présence du "binaire" (ce qui n'avait pas été fait jusque-là), et il devient de plus en plus évident qu'elle donne une autre approche du Vivant et une singulière ampleur au Possible.

Comme pour confirmer mes propos, des correspondants me signalent une singulière affaire qui commence à faire parler d'elle : les marques circulaires inexplicables dans les champs (appelées "*crop circles*"), les informations dans la revue ICARE, les propos de Carl Sagan, le génome humain, l'A.D.N., etc. Je me garderai bien d'y toucher en l'état sinon que par cette évocation, car il y a tellement de polémiques et conflits sur le sujet qu'il me faudrait au moins un livre

complet pour faire le point en une simple approche objective ; il n'en est pas question. Ce que j'ai voulu par cette brève mention, c'est montrer que mon arrêt sur le binaire n'est certainement pas une douce rêverie, car toute cette affaire tourne autour du binaire et des 1 et 0! Je n'avais évidemment pas fait de rapprochement avant, tout comme je n'avais jamais entendu évoquer le "binaire" dans cette innocente distraction que sont les carrés magiques. En revanche j'avais posé l'interrogation sur un lien possible entre les carrés magiques et les "*crop circles*"; tout cela pouvant provenir d'une même conception d'applications géométriques. C'est ce que j'appelais une même règle en fin du chapitre précédent, et c'est aussi l'heure où tout arrive...

Même l'Égypte dont je me flatte d'avoir été un exégète acharné se met de la partie dès que l'on gratte telle ou telle donnée dont une des finalités m'avait échappé à l'origine. C'est ainsi que m'arrêtant sur la latitude de Guizeh, 29° 58' 22", je constate que la résolution théosophique donne : $2 + 9 = 11$, $5 + 8 = 13$ et $2 + 2 = 4$. L'addition générale aboutit à $11 + 13 + 4 = 28$ dont, à nouveau, la résolution théosophique est : $2 + 8 = 10$. Même la vitesse de la lumière 299 792 458 m/s se met de la partie avec une résolution théosophique de $55 = 1$. Évidemment on dira que c'est une coïncidence. Peut-être! Mais il est tout de même surprenant de voir déboucher cette émergence du binaire qui -et pour cause- m'avait échappé.

Il faut bien, pour finir, esquisser cette petite flamme non visible qui donne vie au tandem ovule/spermatozoïde, vie que nous avons reçue de Dieu, dit-on, mais que par une sorte de délégation nous générons à notre tour, tout comme d'ailleurs - entre nous - nous l'avons nous-mêmes reçue...

Super carré magique

Comme pour terminer en beauté cette partie consacrée aux nombres, le Ciel envoie une nouvelle et (provisoirement) dernière découverte : un SUPER CARRÉ MAGIQUE.

Préalablement, il y a ce que tout le monde connaît : le "Carré dit Wafk", appelé aussi Lo-chou et attribué à "Yu le Grand (Ta-Yu) qui est un carré de neuf cases, sans zéro et articulé autour du 5 central, vu plus haut (4 9 2 - 3 5 7 - 8 1 6) donnant 15 partout.

Il peut aussi se présenter sous la forme d'autres carrés comme

l'indique cet extrait de "Grilles numériques et Carrés magiques".

4	9	2	2	9	4	6	1	8	8	1	6	4	3	8	2	7	6	6	7	2	8	3	4
3	5	7	7	5	3	7	5	3	3	5	7	9	5	1	9	5	1	1	5	9	1	5	9
8	1	6	6	1	8	2	9	4	4	9	2	2	7	6	4	3	8	8	3	4	6	7	2

Toutes aussi bonnes, ces articulations donnent 15 partout, et avec 5 pour centre.

Si l'on retient la 7^e grille et que l'on en établit le graphisme évolutif, on obtient la belle figure présentée en annexe (figure 38).

Ensuite on peut revenir à l'Enchiridion, cet ouvrage venu en quelque sorte du ciel puisque écrit par le Pape Léon III (né en 795), terminé par la grille (sans aucune totalisation) en fin de prière, comme expliqué un peu plus haut.

Il est intéressant de remarquer que l'Enchiridion prend tous les chiffres dans l'ordre de 1 à 81 et emplit ainsi, sans ajout ni manque, 81 cases unitaires. La progression dans cette grille suit un principe de diagonale et n'a rien à voir avec les divers montages du Wafk. C'est tout de même un vrai carré magique, les totaux étant toujours les mêmes (horizontaux, verticaux ou en diagonale), le tout étant articulé autour de 41 au centre.

Eh bien, un nouveau et grand carré style Enchiridion prenant tous les chiffres dans l'ordre de 1 à 81 (9 x 9) est ressurgi grâce à Bernard Brunessaux qui l'a trouvé sur un vieux document. Là-aussi le 41 est pivot, comme il l'est aussi dans la spirale banale ou la fameuse spirale d'Ulan. On assiste là à la naissance d'un Super Carré Magique.

Au passage, si l'on veut revenir un instant au "cube", on constate que si l'on se laissait tenter par une mise en carré globale, à plat, de cette grille-cube, comme pour le "super-carré", il faudrait la présenter en nouvelle grille plate. En fait plutôt que cube, il s'agit d'une pile de plaques qui se prête bien à cette présentation horizontale, qu'on lirait comme en un aquarium. Un meuble à tiroirs. Elle serait donc de 9 pavés alors qu'on en possède déjà 5. Il faudrait donc en ajouter 4, ce qui porterait le total de 125 nombres à 225 ce qui, apparemment, n'est pas très inspirateur. En revanche, le tableau montre que le centre de ce nouveau grand carré serait là aussi de 41! C'est assez surprenant. Il y aura probablement à revenir sur tout cela un jour.

VARIATIONS SUR LE SUPER CARRE MAGIQUE

(à l'appui des textes)

78 → 79 74		51, 52, 47		Jolie conversion graphique
73 → 77 81		46, 50, 54		positive mais devenant né-
80 → 75-76		53 → 48 → 49		gative si l'on oublie un
		6		temps.

Elles donnent toujours un total de 6 en descendant de gauche à droite ou dans l'autre sens, de droite à gauche (51+50+49=150 et 1+5+0=6, 2+5+8=15 et 1+5=6, - - -)

51 52 47	60 61 56	15 16 11	<p>et l'on voit, au passage, que la 2e ligne de chaque carré progresse de 4 en 4.</p> <p>Tout comme la remontée verticale de chaque 2e colonne progresse de 2 en 2 dans chaque carré.</p>
46 50 54	55 59 63	10 14 18	
53 48 49	62 57 58	17 12 13	
6 7 2	42 43 38	78 79 74	46 50 54 55 59 63 10 14 18
1 5 9	37 41 45	73 77 81	1 5 9 37 41 45 73 77 81
8 3 4	44 39 40	80 75 76	64 68 72 19 23 27 28 32 36
69 70 65	24 25 20	33 34 29	69 70 65
64 68 72	19 23 27	28 32 36	64 68 72
71 66 67	26 21 22	35 30 31	71 66 67

<table border="1"> <tr><td>6</td><td>7</td><td>2</td></tr> <tr><td>1</td><td>5</td><td>9</td></tr> <tr><td>8</td><td>3</td><td>4</td></tr> </table> <p>672+159+834 = 1665 618+753+294 = 1665</p>	6	7	2	1	5	9	8	3	4	<table border="1"> <tr><td>4</td><td>9</td><td>2</td></tr> <tr><td>3</td><td>5</td><td>7</td></tr> <tr><td>8</td><td>1</td><td>6</td></tr> </table> <p>492+357+816 = 1665 438+951+276 = 1665</p>	4	9	2	3	5	7	8	1	6	<table border="1"> <tr><td>6</td><td>1</td><td>8</td></tr> <tr><td>7</td><td>5</td><td>3</td></tr> <tr><td>2</td><td>9</td><td>4</td></tr> </table> <p>618+753+294 = 1665 672+159+834 = 1665</p>	6	1	8	7	5	3	2	9	4	<table border="1"> <tr><td>2</td><td>9</td><td>4</td></tr> <tr><td>7</td><td>5</td><td>3</td></tr> <tr><td>6</td><td>1</td><td>8</td></tr> </table> <p>294+753+618 = 1665 276+951+438 = 1665</p>	2	9	4	7	5	3	6	1	8
6	7	2																																					
1	5	9																																					
8	3	4																																					
4	9	2																																					
3	5	7																																					
8	1	6																																					
6	1	8																																					
7	5	3																																					
2	9	4																																					
2	9	4																																					
7	5	3																																					
6	1	8																																					

<table border="1"> <tr><td>2</td><td>9</td><td>4</td></tr> <tr><td>7</td><td>5</td><td>3</td></tr> <tr><td>6</td><td>1</td><td>8</td></tr> </table> <p>951+159 = 1110 753+357 = 1110 258+852 = 1110 654+456 = 1110</p>	2	9	4	7	5	3	6	1	8	<table border="1"> <tr><td>51</td><td>52</td><td>47</td><td>60</td><td>61</td><td>56</td><td>15</td><td>16</td><td>11</td></tr> <tr><td>46</td><td>50</td><td>54</td><td>55</td><td>59</td><td>63</td><td>10</td><td>14</td><td>18</td></tr> <tr><td>53</td><td>48</td><td>49</td><td>62</td><td>57</td><td>58</td><td>17</td><td>12</td><td>13</td></tr> <tr><td>6</td><td>7</td><td>2</td><td>42</td><td>43</td><td>38</td><td>78</td><td>79</td><td>74</td></tr> <tr><td>1</td><td>5</td><td>9</td><td>37</td><td>41</td><td>45</td><td>73</td><td>77</td><td>81</td></tr> <tr><td>8</td><td>3</td><td>4</td><td>44</td><td>39</td><td>40</td><td>80</td><td>75</td><td>76</td></tr> <tr><td>69</td><td>70</td><td>65</td><td>24</td><td>25</td><td>20</td><td>33</td><td>34</td><td>29</td></tr> <tr><td>64</td><td>68</td><td>72</td><td>19</td><td>23</td><td>27</td><td>28</td><td>32</td><td>36</td></tr> <tr><td>71</td><td>66</td><td>67</td><td>26</td><td>21</td><td>22</td><td>35</td><td>30</td><td>31</td></tr> </table>	51	52	47	60	61	56	15	16	11	46	50	54	55	59	63	10	14	18	53	48	49	62	57	58	17	12	13	6	7	2	42	43	38	78	79	74	1	5	9	37	41	45	73	77	81	8	3	4	44	39	40	80	75	76	69	70	65	24	25	20	33	34	29	64	68	72	19	23	27	28	32	36	71	66	67	26	21	22	35	30	31
2	9	4																																																																																									
7	5	3																																																																																									
6	1	8																																																																																									
51	52	47	60	61	56	15	16	11																																																																																			
46	50	54	55	59	63	10	14	18																																																																																			
53	48	49	62	57	58	17	12	13																																																																																			
6	7	2	42	43	38	78	79	74																																																																																			
1	5	9	37	41	45	73	77	81																																																																																			
8	3	4	44	39	40	80	75	76																																																																																			
69	70	65	24	25	20	33	34	29																																																																																			
64	68	72	19	23	27	28	32	36																																																																																			
71	66	67	26	21	22	35	30	31																																																																																			

Fig.38

Mais reprenons le super-carré. Effectivement on a globalement un vrai carré magique (lignes, colonnes et diagonales, donnant bien 369). Mieux, on peut en répartir le contenu en neuf carrés. Isolés, ces carrés se révèlent être aussi, chacun, un vrai carré magique, le total (au sein de chacun d'eux) étant le même en addition horizontale, verticale ou diagonale. Magie des Nombres!

	6		7		2			
51	52	47	60	61	56	15	16	11
46	50	54	55	59	63	10	14	18
53	48	49	62	57	58	17	12	13
	1		5		9			
6	7	2	42	43	38	78	79	74
1	5	9	37	41	45	73	77	81
8	3	4	44	39	40	80	75	76
	8		3		4			
69	70	65	24	25	20	33	34	29
64	68	72	19	23	27	28	32	36
71	66	67	26	21	22	35	30	31

De la même manière que le nombre clef du Wafk est 15, ici les nombres-clés de chaque carré seront : 150 - 177 - 42 - 15 - 123 - 231 - 204 - 69 et 96. Chacun donne 6 en réduction théosophique. Ces carrés ont été numérotés dans l'ordre progressif et cette numérotation qui donne 15 partout, et avec 5 pour centre, correspond d'ailleurs à la 7^e grille vue ci-dessus (672-159-834).

C'est une même gymnastique qui s'applique au sein des neuf

		Centres		Totaux de base			
				(par carré)			
150	150	177	177	42	42		
51	52 47=150	60	61 56 = 177	15	16 11=42		
46	50 54=150	55	59 63 = 177	10	14 18=42	50-59-14	
53	48 49=150	62	57 58 = 177	17	12 13 = 42		150-177-42
150	150 150	177	177 177	42	42 42		
15	15	123	123	231	231		
6	7 2= 15	42	43 38 = 123	78	79 74=231		
1	5 9= 15	37	41 45 = 123	73	77 81 = 231	5-41-77	
8	3 4= 15	44	39 40 = 123	80	75 76 = 231		15-123-231
15	15 15	123	123 123	231	231 231		
204	204	69	69	96	96		
69	70 65=204	24	25 20 = 69	33	34 29 = 96		
64	68 72=204	19	23 27 = 69	28	32 36 = 96	68-23-32	
71	66 67=204	26	21 22 = 69	35	30 31 = 96		204-69-96
204	204 204	69	69 69	96	96 96		

carrés où les deux premiers chiffres ou nombres de chaque première ligne, comme les deux derniers de chaque dernière, s'enchaînent de 1 en 1 (51-52, 60-61, etc. et 48-49, 57-58, etc.). Verticalement, chaque nombre progresse de 2 en 2 dans la colonne centrale de chaque carré. Et on peut remarquer un autre jeu répétitif quant aux diagonales (1 en 1 en montant de droite à gauche ou 3 en 3 en descendant de droite à gauche).

Il faut revenir sur cette présence, en tout sens, de 3-6-9, comme dans "l'Enchiridion" ou dans l'évocation des séries 142857 ou 124578 (aux pages 59 et 70 de "Grilles et Carrés Magiques"). On sait que Pi divisé par 7 donne 0,4488 qui à son tour divisé par la coudée royale égyptienne de Memphis (0,5236) produit 0,857142857, obtenu avec 1 divisé par 7 (comme montré à la Cathédrale de Chartres). 369 est le total des séries du super-carré et si on veut lui opposer le "cube" posé à plat dont les séries sont de 315, on voit que la différence est un nombre tombant souvent dans nos filets : 54. Y-a-t-il une raison ? Ces mêmes nombres de 3-6-9 sont ceux des angles fondamentaux de la géométrie sacrée du plateau de Guizeh décrite dans le "Grand Secret des Pyramides".

Pourrait-on songer à une sorte de clé pour déchiffrer on ne sait quoi, un peu comme dans cet ordre diabolique d'allumage des bougies de voiture : 1 - 3 - 4 - 2 ? Ou d'un quelconque lien avec le "N" inversé de la plaque de Rennes-le-Château ? Cette idée (peut-être un peu folle) de tenter de tirer un lien avec d'autres éléments étrangers au grand Carré Magique ne pouvait manquer de s'inscrire en l'étude normale de cette grande grille étonnante. Même si l'hypothèse n'est pas bonne, elle a le mérite au moins de tenter d'éclairer quelque chose qui n'est pas davantage compréhensible dans sa sobriété et de déboucher sur une règle commune que l'on pourrait retrouver évidemment partout.

Déjà, si l'on comprend que la petite grille initiatrice de 672-159-834 ne pouvait ouvrir la grande et en être le départ -ce qu'on a pu voir- on aurait trouvé normal qu'elle soit alors au centre. Ce n'est pas le cas non plus. On est donc obligé de repenser aux applications terrestres de la "Jérusalem Céleste" de Jean, dans l'Apocalypse. Ses dimensions ramenées à l'échelle de la Terre Sainte suggéraient une recherche. On en a vu le résultat : elle localise le Mt-Sinaï, Jérusalem, Pétra, etc.! Mais pour découvrir cette extraordinaire

géométrie (dévoilée dans le cadre de mes études sur l'Égypte), il a fallu cadrer ce plan-maquette, non pas avec Guizeh pour centre (comme l'aurait suggéré une sorte de logique) mais en appuyant sur Guizeh la porte gauche centrale de cette Jérusalem Céleste, ce qui pourrait paraître décousu.

C'est très exactement le rôle que joue le petit carré 672-159-834... dans la grande grille! On va même voir, en poussant un peu (11 étant à l'extrémité de la diagonale partie de 1 dans le petit carré), un voisinage troublant à la 1ère et 2e lignes, celui des nombres 60 et 54. Évidemment il faut savoir qu'en posant le quotient de 666/11, on trouve 60,5454545454...! Est-ce normal, ou pas, de constater ce rapprochement ?

51	52	47	60	61	56	15	16	11
46	50	54	55	59	63	10	14	18

Que peut exprimer le 1665 de l'addition par colonnes des Wafk ?

D'abord c'est de raison 9. Et puis ses 2/3 donnent 1110. Ce nombre se retrouve dans la combinaison en étoile, par exemple. En outre, c'est 10 fois le fameux 111, base unitaire du 444 (Guizeh-Jérusalem) ou du 666 (de Jean) et surtout la porte du "binaire", alors que les 1 et 0 n'apparaissent pas spontanément dans les carrés magiques.

L'introduction de références bibliques peut surprendre d'autant plus que rien ne prouve l'origine divine du Livre Sacré. Mais, au moins on ne peut en contester une ancienneté qui le place bien en amont des Maths.Modernes. Jean a ajouté (Apoc. XIII-18) : "C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule...". C'est ce qui vient d'être fait.

Dans ce contexte, puisque le 666 a fait sa réapparition, on est tenté de s'interroger sur sa présence permanente. Déjà, 6 divisé par 9 = 0,666 et 1665 (tot.gén.) /5 (central) = 333, demi 666. Ensuite, par exemple dans les diagonales (comme d'ailleurs les totaux horizontaux ou verticaux) de chaque petit carré. Wafk et grand carré, même combat ?

Toujours en écoutant Jean, faut-il tenter une recherche sur les décrochements inexplicables vus à Pétra et Hégra qui, trop peu larges ne sont pas des escaliers, ni des motifs de décoration architecturaux. Pratique incitative pour renvoyer aux glissements dans les carrés ?

Alors, comme le dit Jean : "Que celui qui a de l'intelligence calcule...". Soit, essayons ...

On est obligé de remarquer que la géométrie de Guizeh échappe elle aussi à la règle logique d'équilibre. Le Sphinx qui en est le pivot est placé sur le côté du triangle pyramidal. Celui-ci est 5 fois la coupe de Chéops. Ce même Sphinx se retrouve au croisement que forme le triangle de la fameuse "Atalante" de Michaël Maïer avec celui pyramidal. C'est dans le même esprit que le positionnement gauche et central du petit carré au sein de la grande grille. Comme par hasard, constat inverse mais même pratique.

Le "carré long" interprété en signe Alpha", donne 5-2-3-6, chiffres constitutifs de la "coudée royale égyptienne de Memphis". Ils donnent aussi soit à l'horizontale, soit à la verticale, 672-159-834 et 618-753-294!

À ce stade, on peut quitter les études géométriques pour reprendre purement et simplement les séries issues de ce petit carré magique si déterminant. Raymond Terrasse, après avoir étudié cette étude, remarque que la série évoquée dans le paragraphe précédent (672-159-834...) peut se prêter à un jeu très curieux par application d'additions en série :

672 159 834 + 159 834 672 + 834 159 672 + 834 672 159 + 672 834 159 + 159 672 834 font 3 333 333 330 qui, divisés par 2 donnent 1 666 666 665, étrangement parent avec le 666 de Jean, effleuré un peu plus tôt avec Jérusalem. Les 2/3 de ce même 1 666 666 665 divisé par 9 font 185 185 185 peut-être nouvelle clé ? Et ses 2/3 ? ... 1 111 111 110 (dans l'esprit de ce qui a été écrit pour les 1.665)!

Curieusement, toujours, Terrasse (qui a fait une étude sur la croix templière) remarque un effet chiral entre ce carré et la numérotation de la croix telle qu'elle apparaît sur la couverture du livre de Robert Ambelain "Jésus ou le mortel secret des templiers", édité chez R. Laffont.

Les similitudes ne s'arrêtent pas là. On peut tracer un carré comme le 672-159-834 ayant donc neuf cases. Ce sera le cadre du tracé de la croix templière. Carré de Neuf ? Cela fait penser... aux neuf premiers chevaliers de l'Ordre du Temple. Le carré ce sont peut-être les 8 chevaliers autour du 1 central... autre forme du 8 1. On sait qu'autour des légendes du Temple, il y a même une géogra-

phie dont les tracés pourraient chercher leurs repères dans la forme de la croix templière. Et puis, si besoin était, Louis Charpentier ne s'y trompe pas en écrivant dans les toutes premières pages de son livre "Les mystères templiers" : "J'ai fait le monde avec mesure, avec nombre et avec poids", dit l'Éternel... Nous y sommes et cette phrase a ponctué tout mon ouvrage.

Bref, on peut numéroter les pointes de la croix, dans le sens des aiguilles d'une montre et en faisant évidemment plusieurs tours. Si l'on additionne des pointes opposées du haut-gauche et bas-droite, $(3+11+19)$ on obtient 33 ajouté à $(8+16+24)$ 48 ce qui donne encore 81. De même $(4+12+20)$ 36 + $(7+15+23)$ 45 = 81. Si l'on prend le total des nombres de chaque pointe de la croix $(1+9+17=27, 2+10+18 = 30$ etc.), on voit qu'ils évoluent de 3 en 3, pour faire un total final de 300. Or, la multiplication de ce total par le nombre de départ (300×27) on trouve 8100. Toutes les formes de grille du carré Wafk, données en début de ce chapitre, montrent que, chaque fois, le 8 et le 1 sont accolés. Pour revenir au 27, c'est 3 au cube, ce 3 si voyant dans la série précédente 3 333 333 330. Les uns et les autres ont une résolution théosophique de 9.

Comme l'indique la reproduction de la couverture du livre d'Ambelain, on voit des lettres dans chaque case. Cela viendrait d'un manuscrit du XIII^e siècle. Le "N" est traditionnellement placé au centre et le "J" est presque toujours remplacé par le "I", de telle sorte que la couronne fait 24 lettres $(\text{Alph. } 26 - 2 = 24)$. L'ordonnement des lettres n'est pas très convaincant malgré un semblant d'ordre rotatif. Mais comment ne pas remarquer que cette lettre centrale "N" est celle qui préside aux carrés ROTAS/SATOR de Rennes-le-Château ?

Comment ne pas croire en un lien mystérieux entre les Carrés Magiques, les Templiers, l'Apocalypse de Jean, Rennes-le-Château, le Super Carré ? C'est alors qu'on peut essayer de rapprocher avec l'Enchiridion. Bien entendu, comme on pouvait s'y attendre, il y a la même curieuse harmonie malgré un autre ordre et un ordonnancement différent. Mais, il semble devoir se confirmer que la grille-clé du super carré magique $(672-159-834)$ n'est pas intégrée dans l'Enchiridion, ce qui lui laisserait une sorte de priorité sur ce dernier. Reste à savoir qu'en faire ?

Ce qui est franchement insolite c'est la présence commune

d'une croix templière et d'un svastika sur un gisant (présumé) de moine en l'Abbaye de Cluny. Il s'agit d'un certain "Simon de..." dont les mains et le visage, martelés, ont disparu. Les deux symboles n'ont pas vocation à coexister ni même à être présents en matière de décoration chrétienne. C'est pourtant ce que l'on rencontre aussi en l'abbaye St Michel de Frigolet où l'ouverture murale éclairant le moine-lecteur est en forme de "symbolique de Jérusalem" surmontée d'une sculpture d'Étoile de David. C'est tout à fait anachronique, tout autant que la présence de cette étoile dite aussi "sceau de Salomon" sur le manteau du gisant de Richard Coeur de Lion, roi croisé, en l'Abbaye de Fontevraud!

Ces mariages de formes antinomiques, généralement non remarqués sont encore moins commentés. Pourquoi donc ? Surtout quand, partis du Wafk chinois, nous en sommes venus à la croix templière. Les carrés magiques sont peut-être le code-barre du Vivant, mais aussi une vraisemblable sorte de clé ouvrant de nombreuses portes. Pour qui en douterait, il n'est qu'à suivre l'évolution de ce code-barre probablement dépassé bientôt par le RFID (*Radio Frequency Identification*) lisant les "puces" à distance! En attendant, il ne faut pas oublier que ce sigle fait curieusement émerger les traits donnant 6 6 6 par un prolongement bas anormal.

Retour à l'envoyeur, diraient ceux qui pensent avoir "l'intelligence" que prescrit Jean pour déchiffrer ces mystères. D'ailleurs ces mystères de l'époque ont été partiellement grignotés et on peut penser qu'ils disparaîtront totalement dans l'avenir.

Au lecteur d'apporter son intuition, son flair, son intelligence pour faire progresser ce cheminement inattendu qui concerne les Hommes.

Réponse de l'univers à l'homme... entrons dans le pratique

Pour la fin d'ouvrage, il faut replonger dans une série de démonstrations de pure technique, technique souvent cachée et que je fais resurgir. Pour la plupart des lecteurs ce sera encore du "scoop". C'est ainsi que j'avais commencé, c'est encore comme cela que je veux conclure.

Mais j'insiste bien sur le fait que ces démonstrations sont communes à un mécanisme largement approché et non des faits isolés présentés au fur et à mesure de l'humeur, du style de recherche ou des inspirations. C'est la même affaire, cohérente, éparpillée peut-être dans la quête et les résultats mais relevant bien d'une même fouille de notre passé.

Cette perception doit aider à passer à l'étape suivante, encore faut-il qu'elle soit bien perçue.

C'est la concession indispensable pour espérer parvenir un jour à l'Homme révélé. Et alors viendra la réponse à "QUOI, où ? QUI, comment ?"

Symétrie ou chiralité

Rien à voir avec le Président Jacques Chirac. C'est tout simplement la démonstration de la dissymétrie des corps et, peut-être, une explication partielle de la vie...

Déjà la symétrie égyptienne m'avait frappé, jusqu'au moment où mis en garde par Alexandre Amar, je découvrirai qu'elle pouvait s'inscrire dans un schéma voisin mais autrement plus puissant, la Chiralité.

La découverte en revient à l'allemand Mitscherlich puis à Pasteur qui définirent que "les deux formes d'acide tartrique et leurs sels respectifs, ont les mêmes forme, composition chimique, angles,

poids spécifique, double réfraction, etc. mais que si l'un tourne la lumière, l'autre ne le fait pas". On dit que la molécule est lévogyre (ou gauche) quand le plan de lumière est tourné dans le sens gauche par rapport à l'oeil de l'observateur; la molécule est dite dextrogyre (ou droite) quand la rotation s'effectue dans l'autre sens,

La compréhension se fait mieux en exposant une table face à un miroir. Dans la glace le reflet de ce meuble le montre tout à fait inchangé. En revanche, si c'est un homme qui se trouve en même situation, devant le miroir, alors la main gauche devient la main droite, et la main droite devient la main gauche.

Dans la matière vivante, il n'y aurait pas de partage égalitaire ; tout serait du type main gauche, et le monde inerte serait, lui, mixte moitié main gauche - moitié main droite. Cette référence aux mains vient de l'explication initiale de la Chiralité, par Pasteur, s'appuyant justement sur le reflet de la table et des mains devant un miroir.

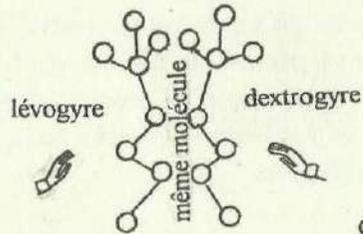
Pierre Gilles de Gennes, comme le biologiste Allemand Crick, explique que nous sommes dans un monde d'acides aminés pouvant être synthétisés en laboratoire et dégageant une "chiralité", moitié de type main gauche, moitié de type main droite. On peut encore illustrer en prenant l'acide tartrique et l'acide paratartrique. Ce dernier est composé d'une molécule d'acide tartrique droit et d'une molécule gauche. La différence entre les deux cristaux est que, s'ils sont bien identiques, ils n'en sont pas pour autant superposables. C'est là que réside l'essentiel de l'analyse. Les humains sont constitués tout bêtement d'acides aminés, et doivent donc également être classés de la même manière (figures 39 et 39bis).

La démonstration et la compréhension se font par une expérimentation simple. Le glucose, extrait notamment de betteraves, "vivant" donc, donne du sucre "gauche". À l'inverse, du sucre de synthèse, non vivant, dit sucre chimique, sera partagé entre "gauche" et "droit", c'est-à-dire superposable dans son image. Pour expérimenter on peut offrir ce sucre de synthèse, dans un tube, en dégustation à des bactéries ; celles-ci ne consommeront que le sucre gauche de l'éprouvette et c'est lourd de conséquences.

Azar Khalatbari n'hésite pas à dire, de son côté, que "le matériau du vivant ne s'organise qu'à partir d'une seule variété, la gauche, dans la majorité des cas". Il ajoute que "19 des 20 acides aminés qui

CHIRALITE

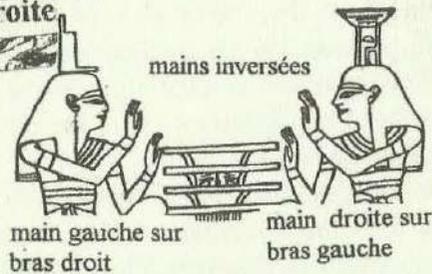
la structure asymétrique de molécules fait qu'elles polarisent la lumière de deux façons : on peut dire qu'elles tournent à gauche ou à droite.



devant un miroir pour un être humain, la main gauche devient main droite, etc..



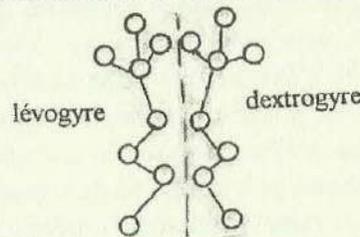
Signe de Vie" ♀



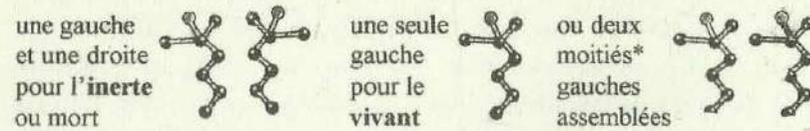
Le Monde inerte est réparti moitié type main gauche et moitié type main droite. Le monde vivant est entièrement type main gauche.

Soumis en éprouvette à des bactéries, le sucre de synthèse n'a que sa partie gauche mangée alors que le sucre de betterave est entièrement dévoré.

Dans le monde du vivant, la molécule est entièrement type main gauche, alors que dans le monde mort ou inerte, elle est répartie moitié type main gauche et moitié type main droite.

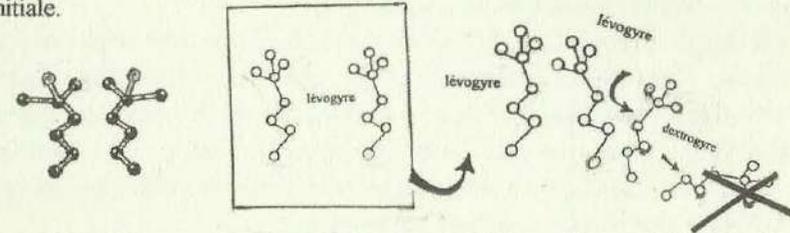


Pour aider à la compréhension et à son développement, on peut imaginer que la molécule est en deux parties, par exemple :



* Cette idée intéressante vient de Gaëlle Mazaréanu dans le but de poser une certaine logique de départ, une harmonie.

Cette nouvelle lecture conduit à se demander s'il ne faudrait pas repartir d'une base gauche/droite un peu universelle dont la "droite" (dans le Vivant) aurait soit basculé en "gauche" ou aurait été éliminée laissant s'amplifier la gauche initiale.



Il faudrait soumettre cette idée aux scientifiques bien qu'ils ne se soient pas distingués par des idées novatrices. Deux Américains et un Japonais ont obtenu le prix Nobel 2001, presque à la surprise générale car personne ne se passionnait pour le sujet, en trouvant (seulement) le moyen de reproduire à l'identique dans le sens chiral voulu. Certes c'est déjà bien, mais insuffisant quand on sait que la Thalidomide était un bon médicament dans un sens mais un puissant et dangereux **modificateur génétique** dans l'autre ! **Qui ne penserait à la lutte contre le cancer ?**

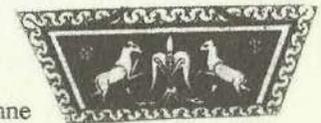
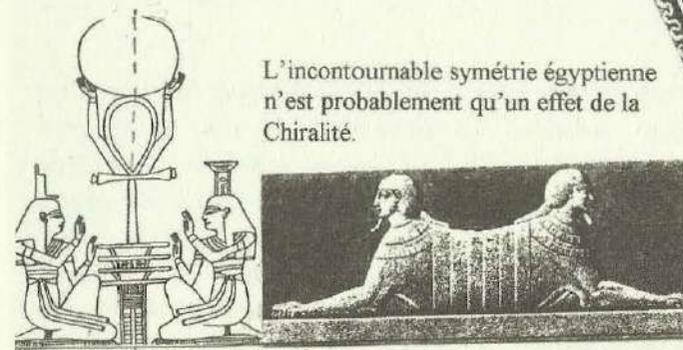


Fig.39

Fig.39 bis

constituent les protéines du vivant utilisent donc les seules molécules d'une même chiralité", et il appelle cela l'homochiralité.

On sait autour de moi que je suis le chantre auprès du petit peuple, de la Chiralité que même la plupart des scientifiques ne connaissent pas... ou de très loin. J'y avais fait allusion d'ailleurs dans mes derniers livres, en expliquant notamment que très peu de personnes avaient remarqué que les déesses égyptiennes avaient souvent des mains gauches au bout de bras droits ou mains droites au bout de bras gauches. C'est pourtant énorme. Quelques observateurs un peu plus attentifs l'ont tout de même vu et interprété cela comme un moyen répété d'affirmer quelque chose de symbolique. Oui, mais... Aucun n'est allé jusqu'à la chiralité.

Il serait intéressant de revenir sur la piste que constitue la "Philadelphia Experiment", cette sorte de transfert d'un sous-marin rapportée dans mon chapitre sur la téléportation. La relation qu'en fait Robert Charroux dans son livre "Le lien du mystérieux inconnu" met en avant un "partage en deux du flux électro-magnétique" ce qui alerte sur une éventuelle interprétation chirale.

Mais je ne suis spécialiste de rien, surtout pas scientifique, tout juste un journaliste d'investigation assez heureux. Pour revenir à la chiralité je suis en rapport avec le père de cette discipline, le Prix Nobel P. Gilles de Gennes. Mais il n'est guère disponible malheureusement. C'est dommage car j'aurais aimé qu'il me parle du lien de la Chiralité et de l'A.D.N.. distinctif du Vivant dans la mesure où nous sommes en plein dans le sujet.

Pour expliquer le lien avec l'Égypte, je dois préciser que c'est P. G. de Gennes qui, à un moment, avait énoncé une observation propre à l'Égypte en exposant un détail. C'était un très petit couloir de la Chiralité, cette Chiralité ignorée -comme je le répète- du grand public et même de quelques esprits scientifiques de branches éloignées. Or -et ce fait est ignoré de la plupart des gens- P. Gilles de Gennes était déjà allé dans la pyramide de Chéops et y avait senti les effets de la chiralité, estimant que le dessèchement des chairs (viandes) au lieu de leur pourrissement attendu s'expliquait par l'absence de bactéries de putréfaction. Il en déduisait que c'était un monde "mort". Tout le monde connaît ce phénomène, propre aux pyramides, de momification naturelle à la place de la peste de la

putréfaction ; André Bovis l'avait déjà annoncé en 1930. Ce retour à la case-départ était prémonitoire. Bien que non spécialement diffusée, cette remarque faisait entrer la chiralité dans la saga égyptienne... et devrait s'envoler avec mon affaire des mains des déesses.

Les suites de la Chiralité

Détail amusant (sauf pour le pauvre Kagan, chercheur français oublié dans l'affaire), les 3 prix Nobel du 10 Octobre 2001 (deux Américains, W. S. Knowles et K. B. Sharples, ainsi qu'un Japonais R.



Noyori) ont été récompensés pour leurs travaux sur la Chiralité. Pourtant, Henri Kagan (figure 40) en a fait autant que ses collègues mais n'est pas du lot! Quel dommage que je n'aie pas été entendu, cela aurait peut-être pu aider notre compatriote à être reconnu et en tout cas cela semble vouloir relancer indiscutablement l'intérêt de mon manuscrit : "Lorsque Chéops se met à réfléchir (la chiralité, du graviton au neutrino)" qui fut en attente d'édition depuis plus de 3 ans et qui situe mieux le jeu de cette chiralité qui se prend pour l'Arlésienne.

De plus, ces scientifiques lauréats ne sont que sur un axe réduit de la Chiralité (reproduction à l'identique), laquelle va beaucoup plus loin que cela. On connaît maintenant les effets pervers de ce médicament miracle appelé Thalidomide (utilisé il y a une trentaine d'années) qui, traité dans un sens chiral, était bien extraordinaire mais devenait, dans l'autre sens, un dangereux transformateur génétique. Il en sera sans doute de même avec le Dystilbène. On sait notamment que j'ai souvent évoqué, à ce constat, des pistes de lutte contre le cancer...

J'ai crié longtemps dans le désert et me suis même aliéné l'amitié de dirigeants de laboratoires célèbres à qui je m'étais confié. C'était fatal! Néanmoins, il faut croire que je n'étais pas dans l'erreur car aujourd'hui on, parle de remettre sur le marché la Thalidomide, probablement rectifiée et maîtrisée. Dans un premier temps on parle de l'utiliser contre une forme de leucémie et d'autres possibilités sont étudiées...

À ce sujet, comment vouloir ignorer que les six trillions d'A.D.N. de l'Homme sont identiques mais ne peuvent qu'être affectées au bon endroit. C'est à la fois immense et simple. Ce n'est pas l'objet de ce livre, mais cela entre dans les analyses collatérales permettant de comprendre ce qui émerge à chaque analyse. Pour moi, cela est venu accidentellement du sol égyptien, mais je suppose qu'il y a d'autres sources plus spécialisées.

Au passage je veux dire qu'on retient toujours du cancer son effet de prolifération de cellules. On méconnaît l'effet inverse, la régression de cellules. On a un bel exemple avec les extrémités (bras/jambes) du fœtus où l'on a cru longtemps que les doigts "poussaient" durant la grossesse. Curieusement, c'est le contraire, les doigts se découpent dans une masse globale. La cellule se fait hara-kiri!

Au risque de tout mélanger, je ne peux m'empêcher - parlant de doigts coupés - d'évoquer "Les mains coupées de la Taïga", de Patrick Meney (édité par France Loisirs, 1984), livre étonnant sur le Goulag, confondant par la multiplicité des détails et des statistiques, ce qui ne peut être sans effet sur nos réflexions générales.

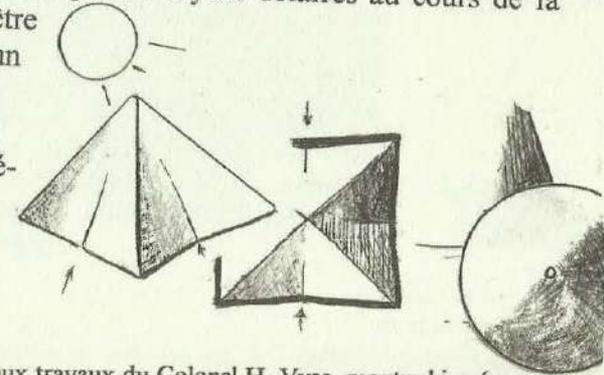
On voit combien des découvertes récentes conduisent à réviser les théories anciennes qui ont pourtant tendance à perdurer. Non, il leur faut une autre lecture, adaptée. Il n'était pas coupable d'émettre des hypothèses appropriées au moment choisi; il le serait de ne pas vouloir mettre à jour.

Dans ce cadre je dois revenir aux pyramides. On sait que chacun des quatre côtés a un pli légèrement rentré dont on ne voit pas la raison (figures 41 et 41bis). Les égyptologues qui veulent toujours tout expliquer, même en l'absence de motivation sérieuse, avancent sans rire que c'est pour faciliter l'écoulement de l'eau de pluie. Si l'on m'autorise une boutade, je dirai... que chacun sait qu'il pleut nuit et jour, toute l'année, à Guizeh!

J'ai une autre réponse, qui restera à affiner. L'émission des rayons du soleil est différente à la première et à la dernière heure de la journée par rapport à son flux journalier. On peut subodorer que cela est exploité dans la technique cachée des pyramides, en liaison sans doute avec la Chiralité. Cela pourrait alors expliquer ces plis des côtés car ils permettraient une continuité de "l'arrosage" solaire sans rupture -même brève- à chaque changement de côté.

CACHE - CACHE AVEC LE SOLEIL

Les plis en retrait sur chacun des quatre côtés de la pyramide peuvent laisser imaginer une "astuce" évitant l'interruption (même brève) de l'arrosage des rayons solaires au cours de la journée. Ce pourrait être un moyen d'obtenir un effet de cône sur une base nécessairement carrée (pour la géométrie du plateau)



Cette carte en anglais, non datée mais postérieure aux travaux du Colonel H. Vyse, montre bien (sans doute involontairement) le décrochage médian sur chacun des pans de la pyramide. Dans sa reproduction d'une certaine perception, le dessin s'approche même d'une forme étoilée ce qui n'est quand même pas le cas.

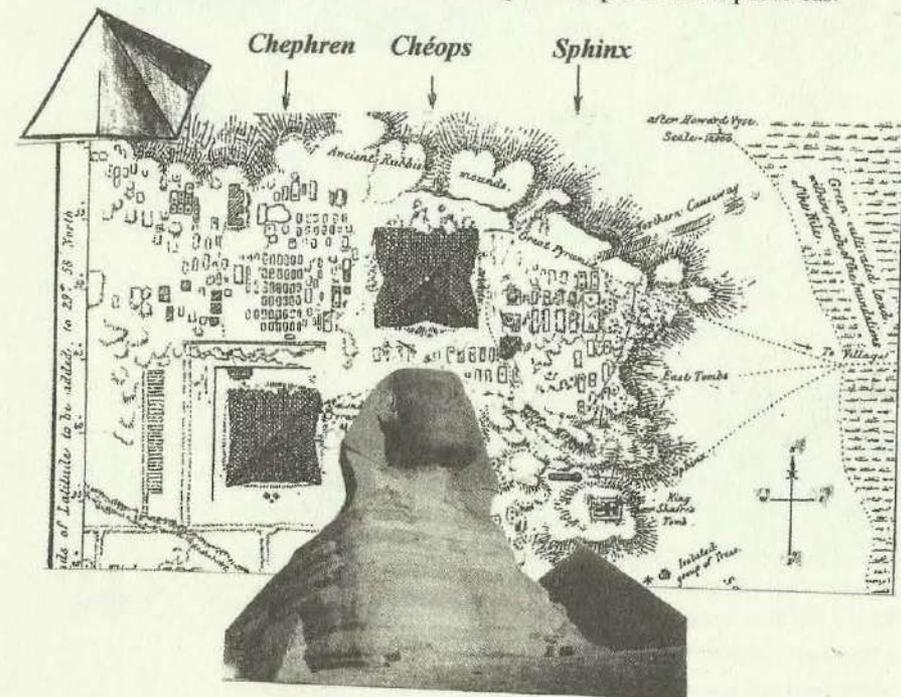
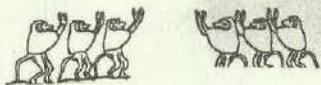


Fig.41

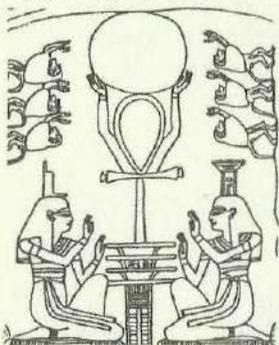
La stèle ci-contre montre les matériels mis en évidence par moi : ankh, table d'offrande, sceptre, bobineau magique, fleur-tube cathodique, etc.



On peut être surpris de l'importance donnée aux rayons solaires entre le Dieu et la déesse (ou reine).
Il ne manque qu'un cercopithèque pour applaudir !



Le babouin, dont on ne sait expliquer la raison d'être sinon que pour "singer" le jeu matinal du soleil (suivant certains égyptologues), est peut-être complice de cette approche.



ci-dessous cynocéphales gardant le lac sacré



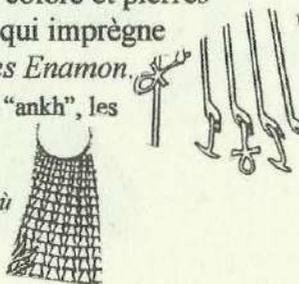
Comme un rappel permanent de ce jeu solaire, on constate la fréquente et anormale activation des rayons du soleil.



Chacun peut s'étonner de la gymnastique artistique du dossier du fauteuil de Toutankhamon (mosaïque de verre coloré et pierres précieuses sur fond d'or) qui imprègne Pharaon et la reine *Onkhes Enamon*.

Terminés par des mains ou des "ankh", les rayons semblent vouloir exprimer quelque chose qui dépasse le simple spectateur.

Une mystique semblable émane de la déesse Nout où le soleil lové sur son pubis génère de spectaculaires rayons...



Autrement dit : un effet continu de cône tout en gardant une base carrée, indispensable à la géométrie.

Cette perception, dès lors qu'elle est émise, paraît s'asseoir davantage d'observation en observation. Si l'on prend le babouin si présent dans l'iconographie, on peut s'étonner que son rôle ne soit pas mieux défini. Or, ce rôle mal défini donc est tellement manifeste qu'il faut y voir une motivation très grave. Dans cet esprit on peut mettre en exergue le fait que des égyptologues disent que le babouin est représentatif du soleil (au sens d'agitation matinale de l'animal comme de la montée de l'astre). Faudrait-il y voir l'approche d'une même perception de ce jeu solaire déjà anormalement présent sur divers décors d'Aménophis ou Toutankhamon montrant des rayons terminés par des mains -pas coupées celles-là - et parfois prolongées du hiéroglyphe Ankh ? Entre nous, sans rêver, cela fait quand même beaucoup !

J'ai même été tenté par une image peut-être absurde mais valant sujet à réflexion : l'Homme Chiral. C'est-à-dire l'hypothèse que l'être humain pourrait être de souche unique comme la cellule prise en référence dans la Chiralité et c'est le jeu chiral, aux implications multiples, qui pourrait le répartir entre applications senestrogynes ou dextrogynes ! Je ne parle évidemment pas de la gauche-droite au sens politique... mais des sources de ces différences entre des êtres au fond très uniformes. Oserai-je même dire "tristement uniformes" !

Pourtant, on découvrira peut-être un jour, plus simplement qu'on ne le penserait, que le vivant n'a pas forcément toujours la même présentation. Cela à cause de la chiralité. En effet, les acides aminés sont du type "main-gauche" (à image non superposable) alors que les acides nucléiques seraient du type droit. Une météorite trouvée en Australie vers 1969-70 possède de nombreux acides aminés dont certains introuvables sur terre ; eh bien ces derniers sont aussi de type main gauche. Alors en est-il de même ailleurs dans l'espace ? Ce n'est pas évident et la porte est ouverte à de nombreuses supputations. Superposables ou pas superposables, "that is the question..." C'est important pour la suite car les éventuelles créatures des deux types, après un accouplement (bien sûr superposé) ne pourraient procréer. C'est un peu l'histoire du mulet évoquée ailleurs.

J'ai été médusé par les travaux de Jude Bergon qui a bien "gratté" le sujet et insisté, dans la chiralité, sur la notion de reflet et

Fig.41 bis

ses effets. Rien que sur cela on pourrait faire un nouveau livre. D'ailleurs, il y a une approche voisine avec l'intéressant travail fourni par Claire Baldewins dans la revue "Gala" du 28 janvier 2004 (figure 42). On y voit prendre deux moitiés de visage pour en dresser un nouveau, différent, évocateur. La démarche consiste à rapprocher la moitié gauche du visage d'un personnage avec la moitié droite d'un autre, pour obtenir un nouveau visage très crédible démontrant leur lien implicite. Pour le magazine, c'est le moyen d'appairer par exemple l'ancienne nurse du Prince de Galles avec Camilla ou Lady Di avec Sophie Rhys-Jones ou encore Monica avec la mère à Bill Clinton! Il faut reconnaître que c'est saisissant. Évidemment, ce délicat travail est obtenu sans doute par de multiples opérations photographiques afin de rapprocher les tailles ou les angles, mais cela n'influe pas sur la véracité de l'oeuvre présentée en un ouvrage "L'amour à vue d'oeil" de Suzi Malin (chez Clin d'oeil). C'est sans doute cet ouvrage qui a été évoqué dans un flash télévisé du matin (sur la "2") dont je n'ai eu qu'une bribe de laquelle j'ai retenu, qu'outre ces moitiés reconstituées, il y aurait une sorte de mimétisme entre des visages non retouchés mais simplement comparés.

En tout cas, ce n'est pas sans rappeler ce que j'avais fait avec Guy Gruais pour analyser et projeter la silhouette féminine du couple de Michaël Maïer dans "l'Atalante Fugitive". Cette femme bizarre devenait, en jouant d'un montage parti d'une moitié d'elle, un personnage surprenant mais plausible de créature du mythe Atlante, bien expliqué dans "Le grand Secret du Sphinx de Guizeh", p. 149. Mon ex-partenaire a d'ailleurs repris le principe pour faire extrapoler de présumés personnages lunaires. Cette heureuse initiative de "Gala" pourrait contribuer à mieux orienter ce phénomène de réplique faciale dans un contexte possible de chiralité.

Aussi je m'insurge de manière générale contre les débordements ironiques qui ne prouvent rien et n'aboutissent qu'à déstabiliser ceux qui ont eu le courage de chercher, trouver un certain nombre de choses même non conventionnelles, et les présenter, d'ailleurs à leurs frais, fait peu courant dans le milieu scientifique connu pour la ladrerie d'une majorité des siens. Chez eux, tout le monde n'est pas Palissy!

UN DEMI PLUS UN DEMI EGALE UN !

La technique consiste à prendre moitié gauche d'un visage et moitié droite d'un autre pour que la fusion des deux donne un nouveau visage



et... Camilla



l'ancienne nurse du Prince de Galles



Lady Diana



Sophie Rhys-Jones



"Gala" du 28 janvier 2004



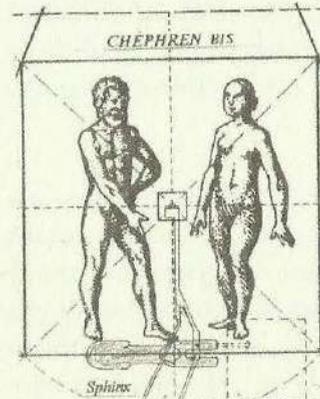
la mère de Bill Clinton



Monica la stagiaire de la Maison-Blanche



L'intérêt est de montrer le lien physique latent existant entre deux entités mais non apparent au premier examen



"Le grand Secret du Sphinx de Guizeh", p. 149

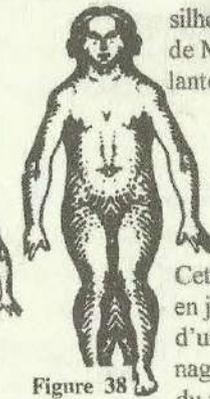


Figure 38

silhouette féminine du couple de Michaël Maïer dans l'Atalante Fugitive.

(1617)



Cette femme bizarre devient, en jouant d'un montage parti d'une moitié d'elle, un personnage surprenant de créature du mythe Atlante.

Fig.42

Radiesthésie et ondes électro-magnétiques

L'essentiel est la démonstration, bien avant l'heure, en Égypte puis ailleurs - ce qui n'est pas étonnant car elles ignorent les frontières (comme le nuage de Tchernobyl) - de l'existence (et la connaissance) des ondes électromagnétiques.

Cela implique le jeu puissant de la radiesthésie. Chaque découverte nouvelle confirme les précédentes. Cela va de la manipulation des pierres des pyramides, dont les Égyptiens ne s'étaient jamais expliqués, ce qui m'a conduit à retenir l'emploi de pierres polymères dont on peut surtout garder l'image d'un non-emploi du métal, à la circoncision "au silex" ou à la recommandation de l'Éternel de lui bâtir un autel de pierre (ou de terre) mais sans intervention du métal, etc. Trop c'est trop. Pourquoi ce rejet du métal ? Un de mes amis radiesthésistes suggère que le métal (ébranlé par les effets de chaleur) s'exonère de l'électromagnétisme et ne peut qu'être rejeté dans l'élaboration des techniques... C'est une théorie très porteuse sur laquelle il faudra revenir un jour.

Quoi qu'il en soit ces développements techniques doivent s'accompagner d'un déchiffrement philosophique. Autrement dit, exotérisme se marie avec ésotérisme. Ce n'est certainement pas pour rien qu'il y a une "Chambre du monde" dans le temple solaire du pharaon Niouserrê!

Je suis toujours stupéfait de la masse des informations qui me parviennent et de la rapidité de transfert. Pourquoi moi ? J'ai d'ailleurs cessé de m'interroger depuis que j'ai lu une phrase du mystique mais remarquable Jacob Boehme : "Dieu se sert des hommes les plus insignifiants afin qu'il soit évident que les secrets révélés sont de Sa propre main!" Ce doit être cela, alors un petit peu vexé de ce que Dieu m'ait ainsi rabaisé, j'ai pris acte et... ne m'interroge plus ; provisoirement.

En fait, je n'ai pas cessé de travailler et, comme pour m'encourager, on m'a trouvé des capacités radiesthésiques assez exceptionnelles que je devais traîner depuis longtemps, comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir. Je m'en réjouis dans la mesure où cela me permet sinon de soigner, d'apporter soulagement à mon prochain. Il est agréable de voir que l'on peut aider autrui. Évidemment, ces dons ne peuvent que me rendre plus

attentif à ce domaine de l'électromagnétisme.

C'est peut-être à travers cette application que l'on pourra comprendre tous les problèmes en cours.

On sait que l'électricité a besoin d'un support, l'électromagnétisme non. C'est ainsi que circulent les ondes radio. La vingtaine de hiéroglyphes, idéogrammes et pictogrammes égyptiens évoqués donnent le descriptif inventable de la chaîne de communication, son et images, sortie d'un catalogue de fournitures d'électronique-radio. Cela va certainement encore plus loin et on peut s'attendre à découvrir que les moyens de conduite et propulsion des OVNI viennent de cette technique. Tout converge dans ce sens.

La voie latérale, voie parallèle de compréhension, est la radiesthésie. Aussi me suis-je livré à de multiples investigations dans ce domaine, l'essentiel ayant porté sur les ondes de forme. C'est ainsi que j'ai découvert ses effets répétés, confirmés, logiques, dans les sujets étudiés au cours de mes recherches. Qu'il s'agisse du "svastika" dont les branches à gauche en font un signe positif alors que les branches à droite le rendent négatif (figure 43), ou de l'étoile de David positive soit négative, suivant que, dans l'entrelacement, la branche

SVASTIKAS



Ankara.
Museum of Anatolian
Civilizations
Pièce datée entre 3000
et 2000 ans av. J. C.

On peut être très attentif à ce bijou composé de 18 svastikas, par rang de quatre, répartis en type *senestogyre* et *dextrogyre*. Cette alternance sur le *svastika d'alacahöyük* est bien visible.

Fig.43

horizontale gauche passe ou non au-dessus de la verticale gauche, ou bien du hiéroglyphe ANKH ou encore des carrés magiques.

Simple indicateurs ou palpeurs de contrôle, les indications relevées sont un intéressant moyen "collatéral" d'investigation... un moyen à utiliser avec modération suggérerait notre conscience, mais ce qui veut dire aussi ne pas s'en priver!

Le rayonnement électro-magnétique imputé aux téléphones portables contribue, par la crainte d'effets nocifs, à une prise de conscience utile. On admet que ces appareils dégagent des hyperfréquences allant de 900 MHz à 1800. R. Santini fait allusion aux similitudes avec le four à micro-ondes (2450 MHz). Ce qui est amusant - si l'on peut dire - c'est l'explication, pour mieux imaginer, de la détection des parties malades du corps par la radiesthésie. Leur traitement par électro-magnétisme peut s'assimiler grossièrement au jeu du micro-ondes, lui bien compris par le public. Cette image comparative peut aider ce même Public à comprendre les ondes qu'un corps - le nôtre - peut émettre. Ce n'est pas le souci majeur de nos scientifiques mais cela existe.

À noter qu'un être humain ne réalise pas l'entrée/sortie en lui d'ondes telles que celles émises par exemple depuis un appareil véhiculant du 230 volts à 50 hertz et qui le traverse pourtant 50 fois seconde!

On peut considérer ces ondes naturelles comme une sorte de spirale partie de nous et dans laquelle peut s'inscrire, par exemple, le "pendule" dans une sorte d'association. Après, évidemment, il faut interpréter. Mais on peut rapprocher l'effet invisible de cette émission de celle d'un cyclone, lui -hélas- très visible. Je ne veux pas quitter le symbole de la spirale sans rappeler que j'ai été conduit à la traiter plus à fond dans un des mes derniers ouvrages. Comme pour ne pas oublier, un de mes amis japonais vient d'attirer mon attention sur la ville de Kyoto (ancienne capitale du Japon) où l'on reconnaît une exceptionnelle qualité de vie existant déjà dans le passé. Devrait-on lier ce phénomène à l'immense masse d'eau phréatique stagnant sous la ville et rappelant à l'occasion les effets des tracés Hartmann ? Devrait-on pousser la réflexion jusqu'à la Maison du Thé et de l'Eau, voisine, marquée du symbole de la Spirale ?

Vraisemblablement une voie nouvelle est ouverte et elle n'est pas prête de se taire.

À Venise, le père Ernetti Pelegrino aurait construit un appareil permettant de voir un événement en "décalé", c'est-à-dire d'un

autre temps, en un autre lieu. C'est aussi un prix Nobel qui cherchait, sur une poterie, les bruits de l'atelier où elle avait été tournée. C'est l'idée que j'ai défendue de murs qui auraient pu s'imprégner d'événements passés, comme s'il y avait eu un miroir et un mode conservatoire, qu'on saurait décrypter aujourd'hui... Aussi ne suis-je pas choqué le moins du monde par Bruno Allione lorsqu'il évoque les effets de "rémanence" dans lesquels il voit l'empreinte des êtres vivants et des objets. Que dire aussi de personnages vus, au même moment, en des endroits différents, ce que l'on appelle la "bilocation" ou OOBÉ (*out of body experience*).

Mais à propos de miroir et de murs, il faut se souvenir que c'est ce moyen qui était mis en avant par Cocteau, dans son film *Orphée*, pour passer de "l'autre côté". Au-delà du symbolique, il y a de l'anticipation cohérente là-dedans et j'avais largement commenté ma perception, faisant même ressurgir son vieux poème "*plain chant*" auquel on peut trouver une toute autre lecture. Ce n'est encore rien car avec la présomption que Cocteau aurait été un grand-maître du Prieuré de Sion on le voit rejoindre les autres personnages qui nous interpellent : Hugo, Newton, etc. Et puis, où se fait-il enterrer ? À Milly-la-Forêt, lieu sublimé par Fulbert et Dagobert au VII^e siècle, en outre impliqué dans ce que certains appellent les prétendues coïncidences géométriques de Rennes-le-Château. Et, en plus, qu'y fait-il écrire, ai-je rapporté : "Je reste avec vous". Cela fait quand même beaucoup : au moins une médaille d'or aux Olympiades de la Coïncidence! Il ne faut pas traiter tous ces points comme isolés, mais les inscrire dans un ensemble.

Pour l'instant, le souci était d'expliquer l'intrusion de la radiesthésie, signalée par le signe (+) ou (-), dans mes divers travaux.

Alors, à propos, comment fonctionne un pendule ? Bonne question. C'est variable, suivant le "médiu". Une communication s'installe, dans le silence, par réaction à la forme soumise à l'examen. Mais, il peut y avoir aussi réaction au parler... Un dialogue s'établit, propre à chacun; une question est posée, généralement à haute voix (mais elle peut être murmurée, voire simplement pensée ce qui est surprenant à priori). Alors comment répond le pendule ? Eh bien, il tourne ou non, et cela est -nous l'avons dit- variable, propre à chacun. La technique que j'ai expérimentée et éprouvée est un net mouvement circulaire pour le positif et un aussi net mouvement latéral pour le négatif.

tif. Il arrive qu'on se voit opposer une absence totale de réaction. Certains disent qu'il faut alors demander autorisation d'accès ; c'est possible, mais cela devient moins clair, moins évident, et je n'irai pas trop dans cette voie, peut-être à tort, mais je préfère aller à petits pas.

Le médium ne risque-t-il pas d'influencer le pendule par son subconscient ? Encore une bonne question et j'y ai répondu d'avance. J'avais évidemment pensé à ce risque mais je dois constater, et faire admettre, que le pendule répond parfois à l'inverse de ce que nous pensions, présumions et attendions plutôt en confirmation. En ces cas-là, le pendule contrarie l'attente et se répète sans équivoque. Il n'y a donc pas d'influence involontaire.

Dernier venu, l'examen en radiesthésie de la fameuse grille SATOR.

S A T O R	R O T A S
A R E P O	O P E R A
T E N E T	T E N E T
O P E R A	A R E P O
R O T A S	S A T O R

C'était tentant, puisque là aussi il s'agit d'une forme de palindrome. Cela n'a rien donné si ce n'est dans un cas curieux, celui de grilles où le N était inversé, de même que parfois les S. On peut comprendre dans la mesure où le N est central, propice à des oppositions-miroirs, comme pour les cartes à jouer. C'est davantage incompréhensible pour les lettres S.

On trouve ces erreurs apparentes sur plusieurs plaques notamment à Gordes, près d'Apt dans le Vaucluse. De son côté, notamment Roger Corréard a eu la copie d'une photo de deux hommes près d'une stèle avec l'inscription SATOR. Le N est inversé de même que les 2 S. Or, si les perceptions radiesthésiques sont positives pour les autres lettres, elles sont négatives pour ces N et S inversés. C'est tout de même un indice.

Toutefois, hors les grilles SATOR, le N serait aussi inversé dans un certain nombre de cas, par exemple celui de INRI, cette mention christique, et même sur des pierres tombales du 19^e siècle, dont on m'en décrit une : Elisabeth Raynaud, âgée de 18 ans, à Layram. Le N de Raynaud a sa barre inversée. Alors, il convient d'être très prudent dans l'analyse de ces anomalies tout en polarisant la recherche

sur la grille SATOR.

Pour renforcer la conviction, il faut s'arrêter sur l'analyse radiesthésique du hiéroglyphe Ankh que, dans la recherche initiale du graphisme constitutif, nous disions être la reproduction formelle -le symbole en même temps- de la diode. Celle-ci a été découverte par Branly en 1901. Elle reçoit le courant global et par son filtre (les impuretés du minéral de galène par exemple) élimine le négatif et ne donne passage qu'au positif ce qui permet la radio. L'examen du Ankh révèle une boucle et une barre verticales positives mais une barre horizontale (celle qui pourrait correspondre au filtre d'impuretés) négative! Similitude cohérente. Il faut savoir que la Diode était appelée aussi "*valve*" et était insérée dans une lampe. À ce sujet, j'ai retrouvé dans les archives de l'École Supérieure Technique de l'Artillerie, la trace d'un fournisseur de matériel radio primaire : Ets de Gialluly. Ce dernier avait fait également de la publicité, dans "*le Matin*", vers 1929/1930; j'en ai repris des extraits sur la planche annexe du chapitre "*Instinct de chasseur...*", ce qui permet de mieux comprendre les balbutiements de la radio des premiers jours.

Il est difficile de croire en une erreur humaine bête. Non, il y a une intention manifeste, un effet ésotérique quelconque reposant sur un principe bien matériel qui nous échappe pour le moment.

Sait-on que l'appareil qui a servi aux Américains pour sonder, sans pénétration matérielle, le sol de Rennes-le-château est le système G.P.R. (*ground penetrating radar*) qui fonctionne par ondes électromagnétiques à haute fréquence ? C'est déjà par un procédé semblable que Laurent Chalaux avait trouvé que le fameux puits du Colonel Campbell était -comme je l'avais annoncé- bien plus profond que la partie dégagée ne le laissait supposer, avec tout ce que cela implique.

Il y a des champs à labourer... Champs d'ondes ? Peut-être.

Les nœuds

Tout ce que j'ai déjà présenté dans cet ouvrage montre combien les choses sont liées et qu'il suffisait d'avoir le "*bout de fil*" à tirer pour que tout vienne.

Cette perception m'avait permis de faire émerger l'intérêt des notions de symétrie égyptienne malgré ce qui s'en disait en 1799 et

malgré les pressentiments de Champollion. Cette symétrie est vite devenue "*Chiralité*" avec ses multiples implications, comme je l'ai expliqué. Je suis passé au jeu étonnant de la "*spirale*" et ai accédé à une lecture nouvelle des formes dont celle surtout de l'étoile à 6 branches, dite de David ou sceau de Salomon, comme ne la connaissent même pas les milieux hébraïques (probablement étrangers à son origine). Au passage, on découvre une extraordinaire et dangereuse manipulation de l'étoile de David faite actuellement à l'encontre de ceux qui la portent et que je traite ailleurs. Mais l'essentiel est la démonstration de l'existence (et la connaissance) des ondes électromagnétiques bien avant l'heure et au jeu puissant de la radiesthésie, le tout étant inséparable. Chaque découverte nouvelle confirme les précédentes.

Le Ankh, appelé souvent "*croix égyptienne ou de vie*", que j'ai mis en exergue contre l'indifférence générale, a une très lourde signification et surtout un graphisme à l'origine obligatoirement bien concrète, provenant d'un modèle nécessairement pris dans l'environnement. Alimenté par moi, Gruais y verra la "diode".

À ce sujet, je dois dire que je tiens Christian Jacq en grande estime et même si je ne suis pas particulièrement friand des romans-fleuves, je ne peux que lui reconnaître un immense et mérité succès littéraire. Toutefois, je suis enclin à penser qu'il avait des idées bien plus audacieuses et qu'il les aurait abandonnées devant l'hostilité du sérail, et ce au profit de la démarche qui le caractérise aujourd'hui.

Ceci étant, sa grande culture s'est exprimée aussi dans des ouvrages très divers dont un est titré "*Le petit Champollion illustré*" aux éditions Robert Laffont (1994). J'y ai puisé des joies certaines devant les explications qu'il donne de nombreux hiéroglyphes, mais j'ai été troublé par des interprétations que je trouve hâtives sur quelques-uns d'entre eux.

Je veux parler par exemple du "*Ankh*" qui est la pièce maîtresse de mes travaux. Christian Jacq, tout en lui reconnaissant la notion de "*signe de vie*", en dit qu'il peut exprimer un "*miroir de cuivre ou un lacet de sandale*", ce qui a déjà été exprimé ailleurs par d'autres. Il est manifeste qu'il ne retient pas ma version d'un symbolisme découlant de la communication et d'un matériel adéquat, ou qu'il ne la connaît pas. Mais ce qui me paraît grave et caractéristique des analystes successifs, c'est la dérive que cela entraîne. L'auteur n'hésite pas à avancer un lien avec Hathor "*déesse des étoiles et de l'amour*

universel" ou encore par reprise de l'expression de "donner du chemin aux pieds". C'est une démarche classique d'interprétation non verrouillée. Où va-t-on ? Il en est de même plus loin où l'auteur évoque la "*fameuse coudée*" qu'il définit (par un entre-parenthèses) à 0,52 mètres. Non, elle est -et je ne cesse de le dire- de 0,5236. Cette précision est capitale et ne pas la donner montre que l'auteur n'a pas compris le jeu de ces quatre décimales. Quel dommage, surtout quand tout cela est présenté par le merveilleux conteur qu'est Christian Jacq.

L'éditeur s'appuyant sur de nombreux concours (ouvrages, instituts, personnalités), je me suis demandé si ce n'était pas cette référence qui aurait contraint l'auteur à rester conventionnel, très conventionnel ? Peut-être.

Quoi qu'il en soit, on voit comment le cheminement de la pensée est entravé par ces comportements.

Pour aller plus loin, je rapporte que Boutard avait mis en évidence la capacité énergétique de certains hiéroglyphes ou idéogrammes sans avoir deviné ou retrouvé le schéma électro-magnétique. Thierry Lerond, spécialiste en produits anti-cancérigènes a été alerté par le professeur allemand Neppert (qui a guéri le président Reagan de son cancer du colon) de la similitude entre le déchiffrement par Gruais-Mouny du hiéroglyphe DY et le plan (brevet en 1924) de Boutard, qui pensait avoir défini un appareil dont les propriétés pourraient casser la prolifération des cellules malignes. On retrouve l'esprit de ma réflexion sur les effets possibles du jeu "Chiral" en matière de manipulation des cellules et sa possible intégration dans les moyens de lutte contre le cancer. De manière très logique, le hiéroglyphe DY (signifiant offrande, élévation) qui refusait de parler s'est enfin livré, offrant même plusieurs facettes.

Comme je l'ai exposé en début de ce livre, il est triangulaire, à ouverture de 27° et il permet un incroyable développement géométrique avec des lignes de force et des cônes inversés. On y voit un lien possible entre la lumière et la pesanteur. Effectivement cela pourrait régler la manipulation des pierres des pyramides, dont les Égyptiens ne se sont jamais expliqués, même s'ils avaient montré comment ils élevaient les pierres des Temples. Le verbe "élevaient" ramène au mot "élévation" dont personne ne s'est jamais expliqué. Plus tard j'ai jeté un pont avec l'emploi de pierres polymères et présenté une audacieuse hypothèse de construction des pyramides dans

mon manuscrit : "Lorsque Chéops se met à réfléchir..." que le sort avait mis en attente d'édition pendant plus de 3 ans! Cela change de tout ce qui s'est dit sur les moyens de construire, mais voilà, la piste est d'une insolence totale! Par contre, elle est très vraisemblable et c'est bien pour cela que j'ai commencé cet ouvrage par elle.

Bref, dans cette recherche, je reste attentif à toute piste susceptible de faire progresser et c'est ainsi que je viens de trouver le "dossier hors série- Avril 1997" de Pour la Science - Édition Française de SCIENTIFIC AMERICAN. C'est une brillante étude des NOEUDS. Cela va de ceux de la Marine aux Spirales d'A.D.N. Bien sûr, c'est scientifique, très scientifique, trop scientifique... pour moi. Mais c'est d'une opportunité remarquable pour faire apparaître ce que je pressentais maladroitement : un réseau permanent intercroisé.

J'avais même dégagé, il y a longtemps, une remarque partant de l'examen du ruban d'A.D.N. sur lequel on constate des "vides", les gênes poubelles et, n'étant pas spécialiste, j'en avais simplement déduit que cela pouvait cacher des disparitions de gênes anciens ou - la nature ayant horreur du vide - préparer la place à des nouveaux... Cela peut aller loin, très loin.

Celtiques, arabes ou de la Renaissance, les entrelacs (gravés, de céramique ou peints) nous interpellent. Réflexifs ou inversibles, ils nous envoient à la Chiralité. La revue passe allègrement de la matérialité au biologique, transitant par mille équations. C'est féérique. Mais cela s'arrête là, le lien a été établi en toute innocence. C'est déjà merveilleux, mais il a manqué le petit éclair de génie pour pressentir l'accès à une autre dimension où tout s'organise naturellement. Le dit et le non-dit. Ce n'est même pas un jeu de pistes, c'est l'imprégnation dans un état révélé, le constat subtil d'un lien incontournable. Cependant, cette fois, on peut dire qu'à travers le noeud marin, fil conducteur, très matériel mais aussi pur symbole, apparaît la porte d'entrée à un autre type de réflexion et de recherche, celui que je pressentais en écrivant, d'abord "Lorsque Chéops..." puis avec le professeur Demarcq, l'ouvrage consacré aux chiffres "Les Grilles Numériques et Carrés Magiques".

Nous avons touché là, comme je m'y attendais, au code-barre du "Vivant" et après un 2^e tome explosif, les découvertes envoient maintenant au "binaire". Et cela, à l'égyptienne ; ce n'était pas spé-

cialement apparent, mais il en était ainsi. Pour moi, rien d'étonnant, c'était de l'autre côté du rideau.

Dans ce contexte il faudrait revenir au concept des "automates cellulaires", vaste programme, jouant du simple et du compliqué, par algorithmes. Je le sens mais cela dépasse mes compétences. À d'autres de relayer. J'expliquais à mon petit-fils : "Je fais la cueillette, je sélectionne les fruits mais je ne sais pas faire la confiture!"

Mon petit-fils, non dénué d'humour et fréquentant les salles obscures, apporta la conclusion : "Il faut sauver le soldat Mouny" me dit-il.

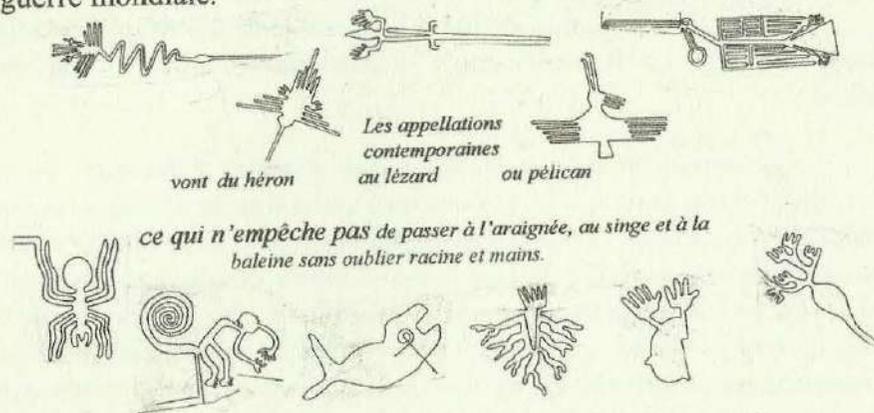
En matière de noeuds, je ne puis omettre d'évoquer, fut-ce succinctement, ceux qualifiant des manipulations de céréales traçant des dessins dans les champs. On appelle cela des "crops circles", repris abondamment en livres et disquettes. L'un de ces ouvrages apporte une prétendue réponse, une sorte de révélation mais j'ai du dire à l'éditeur que ce n'était qu'une des vingt explications possibles... Pour autant il paraît difficile de douter de l'authenticité de ces phénomènes d'autant plus que la forme souvent complexe ne peut vraiment être observée que du dessus. Y a-t-il une parenté avec le procédé relevé à Nazca ou les immenses dessins au sol (pas tellement expliqués jusque là) furent inconnus jusqu'au survol par avion ? C'est une question à poser (figure 44). Possibles balises, messages, imprégnations, quelques liens éventuels avec des graphismes égyptiens, etc. ? En tout cas, je n'ai pas personnellement travaillé sur ce sujet et je me garderai bien d'intervenir trop vite. Pour autant, ce n'est pas une raison d'ignorer le sujet à garder en observation et j'y ai même pensé un peu en analysant les grilles de carrés magiques. La mise en attente se révélera fructueuse car juste avant de terminer mon manuscrit j'aurai une soudaine inspiration qui me conduira à écrire un dernier chapitre assez déterminant sur les "crop circles"!

Au sujet de "vues du dessus", je ne peux m'empêcher de penser que l'esprit peut fonctionner comme la matière. Mes découvertes sont semblables aux multiples petits carrés de pierre qui forment une mosaïque, laquelle s'interprète finalement en une grande image.

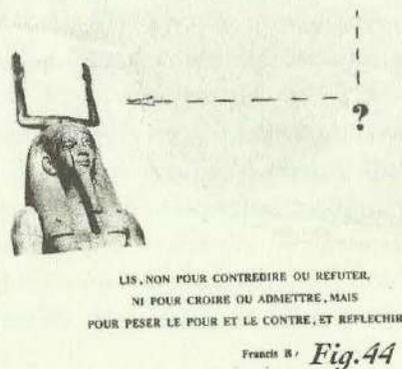
Que l'on me pardonne d'y revenir, mais c'est ce qui manque en général aux divers chercheurs qui posent de magnifiques petites pierres mais qui s'avèrent incompatibles avec les autres au moment d'esquisser l'image finale.

NAZCA

Des pierres alignées formant des dessins immenses et étranges, voilà les glyphes de Nazca. Leur forme souvent complexe ne peut vraiment être observée que du dessus, c'est pour cela qu'ils furent inconnus jusqu'au survol par aéronef après la première guerre mondiale.



Il s'agit souvent d'oiseaux mais pas d'animaux inconnus et encore moins de type préhistorique. Il y a généralement une entrée et une sortie au tracé.



Manipulations

Celles que l'on nous impose.

Il y aura bien quelques lecteurs qui m'accuseront de vouloir pratiquer de même en voyant que je leur impose le rêve comme sujet

d'attaque. Il n'en est rien. Je pars du rêve car c'est apparemment la plus insignifiante manipulation de notre esprit, et celle à laquelle nous ne prêtons vraiment pas d'attention particulière. C'est donc le phénomène à disséquer d'entrée de jeu, car il nous en reste toujours une brîbe de souvenir et une persistance souvent un peu ahurie de l'ignorance de ses raisons. Je me souviens avoir un jour défini la folie comme une forme de "rêve éveillé". Cela vaut ce que ça vaut mais c'est une image à méditer.

On s'accordera facilement sur le fait que le rêve nous échappe même si certains veulent lui donner une vocation divinatoire ou si d'autres y voient simplement une reprise en compte d'événements latents s'articulant et évoluant, voire même de "grandes manoeuvres du cerveau" suivant un ami prof. de médecine et psy. D'où l'incohérence parfois de ces évolutions à moins que ce soit nous qui ne sachions mettre à niveau des phénomènes qui échappent à nos habitudes et à notre stade de compréhension. Gérer de l'inventé ? Pas facile. Dans un cas comme dans l'autre, ce serait tout de même bien une forme de manipulation. Par nous-mêmes ? Oui. Par d'autres forces ? Pourquoi pas...

C'est en partant de ce constat qu'on peut mieux appréhender les réalités des manipulations extérieures qui s'inscrivent inéluctablement dans la chaîne de découvertes que j'ai rapportées dans cet ouvrage.

La Ministre de la Culture, évincée, qui paraissait avoir compris le mystère de "Rennes" n'a pas eu la possibilité d'y revenir. D'ailleurs, l'aurait-elle pu ?

Est-ce voulu ? Est-ce un coup du sort ? Est-ce le fruit d'une manipulation ?

Alors la réponse ? Elle peut venir d'une part en cherchant les vraies raisons, qui ne peuvent pas ne pas exister, et cela quitte à ne pas en trouver pour le moment. D'autre part, elle peut venir en étant simplement attentif à tout ce qui vient, un jour ou un autre, interpellé les Hommes. Le signe d'en-haut. Est-ce lui qu'aurait connu Pie XII, interlocuteur privilégié de cet en-haut ? Il est évident qu'il faut porter un regard neuf sur les événements passés, supports de ceux à venir, faute de quoi on ne peut rien projeter de valable.

Je garde en tête un fait traumatisant, celui du dépistage des dentistes -au cours de la seconde guerre mondiale- dans les camps

d'extermination nazis, ceux que j'ai cités à l'occasion des homosexuels. Croyant gagner des délais de survie et aider un peu leurs compagnons de misère, des dentistes sortirent spontanément des rangs. Horreur, ce fut pour arracher les appareils dentaires en or des "gazés" de l'instant d'avant, qu'un autre déporté devait leur tenir à bout de bras devant eux! Évidemment c'était une garantie supplémentaire pour eux de gagner quelque sursis de vie mais... d'être quand même éliminés à terme. Voilà une forme de manipulation flagrante encore qu'elle soit tristement primaire et, cinquante ans après, on découvre seulement qu'une société -actuellement honorablement connue- avait une filiale qui fit fortune en traitant cet or qui voisinait encore avec des morceaux de dents!

Il faut croire que ce drame ne suffisait pas à vacciner le monde puisque depuis j'ai eu à connaître - de loin certes mais à proximité quand même - les crimes des Khmers Rouges organisés par le sinistre Pol Pot. Il fit torturer et exécuter près de 2 millions de ses concitoyens. Pour l'anecdote, c'est dans une ancienne école à Tuol-Sleng que le service de police pudiquement appelé S 21 siégeait. À l'heure où je rédige ces lignes, les complices de Pol Pot ne sont pas encore jugés...

Et puis cela a continué, en Bosnie et en Afrique cette fois, dans la relative indifférence du monde dit civilisé qui avait en revanche réagi un peu plus lors des événements (pourtant moins dramatiques en volume) de Beijing (Pékin) ou de massacre de Chinois de l'Indonésie en 1999. Que dire sur les 800 000 morts au Rwanda ? Et on voudrait croire que tout cela est terminé ?

C'est affreux mais ce n'est pas seulement à ce titre que j'ai effleuré le sujet, c'est parce que les responsables divers de ces atrocités veulent être, à leur heure, des donneurs de leçons. Comment croire qu'à cette échelle on puisse faire passer aisément les révélations sur nos sources de vie ?

Je n'oublierai jamais que j'ai dû me battre, avant bien d'autres, pour faire admettre la réalité du SIDA, quand des esprits éclairés y voyaient un "bobard" de journaliste. Plus tard, la "Literatournaya Gazeta", en Octobre 1985, reconnaissait cette pandémie mais l'attribuait aux manipulations militaires américaines. En 1987, l'U.R.S.S. reconnaissait avoir menti dans son accusation et Y. Primakov, patron du TSSR avouait que son pays l'avait fait pour détourner l'attention de sa complicité dans l'attentat contre le pape

Jean-Paul II. À propos de Pape, veut-on bien se souvenir du garde suisse assassinant son Chef. L'acte de folie est possible, l'amertume professionnelle également, la rivalité à cause d'une même femme (celle du chef) aussi, mais on a avancé une autre hypothèse, celle d'un règlement de compte au sein d'agents de l'URSS, infiltrés au Vatican... Pourquoi pas ? De son côté, la mort trop prompte de Jean-Paul I^{er} n'est pas exempte de versions diverses.

Et puis j'ai sur le coeur une manipulation dramatique : l'opération "Fortitude" qui consistait à faire croire aux Allemands que le débarquement allié pourrait se faire dans le Pas de Calais, alors qu'on sait qu'il était prévu -et a eu lieu- en Normandie. Pour tromper l'ennemi, tous les moyens ont été bons, y compris le sacrifice de résistants dont on savait qu'ils parleraient vraisemblablement sous la torture et livreraient leur secret "tronqué", renforçant ainsi l'impression de certitude de l'adversaire sur ce que les Alliés voulaient qu'ils croient. On réalise quel drame cela a pu être. J'ai eu à travailler sur l'analyse de cette opération et j'avoue que tout en n'osant pas la critiquer je suis resté très meurtri... Il faut dire que je suis un pauvre petit homme, bien discipliné mais sensible, très sensible, et j'ai toujours peine à savoir quelqu'un malheureux ou voir fondre des misères non méritées..

Le mensonge et la désinformation sont permanents et généralisés. Ils empêchent de trouver ce que l'on doit chercher réellement. La C.I.A. n'est pas toute blanche non plus, ne serait-ce que dans l'opération Phoenix, en 1970, au Vietnam. Quant à l'OTAN, sous son couvert, les réseaux "stay-behind" eurent de tout temps à garantir les pays européens contre une invasion de l'Est, mais des dérives eurent lieu notamment en Italie. Le remarquable analyste Jacques Baud qui a tout publié (ou presque) de l'activité internationale des services de renseignement et des services secrets, dans un livre de même titre (édité par Lavauzelle), tait que le réseau Gladio est responsable d'un excès de zèle ayant fait des dizaines de morts dans une gare italienne. Cependant il précise qu'il y fut mis fin en 1990, et la même année au Luxembourg, ou en 1985 en Norvège. Cependant, il ne dit pas qu'en France, c'est en 1981 que le Président Mitterand déclara avoir supprimé la structure ; or, j'ai tout lieu de penser qu'elle avait été supprimée avant lui, en 1980. On voit combien il faut être prudent dans les appréciations si l'on veut

aller aux vraies découvertes...

Pour prendre des faits plus récents, j'en viens aux attentats du "World Trade Center", ce triste 11 septembre. Deux jours après, sur demande, j'ai rédigé ce qu'en était ma perception. Je passe sur les causes et les faits eux-mêmes pour en venir à ce qui devrait intriguer davantage : qu'avaient donc "loupe" les services de renseignements U.S ? Rien à mon avis. C'est la remontée des informations et leur compilation qui a été entravée. Avec des relents de "Pearl Harbour" on peut songer à une immense manipulation destinée à "laisser faire" pour disposer éventuellement d'un motif non contestable pour engager une action supposée décisive. Mais, cela encore n'est rien, il faut admettre la possibilité d'une de ces immenses bêtises - tellement immenses qu'on se refuse souvent à y croire - venues d'un conflit de personnes ou de structures entravant le cheminement ; je pense à la C.I.A. et au F.B.I., sans négliger les sphères de la Maison-Blanche. En tout cas, c'est le sentiment qui apparaît - entre autres - d'un film-réquisitoire de William Karel passé en pleine nuit d'avril 2003 sur "Arte". Alors, dans un tel contexte, comment être surpris d'une éventuelle manipulation sur les connaissances d'autres dimensions ou de civilisations intermédiaires.

Aussi surprenant que cela paraisse, j'ai expliqué à plusieurs reprises le décalage permanent de 1° 10 dans le positionnement des points essentiels du quadrillage terrestre, par la dualité des méridiens d'origine (Greenwich en degrés et Paris en grades, espacés de 2° 20). Cela ne pouvait que conduire un esprit vigilant à imaginer - puis admettre et démontrer- l'existence d'un méridien d'origine plus ancien, intermédiaire, écarté de 1° 10 (la moitié). En le retenant comme point de départ, toutes les localisations de type sacré se placent sur des méridiens à une numérotation aussi précise que ronde, ce qui paraît bien ininventable. Nous avons tous été manipulés de belle manière...

Sont fictives, ai-je écrit, celles des pyramides abstraites que j'ai créées avec mon partenaire de l'époque, en symétrie de celles en pierres. C'est-à-dire qu'elles sont seulement géométriques, et non bâties, sur le plateau de Guizeh, mais indispensables pour faire jaillir les vrais tracés du plateau et de ses complexes cachés. Dans le même esprit j'ai introduit cette notion d'élément fictif à des formes ou des inserts leur donnant une possibilité de rayonnement. À peine avais-

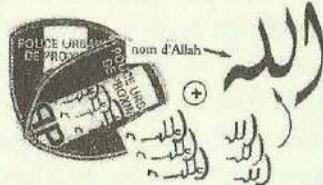
je lancé l'idée de puce "virtuelle", c'est-à-dire de puce fictive, qu'éclate l'affaire des cartes à puce copiées. Ces cartes soi-disant infalsifiables à une époque, deviennent aisées à "cloner" à un autre moment de l'Histoire. Alors, il n'y a pas à s'offusquer d'une hypothèse de puces fictives, imbibées, inhibées, comme le laisse supposer une manipulation des médailles dites de St-Benoît dont certaines sont dites maléfiques et, en tout cas, "négatives" à l'examen en radiesthésie. J'ai expliqué celle-ci dans un précédent chapitre (Radiesthésie et les ondes électromagnétiques). Néanmoins, soumises à la radiographie, les médailles en question ne laissent pas paraître de telles inclusions. Dans cette conjoncture, on ne peut qu'être attentif à une extension du code-barre, comme je l'ai signalé dans le chapitre du Super Carré Magique. Le RFID, interprétable à distance, pourrait faire la synthèse de toutes les informations sur l'individu et -qui sait- le diriger malgré lui...

Il n'en reste pas moins que cela rejoint les effets présumés nocifs de l'Étoile de David mal entrelacée - sans doute de manière intentionnelle - et du svastika, mais pour ce dernier c'était déjà connu depuis longtemps. On peut ajouter la curieuse affaire des écussons de la "police de proximité" ou la réaction d'une petite puce cachée - mais bien perceptible, elle - sur les nouvelles cartes d'identité (figure 45). Pour ces dernières, il s'agit sans doute d'apporter un moyen de vérification supplémentaire et discret ; l'ennui est que cette méthode, si elle enrayerait bien les falsifications, se traduit par une radiation négative alors que l'ensemble du visage est, lui, positif. Chacun a compris que si les ondes émises se distinguent entre "positives" et "négatives", les premières sont présumées "bonnes" et les secondes "mauvaises". Mauvaises est un mot pudique qui me permet de ne pas dire "maléfiques" afin de ne pas heurter le lecteur raisonnable. Pour qui douterait de l'effet éventuellement nocif des ondes, il suffit de se référer aux prescriptions sévères sur l'emploi du téléphone portable...

Alors, pour l'action globale... QUI ? Pourquoi ? Je ne sais pas. On ne sera pas surpris que je ne retienne pas comme probable un jeu dirigé par Dieu ou par les Forces ou Intelligences de l'Univers. Non, ces manipulations sont trop humaines. Je vois plutôt l'action de descendants de ces civilisations anciennes et évoluées ou encore de ces Intelligences clonées ou semi-terrestres peut-être injectées dans notre monde. Il faudra y revenir, je ne suis pas prêt. En revanche j'ai

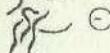
CURIEUSES REACTIONS EN RADIESTHESIE

INSIGNES DE LA POLICE DE PROXIMITE



C'est alors qu'exploitant un article du *Figaro*, j'ai poussé l'analyse de l'insigne de police de proximité qui donne incontestablement un graphisme approchant le nom d'Allah en arabe. J'ai apporté des explications complémentaires aux principaux responsables de la Préfecture de Police que je connais et qui me connaissent. Sans approbation ni rejet de leur part.

FORMULAIRES FISCAUX



CARTES D'IDENTITE

Existence d'une très petite puce cachée dans les nouvelles cartes d'identité. Elle est perceptible, au recto, par un léger gonflement au niveau de la cravate sur la photo et, au verso, par un discret petit cercle. Même si l'ensemble du visage est positif, l'emplacement de la puce se traduit par une radiation négative.

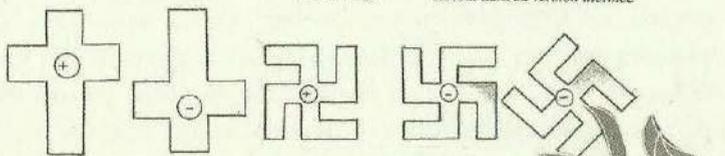


la Croix dite Chrétienne
(traverse horizontale sur barre verticale)

le svastika, ou croix dite gammée
Branches à gauche Branches à droite

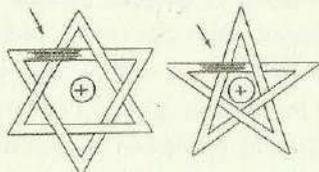
Symbole religieux
indo-asiatique

C'est la croix gammée nazie,
surmonté dans sa version inclinée



DEUX TYPES D'ETOILE

Pour l'une et l'autre, la branche horizontale gauche passe
en-dessus de la verticale gauche descendante



Pour l'une et l'autre, la branche horizontale gauche passe
en-dessous de la verticale gauche descendante

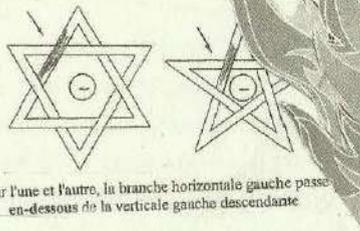


Fig.45

assez traité du principe des manipulations passées dans un ouvrage consacré à la Chiralité, et je n'ose pas trop y revenir. Il faudrait y ajouter aussi celles des sectes, dont un ami, le père Trouslard s'est fait le pourfendeur. Il y a du grain à moudre ! Ce sera pour un ouvrage ultérieur avec éventuellement l'apport des lecteurs.

Je serais coupable si aux manipulations temporelles je manquais d'ajouter celles d'origine spirituelle. Je dois donc revenir brièvement sur mon évocation qu'il "a plu à Dieu de rappeler à lui..." Non, cela n'a pas pu lui plaire ; à moi non plus en tout cas ! Et puis le silence peut être une forme de manipulation. Par exemple, que nous dit-on de l'âme des animaux, au moins de leur esprit, dirons-nous de cette petite chose en eux qui est le spirituel de leur "matériel" ? La S.P.A. aurait-elle trop limité son action de protection. Qu'en dirait Madame Bardot ?

Comment peut-on vouloir aller dans la galaxie sans avoir au moins approché ces problèmes sérieusement ? Au passage, que dire entre autres des dégâts que provoque le scepticisme forcené de milieux scientifiques, souvent pleins de suffisance et qui s'apparentent, en fait, à des sectes par leur comportement, alors que cette réserve devrait se borner à être prudence attentive. Bref, on peut peut-être penser que, dans la nouvelle conjoncture, les choses vont peut-être bouger mais le Public doit être vigilant et bien considérer que les manipulations faussent toute analyse trop prompte en même temps qu'elles peuvent être le pire des dangers car non flagrantes. Combien de fois ai-je pu répéter aux divers chercheurs qu'ils n'étaient pas obligés de définir la filière entière pour travailler sur le présent. Pas nécessité de repas complet, travaillons déjà sur les entrées et les prémises du plat principal.

Méfions-nous des idées injectées ou des procès d'intention. Volontairement ou non, on a amplifié la "malédiction des Pharaons" ou rangé les faits au rang de pure coïncidence. Entre les deux, il n'y a eu qu'une petite poignée de chercheurs pour suggérer l'action d'une spore, "Aspergillus Flavus", provenant de la dégradation de matières organiques ou encore d'un champignon "Histoplasma Capsulatum", venu de la fiente des chauves-souris. Je n'insiste même pas sur l'initiale négation d'authenticité de la gourmette de St-Exupéry aujourd'hui reconnue. Il était si simple de prendre... avec modération.

...Une fois encore je dis qu'il n'y a pas obligation de résultat

mais obligation d'attention ; l'enjeu est trop grave. Assurément, ce ne sont pas les scientifiques qui trouveront, ils prouveront simplement la valabilité de l'hypothèse, l'heure venue, quand d'autres auront défriché le terrain. C'est pour cela que je pense qu'il y a mission de recherche, dans la liberté, pour les indépendants qui ont plus de chance de faire émerger des détails que les "officiels" qui se croiraient obligés de ne pas retenir ce qui n'est pas attendu et prévu. De l'ordre, voyons!

Les Crop Circles

La fin du chapitre précédent me conduit à une pré-conclusion par une large réflexion sur les "crop circles" que j'ai évoqués dans cet ouvrage.

Que les lecteurs avertis ne s'y trompent pas. Je ne veux pas ajouter un sous-livre à ceux déjà existants sur ces dessins végétaux troublants. Le marché en est saturé, c'est la mode. Je tiens simplement à expliquer déjà de quoi il s'agit aux non-initiés et apporter aux autres la capacité d'une évolution dans le raisonnement.

Les "crop circles" sont des tracés, faits nuitamment en général, dans les récoltes hautes sur tiges. Celles-ci se retrouvent couchées suivant des formes complexes, régulières et persistantes. La mariée est trop belle et le public se perd en conjectures sur le sens de ces oeuvres. De multiples photographies et analyses éliminent à priori toute possibilité de supercherie quant à l'existence des phénomènes eux-mêmes. Les suspicions n'existent qu'au niveau des auteurs et de leur origine.

D'abord il me faut insister sur la réalité du phénomène. Pour ma part, tout en maintenant une certaine prudence, je penche pour la véracité de ces étonnantes manipulations de récoltes. Mais alors, pourquoi nous cache-t-on les détails et empêche-t-on la diffusion d'informations capables de nous éclairer davantage ? Il y a manipulation, volontaire ou accidentelle, ce qui m'avait donné envie précisément de traiter le sujet dans le chapitre précédent celui des "manipulations". C'eut été aller un peu vite et celui-ci était déjà assez chargé pour n'y rien ajouter. En outre, les conséquences découlant de la réalité probable des "crop circles" m'incitaient à m'exprimer en un chapitre spécial, très acte d'espoir, tombant bien pour la chute du livre que je souhaitais optimiste.

En effet, si c'est vrai - et tout laisse à supposer que ça l'est - il faut alors émettre des hypothèses sur le sens (apparemment non évident) des dessins et sur les intentions de ceux qui les tracent.

C'est là où il faut dégager une sorte d'inventaire afin de mieux situer.

J'ai été frappé par l'omni-présence de motifs que j'ai déjà traités dans mes livres, pour d'autres raisons, majeures et cela depuis fort longtemps. Il ne m'était pas possible d'y songer à l'époque. Aujourd'hui je retrouve ainsi, avec surprise, des répliques martiennes, des rapports géométriques, des symétries ou chiralité, l'étoile, la spirale, des cercles, des semblants de code ADN, les ailes de Râ, le serpent égyptien, et surtout l'Ankh (à Dadford, Buckinghamshire) ! Toute la panoplie. C'est incroyable. Je suis formel pour affirmer que je ne connaissais pas ces dessins, il y a 20 ans, quand j'ai commencé mes recherches parties d'Égypte. Je suis également assez lucide pour ne pas croire qu'ils ont été faits depuis, spécialement pour moi. Je retiens donc l'hypothèse minimum d'une heureuse coïncidence ou plus vraisemblablement de l'arrivée opportune des indices complémentaires. L'heure serait-elle venue ? Pourquoi pas ? Souvenons-nous de la prophétie de Charroux dans "Le livre des Maîtres du Monde" : "*Des symptômes indiquent que l'heure des révélations est proche dans le temps puisque l'hermétisme murmure son nom et que les portes sont déjà entrebaillées*".

Pourt être objectif je dois rapporter que tel n'est pas -au niveau de l'interprétation des glyphes- l'avis d'Olivier Magnan qui, éditeur d'un livre à gros tirage sur les "crop circles", adopte la thèse d'une manifestation militaire (bien terrestre) d'engin, défendue dans son ouvrage. Je ne la conteste pas systématiquement mais je l'inclus dans une bonne quinzaine de versions possibles toutes aussi différentes les unes des autres, sans privilégier celle-là. Logique avec ses choix, Olivier Magnan a mis davantage l'accent sur les auteurs et les moyens plutôt que sur le choix des glyphes. Consulté, toujours fidèle à son option, ce brillant directeur de collection me répond que le choix des dessins peut relever d'une manifestation soit de projection semi-artistique, soit d'intention délibérée d'intoxication pour envoyer vers d'autres pistes...

C'est très défendable, et je le comprends. Pourtant je persiste -fort de pas mal de connaissances liées aux affaires militaires sous toutes leurs formes et même au-delà de l'attendu- pour maintenir ma position. Je reconnais qu'elle ne prend pas, pour le moment, les fac-

teurs d'origine et de moyens ; elle s'en tient à ce que je peux maîtriser : l'interprétation des glyphes. Ce dernier point m'a conduit à tenter d'intercroiser les signes eux-mêmes, comme je le présente en un tableau annexe. Je laisse "l'origine" à la part d'inconnu qui a marqué jusque-là le point-limite de mes travaux, mais il me semble que cet "inconnu" commence à prendre forme.

S'il y a dans la galaxie ou dans l'Univers autre chose que nos misérables petits corps -et c'est assez probable- il est possible qu'à un moment donné, les messages d'ailleurs (Dieu ou les Intelligences de l'Univers) soient enfin décryptés. Nous les attendions par nos antennes, ils viennent à nous de manière différente. Et alors ? À nous de nous adapter et décrypter... Nous vivons - et notre seule présence le prouve - dans l'exceptionnel, pourtant nous ne savons généralement que projeter en "conventionnel", cela malgré l'existence admise de milliards de galaxies ! Autrement dit nous ne savons penser qu'à l'image de notre taille prise en référence - barre haute bien sûr - sans imaginer que tout, ailleurs, peut être cent fois plus simple ou cent fois plus compliqué, cent fois plus lointain ou cent fois plus près... par jeu des superpositions de temps.

En poursuivant les comparaisons je retiens, dans les dessins, la présence de l'Étoile de David, de celle à 5 branches et de la Menorah-chandelier. Cela oblige à un retour sur ces symboles bibliques d'ailleurs très mal expliqués dans le Livre Sacré, notamment pour l'étoile, comme je l'ai signalé plus tôt. Donc lier ces dessins à ce que l'on sait de l'étoile crée une émergence de celle-ci dont j'ai rapporté qu'une Haute Autorité du Proche-Orient en a dit que "the David Star is the key of Universe". Voilà un éclairage nouveau. Tous les éléments étaient connus mais séparément ; c'est-à-dire qu'une fois regroupés ces faits prennent enfin une singulière cohérence et une ampleur certaine. Origine, dessein, disponibilité de l'interprétation, tout est désormais à repenser et à définir. Les signes (qu'ils soient dessinés, bâtis, événementiels, chiffrés) deviennent des lettres qui, mises en présence les unes des autres, forment des mots lesquels à leur tour donneront la grande phrase.

Dans ce contexte, on voit un lien étroit entre le rôle mal défini de l'Étoile -dont il est établi que sa géométrie est impliquée dans les tracés terrestres et l'Alliance avec le présumé Éternel- et l'utilisation en dessins terrestres comme si "on" voulait nous rappeler son

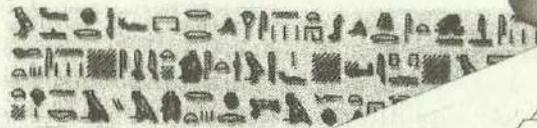
existence. Il y a une parenté indiscutable dans toutes ces voies que j'ai successivement découvertes et rapprochées (l'OVNI de Marliens, la maquette de Cuicuilco, etc.). J'y avais vaguement pensé en travaillant sur les "carrés magiques", au point même de mettre la photo d'un motif de "crop circle" en regard d'un détail de carré magique (figures 46, 46 bis et 46 ter).

À ce sujet, on doit revenir sur la manifestation matérielle de ces dessins. Ils ne sont convenablement visibles que de haut. Faute d'avoir joué Icare, on ne sait donc pas si cela s'était déjà produit dans le passé. Il y a peut-être une longue répétition de ces phénomènes. N'oublions pas qu'il a fallu attendre la naissance d'aéronefs pour découvrir Nazca avec ses immenses figures animales ou encore les "White Horses" de Grande Bretagne! D'ailleurs l'un de ces "crop circles" a précisément été tracé près d'un de ces chevaux blancs à Milk Hill, Wiltshire! Devrait-on trouver normal ce voisinage ? Ah non. Certainement pas!

Revenant sur les "Engins", je dois dire que je n'avais pas repris la présence d'une insolite pyramide ronde à Cuicuilco, dans les faubourgs de Mexico, pour ne pas surcharger cet ouvrage. Pourtant elle répondait déjà à la permanente interrogation sur le lien possible entre l'Égypte et les Amériques, en donnant tous les points communs malencontreusement non observés jusque-là. Mieux, aujourd'hui, avec cette mise en évidence du bouleversement des observations dès lors qu'on introduit celles, nouvelles, prises d'en haut, on voit que Cuicuilco est non seulement une explication du lien recherché entre les deux continents ou les deux civilisations, mais aussi une pièce nouvelle à intégrer dans le message des "crop circles". La forme ronde des terrasses -dont l'enrobage de laves anciennes protège des doutes de détracteurs- permet l'assimilation avec le site de posé d'OVNI de Marliens ou la D.Z. de Khent-Kawès. En retenant l'esprit de composition des motifs de "crop circles", on voit qu'à travers ces cercles, le monument de Cuicuilco donne lui aussi l'étoile ou les angles sacrés pyramidaux 51 ° 51'!

Ces "crop circles" arrivent comme pour expliciter ce qui n'était pas clair au début des découvertes, les miennes. Ce n'est pas une énigme de plus, c'est une facette de plus dans la liste existante. Il fallait sans doute respecter un certain ordre d'acquisition des données. C'est ainsi que je m'explique cette étrange mécanique en attendant mieux... L'erreur de la plupart des chercheurs est de vouloir tout

Selon SENTINEL NEWS, n° 9, page 56, un papyrus appelé TULLI serait détenu au Vatican. Ce document évoquerait la première observation, et relation écrite, d'un phénomène OVNI, en 1500 avant J. C.



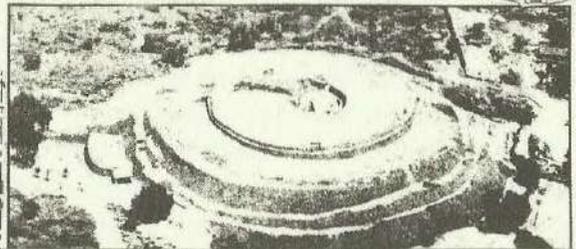
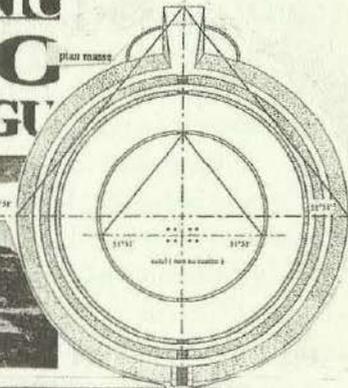
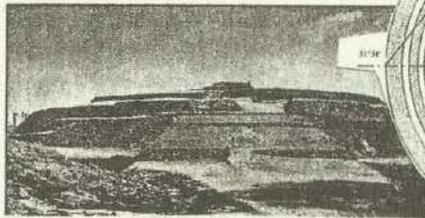
¿Ocho mil años bajo lava?

MEXICO

CUICUILCO

LA PIRÁMIDE MÁS ANTIGUA

Los geólogos sostienen que la erupción que cubrió de lava esta pirámide se produjo hace ocho mil años, lo que hace de ella la más antigua del continente americano y, según algunos, del mundo. Pero además de su milenaria existencia, Cuicuilco encierra misterios - como sus enterramientos, exactamente iguales a los del paleolítico europeo - para la arqueología tiene



En la página anterior, la enigmática Pirámide de Cuicuilco, descubierta bajo una gruesa capa de lava. En esta página, vista aérea del monumento, el que se le ha estimado una antigüedad de 8.000 años. En la página siguiente, plano detallado de la pirámide, cuyos rasgos son anteriores a la

La piramide est enrobée de laves anciennes empêchant toute tricherie.
Les terrasses superposées du monument de Cuicuilco forment des cercles donnant les angles sacrés pyramidaux : 51° 51' (comme Chéops)

Cela correspond aussi au site de posé d'OVNI de Marliens ou à la D.Z. (dropping zone) de Khent-Kawès, à Guizeh..

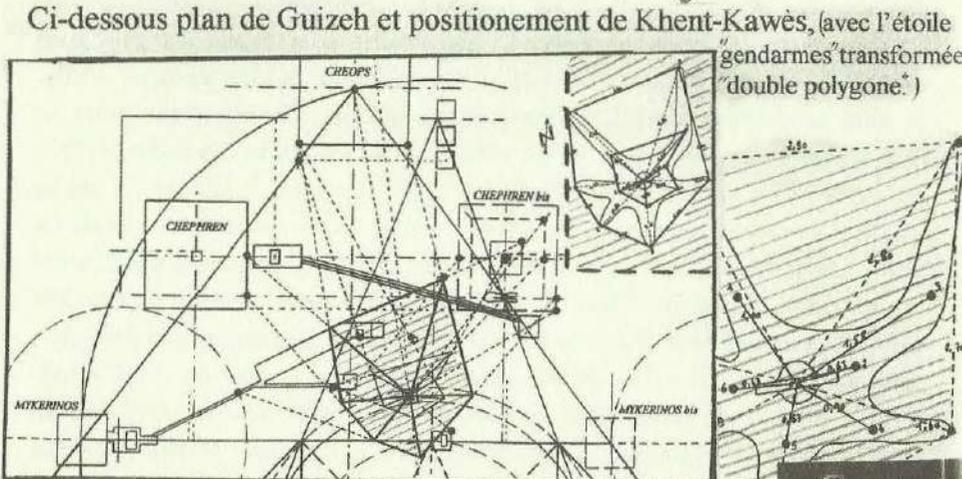
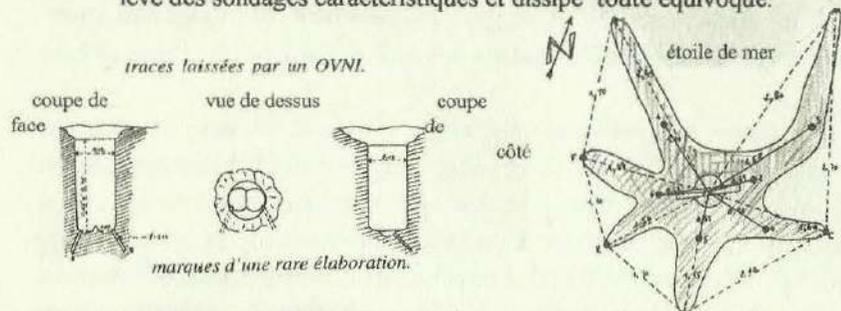
Fig.46

expliquer au risque de présumer, transformer la présomption en certitude et, pour la transmettre, d'en ajouter et souvent mentir. Non, c'est un facteur de plus qui s'ajoute aux autres. Ceux que j'ai inlassablement décrits et qui, pour la plupart, ont échappé aux observateurs. Isolé, l'événement est muet ; confronté, il est parlant. Ce qui m'a aidé c'est précisément la logique des enchaînements dans la collecte de faits apparemment étrangers les uns aux autres et qui finissent pourtant par se définir comme les volets différents d'une même affaire.

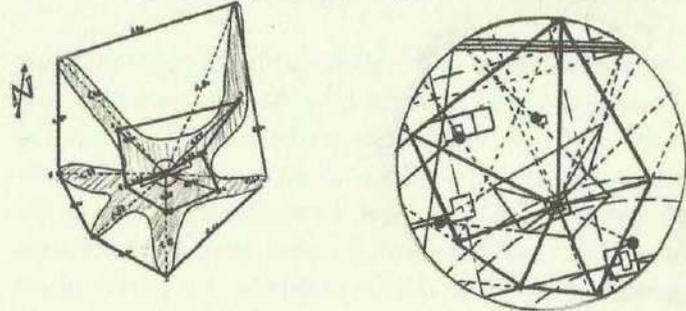
Dans ces nouvelles dispositions d'esprit, je suis revenu en arrière pour voir s'il y avait d'autres signes dont l'interprétation m'aurait échappé. C'est ainsi qu'avec une heureuse surprise je tombe sur les travaux de Didier Coilhac, concernant Nostradamus, François Ier, Léonard de Vinci, l'implantation curieuse des châteaux de la Loire (Chambord en particulier), mille détails architecturaux ou décoratifs de cette période. Évidemment, il a raison d'y voir une démarche mystérieuse et de vouloir en assurer le décryptage. Mais, je vais plus loin, dans la précision du moins. En effet, on peut se demander si ses découvertes ne s'inscrivent pas dans ces mêmes "traces" que l'On nous envoie de Guizeh à Cuicuilco ? Ce serait assez logique ; reste à construire la filière reliant tous ces indices. Pour sa part, Didier Coilhac -et il l'a nettement dit- voit dans ses découvertes un code caché et répété. C'est sans doute vrai ; mais il interprète cela en pensant que les artisans de ce masquage étaient parties prenantes, c'est-à-dire des initiés (instruits par des forces d'ailleurs). Bref, cette analyse est très cohérente mais elle ne me semble pas entrer dans la logique comportementale. Je pense plutôt que les artisans n'étaient que les exécutants (inconscients) d'une volonté d'en-haut ou d'au-dessus et j'en veux pour preuve la dérive des scribes égyptiens.

Ceux-ci ont exprimé de manière indéniable, permanente, un schéma caché et d'une rare audace ; il fut à la base de tous mes travaux puis de leur relation au public. Or, de scribe en scribe - et je l'ai déjà écrit - on assiste à une étrange réduction du message ancien, du moins de sa pureté initiale. C'est ainsi que l'aimable fleur que je dis être le schéma inventable de la bobine à haute tension et à haute fréquence, est l'exemple type de la dérive évoquée. La partie noire centrale de la "fleur" (en haut et en bas) correspond à ce qu'est la colonne de ferrite (noire) de la bobine réelle. Dans ce contexte, il est relativement évident que la base de la "fleur" est un petit morceau de

Par un P.V. du 10 mai 1967, n° 309, la brigade de gendarmerie de Genlis (Côte-d'Or), constate la présence de trous formés par les pieds d'un possible OVNI. Un dessin reliant les traces s'oriente vers une forme d'étoile de mer. Mais une interprétation en double polygone donne tous les angles des pyramides de Guizeh ! De plus cette figure posée sur Khent-Kawes s'intègre au point de créer plus de 120 intersections ininventables. La nature des trous relève des sondages caractéristiques et dissipe toute équivoque.



On voit l'application précise sur la pyramide de Khent-Kawès

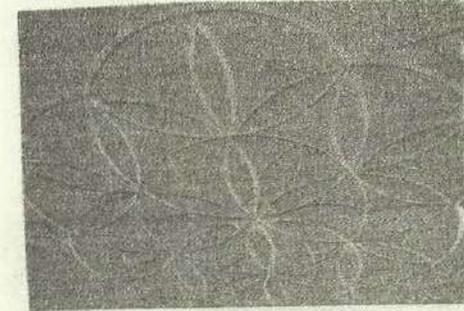


Le rapprochement avec le jeu "crop-circles" ne pouvait se faire plus tôt mais apparaît de manière flagrante désormais.

Fig.46 bis

Ce n'est pas une étoile de mer mais la forme d'une véritable Etoile de David, que dessine le C.C. de Malborough où la belle moisson de Juillet était propice à ce tracé ininventable.

Les mêmes conditions climatiques étaient propices à une manifestation semblable qui est survenue dans le *Whiltshire*. Elle rappelle les multiples dessins que nous avons esquissés dans "*Le grand secret du Sphinx de Guizeh*"...



Ou bien encore, la comparaison avec les éléments exposés dans "*Nombres et Carrés Magiques*" 169, où j'avais déjà développé l'analyse de troublantes similitudes.

19	1	20	15	18
7	18	5	16	15
20	3	14	5	20
15	16	5	18	1
18	15	20	7	10

1	20	15		
1	18	5	16	15
20	3	14	5	20
15	16	5	18	1
15	20	1		

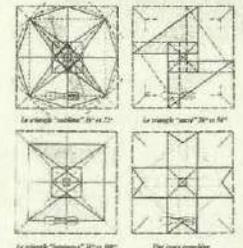
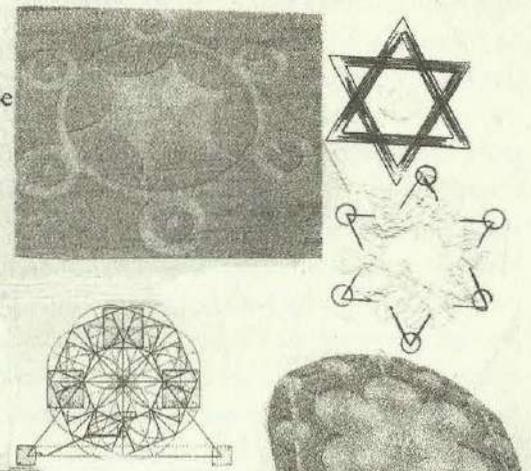
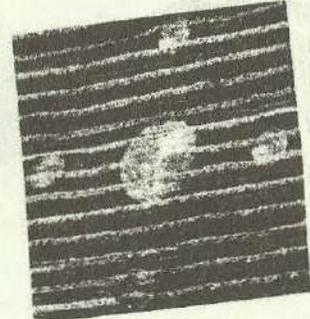
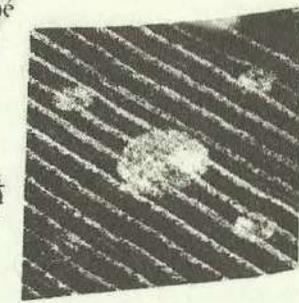


Figure 13 - Le triangle «solitaire» 36° 107' 16" - le «carré» 36° 107' 16" - l'ensemble «200» - l'ensemble «carré» avec les alternances de carré de Gullies, le carré 128 et la pyramide 28. Une croix complétement opposée aux 36° «carrés».

Plus de 125 croix diverses liées à l'ensemble figurent dans mes ouvrages.

Il s'agit de pointer sur les rectangles d'application des diagonales, l'ensemble de croix pour la seule angle de leur base (fig. 17).

Fig.46 ter

tige noir correspondant au modèle supposé en ferrite et ne doit pas se modifier. Eh bien, non ; de scribe en scribe, cette petite base est devenue... trépied ! Ce type d'erreur s'est largement répété. Pour moi, il y a donc eu d'abord un ou des initié(s) chargé(s) de mission, puis ensuite des copistes répandant le message qu'eux-mêmes ne comprenaient sans doute pas. Ma théorie peut sembler décevante, mais j'ai bien annoncé qu'il fallait travailler par étapes pour ne pas risquer de se fourvoyer. Chaque chose vient en son temps. Alors l'inconnue de mon hypothèse réside dans la nature du lien qui inscrirait les découvertes de Didier Coilhac dans la chaîne hiéroglyphique et spatiale ainsi que dans les immenses connaissances que cela implique. Nous pouvons faire confiance à Didier pour décrypter cela aussi. Attendons et nous aurons une pièce de plus dans cet immense puzzle.

Il y a eu une opération dite "*Arecibo*" impliquant "*crop circles*" et génomes. Il faut aller plus loin. Je me demande si, en poussant plus à fond, on ne pourrait établir une connexion avec les posés d'OVNI et les apparitions mariales traitées par Raymond Terrasse ?

En tout cas, le procédé de marquage sera évidemment très intéressant à découvrir mais ce n'est pas le souci premier tant que nous n'avons rien de sérieux à nous mettre sous la dent en la matière. Alors, inutile d'inventer, ce serait entrer dans la dispersion stérile. Contentons-nous de développer convenablement ce qui ne demande qu'à parler.

Dans ce contexte, j'en arrive à un constat que j'avais ressenti dans mes premiers travaux : si mes interprétations égyptiennes étaient bonnes, certains autres signes égyptiens non décryptés pouvaient conduire à des découvertes non encore ressurgies. Il en va manifestement de même avec les dessins tracés par ces "*crop circles*". Certains semblent hermétiques ; eh bien, ils ne doivent pas le rester, il faut chercher. C'est une affaire de famille et cette fois, il y a un indice nouveau à exploiter. Mais, sachons bien que nous n'avons pas résolu la GRANDE QUESTION. Nous en sommes certainement encore loin, ce qui n'est pas une raison pour ne pas déchiffrer ce que nous avons sous la main... ou dans nos champs...

Faute de papier, de code-langage peut-être ou de contacts, les intelligences de l'Espace pourraient éventuellement s'être exprimées par ce système de communication. Nous les attendons, sceptiques et

quasi-ironiques, sur les ondes, mais ce n'est peut-être pas leur méthode, leur technique ; c'est peut-être aussi leur moyen de situer notre évolution, notre intelligence, auquel cas les possibles "*petits hommes verts*" ou "*bleus*" ne seront pas déçus ! Il leur faudra attendre encore un peu. D'ailleurs, ces Intelligences ne peuvent que sourire devant notre ahurissement en présence de toutes ces images cumulées. Elles doivent se demander pourquoi nous ne les comprenons pas, nous qui avons gravé des sigles encore plus bêtes que cela (bien que logiques) sur les sondes spatiales envoyées dans l'Espace. Oui, nous avons dessiné des silhouettes d'homme, un schéma de nos planètes, des formules, etc. pour le cas où nos vecteurs rencontreraient la vie. Dans un tragique aller-retour, nous, nous ne savons pas déchiffrer les leurs !

Alors, espoir ...oui, espoir.

Conclusions

Ayant l'habitude (sans doute fâcheuse) de croire aux Hommes, je me dis que peut-être une certaine sagesse pourrait finir par s'instaurer.

L'avenir passe inéluctablement par une anticipation et une projection. L'Histoire risque d'aller plus vite maintenant, car les indices se multiplient. Certes les imbéciles se gausseront, les lâches feindront de ne pas être concernés, mais les choses se feront car la nature a horreur du vide. Après ces découvertes qu'il faut faire partager - et c'est pour cela que je m'applique à les étaler toutes sur la table d'examen - on sent que les pièces s'assemblent, lumineuses, et presque parlantes.

Une perception plus précoce de tous ces indices aurait éventuellement pu être un des moyens de remise en cause d'une population désengagée. On en connaît le niveau de laxisme et de frousse. Une plus large publication de mes travaux et de ceux d'autres chercheurs auraient probablement été un des moyens évidents de reconditionnement pour ressaisir un Pays.

Le drame de la recherche, en France et souvent aussi ailleurs, est que l'on veut le "*repas complet*" avec entrée, plat chaud, fromage et dessert; même pas fromage ou dessert. Non, au repas de gala de l'Histoire, il faut être plus modeste et prendre ce que l'on nous offre sur table, au fur et à mesure du service. Le reste viendra plus tard... et cela n'empêche pas de savourer ce que l'on nous a servi!

C'est là où cette causerie de coin de feu peut se révéler utile. Si j'ai pu convaincre le lecteur tant de la méthode que de ses fruits, alors tout est gagné car l'affaire repartira, propulsée par cette relance et la qualité des lecteurs, seule vraie force de transmission, pour gratter les strates les plus proches.

Ce qu'il faut bien réaliser c'est que la référence est bonne : un

passé bien ancré et puissant. Dès lors il n'y a rien d'anormal à lever mille affaires qui semblaient ne pas avoir de sens prises isolément et qui sont simples conséquences de la mise à jour de la base. Bien entendu, chacune des découvertes -quelles qu'en soient les conséquences prévisibles- n'est qu'un élément mineur. C'est leur assemblage qui fait l'événement majeur. Pas d'éclairs de lumière, pas d'explosion bruyante, il en allait de même pour la présomption des grands-maîtres du Prieuré de Sion ; pas d'hommes auréolés s'élevant au-dessus des masses, non, des hommes comme chacun de nous, mais... les meilleurs de leur temps. C'est comme pour l'arme nucléaire, rien d'exceptionnel à chacun des stades, la révélation c'est... l'explosion finale.

Je ne suis d'ailleurs pas très enclin à lever des affaires nouvelles de ce type, elles ne feraient qu'ajouter à la confusion ; pas la mienne, celle du public. Je risquerais de faire comme les ufologues qui croient faire basculer l'opinion en rapportant telle ou telle observation de tel ou tel personnage. Cela ne change rien à l'adhésion des uns et au rejet des autres. Tout cela est trop vaste maintenant et l'approfondissement ne peut servir qu'aux passionnés ou à ceux qui veulent réellement entrer dans la restauration de ce passé, chemin incontournable de notre avenir.

Comment ne pas songer aux propos de Sénèque dans "Questions sur la Nature" : "*Le jour viendra où les recherches les plus assidues portant sur de longues périodes révéleront des choses qui sont encore aujourd'hui cachées*". Cela renvoie aux remarques de Champollion qui était bien convaincu que les hiéroglyphes avaient encore à parler. Encore fallait-il qu'il y ait une mise à niveau entre les connaissances de chaque temps et celle émanant d'un passé en avance sur ce temps-là.

Le décalage de perception et de capacité d'analyse s'explique par la phrase biblique que j'ai développée dans "*Rennes...*" : attendre que ma thora, reçue en dépôt, parlât le langage de son siècle.

Même si cela paraît simple et évident, voilà qu'émerge une série d'indices sur l'existence passée d'intelligences (pas encore célestes mais bien terrestres), c'est-à-dire pas encore l'explication du "début" mais celle d'une bonne partie du parcours. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on en découvre les traces, mais leur acquisition par périodes successives et dans un ordre géographique dispersé, a

empêché ce que j'appellerai une exploitation cohérente. La plupart des chercheurs non conventionnels ont travaillé, je l'ai dit, sur le petit morceau tombé entre leurs mains et dont ils ont voulu, souvent, faire l'assise de leur hypothèse. Je n'ai trouvé que peu d'auteurs tentant de tout rassembler, sans idée préconçue, avant de lancer une synthèse. Ils en sont restés à "*leur*" chapelle.

C'est bien pour cela que chacun de mes livres s'est borné à être une enquête profonde mais limitée sur un sujet précis, c'est à dire sans tenter de s'envoler vers des interprétations générales hâtives. Bien sûr que les idées prenaient corps, mais cela restait une initiative aussi personnelle que discrète.

Aujourd'hui il en va autrement, les indices s'ajoutent les uns aux autres comme les mots s'additionnent pour faire une phrase. Il m'a fallu près d'une vingtaine d'années pour collecter, analyser, regrouper et présenter une théorie globale. Encore que celle-ci n'aille pas jusqu'à donner le descriptif de notre (ou nos) créateur(s). Mais j'ai assez d'éléments présentés en concomitance pour penser que l'heure était enfin venue de s'appuyer dessus pour lancer un constat suffisamment étayé. J'ai même été tenté de dresser une carte mondiale avec l'indication des points qui avaient eu quelque chose à faire apparaître, dans tous les domaines d'un passé révélé. J'y ai renoncé parce que c'était une oeuvre trop complexe et, à mon avis, superflue. Je serais même tenté de dire "*présentiveuse*". Mais j'insiste bien, c'est ce type d'acquisition qu'il fallait faire.

Je reconnais aussi qu'il fallait encore que l'heure en soit venue et là je n'ai aucun mérite on s'en doute. Il fallait que notre évolution nous amène au moment où la thora, reçue en dépôt, parlât le langage de son siècle.

Il me semble que c'est le cas, alors faute d'éditer ce que les services du Parlement appellent un "*trombinoscope*" -je demande pardon pour l'emploi de ce mot- je présente une vue simplifiée de l'intelligence d'en-haut mais j'en ai facilité la compréhension, donc un jour ou l'autre la résolution, la définition.

Et, en attendant, j'ai démontré les nombreuses manifestations que cette intelligence a permis à l'Homme de réaliser, dans son évolution progressive, au point d'avoir été souvent dans le passé bien en avance sur nous. Le plus bête est que les ufologues (qui ont pourtant besoin d'appuis) et les perpétuels sceptiques (intransigeants) n'ont

pas travaillé sur mes hypothèses, pourtant plus contrôlables que les témoignages les plus sérieux lesquels peuvent avoir été le fruit de projections, d'images virtuelles, etc.. C'est vraiment idiot. Sans doute la cause en est-elle le laxisme généralisé dénoncé dans cet ouvrage et peut-être aussi ...le manque d'amour pour le prochain. Lisant les études de Kerbirou sur l'eau, j'avais été frappé qu'il ait relevé lui-aussi l'emploi répété de ce mot magique "aimer" par le professeur Guillé.

À nous donc, de ne pas tomber dans le même défaut qui voudrait que notre belle connaissance qui, au lieu de nous inspirer, nous fige dans un orgueil insolent, devienne un jour une ruine à faire sortir des sables pour faire pousser la génération suivante...

Pensons-y, alors que s'éteignent doucement les braises du foyer de ce "coin de feu", dans un léger crépitement maintenant l'attention en éveil.

Autrement dit, on estimera que cette fois toutes les pièces du puzzle correspondent et on ne peut vraiment pas mieux faire; certains diront même que la mariée est trop belle!

Donc affaire à suivre ultérieurement, mais celle-ci a si bien progressé que je m'autorise à en suspendre la relation et à m'accorder un repos bien mérité. J'en jouirai d'autant mieux que cela me permettra d'être attentif à mon tour aux résultats des recherches de mes lecteurs relancés par le présent ouvrage. Voilà où est la vraie force, le relais, ce tremplin vers l'avenir.

Merci de m'avoir accompagné dans ce long voyage à travers le Temps et l'Espace dans tellement d'étages et en poursuivant vers tellement d'autres, dans cet ASCENSEUR POUR LA GALAXIE.

Bibliographie

Ceux qui me lisent depuis longtemps savent combien je répugne à établir une liste finale d'ouvrages à consulter, parce qu'elle arrive trop tard dans la lecture ou qu'elle en a rompu le rythme en cours de route. Il en va à peu près de même pour mon choix de ne pas utiliser la technique de renvois-annotés en bas de pages car ces ajouts créent également une diversion perverse dans la lecture, et dans la présentation.

Je préfère la méthode consistant à donner les références de ceux des livres que j'ai cités, au fur et à mesure de leur évocation. C'est d'abord de simple et immédiate honnêteté mais surtout plus pratique à mon sens pour le lecteur qui n'a pas à quitter ce qu'il lit, tout en gardant éventuellement sa référence quant à la source.

En outre, il faut dire que je m'attaque de manière novatrice à des sujets nouveaux, ou vus de manière nouvelle. Ce n'est pas la compilation d'oeuvres anciennes adaptées dans un ordre nouveau, comme on le fit jadis, en triant différemment les mêmes cartes IBM suivant l'objet que l'on voulait traiter. C'est oeuvre nouvelle en elle-même. Pour être certains de nous comprendre, j'insiste en prenant l'exemple de la pyramide de Chéops présentée toujours "entrée à droite" ce qui ne permet pas de comprendre le processus de décryptage du plan tel que je l'ai reconstitué. En dehors de mon souhait dont je ne savais pas s'il déboucherait sur quelque chose de tangible, il y avait surtout -né de l'observation soudaine- le constat d'une monstrueuse erreur passée, banale au départ mais coupable à terme. Ne pouvant évidemment retourner la pyramide pour en voir la coupe avec entrée à gauche, il fallait simplement la contourner, ce qui est naturel, logique et... qui change tout! Il n'y a donc pas de référence, mais une autre interprétation de ce que tout le monde connaît. Me faisant tout petit, timidement, je suis obligé de dire quand même, à

voix basse, que c'est moi la référence...

Il n'en existe pas moins une multitude d'ouvrages de qualité qui peuvent permettre d'aller évidemment plus loin en toute indépendance. Je plaiderai bien entendu pour mes propres livres dans la mesure où ils contiennent tous les détails sur ce que je n'ai pu développer ici, mais dont l'analyse pourrait intéresser les plus assidus (ou les plus contestataires).

Mais, si je puis me permettre un conseil, la plus belle bibliothèque qui soit, c'est le monde qui nous entoure et que nous regardons si mal. Il porte en lui un grand nombre de réponses, si on veut bien le regarder avec amour ce que je n'ai jamais cessé de faire. Voilà bien pourquoi j'avais tant aimé cette notion d'aimer ajoutée par le professeur Guillé au message ésotérique du sphinx : savoir, vouloir, oser, se taire et aimer. Cela peut s'appeler aussi la Vie!

Table des matières

<i>PRÉFACE / Mise en garde initiale</i>	5
<i>PROLOGUE</i>	9
1^{ère} partie	
Les Intelligences de l'espace ont commencé par coloniser l'Égypte.	13
Les pyramides ?	
Un ensemble de pierres moulées et non taillées	13
Un scoop : les pierres des pyramides sont moulées	13
Moulées ? Mais comment ?	17
Mais, montées comment ?	21
Canaux souterrains sous Guizeh	31
Canaux de Guizeh ou canaux de Mars	38
Roswell	40
2^{ème} partie	
L'approche et l'accès à une autre conception du monde ou à un autre monde	45
Les engins	45
L'espace et ceux qui l'occupent	51
Mars, la planète rouge	60
Et Rennes-le-Château	67
Rennes, au delà de Saunière	74
D'autres mondes ?	79
D'autres mondes, la téléportation	83
3^{ème} partie	
Il était une fois les artisans d'un acte fondateur	89
Il était une fois...	89
Une fois quoi ?	95
Réalisme et règle du jeu	98

Qu'ai-je trouvé ?	102
Les victimes de l'anticipation	105

4^{ème} partie

Après le ciel, la terre et l'esprit, reprise des fouilles	110
Les découvertes émergent	110
Élargissons l'inventaire	114
Des découvertes pas si innocentes que cela	123
Que proposent les autres ?	127
Les prophètes	131

5^{ème} partie

Analyse de conjoncture, le monde d'en face	137
L'opinion est-elle libre de se constituer et de s'exprimer ?	
...ou est-elle enfermée dans un carcan	137
Comment évoluent les autorités ?	145
Quand la littérature banale s'en mêle	152
Une communication à revoir	157

6^{ème} partie

Le monde non apparent	
Entrons un peu dans les détails	165
Un instinct de chasseur - Guizeh!	165
Une conduite éclairée	171
Éclairée peut-être mais par de sacrés projecteurs!	175
Pyramides et sphinx	179

7^{ème} partie

Coup d'oeil biblique	188
L'étoile de David	188
Les faits nouveaux	195
"Si je t'oublie Jérusalem..."	202
La Bible, relecture	205
Toujours la Bible, de nouvelles approches	210
Le sceptre et le fouet	215

8^{ème} partie

Les projections	221
Le vivant	221

Le vivant autonome	229
La sexualité	235
Le verbe	242

9^{ème} partie

Le Dieu nombre	246
Le nombre et les mathématiques	246
Le nombres et ses déclinaisons	253
Carrés magiques (approche)	261
Carrés magiques (et le binaire)	265
Super carré magique	273

10^{ème} partie

Réponse de l'univers à l'homme...	
entrons dans la pratique	282
Symétrie ou chiralité	282
Les suites de la Chiralité	287
Radiesthésie et ondes électro-magnétiques	294
Les nœuds	299
Manipulations	304
Les crop circles	312

CONCLUSIONS	323
--------------------	------------

BIBLIOGRAPHIE	327
----------------------	------------

L'ensemble de mon oeuvre se répartit en une quinzaine d'ouvrages et études qui peuvent paraître indépendants les uns des autres.

À priori ils le sont, chacun est présenté en solo et peut être lu tel quel. En fait, il s'agit chaque fois d'un volet spécifique s'inscrivant, avec les autres, dans une même et grande énigme. Tout est lié. Il est manifeste que c'est la même et grande affaire.

De toute évidence il reste encore beaucoup à découvrir. Mais, peut-être, le niveau atteint permet d'avoir, déjà, une meilleure vue d'ensemble. Pour essayer de mieux présenter celle-ci, j'ai tenu à présenter un tableau des sujets traités avec leur relation commune. Il montre comme tout est intercroisé et incite éventuellement à esquisser la suite qui doit aller en remontant.

C'est un travail de longue haleine.

Pour être aussi efficace et complet que possible, j'ai même introduit un sujet qui n'a pas été étudié par moi, il s'agit des travaux de Didier Coilhac. Leur intérêt obligeait de les prendre en compte et c'est ce que j'ai fait (sans entrer dans le détail) en les appelant "Mystères de François I^{er}". À mon avis, le tableau est ainsi une des meilleures pièces que je connaisse pour tenter d'extrapoler.

Les sujets sont :

Géométrie - Bâtiments (pyram.comprises) - Engins (spatiaux)
- Cuicuilco (Mexique) - Planète Mars - Étoiles (de David essentiellement) - Sphinx - Messages codés - Rennes le Château - Les Nombres - Carrés Magiques - Nazca (Pérou) - Jésus, Marie-Madeleine - Crops-Circles - Templiers - Carré SATOR - Réincarnation - Transcommunication - Téléportation - Créatures Spatiales - Michaël Maïer - Lévitiation - Chiralité - Mystères François Ier - Prieuré de Sion - Moyens Techniques - Vues d'Altitude - Tarot - Réécriture de l'Histoire - Hiéroglyphes - Amérindiens

Voilà; est-ce fini ?

Certainement pas. L'ascenseur aura d'autres étages à desservir. Il faut exploiter ce qui vient d'être représenté.

Voici comment j'en vois l'application...

À titre d'exemple, "Bâtiments" est pris de manière globale et comprend aussi bien les pyramides de Guizeh, que Pétra ou que les pyramides présumées de Mars. De même, bien que non inclus dans le sujet François Ier, les châteaux qu'il a fait construire s'y intègrent par l'étude des Nombres et Messages codés, etc.

POINTS COMMUNS

Géométrie Bâtiments Engins Cuiculco Mars Etoiles Sphinx

Mars	Géométrie	Cuiculco	Géométrie	Géométrie	Géométrie	Géométrie
Bâtim.GZH	Amérind.	Amérind.	Amérind.	Engins	Bâtiments	Mars
Cuiculco	Mars	Carré SAT.	Mars	Bâtiments	Nombres	Engins
OVNI	Nombres	Crop-Circ.		Rééc.Hist.	Rééc.Hist.	
Crop.Cir.		Nazca				
		Créat.Spat.				

Rennes le Ch. Nombres Carrés Mag. Nazca Jésus-M.M. Crops-Circ.

Jésus-M.M.	Carrés Mag.	Templiers	Vues d'Alt.	Rennes-le-Ch.	Mars
Carré SATOR	Templiers	Nombres	Rééc.Hist.	Rééc.Hist.	Vues d'Alt.
Mess.codé	Etoile David	Crop-Circ.(?)			Nombres
Myst.Franç.Ier	Crop-Circ.	Myst.Franç.Ier			Carrés Mag.
Prieuré Sion		Carré SATOR			Moy.techn.
Rééc.Hist.					

Carré SATOR Réincarnat. Transcomm. Téléportation Créatures Spat.

Mess.codés	Nombres (?)	Moyens Techn.	Moyens Techn.	Engins
Rééc.Hist.	Rééc.Hist.(?)	Hiérog.	Lévitacion	Rééc.Hist.
Nombres		Mess.codés		
Carrés mag.				
Rennes				

Lévitacion Chiralité Myst.Fr.Ier Prieuré Sion Moy.Tech. Vues d'Alt.

Moy.Tech.	Moy.Tech.	Rennes-le-Ch.	Rennes-le-Ch.	Transcomm.	Cuiculco
Téléportat.	Etoile	Nombres	Rééc.Hist.	Téléportation	Nazca
		Carrés mag.		Myst.Fr.Ier	Crop-Cir.
		Rééc.Hist.		Hiérog.	Géom.GZH
		Maïer		Crop-Cir.	

Rééc.Hist. Hiérog. Amérind. Mess. codés Templiers Mich. Maïer Tarot

Franç.Ier	Rééc.Hist.	Cuiculco	Géométrie	Carrés Mag.	Nombres	Rennes
Jésus-MM	Mess.codés	Nazca	Carré SATOR	Rééc.Hist.	Bâtim.GZH	Moy.techn.
Créat.spat.	Moy. techn.	OVNI	Rééc.Hist.	Rennes (?)	Rééc.Hist.	Mess.codés
Maïer			Hiérog.	Nombres	Rennes	
Rennes			Tarot			
Templiers			Myst.Fr.Ier			
Réincarnat						
Nazca						



IMPRIMERIE
LUSSAUD

L'impression et le façonnage
de cet ouvrage
ont été effectués
à l'Imprimerie LUSSAUD
85200 Fontenay-le-Comte

Dépôt légal 3^e trimestre 2005
n° 3918

N° d'impression : 204106